



## La maladie de la « vache folle » pourrait se transmettre par le sang

UN GROUPE de chercheurs britanniques a réussi à transmettre à un mouton, par voie sanguine, l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle »). Cette première scientifique est révélée par l'hebdomadaire médical *The Lancet*. Des transfusions de sang provenant de moutons contaminés ont été pratiquées sur dix-neuf moutons sains. L'un d'eux a, six cent dix jours après, présenté les symptômes d'une maladie neurodégénérative. Des analyses ont révélé la présence dans son organisme du prion responsable de l'ESB. Les premiers résultats de cette expérience inquiètent les scientifiques et les autorités sanitaires.

Lire page 2  
et notre éditorial page 19

## Les « bouche-trous » de la rentrée scolaire

LE MINISTÈRE de l'éducation nationale, soucieux d'éviter que se renouvellent les désagréments de la rentrée précédente, s'est efforcé cette année de respecter le slogan « pas de classe sans enseignant ». Pour ce faire, les recteurs ont été autorisés - dès le mois de juin - à recruter des enseignants contractuels ou des auxiliaires pour boucher les inévitables « trous ». Outre ces non-titulaires, quatre mille cinq cents étudiants recalés au concours de professeur des écoles mais admis sur la « liste complémentaire » se sont vu confier des classes dans le premier degré. Les plans de résorption de la précarité qui se sont succédés depuis vingt-cinq ans n'ont pas suffi à limiter le recours à cette méthode.

Lire page 12

## La BCE sort ses griffes



WIM DUISENBERG

FACE aux risques de dérapage budgétaire, Wim Duisenberg, le président de la Banque centrale européenne (BCE), a violemment critiqué, jeudi 14 septembre, les choix fiscaux faits par le gouvernement français lors du conflit des routiers. L'institut d'émission a par ailleurs annoncé son intention d'acheter directement, pour la première fois de son histoire, des euros sur le marché des changes.

Lire page 22

Allemagne, 3 DM; Antilles-Guyane, 10 F; Autriche, 25 ATS; Belgique, 48 FB; Canada, 2,50 \$ CAN; Côte-d'Ivoire, 900 F CFA; Danemark, 15 KR; Espagne, 225 PTA; Gabon, 900 F CFA; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 500 DR; Irlande, 1,40 £; Italie, 3000 L; Luxembourg, 46 FL; Maroc, 10 DH; Norvège, 14 KR; Pays-Bas, 3 FL; Portugal CON., 270 PTE; Réunion, 10 F; Sénégal, 900 F CFA; Suède, 16 KRS; Suisse, 2,20 FS; Tunisie, 1,4 Din; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 916 - 7,50 F

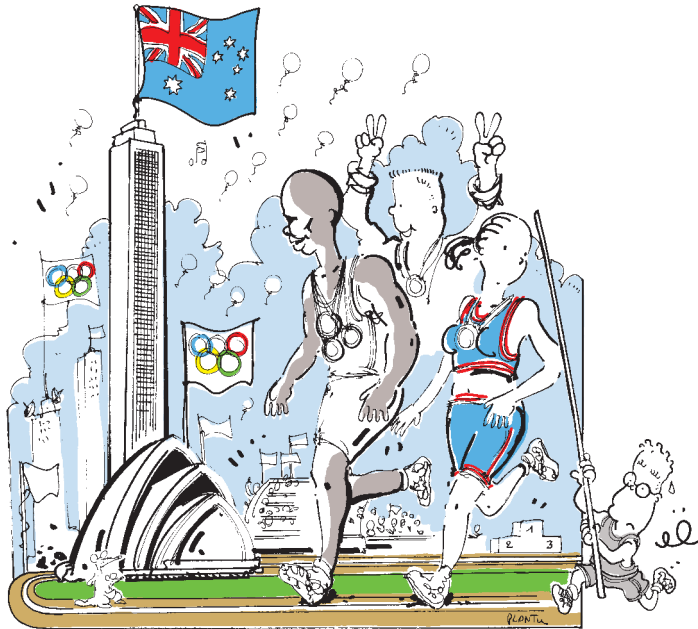


## Sydney 2000, les Jeux des antipodes

- Les XXIV<sup>es</sup> Jeux olympiques sont ouverts ● Plus de dix mille athlètes de deux cents pays participent aux épreuves ● Incident entre la France et le CIO sur les contrôles antidopage ● Escrime et cyclisme sur piste devraient offrir aux Français leurs premières médailles

LES JEUX OLYMPIQUES de Sydney ont été déclarés ouverts, vendredi 15 septembre. Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre, plus de 10 000 athlètes représentant 200 pays, chiffre record, vont participer aux épreuves, sous les yeux de millions d'Australiens et de milliards de téléspectateurs. La cérémonie d'ouverture, qui célébrait les vertus de l'Australie multiculturelle, le défilé des délégations et la prestation du serment olympique ont été suivis par les 110 000 spectateurs du stade de Homebush Bay, le plus grand de toute l'histoire des JO.

Le public australien s'apprêtait à se passionner pour le triathlon (natation en pleine mer, vélo, course à pied), qui fête là son entrée dans le programme olympique. L'escrime et le cyclisme sur piste, grands pourvoyeurs de médailles pour le sport français, devaient apporter, dès samedi 16 septembre, à la délégation tri-



colore ses premiers titres. Ces XXIV<sup>es</sup> JO de l'ère moderne, annoncés comme décisifs dans la lutte contre le dopage, ont pourtant connu leur première polémique, vendredi, après que la ministre française de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, se fut étonnée de la non-utilisation du test de détection de l'érythropoïétine (EPO) mis au point par le laboratoire national de dépistage du dopage de Châtenay-Malabry, contrairement au protocole établi. Le Comité international olympique (CIO) a, par ailleurs, annoncé que les glucocorticoïdes, produits interdits en vogue, ne seront pas recherchés.

Pendant toute la durée des Jeux, *Le Monde* publiera chaque jour un cahier spécial de huit à douze pages.

Lire pages 4, 30 et 31  
et la chronique de Pierre Georges

## Frédérique Bredin, « bébé requin » devenu grand, quitte la politique

ELLE a pris soin de préparer sa sortie. Mercredi 13 septembre, elle a prévenu François Hollande, le premier secrétaire du Parti socialiste, puis Lionel Jospin. Jeudi, elle a informé les militants de Seine-Maritime qu'elle allait « changer d'activité », en leur assurant, comme elle le dit au *Journal de Fécamp*, vendredi, qu'elle « garde les mêmes motivations, les mêmes idéaux ». Comme Anne-Marie Couderc, ancienne secrétaire d'Etat à l'emploi d'Alain Juppé, en 1997, Frédérique Bredin, qui fut ministre de la jeunesse et des sports de 1991 à 1993, entre dans le groupe de Jean-Luc Lagardère, nommée directeur de la stratégie et du développement de Lagardère Médias. Ironie du sort, cette fabiusienne a signé, pour le congrès du PS, une contribution, avec Henri Weber, intitulée « Réussir notre passage à la société de l'information ». Elle s'attelle au sien, quittant le courant de Laurent Fabius mais renforçant... le réseau économique du ministre des finances.

Dans la foulée, celle qui avait été la benjamine de l'Assemblée nationale lors de sa première élection, en 1988, s'est démise de son mandat de députée de Seine-Maritime. Elle

avait déjà abandonné celui de conseillère régionale de Haute-Normandie, mais elle reste au conseil municipal de Fécamp, ville dont elle a été maire de 1989 à 1995, se retirant pour cause de cumul des mandats. Elle se défend du moindre dépit, évoquant seulement « une autre forme d'action », mais ce départ de la politique d'une quarantenaire - elle aura quarante-quatre ans le 2 novembre -, promise à un avenir plutôt brillant, marque, selon la formule d'un de ses amis fabusiens, « une certaine lassitude ». « On rencontre, parfois, l'heureux sentiment d'être utile, de vraiment servir les autres », écrivait-elle, en 1997, dans son livre *Députée journal de bord* (Fayard). Après Philippe Vasseur, qui avait lui aussi choisi d'abandonner son mandat de député (DL) du Pas-de-Calais pour rejoindre la banque, M<sup>me</sup> Bredin a visiblement épuisé les charmes de ce combat-là...

L'ancienne ministre ne manque pourtant pas de pugnacité. Déjà, à l'ENA - promotion Voltaire, 1980 -, où elle a comme camarades François Hollande, Michel Sapin, Ségolène Royal et Dominique de Villepin, elle se révèle une batnante au point qu'on la surnomme « bébé requin ». Fille de l'avocat Jean-Denis Bredin,

membre de l'Académie française, épouse de Jean-Pascal Beaufret, ancien directeur général des impôts, directeur financier adjoint du groupe Alcatel, elle est inspectrice des finances, puis fait ses classes au cabinet de Jack Lang et à l'Elysée. Elle perd sa circonscription, gagnée à trente et un ans, lors du grand naufrage socialiste aux législatives de 1993, mais la reconquiert dans une élection partielle en décembre 1995.

En juin 1997, M. Jospin lui propose un portefeuille de secrétaire d'Etat, qu'elle refuse pour briguer la présidence de la commission des lois - qu'elle n'obtient pas. Trois ans plus tard, elle espère que le premier ministre l'appellera pour succéder à Catherine Trautmann au ministère de la culture. En vain. Il lui préfère Catherine Tasca. Pressentie pour la présidence du Festival de Cannes, elle va vivre sa « tentative de Venise » chez Lagardère, avec, peut-être, un espoir de retour en politique. « Ce n'est pas la politique qui meurt, ce sont les politiques qui dorment », écrivait-elle dans son journal de bord.

Michel Noblecourt



NIURKA BARROSO/AP

## DISSIDENT CUBAIN Destination danger

Comment Roberto Viza Egües, un Cubain se disant dissident, a-t-il pu être renvoyé de France où il demandait l'asile ? *Le Monde* a reconstitué son itinéraire. Le récit d'un passager de l'avion du retour vers Cuba confirme les déclarations de M. Viza Egües selon lesquelles il aurait été frappé par des policiers français. Le jeune Cubain affirme être menacé dans son pays. p. 14

### POINT DE VUE

## Voter oui et comprendre par Georges Vedel

DANS le languissant débat qui accompagne le projet de révision constitutionnelle, il n'est de clarté que sur un point : la durée d'un mandat électif ne doit être ni trop longue, sous peine d'usure, ni trop courte, sous peine d'instabilité. En 2000,

quelques nouveautés politiques, techniques, culturelles et autres que les constituants de 1875, de 1946 et de 1958 n'avaient pas eues sous les yeux fournissent sans doute le plus simple argument en faveur d'un mandat présidentiel raccourci et d'ailleurs en accord avec les rythmes électoraux des démocraties européennes. C'est cette

demi-évidence que traduira sans passion le verdict du 24 septembre : la réforme est raisonnable, mais d'autres soucis sont plus pressants.

En revanche, le vrai débat, qui porterait sur les conséquences à longue portée de l'institution du

quinquennat, est à la fois confus et irréaliste. Laissons de côté pour plus de simplicité l'opinion selon laquelle le quinquennat n'affectera pas sérieusement la vie constitutionnelle et politique de la V<sup>e</sup> République. De cette croyance, on peut d'ailleurs tirer le « oui » : pourquoi pas ? et le « non » : à quoi bon ? Ou tout logiquement l'abstention...

Mais des courants d'opinion, minoritaires mais vigoureux et divers, reflètent la crainte que le quinquennat ne pervertisse fondamentalement les institutions de la V<sup>e</sup> République. Généralement, sur ce thème, on évoque avec un tremolo le spectre d'un régime « présidentiel » qui, chacun le sait, instaurerait, comme aux Etats-Unis, la dictature de l'exécutif et le servage des Chambres élues, à moins que le quinquennat ne ramène le déplorable régime pseudo-parlementaire de la IV<sup>e</sup> République. Tout cela fait un peu désordre.

Pourtant, le plus étrange de cette argumentation porte sur l'idée que la V<sup>e</sup> République est ontologiquement trahie si le quinquennat est voté.

Lire la suite page 21  
et les autres points de vue page 20

Georges Vedel, ancien membre du Conseil constitutionnel, est membre de l'Académie française.

SPECIAL HOMME  
COLOR FITNESS  
GEL RECOLORANT RESULTAT NATUREL  
SANS AMMONIAQUE



### MUSIQUE ET DESIGN

## L'univers techno

La Techno Parade, samedi 16 septembre à Paris, le Mix Move, Salon de la création électronique contemporaine, à La Villette jusqu'au 17 septembre, marquent la rentrée musicale. L'ère numérique s'accompagne de l'émergence d'une nouvelle culture dont les signes manifestes apparaissent dans le graphisme des pochettes de disques. Métalliques, bizarres, abstraites, ces créations reflètent le monde virtuel des écrans vidéo. p. 35

International.....	2	Aujourd'hui.....	30
France.....	8	Météorologie, jeux.....	33
Société.....	12	Carnet.....	34
Régions.....	17	Culture.....	35
Horizons.....	18	Guide culturel.....	37
Entreprises.....	22	Kiosque.....	38
Communication.....	24	Abonnements.....	38
Tableau de bord.....	25	Radio-Télévision.....	39



**ÉPIDÉMIE** Un groupe de chercheurs britanniques révèle, dans l'hebdomadaire médical *The Lancet*, avoir pour la première fois réussi à transmettre l'encéphalopathie spon-

giforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folle ») par voie sanguine chez le mouton. ● CETTE DÉCOUVERTE pourrait conduire à reconsidérer la sécurité des greffes, des mé-

dicaments d'origine humaine, de la transfusion et de réévaluer les règles de la sécurité hospitalière. ● LE PROFESSEUR Lucien Abenham, directeur général de la santé, ex-

plique au *Monde* que cette éventualité avait été prise en compte par les autorités sanitaires françaises dès 1992 et que des mesures préventives ont été prises. ● LES ÉTATS-UNIS et

le Canada ont décidé depuis un an d'exclure du don du sang toutes les personnes ayant séjourné dans les îles Britanniques depuis 1980. (Lire aussi notre éditorial page 19.)

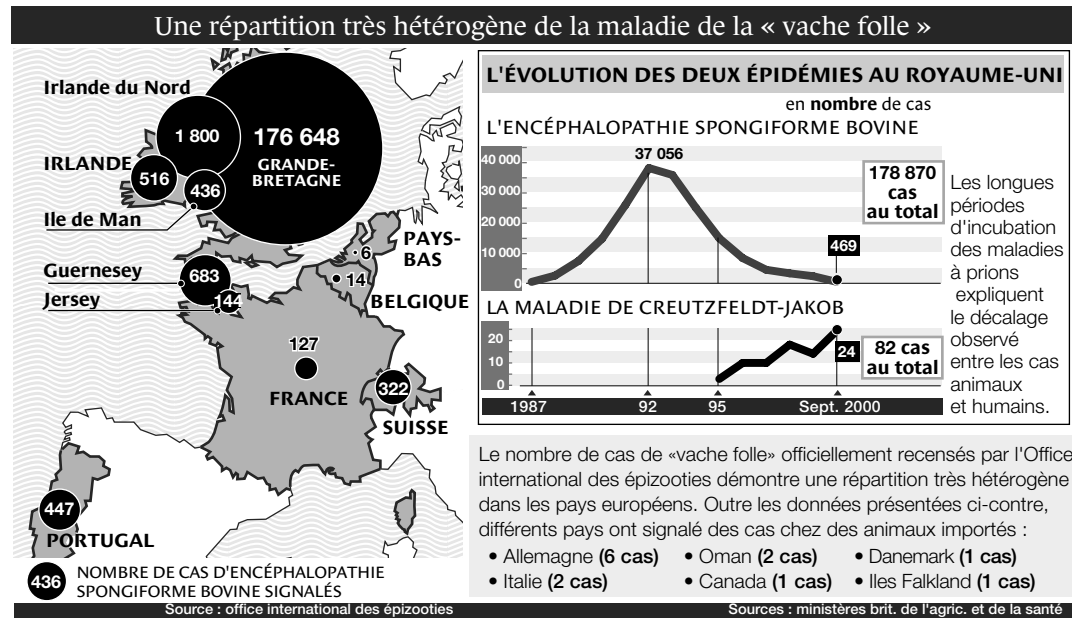
## « Vache folle » : la maladie peut se transmettre par le sang

La démonstration scientifique de l'existence de cette nouvelle voie de contamination pourrait conduire à reconsidérer la sécurité des greffes, des médicaments d'origine humaine et des transfusions

L'AGENT de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folle ») peut se transmettre par l'intermédiaire des transfusions sanguines. Un groupe de chercheurs britanniques dirigés par le docteur Nora Hunter (Unité de neuropathogénèse, Edimbourg) et Chris J. Bostock (Institut pour la santé animale, Compton) révèle dans le prochain numéro de l'hebdomadaire médical *The Lancet* (daté du 16 septembre) avoir pour la première fois réussi à transmettre l'ESB par voie sanguine chez le mouton. Dans un premier temps, ils ont donné par voie alimentaire 5 grammes de tissu nerveux à des moutons. On sait, depuis plusieurs années déjà, qu'il est possible de la sorte de contaminer cet animal qui présentera, moins de deux ans après, les symptômes de la maladie neurodégénérative.

Les chercheurs britanniques ont, 318 jours après l'administration orale du tissu infecté, prélevé sur chaque animal supposé être alors en phase d'incubation 400 millilitres de sang qui ont été transfusés chez d'autres moutons d'origine néo-zélandaise et connus pour être indemnes de toute forme de tremblante, maladie neurodégénérative présente à l'état endémique dans de nombreux cheptels ovins et due, comme l'ESB, à un prion pathologique. L'opération a, au total, été pratiquée sur deux groupes de 19 animaux qui étaient géographiquement séparés. « Nous avons observé les signes cliniques et les modifications pathologiques de l'ESB chez l'un des 19 moutons ayant reçu une transfusion de sang provenant d'un animal infecté par l'agent de l'ESB et nous estimons cet élément suffisamment important pour le signaler avant même que l'étude soit, dans plusieurs années, terminée », écrivent les auteurs de ce travail dans les colonnes du *Lancet*.

C'est 610 jours après une transfusion sanguine que le mouton contaminé a commencé à présenter une



série de symptômes similaires à ceux de la tremblante : perte de poids, dérangeaisons, tremblements, troubles du comportement. Les analyses biologiques pratiquées sur cet animal devaient par la suite révéler la présence dans le cerveau et dans l'organisme de quantités importantes du prion pathologique responsable de l'ESB et dont la morphologie est très différente de celle de la tremblante.

### « MOUTON FOU » ?

Les autres moutons sont aujourd'hui apparemment sains, mais, précisent les auteurs, ont été transfusés après celui qui est atteint. Ils soulignent aussi que cette première, et pour l'heure unique, contamination est suffisante pour conclure que le prion responsable de la maladie de la « vache folle » peut, comme de nombreux autres agents pathogènes, être transmis par voie sanguine.

L'observation britannique de la similitude existant entre les symptômes de la tremblante et ceux ré-

sultant de l'infection du mouton par l'agent de l'ESB confirme les résultats d'un travail conduit par un groupe de chercheurs français dirigés par Thierry Baron (Agence française de sécurité sanitaire des aliments) et Francis Barillet (Institut national de la recherche agronomique) et publié il y a peu dans la revue *Neuroscience Letters* [284 (2000) 175-178]. Elle relance du même coup les interrogations sur la contamination des ovins par le prion bovin. Cette hypothèse est prise très au sérieux par de nombreux scientifiques compte tenu notamment de l'usage qui a été fait des farines animales de viande et d'os dans l'alimentation des brebis. Ce qui est aujourd'hui diagnostiqué comme étant une tremblante du mouton au Royaume-Uni n'est-il pas en réalité un cas de « mouton fou » ?

Jusqu'à la publication du *Lancet*, les études épidémiologiques menées sur le risque de contamination par le prion responsable de la forme habituelle de la maladie de

Creutzfeldt-Jakob (MCJ), via la transfusion sanguine, semblaient pour la plupart rassurantes. L'inquiétude tenait toutefois au fait que l'agent de l'ESB (et chez l'homme de la nouvelle variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob ou nvMCJ) a des caractéristiques très différentes : sa répartition dans l'organisme, son infectiosité, la faculté

### Une fourchette extrêmement large de victimes potentielles

Les incertitudes les plus grandes demeurent quant au nombre des victimes humaines qui, au Royaume-Uni et ailleurs en Europe, pourront d'ici vingt à trente ans (durée supposée de l'incubation), être victimes de la nouvelle variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Les dernières prévisions dans ce domaine émanent de l'équipe du professeur Roy M. Anderson (Wellcome Trust, université d'Oxford). Selon ce spécialiste d'épidémiologie statistique, le nombre à venir des victimes pourrait, en Grande-Bretagne, se situer entre 63 et... 136 000 victimes (*Le Monde* du 11 août).

Pour l'heure, les dernières statistiques officielles fournies par le gouvernement britannique font état de 82 cas. « Une large partie de la population du Royaume-Uni court un risque grave », expliquaient il y a peu les professeurs Stanley Prusiner, Prix Nobel 1997 de médecine, Robert Will et James Ironside, trois des meilleurs spécialistes internationaux des maladies à prion.

## L'Amérique du Nord sélectionne déjà les donneurs de sang

LA POSSIBILITÉ d'une transmission sanguine, au sein de l'espèce humaine, de l'agent bovin responsable de la maladie de la « vache folle » est à l'origine d'une série de mesures sans précédent de sélection des donneurs prises en Amérique du Nord. C'est ainsi que les autorités sanitaires des États-Unis et du Canada ont, il y a plus d'un an, décidé d'exclure du don de sang toutes les personnes ayant vécu ou séjourné à plusieurs reprises en Grande-Bretagne entre 1980 et 1996.

« Des experts de la santé sont d'avis que les donneurs de sang qui ont séjourné dans des pays où l'on a détecté l'encéphalopathie spongiforme bovine risquent en théorie de transmettre une variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, l'équivalent humain de la maladie dite de la « vache folle », avait alors expliqué le ministre canadien de la santé (*Le Monde* du 19 août 1999). Les premières estimations chiffrées autour de 3 % la diminution des volumes de collectes de sang et certains responsables craignaient alors une possible situation de pénurie, ce qui ne s'est pas réalisé.

Les autorités canadiennes ont complété il y a peu ce dispositif en annonçant l'exclusion des dons de

sang et de plasma de toutes les personnes ayant séjourné plus de six mois en France depuis 1980. Les responsables canadiens de la transfusion sanguine disposent de trois mois pour mettre en œuvre cette directive (*Le Monde* du 2 septembre). « Cette directive est fondée sur les meilleures preuves scientifiques internationales actuellement disponibles et est conforme à la politique de santé du Canada visant à prendre des mesures de précaution lorsqu'il y a un risque, même de nature théorique, pour la santé des Canadiens », a précisé le ministre canadien de la san-

té. En France, le gouvernement a décidé de ne pas procéder à l'exclusion du don du sang des personnes ayant séjourné dans les îles britanniques entre 1980 et 1996, période durant laquelle elles ont pu être exposées au risque de contamination alimentaire par l'agent de l'ESB.

### PLASMA SANGUIN

« Entre un risque de pénurie de sang et un risque non avéré de surexposition à l'agent de transmission de la maladie de la vache folle, nous avons choisi », déclarait il y a un an

### TROIS QUESTIONS À...

#### LUCIEN ABENHAM

### 1 Quelle lecture le directeur général de la santé que vous êtes fait-il de ce cas de transmission du prion pathologique par voie sanguine ?

Cette publication est, clairement, un élément supplémentaire dans la construction de l'hypothèse selon laquelle le nouveau variant d'origine bovine peut être transmis par voie sanguine. Cette éventualité avait été prise en compte par les autorités sanitaires françaises dès 1992 pour prévenir le risque de transmission sanguine de l'agent pathogène responsable de la forme classique de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Il y eut ensuite, en 1996, la décision d'exclure du don du sang les personnes ayant été préalablement transfusées, ce qui permet de rompre la chaîne de transmission des agents infectieux en général. Nous avons enfin commencé à mettre en place une série de mesures techniques – dénommées « déleucocytation » et « nanofiltration » – visant à augmenter les garanties sanitaires des produits dérivés du sang.

### 2 Ces mesures sont-elles aujourd'hui effectives ?

La déleucocytation, qui consiste à enlever les globules blancs du sang pour réduire le risque infectieux, sera totalement mise en place en 2001. Pour ce qui est de la nanofiltration, filtrage du plasma sanguin, elle s'applique déjà à certains médicaments dérivés du sang comme les facteurs de coagulation IX et XI, et devrait être disponible pour le VIII d'ici à la fin 2001, ainsi que pour certains immunoglobulines en avril 2001.

### 3 D'autres mesures vont-elles être prises ?

Il faut compter avec les progrès de la recherche et la possible mise au point d'un test de dépistage. J'ai, jeudi 14 septembre, saisi de cette question l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé. La question de l'exclusion du don de sang des personnes ayant séjourné dans les îles britanniques est par ailleurs régulièrement examinée à la lumière des nouvelles données, ainsi que celle de l'usage qui peut être fait du plasma collecté en France.

Propos recueillis par Jean-Yves Nau

Dominique Gillot, secrétaire d'Etat à la santé. Les experts de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé estimaient qu'une telle mesure perturberait gravement le fonctionnement du système transfusionnel et imposerait notamment de recruter de nouveaux donneurs, ce qui entraînerait selon eux une augmentation des risques de contamination sanguine par les virus du sida et des hépatites B et C. Ils ajoutaient que la source majeure de l'exposition des donneurs de sang français au risque infectieux résultait beaucoup plus de la consommation de produits bovins importés de Grande-Bretagne que de leurs séjours dans les îles britanniques entre 1980 et 1996.

Pour leur part, les responsables britanniques ont choisi de ne plus avoir recours au plasma sanguin des donneurs de leur pays et de fabriquer les médicaments dérivés du sang à partir de plasma importé de pays où la population n'a pas été exposée au risque de contamination alimentaire par l'agent de la maladie de la « vache folle ». Toutes ces mesures avaient été prises alors même que l'hypothèse de la contamination interhumaine, par voie sanguine, du prion pathologique demeurait fort controversée.

En France, les premières mesures préventives avaient été prises à partir de 1992 après la révélation, par voie de presse, de la dramatique affaire de l'hormone de croissance contaminée par l'agent de la forme MCJ. Cette affaire avait conduit Bernard Kouchner, alors ministre de la santé, à prendre une série de mesures préventives qui furent, par la suite, progressivement complétées, dotant la France d'une réglementation sanitaire parmi les plus rigoureuses au plan international.

J.-Y. N.

## Avancée française sur la connaissance du prion

DES CHERCHEURS français ont réussi à mettre en évidence l'une des fonctions physiologiques que pourrait jouer dans les neurones la forme normale du prion. On sait que, lorsqu'elle subit une modification de sa structure, cette protéine induit une série de lésions neurodégénératives d'évolution mortelle comme dans le cas de la tremblante du mouton, de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou maladie de la « vache folle ») et des différentes formes de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.

Mais, en dépit des recherches fondamentales menées sur ce thème, on ne connaît pas le rôle exact que joue le prion sous sa forme normale. La manipulation de souris dont on a ôté le gène dirigeant la synthèse du patrimoine héréditaire n'avait pas permis de conclure quant aux fonctions de cette structure que l'on retrouve pourtant chez l'ensemble des mammifères ainsi peut-être, sous d'autres formes, que chez certains oiseaux.

Dans un article publié le 15 septembre par l'hebdomadaire américain *Science*, une équipe dirigée par Odile Kellermann et Sophie Mouillet-Richard (Institut Pasteur, CNRS, Paris), Jean-Louis Laplanche et Jean-Marie Launay (hôpital Lariboisière, Paris) décrit des travaux laissant penser que le prion est directement impliqué dans les processus de régulation des fonctions des cellules nerveuses.

Les chercheurs français expliquent avoir travaillé sur des cultures de cellules-souches neuronales embryonnaires de souris qui ont notamment pour propriété de pouvoir se différencier *in vitro* en neurones pleinement fonctionnels. On sait d'autre part que ces neu-

culaires résultat obtenu par les chercheurs britanniques fournit à cet égard des arguments décisifs.

« Cette observation concorde totalement avec les expériences menées ces dernières années sur des animaux de laboratoire infectés de manière expérimentale », souligne dans le *Lancet* le professeur Paul Brown (Instituts nationaux américains de la santé, Bethesda), l'un des meilleurs spécialistes internationaux des maladies à prions. Selon lui, ce travail permet d'élargir les connaissances actuelles sur l'infectiosité sanguine des animaux contaminés de manière expérimentale à ce qui pourrait se passer en pratique dans l'espèce humaine par l'intermédiaire du système transfusionnel. Précisant que cette transfusion a été faite avec du sang total (plasma et cellules sanguines), les auteurs de *Lancet* reconnaissent d'autre part ne pas pouvoir fournir de précisions quant à la nature du vecteur biologique qui, dans le sang, permet la transmission du prion. « La présence d'une infectiosité par l'agent de l'ESB dans le sang des moutons à un stade précoce de l'incubation de la maladie laisse penser que l'on pourrait identifier quelles sont les cellules sanguines infectées », concluent les chercheurs britanniques.

En d'autres termes, cette inquiétante démonstration ouvrira peut-être la voie à la mise au point d'un test de dépistage sanguin permettant de faire le diagnostic de la nvMCJ durant la très longue phase d'incubation de l'infection. Si un tel dépistage pouvait être proposé, son usage soulèverait immanquablement de lourds problèmes sanitaires et éthiques similaires à ceux qui, durant l'année 1985, se sont posés lorsque l'on a commencé à disposer de tests capables de déceler l'infection de l'organisme par un virus, celui du sida, contre lequel on ne disposait d'aucune thérapeutique.

J.-Y. N.

### « UNE PISTE NOUVELLE »

Le prion n'est pas seul en cause et d'autres molécules protéiques semblent également être concernées. « Il s'agit d'un travail de très grande qualité qui ouvre une piste nouvelle dans la compréhension du rôle joué par le prion normal, explique le docteur Dominique Dormont, président du comité français des experts des encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles. Les travaux conduits sur cette molécule laissent jusqu'à présent supposer qu'elle pouvait jouer un rôle dans les processus oxydatifs sans pour autant qu'on puisse lui attribuer une action spécifique au niveau des fonctions cellulaires. »

Au vu de ces résultats, on peut penser qu'il remplit un rôle de « réglage de précision » des fonctions neuronales du fait de sa position à la surface des cellules nerveuses, en particulier au niveau des neurites, extensions des neurones assurant la transmission des informations au sein du tissu nerveux. A ce titre, les maladies à prions pourraient être perçues et analysées comme des pathologies de l'information.

J.-Y. N.

Le cycle du CNAM

**MARKETING INDUSTRIEL**

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS

Cours et séminaire d'études de cas (150 h, sur 9 mois : soirs et samedis) coût : 1 100 F/an (Tarif 99).

Brochure sur demande écrite au : CNAM Marketing Industriel 252, rue Saint-Martin - 75003 PARIS Tél. : 01 40 27 21 30 - 01 40 27 22 24 mail : nehme@cnam.fr

PRESENTATION DU CYCLE SAMEDI 23 SEPT 11h MARDI 26 SEPT 18h 30 Limite d'inscription : 5 OCT



## Un responsable socialiste blessé par l'ETA

Visite tendue au Pays basque du président Aznar et du chancelier Schröder après le coup de filet mené contre l'organisation séparatiste

### SAINT-SÉBASTIEN

de notre envoyée spéciale

Après une soirée d'angoisse, Saint-Sébastien s'est réveillé soulagée. Pour la première fois dans la longue série d'attentats entreprise depuis la fin de la trêve, en décembre – qui a déjà fait douze morts –, l'organisation séparatiste basque a raté sa cible. Celui qui aurait dû être la treizième victime, l'ex-conseiller à la justice du gouvernement basque, le socialiste José Ramon Recalde, a survécu à ses blessures.

Alors qu'il sortait de sa maison, jeudi 14 septembre vers 20 h 30 à Igeldo, un quartier tranquille de Saint-Sébastien, M. Recalde a été attaqué par une jeune femme qui a tiré sur lui à bout portant avant de s'enfuir. Gravement touché mais conscient, l'ancien conseiller a eu la force de rentrer chez lui et de demander à sa femme d'appeler une ambulance. Il sera opéré dans la journée pour retirer la balle logée près de la mâchoire.

Pourquoi José Ramon Recalde ? Ancien militant antifranquiste, arrêté et torturé sous la dictature, il n'est pourtant pas, avec pareil passé, une cible toute désignée pour l'ETA. Mais M. Recalde a été très critique vis-à-vis de l'évolution de la gauche nationaliste après l'assassinat, voici quelques mois, du journaliste Lopez de la Calle. Il a écrit des articles virulents en ce sens. Sa femme tient la librairie Laguna, objet déjà de plusieurs attaques violentes. Est-ce suffisant pour le désigner comme victime ? De nombreux commentateurs estiment qu'intervenant deux jours après le gros coup de filet opéré à l'instigation du juge Garzon contre l'appareil politique de l'ETA – au cours duquel vingt personnes ont été arrêtées –, cette tentative d'assassinat est la « réponse » de l'ETA.

Une réponse que le ministre de l'intérieur Jaime Mayor Oreja a anticipée en annonçant, juste après ces arrestations, que l'« ETA [allait] se venger ; et sans doute de façon très cruelle ». Cette vengeance somme toute insatisfaisante fait craindre aux services de sécurité une recrudescence de violences, à la veille de l'inauguration à Hernani, le fief indépendantiste radical proche de Saint-Sébastien, du musée du sculpteur Chillida – à laquelle sont attendus le roi Juan Carlos, le chef du gouvernement José Maria Aznar et le chancelier allemand Schröder en visite en Espagne. Les radicaux ont déjà déclaré que ces trois visiteurs de marque ne sont « pas les bienvenus ». Des manifestations sont à craindre. Dans la soirée, d'autres manifestations destinées à protester une nouvelle fois contre les attentats de l'ETA sont prévues dans toutes les principales villes du Pays basque.

Marie-Claude Decamps

■ **Avant de se rendre ensemble à Hernani**, le président du gouvernement espagnol et le chancelier allemand Gerhard Schröder devaient se retrouver vendredi 15 septembre à Ségovie pour présider le 15<sup>e</sup> sommet annuel hispano-allemand. Les conversations devaient être consacrées aux négociations en cours sur la réforme des institutions européennes et l'élargissement dans la perspective des sommets de Biarritz et de Nice. Les Allemands voulaient également évoquer le projet espagnol de vendre le groupe public Santa Barbara, constructeur militaire qui participe au programme du char allemand Léopard, à l'américain General Dynamics, en dépit d'une offre faite par les groupes allemands Rheinmetall et Krauss Maffei.

## Fin du conflit des transporteurs au Royaume-Uni, en Belgique et en Italie

Des manifestations étaient prévues vendredi en Espagne

Le conflit des transporteurs est terminé dans trois pays. Au Royaume-Uni, où le gouvernement de Tony Blair n'a rien cédé, la quasi-totalité

des piquets de grève étaient levés vendredi 15 septembre. En Belgique et en Italie, en revanche, un accord entre pouvoirs publics et

transporteurs explique le retour progressif à la normale tandis qu'en Allemagne comme en Espagne, des barrages de routiers demeurent.

LA PROTESTATION qui pendant une semaine a ébranlé le gouvernement de Tony Blair est terminée, rapporte notre correspondant à Londres, Patrice Claude. Vendredi matin 15 septembre, la quasi-totalité des piquets de grève qui empêchaient l'approvisionnement du pays en carburant avaient été levés. Un quart environ des distributeurs d'essence étaient ravitaillés et tout laissait croire que d'ici à la fin de la semaine prochaine, la situation serait redevenue à peu près normale au Royaume-Uni.

La fermeté du premier ministre a donc finalement payé. Mais les protestataires, qui ont su arrêter leur mouvement au plus fort de sa popularité – 80 % à 90 % des Britanniques approuvaient le mouvement, selon les sondages –, comptent bien obtenir quelque chose dès novembre lors de la présentation au Parlement de l'avant-projet de budget. « Si rien n'est fait, nous reviendrons, deux fois plus forts et deux fois plus soutenus », menaçait un porte-parole du mouvement. On a pu observer leur détermination jeudi lorsque, quelques heures après la fin annoncée

du conflit, la compagnie américaine Esso annonçait une hausse immédiate de 40 centimes du prix au litre de diesel. « C'est ainsi ? On repart à l'assaut », réagirent les camionneurs, bloquant une nouvelle fois tous les camions-citernes sortant de l'entreprise. Trois heures plus tard, après que Tony Blair eut reconvoqué les dirigeants des compagnies et fait part de son « étonnement », la firme annulait la hausse annoncée.

### « UNE PETITE MINORITÉ »

En Belgique également, le conflit s'est achevé. Les organisations professionnelles de patrons-routiers ont levé les barrages dans la soirée de jeudi après avoir accepté pour la plupart d'entre elles l'accord proposé, la nuit précédente, par le gouvernement, nous indique Rafaële Rivais, du bureau européen du Monde. Le cabinet d'Isabelle Durant, ministre des transports (Vert), qui a négocié cet accord avec l'appui de ses homologues des finances, de l'économie, et des affaires sociales, se félicitait d'avoir tenu bon sur le refus du « carburant professionnel », jugé anti-écologique, et d'avoir fait

approuver un certain nombre de mesures considérées comme positives sur le plan social et environnemental. Ces mesures, qui coûteront quelque 4 milliards de francs belges (100 millions d'euros), prévoient notamment un nouveau système de paiement de la taxe de circulation, une réduction de la taxe sur les assurances et des délais de paiement pour les entreprises en difficulté. Elles ont été entérinées dans la journée par les principales organisations patronales, majoritairement flamandes (SAV et Febeta), mais pas par l'UPTR, organisation wallonne minoritaire mais beaucoup plus radicale, à laquelle le premier ministre, Guy Verhofstadt, avait lancé cet avertissement : « Nous n'allons pas tolérer qu'une petite minorité cause encore des dommages à notre pays... »

L'heure est aussi à l'apaisement en Italie, où les principales organisations syndicales des routiers ont conclu jeudi soir avec le gouvernement un accord sur les prix des carburants prévoyant une baisse d'environ 120 litres (0,06 euro) par litre. Les routiers menaçaient de se mettre

en grève si leurs revendications de baisse des tarifs n'étaient pas satisfaites. Les représentants de l'industrie pétrolière ont également signé ce texte en vertu duquel la réduction, qui sera obtenue par des mesures fiscales, restera valable au moins jusqu'au 31 décembre de l'année en cours. Il s'agit d'un « accord utile pour le pays », a commenté le ministre des transports Pierluigi Bersani.

En Espagne, en revanche, face à la fermeté du gouvernement, les transporteurs prévoyaient de bloquer plusieurs villes ce vendredi, dont Ségovie où se tient un sommet hispano-allemand. Les 3, 4 et 5 octobre, la Confédération nationale des transporteurs a prévu une grève nationale. En Allemagne, où plusieurs centaines de camions, de tracteurs et de taxis ont bloqué jeudi les rues de Hanovre et de Magdebourg, le gouvernement étudie des compensations sociales pour les catégories de population particulièrement touchées par l'augmentation du pétrole et du fioul.

Service international

## La rentrée fracassante du « super-juge » Garzon

### MADRID

de notre correspondante

« Juge vedette », « super-juge » ou encore « super-Garzon » : depuis qu'il a tranquillement signé la demande d'arrestation, il y a deux ans, à Londres, de l'ex-dictateur Pinochet, déclenchant la tourmente politico-historico-judiciaire que l'on sait, et inscrit du même coup son nom au panthéon médiatique de ceux qui défendent une certaine idée des droits de l'homme, on ne l'appelle plus que comme cela.

Et à « super-Garzon », super-entrée : celle de cet automne 2000 promet. Le juge madrilène Baltazar Garzon est en effet sur tous les fronts. On vient de le voir, cette semaine, à l'aube, accompagner les policiers d'élite encagoulés qui ont perquisitionné, à Bilbao, le siège de la coalition indépendantiste Herri-Batasuna, bras politique de l'ETA, au cours de l'opération « Loup noir », qui s'est soldée par vingt arrestations et le démantèlement, selon le gouvernement, de l'appareil politique de l'organisation séparatiste basque en Espagne. Opération, soit dit en passant, à laquelle le juge a dû prendre un plaisir particulier, lui qui a déjà démantelé la trame financière de l'ETA, ce qui lui a valu, il y a quelques semaines, de se retrouver dans la ligne de mire de l'ETA. Celle-ci projetait de le faire assassiner par un tireur embusqué dans l'immeuble qui fait face à son bureau.

### TORTIONNAIRE VIEILLE ÉCOLE

Pinochet rendu à la justice chilienne ? Baltazar Garzon n'allait pas en rester là avec les dictatures sud-américaines. Et cette même semaine, nouveau coup de théâtre – prévu quand même celui-là : il demandait au gouvernement espagnol de réclamer au Mexique l'extradition de l'ancien officier argentin, Ricardo Miguel Cavallo, détenu dans ce pays depuis le 24 août. Un splendide tortionnaire vieille école, bien qu'il plaide qu'il y a erreur sur la personne, mieux

connu sous les surnoms de « Serpico » ou « Ricardo », qui avait fait ses classes à la très célèbre Ecole de mécanique de l'armée argentine (ESMA). On lui reproche d'avoir participé à la « sale guerre » en Argentine, qui fit entre 15 000 et 30 000 morts dans les rangs de l'opposition. « Serpico » se serait occupé personnellement de 21 exécutions, 227 disparitions, 110 cas de torture et 16 d'enlèvements de nouveau-nés dont les mères avaient accouché en prison. Un « super-criminel » comme les aime Garzon.

### PREMIER ÉCHEC

Mais toutes les « super-affaires » ne sont pas suivies de « super-succès ». Le « super-juge » vient d'essayer son premier échec – « super retentissant », comme il se doit. D'autant que l'opération supervisée par Garzon qui s'appelait cette fois « Ostra » (huître) avait été annoncée à l'avance comme la saisie de drogue la plus importante de ces dernières années. L'agence américaine de lutte contre la drogue et les polices de huit pays y avaient participé. Le *Privilege*, un navire de 120 mètres de long, battant pavillon de Sao Tomé et Principe, avait été arraisonné en mer et conduit aux Canaries, le 31 août.

Au cours d'une conférence de presse, les autorités antidroge espagnoles expliquaient tout : la cargaison (5 tonnes de cocaïne) ; sa provenance, la Colombie ; sa destination, une entreprise albanaise. On savait même les escales, les combines pour placer la « coke » à bord. Tout, sauf l'aveuglante vérité : le *Privilege* était vide, la cocaïne s'en était allée, sans doute déversée à la mer avant l'arrivée des policiers. « Désossé » par des spécialistes, le navire ne devait rien livrer, après huit jours d'embarrassantes recherches. Une « huître » sur laquelle Garzon s'est, pour la première fois, cassé les dents.

M.-C. D.



« Un dandy sur les boulevards, il y flâne à loisir jusqu'à ce que la Breguet, vigilante, lui rappelle l'heure de midi. »

Alexandre Pouchkine, « Eugène Onéguine », 1829



Breguet. La passion laisse des traces.

Montre "Grande Complication" en or jaune 18 carats avec tourbillon. Mouvement à remontage manuel, gravé à la main. Réserve de marche et indication 24 heures. Petite seconde sur l'axe du tourbillon. Spiral Breguet autocompensateur. Cadran en or argenté, guilloché à la main. Fond saphir.

Breguet  
Depuis 1775

Boutique Breguet, 20, Place Vendôme, 75001 Paris, téléphone 01 47 03 65 00.



# Sydney accueille « ses » Jeux olympiques dans l'indifférence des politiciens

Contrairement à la tradition qui veut que le chef de l'Etat ou de gouvernement du pays hôte prononce le discours d'ouverture des JO, le premier ministre conservateur australien John Howard s'y est refusé, signe de la volonté de Canberra de prendre ses distances avec l'événement

Oubliés les ratés de la billetterie et le déficit du Comité d'organisation renfloué par les caisses de l'Etat : les Jeux olympiques se sont ouverts vendredi 15 septembre à Sydney dans la liesse (lire nos informations

pages 30 et 31) mais aussi dans l'indifférence marquée de la classe dirigeante. Cet événement planétaire, premier du genre organisé en Australie depuis quarante-quatre ans, survient dans un pays marqué

par la plus forte proportion de population immigrée au monde, dans laquelle la part des originaires des pays asiatiques est de plus en plus forte par rapport aux originaires des pays anglo-saxons. Un pays où a

été instaurée par les travaillistes, en 1975, une politique officielle dite du « multiculturalisme », censée préserver l'égalité et favoriser la promotion des différentes communautés de la population. Cette poli-

tique est cependant partiellement remise en cause aujourd'hui par le gouvernement conservateur, qui préfère privilégier l'immigration d'une population éduquée et possédant au départ un bon niveau d'anglais.

## SYDNEY

correspondance

Trois heures de voiture, ou trente minutes de vol, séparent Sydney de Canberra, la capitale fédérale australienne. La route se fait d'une traite. Mais, ces douze derniers mois, les politiciens du pays s'y sont rarement bousculés. Sydney a préparé ses Jeux parfois dans la difficulté et en peinant jusqu'au dernier moment à boucler son budget. A la veille de la cérémonie d'ouverture, l'enthousiasme des Australiens dans la capitale économique du pays pour « leurs » Jeux était évidente. Mais,

depuis la désignation de la ville olympique, Canberra, la capitale, a observé la scène de loin. Au risque de faire croire que ces Jeux, les premiers organisés au pays depuis ceux de Melbourne, en 1956, étaient avant tout l'affaire de Sydney, et accessoirement seulement celle de toute l'Australie.

John Howard, le premier ministre, a rapidement donné le ton. Il a fui tous les débats trop liés aux affaires olympiques. Le public a attendu sa réaction face au fiasco de la billetterie, ces dizaines de milliers de places secrètement mises de côté pour être vendues par les

organisateurs des Jeux, jusqu'à trois fois leur prix, à une clientèle de VIP. Mais John Howard n'a pas bougé un cil. Et il a fait connaître son refus de prononcer le discours d'ouverture, un honneur finalement dévolu à William Deane, le gouverneur général, représentant officiel de la Reine d'Angleterre en Australie, mais personnage effacé et sans réelle épaisseur.

A la différence de ceux d'Atlanta, les JO de Sydney n'ont pourtant pas été confiés en bloc au secteur privé. Les Australiens ont innové, partageant le dossier entre le comité d'organisation (Socog), en

charge de l'événement, et une institution plus étatique, l'OCA, responsable de la construction des installations. Puis, autre nouveauté, ils ont choisi pour coordonner le tout un seul homme, Michael Knight, désigné président du Socog et ministre olympique.

## AIR DÉGOÛTÉ

Aujourd'hui, l'Australie prend un air dégoûté pour évoquer ce politicien de 48 ans, raide comme un piquet et jugé arrogant. Elle lui reproche toutes les erreurs de l'organisation des Jeux.

L'argent, les JO en ont long-

temps manqué. En début d'année, la presse australienne assurait que plus de 600 millions de francs manquaient encore dans les caisses du Socog. Début juin, le gouvernement australien remettait les comptes à flot, signant aux organisateurs un chèque équivalant à 560 millions de francs. Mais personne n'a osé un mot trop haut. Les mieux renseignés savaient trop bien que la dépense serait rapidement remboursée par un boom touristique espéré. Les autres avaient renoncé depuis longtemps à comprendre qui payait quoi, et pour qui, dans ce

budget proche des 10 milliards de francs.

Il y a quelques jours, le gouvernement australien a refusé l'entrée aux pays de deux membres du Comité international olympique (CIO), suspectés d'appartenir aux mafias russe et asiatique. En Australie, le public n'a pas très bien compris cette intervention, tardive et improbable, des autorités fédérales. Il lui avait semblé, ces derniers mois, que les Jeux intéressaient seulement Sydney, et pas vraiment Canberra.

Alain Mercier

## Le multiculturalisme, ou la politique du puzzle ethnique

### SYDNEY

de notre envoyé spécial

Elle regarde avec surprise ce qui fut le quai numéro 4. Vingt-cinq ans qu'elle n'y était pas revenu, sur ces quais où s'amarrèrent autrefois les grands cargos en partance pour l'Asie et l'Europe. Aujourd'hui, les vieux docks ont été rénovés et l'immense hangar des douanes abrite un hôtel, des appartements, des restaurants, des bars ultrabranchés où, servis par de jeunes éphèbes follement « gays », l'on y déguste des margaritas dans une pénombre de bon aloi...

Elle lève la tête vers la barrière de gratte-ciels illuminés, s'élevant de l'autre côté de la baie de Woolloomooloo. « Il y a vingt-cinq ans, se souvient-elle, je suis partie d'ici vers Hongkong avec mon mari chinois. Je suis revenue en Australie il y a deux ans, libre et divorcée. J'ai retrouvé un pays très différent ». Pour cette femme d'une quarantaine d'années qui arpente, en ce soir de septembre, les quais de sa vie antérieure, « l'identité australienne est quelque chose de difficilement qualifiable ; c'est en tout cas quelque chose d'évolutif, à l'image de ce que nous avons été. C'est-à-dire, pour beaucoup de nos ancêtres, d'anciens bagnards. Jusqu'à ce que nous sommes devenus aujourd'hui. Mais quand j'étais jeune fille, la seule envie que j'avais, c'était de quitter ce pays dont je refusais la culture. Jamais, par exemple, il ne me serait venu à l'idée d'épouser un Australien ! Je ne raisonnerais peut-être pas de la même façon aujourd'hui »...

Autre quai, autre port, autre pays, en juillet : Adrianos Kazas regarde, du pont du navire qui le ra-

mène de Milos, dans les Cyclades, s'approcher les quais du Pirée. Adrianos est né en Grèce, il y a soixante-cinq ans, mais vit à Sydney. Il en est tellement fier qu'il porte même une casquette frappée à l'effigie de la ville olympique. « J'ai quitté la Grèce en 1958, alors que mon pays traversait une crise économique sans précédent. A l'époque, j'étais désespéré. J'ai choisi l'Australie. Mais je reviens en Grèce deux mois tous les ans ».

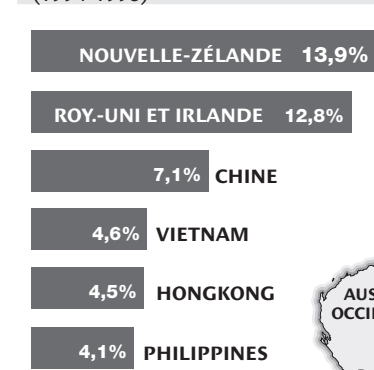
### MELTING-POT

Sydney, 5 septembre : Adrianos vient d'arriver la veille d'Athènes. Il habite une confortable villa dans le quartier très middle-class de Marubra : pavillons sagement alignés le long de rues calmes, jardins et parcs, silence et harmonie. Ici, Adrianos jouit des joies de la retraite. Il a été ouvrier, mais il est aussi devenu un poète reconnu d'expression grecque et présente à la radio toutes les semaines, dans sa langue maternelle, une émission culturelle d'une trentaine de minutes. « Je vais vous dire qui je suis, explique Adrianos en se servant un ouzo. Je suis un citoyen australien fier de l'être. Mais je suis également un Grec très fier de son passé, de ses ancêtres, très fier de sa civilisation, heureux de boire de l'ouzo et de manger des souvlakis. C'est ça le multiculturalisme à l'australienne ! C'est ça le melting-pot d'ici, et je peux vous assurer que ça marche beaucoup mieux qu'aux Etats-Unis ! ».

En Australie, le concept du « multiculturalisme » a été érigé en forme de credo par les gouvernements successifs de la grande île depuis le début des années 70. La politique

De plus en plus d'Asiatiques parmi les immigrés

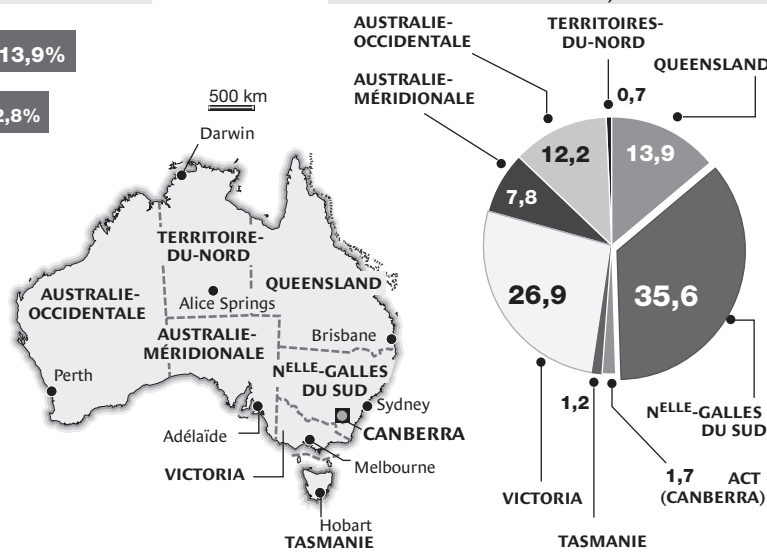
PAYS DE NAISSANCE DES IMMIGRANTS (1994-1998)



AUTRES (53%),

- en particulier :
  - Bosnie-Herzégovine
  - Inde
  - Irak
  - Croatie

RÉPARTITION DE LA POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, EN %



d'assimilation des immigrants n'ayant pas fonctionné, il fallait trouver un autre système pour intégrer les nouveaux arrivants sans qu'ils aient à renoncer à leur langue, leur culture, leurs traditions.

En 1975, le premier ministre travailliste Malcolm Fraser a estimé qu'il s'agissait désormais d'assurer la cohésion sociale en valorisant la culture de chaque groupe ethnique. D'où l'énorme budget dévolu au « multiculturalisme », expression désignant vraiment en Australie une politique en tant que telle. En 1991, un économiste estimait à 7 milliards de dollars australiens par an (1 dollar australien vaut 4,5 francs) le coût des services spécifiques destinés aux immigrants : cours d'anglais, prestations sociales, subventions aux organisations de promotion culturelle des minorités. Le multiculturalisme fut surtout

l'œuvre des ministres du Parti travailliste (Australian Labor Party - ALP), qui a perdu, après un long règne, les élections de 1996.

### TANDOORI ET POISSON CRU

Adversaires politiques de l'actuelle coalition conservatrice, les travaillistes la soupçonnent de s'employer à recentrer le pays autour des valeurs de la tradition anglo-irlandaise. Mais le gouvernement en place, quel qu'il soit, ne parviendra cependant jamais à remettre en cause la réalité de l'Australie d'aujourd'hui : 23 % des 19 millions d'Australiens sont nés à l'étranger et 20 % d'autres appartiennent à une deuxième génération de migrants.

Sydney, cité bientôt congestionnée de 4 millions d'habitants, porte les marques de ce puzzle ethnique. Sa nourriture est l'expression de ce

signe extérieur de cosmopolitisme et représente ce que l'on peut trouver de mieux en matière de « world cuisine », quand les épices du tandoori se marient avec le soja extrême-oriental et l'houmous du Levant au poisson cru japonais. A Sydney, le chauffeur de taxi est parfois un ancien pilote de chasse de l'armée de l'air du Shah d'Iran, un ex-présentateur du journal de la télévision afghane du temps des Soviétiques ou un ancien épicer de Beyrouth qui a quitté le Liban longtemps avant la guerre...

Tout le monde ne partage certes pas le même enthousiasme à l'égard de ce système. Dans son appartement confortable d'un immeuble chic de la banlieue d'Artaman, de l'autre côté du grand pont qui enjambe la baie, cet intellectuel sri-Lankais arrivé « par hasard » à Sydney il y a une trentaine d'années

## Vers une « nation eurasienne » ?

Dans les années 80, le ministre des affaires étrangères, Bill Hayden, jugeait « inévitable que l'Australie devienne un pays à prédominance eurasienne d'ici à vingt-cinq ans peut-être ». Les vagues d'émigrants venus d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont, de fait, considérablement bouleversé la mosaïque démographique. (voir infographie ci-contre)... Ce qu'avait, dans les années 50, commencé les Grecs, les Italiens, les Tchèques ou les Polonais selon le recensement de 1996, désormais, près de 65 % des Australiens nés à l'étranger ne sont pas d'origine anglo-saxonne. En 1971, la proportion des Australiens nés dans des pays anglo-saxons était encore de plus de 45 %. - (Corresp.)

décrivit l'Australie comme un « pays raciste ». « L'actuel gouvernement souhaite que la plupart des immigrants viennent de pays anglo-saxons ou d'Europe du Nord. Mais pas d'Asie ou d'Afrique ! » Certains critiques du système estiment que, souvent, le multiculturalisme n'est qu'une façade. Telle la télévision d'Etat, sorte de Babel audiovisuelle diffusant des programmes en 34 langues. De manière générale, les Australiens blancs d'origine anglo-irlandaise tiennent encore fermement et à tous niveaux les contrôles politiques, économiques et culturels du pays. « D'une certaine façon, avance en souriant l'intellectuel sri-lankais, j'ai le sentiment qu'il faut tout de même mieux, encore, être un Blanc pour devenir vraiment un Australien ».

B. P.

## Stephen Castles, sociologue à l'université de Wollongong « Il fallait en finir avec l'eurocentrisme »

### SYDNEY

de notre envoyé spécial

« La politique du multiculturalisme est-elle un succès en Australie ?

- De manière générale, je dirais que cela a été une réussite. Mais il faut comprendre ce que signifie ici le concept de multiculturalisme : cela ne veut pas seulement dire que des groupes de cultures différentes coexistent. En Australie, c'est une politique sociale liée à la question de l'identité nationale. Cela veut dire que les citoyens ont droit à la différence. Ils ont beau appartenir à diverses cultures, parler des langues différentes, ils peuvent prétendre à la même égalité sociale. Et il est du devoir de l'Etat de garantir ce droit à la différence. Parce que les immigrants font face à des problèmes d'adaptation, l'Etat doit les assister sur le plan éducatif. En France, par exemple, il n'existe pas de statistiques sur le nombre de chômeurs selon leur appartenance culturelle ou ethnique : cela serait jugé discriminatoire. En Australie, en revanche, on tient le compte exact du nombre de gens qui n'ont pas d'emploi, de leur situation en termes d'hébergement, de leur niveau d'éducation, tout cela en fonction de leur lieu de naissance et de celui de leurs parents.

- Comment jugez-vous la réussite du modèle australien ?

- L'Australie a le pourcentage le plus important d'immigrants par rapport à sa population. Ici, il n'y a pas de ghettos, il n'existe pas de groupes qui se sentent ou sont totalement exclus de la société. A l'exception notable, il est vrai, des Aborigènes. En Australie, le niveau de violence raciste est très bas, comparé à l'Europe et aux Etats-Unis. L'extrême droite est beaucoup plus faible qu'en France, en Grande-Bretagne ou en Allemagne. Le taux de chômage chez les gens qui sont arrivés en Australie depuis moins de trois ans est plus faible que celui des immigrés en Europe. La spécificité culturelle de l'un ou l'autre n'est pas un problème dès lors que le citoyen de fraîche date se conforme à un ensemble de devoirs et de droits. Ce qui permet, en théorie, l'accès des minorités aux droits dont jouit la majorité. C'est un modèle décidé par l'Etat qui combine la tolérance à l'égard de la diversité culturelle avec le principe de l'égalité sociale.

- Le modèle anglo-saxon, référence durant si longtemps en Australie, n'est-il pas encore prédominant ?

- C'est vrai que ce vieux modèle hérité de l'Australie blanche est encore très puissant. Mais après la

fin des empires coloniaux, il n'était plus possible de s'y référer. Il fallait trouver une forme différente d'identité nationale : il fallait en finir avec une attitude très « eurocentriste ».

- Quel est l'impact des décisions d'un gouvernement conservateur sur la politique culturelle ?

- Un impact très important et très négatif. Le gouvernement a réduit le budget de nombre de programmes d'assistance aux migrants, par exemple en termes d'éducation multiculturelle dans les écoles primaires. Il a supprimé les subventions sociales aux réfugiés arrivés depuis moins de deux ans, alors que les premières années représentent une période cruciale. Le concept d'immigration en Australie a changé de manière significative : les gens qui ont un bon niveau d'anglais et sont éduqués ont beaucoup plus de chances d'immigrer ici que les autres. Le nombre d'immigrants temporaires est maintenant plus élevé que ceux qui s'établissent de manière permanente. Bref, on est loin de la devise du Parti travailliste des années 40 et 50 : « Peuplons-nous ou périssons ! »

Propos recueillis par Bruno Philip

## La deuxième vie de My Lê Thi, Chinoise et « boat people » vietnamienne devenue artiste à Sydney

### SYDNEY

de notre envoyé spécial

My Lê Thi revient de loin : à Ban Me Thuot, au Vietnam, cette jeune Chinoise a vécu une vie

### PORTRAIT

« Après quatorze ans, je me suis dit que l'Australie c'était vraiment chez moi »

d'enfer. D'abord, précisément, parce qu'elle était d'origine chinoise, ce qui n'était pas un avantage au vu de l'antagonisme de toujours entre les Vietnamiens et leurs puissants voisins du Nord. Ensuite, quand elle était enfant, sa mère était bonne à tout faire, et toutes deux étaient maltraitées par leurs maîtres.

« Ils nous laissaient les restes de leur nourriture, que l'on mangeait dans une pièce où vivaient les chiens », se souvient My Lê, trente-six ans aujourd'hui, à la table d'un pub de la « Chinatown » de Sydney. « Au Vietnam, en tant que Chinoise, j'ai compris très tôt ce qu'était le racisme », se souvient-elle. « Le racisme entre les gens, entre les tribus des montagnes et les gens des plaines, entre les Vietnamiens et les Chinois... »

My Lê a perdu sa mère à l'âge de dix ans. A son tour, elle est devenue femme de ménage. Puis Saïgon est tombée, en 1975, et elle est devenue musicienne et danseuse dans un groupe de théâtre subventionné par le gouvernement d'Hanoï. Un jour, elle a essayé de fuir, en compagnie d'autres « boat people ». Mais son bateau a été arraisonné, et elle a passé deux mois en prison. « C'était en 1979. Je n'étais qu'une jeune fille, quel qu'un sans importance. Rien qu'une femme. Ça m'a évité de longues années d'incarcération... »

### « C'ÉTAIT SI GRAND »

En 1986, après s'être mariée avec un musicien du groupe et avoir eu un enfant, My Lê s'envole, légalement cette fois, pour l'Australie, avec son mari. Celui-ci a de la famille à Brisbane. Mais son mariage ne dure pas. Elle déménage et retrouve une tante à Darwin, au nord. Là-bas, elle apprend l'anglais, fait des ménages, vitote, puis devient traductrice. Et commence à étudier l'art et la peinture. « L'Australie, c'était si grand. Je me sentais perdue. Mais c'était la liberté », se souvient cette petite femme souriante. Dix ans plus tard, elle débarque à Sydney.

« Ça n'a pas toujours été évident pour moi de vivre ici en tant

B. P.



## Une commission russe fait état d'exactions commises par l'armée en Tchétchénie

Elle s'inquiète, entre autres, des disparitions de civils

MOSCOU

de notre correspondante

Quasiment absente des écrans de télévision et des journaux russes, la guerre en Tchétchénie – qui a déjà fait des milliers de morts, de disparus et d'invalides parmi les civils et tue vingt soldats russes par semaine – se poursuit, avec son lot quotidien d'exactions commises par les forces fédérales. Mercredi 13 septembre, l'aveu est pour la première fois venu d'une commission « indépendante » russe, créée début avril sous les pressions internationales. « Notre commission reçoit par centaines les plaintes des habitants sur les agissements des forces armées russes », a expliqué son président, le député Pavel Kracheninnikov, ex-ministre de la justice. « Plusieurs cas d'interpellations illégales nous ont été signalés, ainsi que des pillages ». En moyenne, sur cent personnes arrêtées lors des « ratissages » quotidiens, quatre-vingt-dix sont innocentes, estime M. Kracheninnikov.

La députée Ella Paflova, membre de la commission, s'est inquiétée des disparitions de civils tchéchènes, une réalité décrite depuis des mois par les organisations humanitaires. « Les gens disparaissent. Beaucoup ne figurent ni sur les listes des centres de détentions provisoires, ni sur celles des militaires ou du ministère de l'intérieur. Mais, quand ils sortent de prison, les côtes cassées, ils sont devenus des combattants potentiels », a-t-elle déploré. M<sup>me</sup> Paflova a dressé un sombre tableau de la vie dans les territoires dits « libérés », parlant des « kontraktniki » (engagés volontaires de l'armée) « alcooliques et toxicomanes », de la paralysie des systèmes d'éducation, de santé et de distribution alimen-

taire, ainsi que du racket aux postes-frontières russes : « Tout Tchétchéne sait combien coûte le droit de passage (...), tandis que les gens de Khattab (chef de guerre islamiste) le franchissent sans problème. »

Le parquet affirme avoir ouvert 300 instructions judiciaires sur des crimes commis par les militaires en Tchétchénie et en avoir envoyé 179 devant les tribunaux. Mais Pavel Kracheninnikov n'a pas pu préciser combien de condamnations ont été prononcées à ce jour, affirmant qu'il n'est pas du ressort de sa commission de réunir de tels chiffres. Et, à ce jour, aucune enquête globale sur les exactions commises contre la population civile en Tchétchénie ne semble avoir démarré en Russie.

IMPUNITÉ

Vladimir Kalamonov, représentant spécial du président Poutine sur la question des droits de l'homme en Tchétchénie, se contente jusqu'ici de recueillir les plaintes des habitants – au nombre de 4 000 en juillet – et de les aider à refaire leurs papiers d'identité confisqués ou détruits.

Le 1<sup>er</sup> septembre, l'organisation de défense des droits de l'homme Human Rights Watch (HRW) a estimé que le « bureau » de M. Kalamonov ne mène aucun travail d'investigation et n'a pas l'autorité requise pour pousser le parquet à enquêter. Les trois grands massacres de population civile – dans les bourgs d'Alkhan-Yourt, d'Aldi et de Staropromyslovski –, répertoriés par HRW et l'organisation russe Mémorial, restent impunis.

Agathe Duparc

## La campagne des élections municipales au Kosovo marquée par des règlements de comptes interalbanais

« La sécurité sera renforcée » lors du vote, annonce Bernard Kouchner

La campagne électorale pour les municipales du 28 octobre au Kosovo – premier scrutin organisé par l'administration des Nations unies depuis la

fin de la guerre, en juin 1999 – a été officiellement lancée le 13 septembre. Après l'assassinat d'un architecte et des attaques contre des jour-

nalistes locaux, la population craint un regain de violences à caractère mafieux et de nouveaux règlements de comptes entre groupes albanais.

PRISTINA

de notre envoyé spécial

« C'est indécent. » Ljulljeta jette un regard sombre en direction d'un bruyant cortège de jeunes gens qui scandent le nom de Hashim Thaçi, ancien chef de l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Drapeau albanais au vent, ils marquent le début de la campagne électorale pour les élections municipales du 28 octobre au Kosovo. Si Ljulljeta est choquée, c'est que, quelques minutes auparavant, elle se recueillait, non loin de là, dans la cour de la grande mosquée de Pristina, pour les funérailles d'un de ses amis, une personnalité de la ville, abattu, lundi 11 septembre, par des tireurs inconnus. Une procession silencieuse d'un millier de personnes avait suivi, mercredi, le cercueil de Rexhep Luci dans les rues du centre-ville. Il s'en était fallu de peu pour que les deux cortèges ne se croisent. « J'ai peur que ce ne soit un mauvais présage pour la campagne électorale. Les pistolets vont parler plus fort que les candidats », confesse cette bibliothécaire de quarante-cinq ans.

Du responsable politique à l'homme de la rue, tous craignent que la campagne ne se transforme en bain de sang. Elle a été officiellement lancée, mercredi 13 septembre, pour ce premier scrutin organisé par l'administration des Nations unies au Kosovo (Minuk) depuis la fin de la guerre, en juin 1999. Cette journée, que la communauté internationale voulait marquer d'une pierre blanche, a donc commencé par un enterrement.

Rexhep Luci a été retrouvé mort devant l'entrée de son immeuble, dans le quartier résidentiel de Dardania, abattu de six balles dans les dos tirées par des inconnus. Archi-

tecte de cinquante-huit ans, connu dans tout le Kosovo, il était chargé de la municipalité de Pristina des réglemmentations d'urbanisme, de la reconstruction et du développement. Rexhep Luci avait reçu des menaces de mort. Dans une ville à la croissance anarchique, où l'immobilier est une importante source de revenus, il avait ordonné la démolition de constructions sauvages. Présent aux obsèques, Bernard Kouchner a déploré la disparition d'un « grand

pourtant son lot de victimes. Ce que redoute dorénavant la communauté internationale, c'est une augmentation des assassinats politiques, à l'approche du scrutin du 28 octobre. « Je ne suis pas sûr que les élections se dérouleront dans une atmosphère pacifique. Ici, le débat politique se résume souvent à des attaques personnelles », nous a déclaré Bernard Kouchner. Le chef de la Minuk a annoncé que « la sécurité serait renforcée » pour ces élections.

condamné « ce qui semble être une augmentation des attaques contre des journalistes ». Mais, selon un observateur, la mission de l'OSCE serait en réalité réduite à « compter les points et à appeler, en vain, la population à briser l'omerta qui prévaut dès qu'un meurtre est commis par un Albanais ».

RÉÉQUILIBRAGE

Loin de calmer le jeu, après chaque assassinat mystérieux, les deux principaux camps politiques albanais en lutte pour les élections – celui d'Hashim Thaçi et celui du leader pacifiste Ibrahim Rugova – s'insultent copieusement, par voie de presse interposée. Dans ce contexte, certains craignent des lendemains d'élection douloureux. Le scrutin devrait, en effet, clarifier le rapport de forces entre les différentes formations politiques kosovares. C'est le principal objectif de la communauté internationale, qui cherche à confirmer la représentativité de ses interlocuteurs dans les structures administratives mises en place depuis un an.

### Vojislav Kostunica hué par des Kosovars serbes

Principal candidat de l'opposition à l'élection présidentielle yougoslave du 24 septembre, Vojislav Kostunica (Opposition démocratique serbe, ODS) a été accueilli, jeudi 14 septembre, dans la partie nord du Kosovo, peuplée majoritairement de Serbes, par des jets de légumes et de fruits pourris lancés par quelques dizaines de partisans du président Slobodan Milosevic. Vojislav Kostunica a dû battre en retraite, interrompant le meeting électoral qu'il tenait à Kosovska Mitrovica.

La candidature de Vojislav Kostunica est soutenue par Oliver Ivanovic et le Père Sava, les deux principaux représentants de la communauté serbe du Kosovo (environ 100 000 personnes). Les deux hommes, tous deux fermement opposés à l'indépendance du Kosovo et très critiques envers la politique de la communauté internationale dans cette province, sont en compétition pour se rallier le soutien des quelque 100 000 Serbes qui demeurent dans la province. (Corresp.)

démocrate ». « Il y a un an, la communauté internationale est venue au Kosovo pour soutenir tous les Lucis. En sa mémoire, nous allons intensifier la lutte contre les mafias », s'est engagé le représentant spécial du secrétaire général de Nations unies au Kosovo.

Si le nombre de meurtres interethniques a chuté en un an – beaucoup de Serbes ont quitté le Kosovo ou vivent maintenant regroupés dans des enclaves plus faciles à protéger –, chaque semaine apporte

En l'espace de vingt-quatre heures, un journaliste albanais-gerbe de Radio télévision Kosovo (RTK), Marjan Melonashi, a en effet été enlevé dans Pristina. Puis Shefki Popova, journaliste au quotidien albanais Rilindja et militant politique à la Ligue démocratique du Kosovo (LDK), a été assassiné à Vucitrn (nord de Pristina). L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), chargée de la démocratisation du Kosovo au sein de l'administration de l'ONU, a

Le résultat du vote de quelque un million de Kosovars enregistrés (les Serbes ne se présenteront pas aux urnes) devrait conduire à une nouvelle répartition des postes et donc du pouvoir économique dans les municipalités. Après juin 1999, l'ex-UCK de M. Thaçi avait fait main basse sur de nombreuses localités contrôlées auparavant par la Ligue démocratique (LDK) d'Ibrahim Rugova. En coulisse, nombre de diplomates occidentaux espèrent que le scrutin du 28 octobre rééquilibrera la balance en faveur des « modérés » de la LDK.

Christophe Châtelot

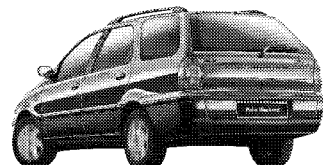
Les Estivales de Fiat. L'automne peut attendre.

### ABS & Climatisation de série



PUNTO ESTIVALE  
A PARTIR DE 58 500F<sup>(1)</sup>

Climatisation, ABS, double Airbag Fiat®, direction assistée Dualdrive™, autoradio K7 RDS EON, système d'éclairage Follow-me-home™, ordinateur de bord... de série.



PALIO WEEKEND ESTIVALE  
A PARTIR DE 63 000F<sup>(2)</sup>

Climatisation, ABS, double Airbag Fiat®, vitres AV électriques, direction assistée... de série et jusqu'à 1540 dm<sup>3</sup> de volume utile.



BRAVA ESTIVALE  
A PARTIR DE 76 500F<sup>(2)</sup>

Climatisation automatique, ABS, 4 Airbags Fiat®, vitres AV électriques, autoradio K7 RDS EON, sellerie velours... de série.

PORTES OUVERTES  
LES 16 & 17 SEPTEMBRE\*

(1) Offre Fiat de 8 000F déduite sur la Punto 60 Estivale. Offre Fiat sur les autres Punto Estivale : 5 000F. (2) Offre Fiat de 10 000F déduite sur les Palio Weekend et Brava Estivale. Tarif conseillé hors options au 01.06.2000. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, valables jusqu'au 30.09.2000 dans les points de vente participants. \*Ouverture dimanche selon autorisation.

LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE  
C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

FIAT



# Le prochain voyage de M. Clinton au Vietnam ouvre un nouveau chapitre entre les deux pays

Les dirigeants de Hanoï ont réagi favorablement à l'annonce de la visite du président américain

Hanoï a réagi positivement, vendredi 15 septembre, à l'annonce, la veille, par la Maison Blanche, de la visite du président américain au

Vietnam à la mi-novembre. Le porte-parole du ministère des affaires étrangères a salué la contribution de Bill Clinton à la réconciliation

des deux pays et souligné que cette visite sera la première d'un chef de l'exécutif américain depuis la fin de la guerre, il y a vingt-cinq ans.

## BANGKOK

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Cette fois, c'est fait. Bill Clinton n'envisageait pas de quitter la Maison Blanche sans se rendre au Vietnam pour y reléguer l'ancien « bourbier », source de tant de doutes, avec ses cinquante-huit mille jeunes Américains morts, au rang des chapitres peu glorieux de l'histoire de la première puissance mondiale. Pour ne pas gêner la campagne de son vice-président, Al Gore, candidat démocrate à la Maison Blanche, il le fera au lendemain de l'élection présidentielle, dans la foulée d'un sommet Asie-Pacifique, prévu à Brunei les 15 et 16 novembre.

Le Vietnam n'est jamais plus qu'un petit pays surpeuplé et encore pauvre, à la diplomatie frileuse et à la direction communiste méfiante à l'égard du « Grand Satan » américain. S'il s'est réconcilié avec son voisinage, en adhérant en 1995 à l'Association des nations du Sud-Est asiatique, le Vietnam n'en reste pas moins un « petit dragon », au côté

du « grand dragon » chinois, dont il ose parfois gratter la queue au risque de s'y perdre. Son poids stratégique est donc limité.

Mais le thème du Vietnam, qui a si profondément divisé l'opinion occidentale dans les années 70, est ancré, pour quelque temps encore, dans la mémoire américaine. Il inspire des centaines de films, d'émissions télévisées ou de livres. Chaque année, Washington dépense encore des millions de francs à la recherche des quelque mille cinq cents soldats portés disparus pendant une guerre que les Etats-Unis ne parviennent pas à oublier.

## LÉGITIMITÉ

Même Bill Clinton a un compte à régler avec cette page récente de l'Histoire, en raison de son hostilité à cette guerre, qu'il s'était arrangé, quand il était étudiant, pour éviter – ce que les vétérans américains ne lui ont jamais vraiment pardonné. Officiellement, un quart de siècle après l'humiliante défaite américaine, son voyage a pour objet de



consacrer la normalisation de relations bilatérales, que M. Clinton avait lui-même amorcée, en 1994, avec la levée d'un embargo économique puis, l'année suivante, avec la reconnaissance diplomatique du régime de Hanoï. Pour les communistes vietnamiens, la boucle de leur légitimité internationale, si longtemps amputée, s'était ainsi bouclée.

Mais, pour les Américains, il s'agit aussi d'une réconciliation avec eux-mêmes. Après tout, les peuples sont amenés à trébucher et à laisser un jour, une fois les esprits calmés, les historiens démêler l'écheveau du noir et du blanc. Voilà donc pour-

quoi, depuis deux mois, l'ambassade américaine à Hanoï prépare l'arrivée d'une suite de quelques centaines de personnes. Ce qui, au passage, risque de mettre également sur les dents les services de sécurité locaux, dès l'invasion préalable de dizaines de journalistes américains.

Bill Clinton voit grand et veut s'en aller en beauté. Tout en jugeant la sensibilité de son auditoire sur place, il songera sans doute davantage à sa propre jeunesse, à celle de son pays et à ces tragédies de l'Histoire dont les blessures sont si longues à panser.

Jean-Claude Pomonti

## Indignation à Rome après l'exécution de Rocco Barnabei en Virginie

### ROME

de notre correspondante

« Ma mort servira » : tels ont été les dernières paroles de Rocco Barnabei, avant de mourir d'une injection, comme le voulait la justice américaine. Cet italo-américain de trente-deux ans, condamné à mort en Virginie pour le viol et le meurtre de sa fiancée — qu'il a nié jusqu'au bout — a, dans ses derniers moments, pensé au pays de son grand-père, voulant donner ses organes pour sauver un éventuel malade italien. Sa mère, présente, n'a pu retenir un cri : « Ce pays me fait peur ! », visant cette pratique américaine qui assimile la justice à une vengeance.

En Italie, c'était précisément cela que l'on dénonçait jusqu'à l'heure fatale, 3 h 05, vendredi 15 septembre (21 h 05, jeudi, aux Etats-Unis). « Coupable ou pas, la peine de mort est inacceptable », avaient répété les leaders de la gauche et du centre italiens. Walter Veltroni, secrétaire des Démocrates de gauche, Emma Bonino pour le Parti radical, le premier ministre Giuliano Amato lui-même avaient sollicité la grâce de Rocco

Barnabei. Le pape, à trois reprises, l'avait solennellement demandée. Rien n'a fait fléchir le gouverneur de Virginie, qui s'est appuyé sur les tests d'ADN, requis par Barnabei lui-même. Au pays des ancêtres de Rocco, on rappelle les étrangetés de l'enquête, la disparition inexplicable de preuves puis leur réapparition. « Une nouvelle affaire Sacco et Vanzetti ? » s'interrogent les opposants à l'exécution, en rappel de ces deux migrants anarchistes italiens, exécutés en 1927 aux Etats-Unis pour un complot politique jamais établi.

Au Colisée, à Rome, jusqu'à ces 3 h 05 fatidiques, quelques centaines de personnes ont brandi des cierges, attendant, sans trop y croire, une décision salvatrice. La plupart étaient venues sur l'appel de deux associations : l'une, laïque, « Personne ne touche à Caïn », et l'autre catholique-laïque, la communauté Sant'Egidio. L'indignation était forte, aux premières heures suivant l'exécution, dans les rues de la capitale.

Danielle Rouard

## Le président indonésien ordonne l'arrestation d'un des fils de Suharto

DJAKARTA. Le président indonésien Abdurrahman Wahid a annoncé, vendredi 15 septembre, avoir ordonné l'arrestation de l'un des fils de l'ex-président Suharto, suite au sanglant attentat à la bombe, mercredi, contre la Bourse de Djakarta. « J'ai donné des instructions lors de la réunion du gouvernement d'arrêter Tommy Suharto », a déclaré M. Wahid, qui s'était rendu dans une mosquée pour la prière du vendredi. Une voiture piégée avait explosé, mercredi, dans un parking souterrain de la Bourse de Djakarta, faisant dix morts et vingt-sept blessés, quelques heures avant l'ouverture, jeudi matin, de la deuxième audience du procès pour corruption de M. Suharto. — (AFP)

## L'opposante birmane M<sup>me</sup> Suu Kyi a pu recevoir des diplomates étrangers

BANGKOK. La junte au pouvoir à Rangoun a levé, jeudi 14 septembre, certaines des restrictions imposées à l'opposante Aung San Suu Kyi. La secrétaire générale de la Ligue nationale pour la démocratie (LND) et ses principaux collaborateurs ont reçu, le jour-même, la visite de diplomates américains et britanniques. Ces derniers l'ont trouvée amaigrie, mais en bonne santé. A la suite d'un entretien entre Aung Swhe, président de la LND, et le général Khin Nyunt, influent chef des renseignements militaires, le gouvernement a annoncé que le Prix Nobel de la paix 1991 et son entourage pouvaient de nouveau se déplacer librement à Rangoun. Ramenée de force à son domicile le 2 septembre, à la suite d'une tentative de se rendre en province, M<sup>me</sup> Suu Kyi y avait été assignée. Les mesures prises par la junte auraient notamment pour objet de faciliter une rencontre, prévue au Laos en décembre, entre l'Union européenne et l'Association des nations du Sud-Est asiatique, dont la Birmanie est membre depuis 1997. — (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **BURUNDI** : les trois factions tutsies qui n'avaient pas signé l'accord de paix ont accepté, mercredi 13 septembre, de parapher le document, a déclaré l'ex-président sud-africain, médiateur dans le conflit, Nelson Mandela. Deux factions armées hutues, qui ont boycotté les négociations, sont invitées à une réunion le 20 septembre à Nairobi pour aboutir à un cessez-le-feu. — (AFP)

■ **RWANDA** : Célestin Kabanda, le président du principal parti hutu, le Mouvement démocratique et républicain (MDR), est accusé d'avoir participé au génocide de 1994, selon un dossier établi en 1997 par la police et publié ces derniers jours dans les journaux rwandais. M. Kabanda est candidat à l'élection, dans un mois, à la présidence du MDR, deuxième parti du pays après le Front patriotique rwandais (FPR, tutsi) et seconde composante du gouvernement. — (AFP)

■ **ÉTHIOPIE-ÉRYTHRÉE** : sept premiers observateurs militaires de l'ONU sont arrivés, mercredi 13 septembre, à Addis Abeba et à Asmara. Le Conseil de sécurité a approuvé l'envoi d'une centaine d'observateurs, après la trêve conclue en juin à Alger, qui vont se déployer le long de la frontière et seront chargés de préparer l'arrivée d'une force de maintien de la paix. — (Reuters.)

■ **TUNISIE** : Ahmed Ben Salah, 74 ans, l'un des principaux opposants au régime de l'ex-président Habib Bourguiba, est retourné, jeudi 14 septembre, pour la première fois en Tunisie après dix ans d'exil volontaire en Europe. Homme fort du régime de l'ex-président Bourguiba et théoricien de l'économie planifiée, M. Ben Salah avait été écarté du pouvoir suite à l'échec, en 1969, de son programme de collectivisation de terres. — (AFP)

■ **BANQUE MONDIALE** : James Wolfensohn, président de l'organisme financier, a estimé, jeudi 14 septembre à Rome, dans une déclaration au *Herald Tribune*, que la hausse des prix du pétrole constitue une « menace » pour la croissance mondiale. Selon M. Wolfensohn, cette hausse pourrait coûter jusqu'à trois-quarts de point de croissance.

## Bill Clinton « troublé » par l'affaire Wen Ho Lee

WASHINGTON. Le président Bill Clinton a pris ses distances, jeudi 14 septembre, avec les responsables du département de la justice dans l'affaire Wen Ho Lee, le scientifique d'origine taïwanaise libéré mercredi après neuf mois de prison, qui était soupçonné d'avoir transmis des secrets nucléaires à la Chine. « J'ai toujours eu des réserves, devant les raisons avancées pour lui refuser une liberté sous caution », a affirmé M. Clinton devant la presse, ajoutant que, dans un premier temps, il avait « accepté en toute bonne foi » les accusations portées par les responsables du département de la justice contre l'ancien chercheur des laboratoires nucléaires de Los Alamos. M. Clinton a estimé que M. Lee avait été contraint de passer « beaucoup plus de temps en prison qu'un Américain ordinaire, et cela me trouble », a-t-il dit. « Nous ne devrions pas refuser aux inculpés la liberté sous caution sans raisons profondes », a-t-il encore affirmé. — (AFP)

Votre mobile a beaucoup à vous apprendre.



La radio d'info à la carte sur votre mobile.

01.30.10.30.10  
numéro non surtaxé

NE SÉLECTIONNEZ QUE LES INFOS QUI VOUS INTÉRESSENT.

Fêtez la **TECHNO PARADE** et discutez avec **JACK LANG** sur le Chat Vidéo Wanadoo à **17H45 !**

france telecom

UN DOSSIER COMPLET AVEC :

DES CHRONIQUES sur la fête en temps réel

LES BONS PLANS pour s'éclater après le défilé

L'événement Techno à ne manquer sous aucun prétexte ! Vous allez pouvoir dialoguer en direct avec son initiateur sur le Chat Vidéo Wanadoo.

Branchez-vous vendredi 15 septembre à partir de 17h45 sur [www.wanadoo.fr](http://www.wanadoo.fr) et pas ailleurs...

Pour recevoir votre kit de connexion Accès Libre gratuit, appelez le :

N° Azur 0 810 105 105

ou tapez [wanadoo.fr](http://wanadoo.fr)

3015 Wanadoo®. Agences France Télécom, magasins spécialisés.

**Wanadoo**  
INTERNET AVEC FRANCE TELECOM



**GOVERNEMENT** Après le départ de Jean-Pierre Chevènement et son remplacement par Daniel Vaillant au ministère de l'intérieur, le dispositif mis en place pour préparer les

étapes suivantes du règlement du problème corse est étroitement contrôlé par le premier ministre et par ses collaborateurs. L'Hôtel Matignon a démenti les affirmations de Valeurs

actuelles au sujet de la préparation d'une amnistie. ● LES ÉLECTIONS municipales provoquées, à Ajaccio, par la démission du maire bonapartiste, Marc Marcangeli, et dont le premier

tour a lieu dimanche 17 septembre, seront aussi un test électoral du compromis de Matignon. ● AU PS, une quinzaine des contributions déposées pour le congrès de Grenoble

évoquent les accords de juillet, de façon plutôt positive, mais en exprimant souvent des réserves sur leurs conséquences à long terme pour l'unité de la République (lire page 9).

## L'Hôtel Matignon est désormais seul maître du « processus » corse

Avec Daniel Vaillant au ministère de l'intérieur, entouré de bons connaisseurs des affaires insulaires, Lionel Jospin et ses collaborateurs sont assurés de pouvoir maîtriser la mise en œuvre des accords de juillet, à commencer par la préparation du projet de loi annoncé

CETTE FOIS, plus de droit à l'erreur. Plus de choix tels que celui de Bernard Bonnet comme préfet de Corse en février 1998. Plus de risque de querelles entre la Place Beauvau et la Rue de Varenne. Plus de danger de voir le ministère de l'intérieur refuser de faire du problème corse un « problème politique » et redécouvrir à suivre la politique de Lionel Jospin. Rarement, sans doute, Matignon aura surveillé d'aussi près des nominations, pris tant de soin à choisir un ministre, un directeur de cabinet, un directeur général des collectivités locales et, enfin, un conseiller pour la Corse.

« L'homme qu'il faut là où il faut » : si elle n'avait été employée par Jean-Pierre Chevènement pour M. Bonnet, la formule aurait pu être celle du premier ministre choisissant Daniel Vaillant comme ministre de l'intérieur. L'ex-ministre des relations avec le Parlement est socialiste, jospiniste, fidèle jusqu'à l'abnégation. Il n'a fait aucune déclaration intempestive sur le dos-

sier corse. Contrairement, par exemple, à Alain Richard, que M. Chevènement avait proposé pour sa succession, M. Vaillant n'était présent à aucune des deux réunions que M. Jospin avait organisées autour de lui, en juillet, à la veille de l'ultime rencontre avec les élus de Corse à Paris, lorsque le ministre de la défense avait - avec Jean Glavany et quelques autres - fait entendre ses réticences sur le processus engagé en Corse. « Sa discrétion vaut acquiescement », confirme-t-on à Matignon.

### « PRÉFET DE LIONEL JOSPIN »

Olivier Schrameck, directeur du cabinet du premier ministre, Alain Christnacht, son conseiller pour les affaires intérieures, Jean-Pierre Lacroix, le préfet de Corse, sont ensuite tombés d'accord avec le nouveau ministre de l'intérieur pour s'entourer de fidèles. Bernard Boucault a été préféré au préfet de Picardie, Daniel Cadoux, pour diriger le cabinet de M. Vaillant et suivre, Place Beauvau, le dossier corse

pour un ministre qui, à la veille des élections municipales, s'intéressera d'abord aux questions de sécurité. M. Boucault est le « préfet de Lionel Jospin », celui de la région Midi-Pyrénées et du département de la Haute-Garonne depuis 1999. Il connaît l'île et ses statuts : homme de réseaux de Pierre Joxe, puisqu'il fut le directeur adjoint de son cabi-

net entre 1990 et 1991, au moment de l'élaboration et de la mise en place du statut, il avait appris à connaître, alors, l'actuel président de l'Assemblée de Corse, José Rossi. Il avait été préfet de la Haute-Corse pendant deux ans.

Enfin, son passage au cabinet de Jacques Delors, puis à la préfecture de la Seine-Saint-Denis, lors d'une

Coupe du monde de football sans drame, ont convaincu Matignon.

A la direction générale des collectivités locales (DGCL), Dominique Bur va s'atteler à la rédaction de la partie institutionnelle du projet de loi sur la Corse, cela sous le contrôle de Matignon. M. Bur s'est déjà frotté aux finances locales à la DGCL, mais surtout, comme M. Boucault, il entretient les meilleures relations avec M. Christnacht. Il était, en effet, haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie lors de la signature de l'accord de Nouméa, en mai 1998. C'est lui qui a ensuite dirigé les discussions pour la mise au point de la loi statutaire. Il était, en somme, le « Jean-Pierre Lacroix de Matignon » en Nouvelle-Calédonie.

### REPRISE EN MAIN

Le préfet de Corse, enfin, a récommandé son secrétaire général pour les affaires de Corse, Jean-Paul Bonnetain, comme conseiller au ministère de l'intérieur. Chargé,

dès 1998, du contrat de plan pour la préfecture de Corse, il quitte Ajaccio pour s'occuper du volet « développement » des accords de Matignon. Yannick Blanc, conseiller de M. Chevènement pour la Corse, n'a pas été gardé Place Beauvau. En revanche, Clotilde Valter, qui seconde M. Christnacht, sera un lien précieux avec le ministère de l'intérieur. Militante du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle était membre du groupe de réflexion du PS sur la sécurité, animé par M. Vaillant. De même, Yves Colmou, ancien directeur du cabinet du ministre des relations avec le Parlement, suit M. Vaillant Place Beauvau. Il sera un autre lien avec Matignon, où il avait ses entrées depuis trois ans et suivait les réunions des directeurs des cabinets.

Une première fois, déjà, Matignon avait repris en main ce dossier à haut risque. « Il n'y a pas de ministre de la Corse », affirmait-on ainsi, en septembre 1999, après l'affaire des paillotes, pour expliquer l'absence de M. Chevènement à côté de M. Jospin lors de son voyage à Ajaccio. Cette fois, le dossier semble presque mis en régie par la Rue de Varenne. « On a choisi la confiance et les réseaux », préfère-t-on dire à Matignon. « La seule chose qui change, affirme le conseiller parlementaire de Lionel Jospin, Pierre Guelman, c'est qu'on a maintenant un ministre qui va porter le futur projet, ce qui est quand même plus qu'une petite différence. »

Au printemps 2001, après les élections municipales, le texte devrait être inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Si Matignon n'a pas encore choisi le rapporteur du projet de loi, on laisse entendre qu'il y a peu de chances qu'il vienne de l'opposition. M. Rossi, qui avait joué ce rôle avec M. Joxe, en 1990, n'envisage pas de renouveler l'expérience.

Philippe Broussard

Ariane Chemin

## Jean-Guy Talamoni demande au tribunal la clémence dans l'affaire de Sperone

AVOCAT ou responsable politique ? La question ne se pose pas bien longtemps, jeudi 14 septembre, devant la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris. Dès le début de sa plaidoirie, M<sup>e</sup> Jean-Guy Talamoni ne cache pas son intention d'intervenir à la fois en tant qu' élu nationaliste et en tant que défenseur des membres du FLNC-Canal historique prévenus d'avoir participé, en mars 1994, à une opération visant à détruire les installations du golf de Sperone, dans le sud de l'île (Le Monde des 13 et 15 septembre). De fait, même s'il porte sa robe d'avocat, M<sup>e</sup> Talamoni va donner à son propos une dimension politique à laquelle la juridiction présidée par Jean-Yves Monfort n'est guère habituée.

L'avocat bastiais, qui n'a pas assisté aux premiers jours d'audience, ne s'exprime pas sur les faits - reconnus par la plupart

des treize prévenus -, ni sur les polémiques nées de cette affaire. Il ne revient pas davantage sur les peines requises par Irène Stoller au nom du parquet, à savoir quatre à cinq ans d'emprisonnement, dont une part de sursis, pour douze des treize prévenus. En tant que chef de file de Corsica nazionale et, à ce titre, acteur essentiel du dialogue engagé entre le gouvernement et les élus insulaires, il préfère placer le débat sur un autre terrain : celui de la « solidarité » et de la « paix ».

### « ILS ONT PROTÉGÉ LA CORSE »

« Ces hommes sont mes amis », annonce-t-il avant de rendre hommage aux trois membres du commando décédés depuis mars 1994. « Je ne suis pas à leurs côtés, je suis avec eux », précise M. Talamoni. La salle note alors qu'il utilise volontiers le

« nous » pour marquer sa proximité avec le groupe. Selon lui, l'opération manquée contre le golf de Sperone avait pour but de dénoncer la « spéculation immobilière » dont l'île était alors victime. « Chacun reconnaît qu'ils ont protégé la Corse », assure l'avocat à propos des clandestins - ceux-là et d'autres - impliqués dans de telles actions. A l'entendre, « ce n'est pas la haine qui a guidé leurs pas, mais l'amour de leur terre ».

A l'évidence, cette plaidoirie s'inscrit dans la stratégie de communication, voire de séduction, adoptée par le camp nationaliste, soucieux de soigner son image auprès de l'opinion (Le Monde du 14 septembre). M<sup>e</sup> Talamoni, conscient de l'importance du « contexte », insiste en outre sur la nécessité, pour le tribunal, de prendre en compte, en « toute indépendance », la « situation ac-

tuelle », autrement dit le dialogue engagé avec le gouvernement. Faut-il voir là un appel à la clémence au moment où lui-même, en tant qu' élu cette fois, participe au processus de Matignon ? Jean-Guy Talamoni met-il ainsi dans la balance son « poids » politique ? Sans doute. « Les hommes qui sont devant vous travaillent, en Corse, à la construction de la paix », dit-il encore, avant d'estimer « révolue » l'époque de la lutte contre la spéculation immobilière. En ce dernier jour d'audience, un autre avocat nationaliste, M<sup>e</sup> Pascal Garbarini, souligne, lui aussi, « l'espoir de paix » et invite le tribunal à ne pas faire de ces prévenus des « boucs émissaires » en les « renvoyant dans les prisons françaises ».

Jugement le 23 octobre.

## Derniers meetings et derniers chants avant les élections municipales d'Ajaccio

### AJACCIO

de notre envoyée spéciale

A trois jours du premier tour de scrutin, les candidats à la mairie ont sorti leurs chansons et commencé à se « tailler des bavettes ». Jeudi soir 14 septembre, le maire sortant d'Ajaccio, Marc Marcangeli, et ses adversaires José Rossi, président de l'Assemblée de Corse, et Paul Quastana, nationaliste, tenaient meetings à Ajaccio.

L'ajaccienne, chantée par Tino Rossi, est triomphante pour le premier, qui fait son entrée dans la salle, bras levés, à la romaine. Place Abbatucci, à ciel ouvert, M. Rossi, lui, fait jouer *I Will Survive*, devant une foule un peu moins dense. Quant aux nationalistes, ils en-

tonnent leurs traditionnels chants polyphoniques.

Devant ses partisans, le maire sortant, bonapartiste soutenu par le RPR, lance le premier ses flèches à M. Rossi. « Marcangeli » - « le petit Marc » comme il s'appelle ce soir lui-même - a gardé pour son rival de droite ses plus belles attaques, sur l'air de la trahison et du manquement à « la parole donnée ». « Ils veulent refonder Ajaccio comme la Corse avec Jospin et Talamoni : non merci ! », s'écrie M. Marcangeli, qui est aussi président du conseil général de Corse-du-Sud. Paul Ruault (RPR), conseiller territorial qui s'était abstenu, le 28 juillet, sur les conclusions approuvées par la grande majorité de l'Assemblée de

Corse, gagne la plus belle ovation de la campagne en se moquant « des compères de Matignon », qui « vous demandent de partager la souveraineté nationale ». « L'aigle n'est plus mais les aiglons, un jour, combattront pour elle [la France] », chantent les quelque six mille participants au plus gros meeting de la campagne.

### « QUITTER UN ATTELAGE »

M. Rossi n'a plus besoin comme en 1995, lorsqu'il faisait campagne avec M. Marcangeli, d'assurer le couplet. « Il faut savoir quitter un attelage lorsqu'un de ses deux chevaux montre des signes de défaillance », explique le député. Puis, évoquant lui aussi le compromis de Matignon : « Nous avons travaillé d'arrache-pied pour réconcilier les Corses entre eux. Les indépendantistes ont leur idée, nous avons la nôtre. Je suis pour l'enracinement de la Corse dans la République. Une majorité de Corses sont sur la ligne que nous défendons. » Devant l'estraade, un de ses fidèles supporteurs se souvient de l'échec de son candidat aux élections territoriales de 1992, après qu'il avait défendu, à l'Assemblée

nationale, le statut de Pierre Joxe...

Simon Renucci, à la tête d'une liste sociale-démocrate ouverte aux radicaux de gauche, aimerait bien qu'on « maiguonnise moins cette élection ». Deux cents personnes sont venues l'écouter, mercredi soir, évoquer lui aussi la circulation, les poubelles, la déchetterie, le vide culturel, la piscine fermée au public et l'hôpital qui manque. Le communiste Paul-Antoine Luciani est donc privé, cette fois, du soutien des radicaux, et conscient que son ralliement, commandé depuis Paris, au compromis de Matignon risque de lui coûter cher.

Quant à François Filoni, candidat du petit Mouvement des citoyens d'Ajaccio, il compte sur sa liste une majorité de militants CGT. Il a reçu, jeudi, le seul soutien national de cette campagne après la poignée de main de Michèle Alliot-Marie à M. Marcangeli, à Ajaccio. Dans un entretien à *Corse-Matin*, Jean-Pierre Chevènement a rendu hommage au MDC ajaccien, « qui est en quelque sorte la pointe de diamant du courant républicain ».

Ar. Ch.

## La « cité impériale » est dirigée par les bonapartistes depuis 1790

### AJACCIO

de notre correspondant

Si Marc Marcangeli ne retrouvait pas son écharpe de maire d'Ajaccio, à l'issue du scrutin qu'il a lui-même provoqué par sa démission, qu'advient-il du Parti bonapartiste, qui joue un rôle prépondérant dans la vie politique ajaccienne depuis... 1790 ? Le premier maire d'Ajaccio, élu le 7 mars de cette année-là, s'appelait Jean-Jérôme Levie, et son premier adjoint Joseph Bonaparte, frère aîné du futur empereur. Au siècle suivant, sauf sous la Restauration et pendant quelques périodes de la III<sup>e</sup> République, le maire fut toujours bonapartiste. Il en a été de même au XX<sup>e</sup> siècle, à de courtes exceptions près. En 1947, les bonapartistes avaient repris la mairie aux communistes avec le concours de leurs anciens adversaires radicaux.

### LEUR « DERNIER BASTION »

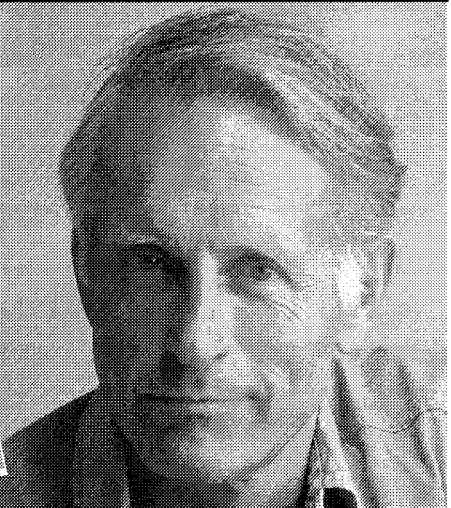
D'abord divisés en légitimistes, décidés à rétablir l'empire héréditaire au profit du fils de Napoléon III, et partisans de l'appel au peuple, favorables à l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel, les bonapartistes avaient voulu faire d'Ajaccio leur « dernier bastion ». En 1910, deux ans après la constitution de leur comité central, organe directeur toujours en place, Dominique Pugliesi-Conti proclama leur ralliement à la République. Les luttes entre bonapartistes et républicains n'en continuèrent pas moins jusqu'à l'alliance de 1947. En 1971, le maire sortant, Pascal Rossini, fut réélu avec plus de 70 % de voix. Deux ans plus tard apparut José Rossi, jeune homme de vingt-huit ans, dont les bonapartistes firent un conseiller général, le préférant même à l'un des leurs.

La disparition de M. Rossini fut

Paul Silvani

## CALVITIE

Des cheveux naturels et définitifs par les techniques médicales les plus modernes.



renseignement et documentation sur simple demande :  
TEL: 01 53 83 79 79  
3615 INFO CHAUVE 0,45F le min.  
www.clinique-matignon.com

CLINIQUE MATIGNON

5, AVENUE MATIGNON 75008 PARIS



VENTES PAR ADJUDICATION  
Office Spécial de Publicité  
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex  
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

78

Vente s/saisie immobilière au TGI de VERSAILLES  
Mercredi 27 Septembre 2000 à 9h - En un lot  
UNE PROPRIÉTÉ à CRAVENT  
1, chemin de Longuemarre et 1, route de Vernon

MISE A PRIX : 375.000 F

S'adr. à Me Claude REGRETTIER, Avocat à VERSAILLES (78)  
7, rue Jean Mermoz - Tél : 01.39.02.37.31 - Me Bernard-Claude LEFEBVRE, Avocat à PARIS (75001), 20, quai de la Mégisserie  
Tél : 01.40.39.07.39 - 01.42.33.78.08 - Internet : www.licitor.com  
Sur les lieux pour visiter





## Polyphonie socialiste sur les accords de Matignon

**SUR** 127 contributions adressées à la direction du Parti socialiste, en vue du congrès de Grenoble, du 24 au 26 novembre, il ne s'en est trouvé qu'une seule pour traiter explicitement de la Corse, au lendemain des accords de Matignon. Intitulée « Un projet socialiste pour la Corse », elle émane d'une dizaine de militants de Haute-Corse, dont Vincent Carlotti, ancien maire d'Aléria. Le texte soutient « sans réserve la contribution courageuse et décisive de Lionel Jospin et de son gouvernement », qualifiée de « démarche offensive, d'alternative au nationalisme, au non-développement et au clanisme clientéliste ». L'application des accords, ajoutent-ils, « donnera aux Corses les moyens de se structurer en société civile, ouverte, productive, responsable et démocratique ».

### Le PCF divisé sur l'avenir de l'île

**Il existe bien deux sensibilités sur la Corse, au sein du Parti communiste. Le conseil national du jeudi 14 septembre a vu s'exprimer une frange « républicaine », plus proche des positions défendues par Jean-Pierre Chevènement que de celles contenues dans les accords de Matignon. Michel Stéfani, secrétaire fédéral de Haute-Corse, a présenté une motion de sa fédération en désaccord avec la ligne de soutien de la direction nationale du Parti au processus de Matignon. Il a reçu l'appui de Jean-Claude Danglot, secrétaire fédéral du Pas-de-Calais. La veille, s'était tenue la deuxième réunion du groupe de travail sur la Corse, créé en juillet, et qui comprend des membres de la direction et les responsables et élus de Haute-Corse et de Corse-du-Sud. Au cours de cette réunion, la direction nationale et les deux fédérations, se sont mises d'accord pour demander une consultation immédiate des Corses sur le processus en cours, ce que la loi ne permet pas pour l'instant.**

Pour une qui entre dans le vif du sujet, une petite dizaine abordent le compromis corse sur un mode allusif. Jean Espilondo, député des Pyrénées-Atlantiques, dans la contribution intitulée « De l'unité de la République », s'en saisit pour aborder la situation du Pays basque qui, « pour être moins spectaculairement explosive – pour le moment ? – que celle de la Corse, interroge tout autant la République ». Au nom de la région Bretagne, Jean-Yves Le Driant, dans sa contribution « Décentraliser pour affirmer la République », réclame « une loi-cadre » marquant « l'acte II » de la décentralisation, après avoir fait état de son « accord total » sur la Corse. Henri Emmanuelli fait entendre, lui, une autre musique, en estimant que la « démocratie ne peut et ne doit pas accepter qu'une minorité s'arroge le droit d'imposer par la violence ses décisions à la majorité, sauf à nier ses propres fondements ». « La recherche de la paix civile, affirme le député des Landes, mérite des sacrifices. Mais on ne peut sacrifier l'essentiel. »

Dans leur texte, Pierre Moscovici, Alain Richard et Dominique Strauss-Kahn choisissent de répondre à Jean-Pierre Chevènement, dont ils ne partagent pas la « conception "fixiste" de la République, datée et parfois même re-

construite ». « Il s'agit de rester fidèle à la République, en la faisant évoluer et sans construire des lignes Maginot dont on connaît trop le sort », soulignent-ils. Fidèle au refus de Lionel Jospin et de François Hollande de faire de l'île le laboratoire d'une nouvelle étape de la décentralisation, Gilles Savary, député européen, proche de Laurent Fabius, traite de la Corse dans sa contribution, « Pour une décentralisation républicaine », en ramenant le texte du 20 juillet à « une tentative politique sans précédent de règlement de la question corse, rien d'autre ». M. Savary salue le compromis de Matignon, qui tourne le dos à « trente années de double jeu et de faux-semblants des autorités de la République », mais, martèle-t-il, « de par sa spécificité historique et géographique, de par l'incontestable singularité de la situation corse, [il est] détachable de la problématique plus générale de l'évolution et de la modernisation des institutions françaises ».

Dans une veine proche, les huit présidents socialistes de conseils régionaux – Michel Delebarre (Nord - Pas-de-Calais), Jean-Paul Huchon (Ile-de-France), Alain Le Vern (Haute-Normandie), Martin Malvy (Midi-Pyrénées), Alain Rafesthain (Centre), Alain Rousset (Aquitaine), Robert Savy (Limousin) et Michel Vauzelle (Provence-Alpes-Côte d'Azur) – ne commentent pas, dans « Le nouveau pari de la décentralisation », les « propositions du premier ministre sur l'avenir de la Corse ». Ils affirment que c'est vers la région que « de nouveaux transferts de compétences doivent s'effectuer ».

#### EN DÉFENSE DE LA LAÏCITÉ

Dans leur contribution, « Le socialisme : un combat d'avenir », les ex-poperénistes, conduits par Alain Vidalies, abordent plus directement le compromis de Matignon, en soulignant que « la défense active de la laïcité passe par la réaffirmation de notre attachement au principe de l'indivisibilité de la République ». Tout en jugeant que le caractère laïque des institutions n'est pas incompatible avec « l'expression et la reconnaissance de la diversité et de la pluralité », ils estiment qu'« il faut se garder de pousser trop loin la promotion des identités locales sous peine d'encourager une parcellisation de la République ». Ils rejettent ainsi « l'idée que le règlement du problème corse passe nécessairement par l'instauration de la langue corse obligatoire à l'école ou la "corsisation" des emplois ».

En traitant du « destin français », Louis Mermaz, député de l'Isère, défend « l'impérieuse nécessité de maintenir l'unité de la République », jugeant qu'« une décentralisation hardie » s'oppose « résolument aux tentations souverainistes qui transformeraient notre pays en un musée de ses gloires passées, faute de lui ouvrir les chemins d'une vraie grandeur ».

Le mot de la fin revient à M. Hollande, qui, en quelques lignes de son texte sur le compromis corse, proclame la nécessité pour la République « de démontrer sa force par son ouverture ». « Cela doit l'être pour régler le problème corse, qui empoisonne notre vie publique depuis vingt-cinq ans, et qui peut trouver une issue par un processus conditionné à l'arrêt des violences », conclut le premier secrétaire.

Michel Noblecourt

# Le départ annoncé de Martine Aubry accentue la confusion quant au sort de nombreux chantiers sociaux

## Les députés de la majorité s'inquiètent des incertitudes du calendrier

Loi de modernisation sociale, prestation dépendance, textes sur la bioéthique, droit des ma-

lades : le calendrier d'examen de ces réformes an-

noncées par le gouvernement est de plus en plus encombré. Le départ prochain du gouvernement de Martine Aubry, qui a ouvert tous ces chan-

**UNE MINISTRE** sur le point de quitter son portefeuille, une interrogation persistante sur le nom de son remplaçant, un programme parlementaire encore flou : les députés de la commission des affaires sociales ont le spleen. Du vague à l'âme. Des doutes existentiels. Leur réunion de rentrée au Palais-Bourbon, mercredi 13 septembre, a été, selon les participants « des plus concises ». « C'est une rentrée "blueseuse" », soupire Jean Le Garrec, président de la commission.

Le temps de nommer quatre rapporteurs – Pascal Terrasse (PS, Ardèche) pour le projet de loi sur l'épargne salariale, Claude Evin (PS, Loire-Atlantique) pour la commission d'enquête sur les retards de paiement de la Caisse nationale d'assurance-maladie, Hélène Mignon (PS, Haute-Garonne) pour la pilule du lendemain, le Norlevo, Philippe Vuilque (PS, Ardennes) sur les discriminations raciales à l'embauche – et l'affaire était réglée. Les commissaires n'ont pu que constater l'absence de calendrier,

au-delà du dernier trimestre 2000. Le droit des malades ? La bioéthique ? La prestation dépendance ? La réforme des institutions médico-sociales ? Nul ne connaît le programme, ni même si ces textes pourront être examinés d'ici juin 2001. « Il y a du retard sur les grosses lois », reconnaît Odette Grzegorzulka (PS, Aisne). « Je pousse, je pousse ! », plaide M. Le Garrec.

#### MODERNISATION SOCIALE

« Nous sommes confrontés à l'enchevêtrement de dossiers que nous ne sommes pas même sûrs de pouvoir examiner dans les temps », râle Pierre Morange (RPR, Yvelines). « Ça pisse pas loin », va même jusqu'à dire le communiste Maxime Gremetz (Somme). Seules certitudes : les deux niches parlementaires du PS, le 5 et le 12 octobre, seront consacrées à la pilule du lendemain et aux discriminations raciales. Quant au projet sur le financement de la sécurité sociale, il sera discuté à partir du 24 octobre. Pour l'allongement de l'IVG, les choses deviennent plus floues.

« Je reste sur une indication de principe donnée par le ministre chargé des relations avec le Parlement pour un examen avant la fin de l'année, quelque part entre fin novembre et début décembre », indique prudemment M. Le Garrec. Au-delà, c'est le trou noir. « J'essaie de caser au moins une première lecture de la prestation dépendance avant les municipales, car c'est une loi qui concerne, au premier chef, les élus », ajoute-t-il.

La modernisation sociale – présentée en conseil des ministres le 24 mai mais dont l'examen avait été chassé de l'ordre du jour de l'Assemblée, en juin, par la réforme du quinquennat –, devrait elle aussi être traitée « avant les municipales », peut-être en janvier 2001... si tout va bien. Ce projet, si souvent mis en avant par le gouvernement, est déjà désossé. « On va en prendre des petits bouts par-ci, par-là et ça repousse la discussion sur les licenciements », proteste M. Gremetz. Le chapitre sur le travail de nuit des femmes est en effet intégré dans la proposition de loi sur l'égalité profes-

sionnelle hommes-femmes ; la discrimination à l'embauche dans la fenêtre parlementaire. Reste le cœur du texte sur l'emploi, la précarité et la formation professionnelle qui contient le fameux amendement Michelin contraignant les entreprises à négocier les 35 heures avant tout plan social. Son auteur, la députée socialiste Odile Saugues (Puy-de-Dôme) s'impatiente. Elle a déposé « comme garde-fou » une nouvelle proposition de loi sur le sujet. « Je veux faire une piqûre de rappel à gauche. Déjà qu'on a abandonné la taxe Tobin... », justifie-t-elle.

Entre les impôts, la Corse, les suites de la crise avec Jean-Pierre Chevènement et l'essence, le social se sent un peu délaissé. Après trois ans d'intenses travaux depuis juin 1997, les élus sont d'autant plus déboussolés qu'ils entendent parler chaque jour, ou presque, du départ de Martine Aubry... qui a lancé tous ces chantiers inachevés.

Clarisse Fabre  
et Isabelle Mandraud

# Naturellement pétillant.

The Economist



# Quinquennat, gauche « plurielle », impôts : Robert Hue à la peine

Embarrassé par son procès à venir pour « recel de trafic d'influence », le secrétaire national du Parti communiste fait profil bas. Il estime cependant nécessaire de « mieux partager les fruits de la croissance »

Alors que s'ouvre la Fête de L'Humanité, organisée au Parc de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) du 15 au 17 septembre, Robert Hue sort du silence qu'il a observé durant la rentrée agitée du gouvernement et de la

majorité. Dans un entretien publié par *Le Parisien*, vendredi, le secrétaire national du PCF demande à Lionel Jospin un « meilleur partage des fruits de la croissance » et critique le plan de baisse des impôts annoncé

par Laurent Fabius. M. Hue juge « insupportables » les prix du pétrole et réclame un « blocage des prix des carburants ». La discrétion relative du dirigeant communiste est due, notamment, à l'ouverture pro-

chaine, le 20 octobre, du procès sur le financement du PCF, lors duquel il répondra du chef de « recel de trafic d'influence ». Une partie des élus et des militants communistes sont en désaccord avec la consigne d'abs-

ention au référendum du 24 septembre donnée par la direction nationale. Les partisans du « non » au quinquennat s'organisent et se manifesteront, notamment par des tracts, lors de la Fête de L'Humanité.

**LES FÊTES** de L'Humanité ne sont décidément plus ce qu'elles étaient. Finis les tonitruants discours de rentrée, les avertissements musclés, la mobilisation au tromblon des militants. A l'image de ce nouveau parti du « débat » qu'il entend reconstruire, Robert Hue avait décidé d'attendre samedi 16 septembre, dans la soirée, pour faire sa « rentrée », dans le cadre d'un débat sur le thème du « mouvement » que le PCF essaie de lancer afin de « faire reculer les inégalités » et de développer « une société citoyenne de partage ». Le secrétaire national du Parti communiste a cependant décidé de rompre le silence dès vendredi. Dans un entretien au *Parisien*, il estime que la baisse du premier ministre dans l'opinion est révélatrice d'un

« mouvement plus profond ». Et il rappelle que son parti réclame avec insistance une hausse significative du Smic, des minima sociaux et des retraites dès le mois d'octobre : « Les Françaises et les Français sont dans une attente critique d'un meilleur partage des fruits de la croissance. Ils voient bien que les choses vont mieux mais ils constatent en même temps que leurs salaires stagnent et que les inégalités se renforcent. »

#### LAURENT FABIOUS CRITIQUE

Enfin, le secrétaire national du PCF porte un jugement très sévère sur le plan de réduction des impôts présenté par M. Fabius, alors que son équipe de travail, Place du Colonel-Fabien, lui a fourni récemment des chiffres selon lesquels

« les 500 plus grosses fortunes françaises se sont enrichies de 440 milliards de francs en un an, soit une augmentation de 58 % ». Dans l'entretien au *Parisien*, Robert Hue regrette que le ministre de l'économie n'ait pas été « davantage inspiré par un souci de réel ancrage à gauche » dans son plan de baisse des impôts. Il souligne lui avoir demandé, avant même l'annonce de son dispositif, de faire baisser le prix de l'essence à la pompe. « La situation actuelle est insupportable. Grosso modo, pour un smicard, l'augmentation des carburants représente, en effet, entre 150 et 200 francs par mois », explique-t-il. Pour le dirigeant communiste, le prix de l'essence doit baisser de 30 à 35 centimes par litre « au strict minimum ». « Il faut décider d'un

blocage du prix des carburants. Sinon, je dis à Lionel Jospin : "attention danger" », ajoute-t-il.

Pourtant jusqu'à présent, tout se passait comme si Robert Hue cherchait à réfréner les ardeurs combattives de sa base. Il avait gardé le silence, ne répondant pas aux critiques émanant de proches de Jean-Pierre Chevènement pour qui le PCF « privilégie sa survie au jour le jour, à travers son alliance avec le PS ». Dans l'épreuve du conflit routier, il n'avait pas non plus fait de surenchère, comme Dominique Voinet, s'en remettant complètement pour la gestion de la crise à Jean-Claude Gayssot et à Lionel Jospin. Ni porteur d'eau ni mouche du coche, telle était sa ligne.

Reste que Robert Hue fait toujours l'analyse qu'il ne bénéficie

pas cette année d'un « effet Michelin », comparable à celui de l'année dernière. La dynamique du 16 octobre 1999, autour de la grande manifestation sur l'emploi a marqué le pas. Avec l'appel lancé au mois d'août, par deux de leurs économistes en faveur d'états généraux pour le régime d'assurance-chômage, c'est sur le terrain de l'Unedic que le PCF essaie de rebondir, sans vraiment convaincre.

#### JEUX OLYMPIQUES

En outre, sitôt passé le référendum sur le quinquennat, le secrétaire national du PCF a décidé de se rendre aux Jeux olympiques en Australie, du 26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Sur place, l'annonce de sa visite a suscité une certaine surprise. Robert Hue en fait redoute

une autre épreuve qui s'ouvrira dans cinq semaines, devant la 10<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris, du 20 octobre au 8 novembre. Avec d'autres responsables du PCF et de L'Humanité, M. Hue est poursuivi pour « recel de trafic d'influence », dans le cadre d'une affaire de financement du mouvement communiste. M. Hue demeure très affecté par cette affaire, même si son entourage pense qu'il a de fortes chances d'être relaxé. « On ne rigole pas plus avec le vote qu'avec la justice », fait observer un dirigeant de la Place du Colonel-Fabien. Ceci explique, en grande partie, la rentrée jusqu'à présent en demi-teinte du patron des communistes.

Alain Beuve-Méry

## La consigne d'« abstention active » au référendum ne fait pas l'unanimité

**LE MALAISE** est persistant chez une grande partie des communistes. La Place du Colonel-Fabien a beau se dépenser pour faire entendre sa consigne d'une « abstention active » pour le référendum du 24 septembre sur le quinquennat, le vote « non » constitue une tentation prononcée tant pour les militants critiques que pour des électeurs déboussolés. Un sondage de l'institut CSA pour *Le Parisien* (daté 11 septembre), réalisé les 6 et 7 septembre auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, relève que, parmi les sympathisants communistes disant avoir l'intention de participer au référendum, 32 % s'apprentent à voter « non ». Signe de ce trouble, une man-

chette de L'Humanité, datant de la campagne pour les élections européennes de juin 1999 et proclamant : « Attention, abstention piège à cons », circule dans les sections départementales. Une dizaine de comités fédéraux ont lancé ou sont sur le point de lancer leurs propres consignes de vote, comme le vote blanc.

#### « MONARCHIE ÉLECTIVE »

Sur le plan national, trois députés et la sénatrice Marie-Claude Beaudeau appellent à voter officiellement « non ». Pendant l'été, André Gérin, député du Rhône, a écrit à deux reprises à Robert Hue. Estimant que « les dés sont pipés dès le départ » et que « la monarchie élective du président de

la République est maintenue, voire renforcée » par le quinquennat, le maire de Vénissieux a « décidé personnellement de répondre "non" à la question posée le 24 septembre ». Même point de vue pour Maxime Gremetz, député de la Somme, pour lequel « l'abstention combative, c'est du pipeau ». Quant à Georges Hage, député du Nord, il préside désormais le collectif national unitaire des communistes qui veulent rester communistes (CNUC), constitué après le congrès de Martignes, et qui défend un « "non" communiste et républicain à la réforme anti-démocratique Jospin-Chirac ».

Dans ce contexte, les communistes qui appellent à voter « non » entendent utiliser les trois

jours de la fête de L'Humanité comme tremplin médiatique. Lancé au mois de mai par cent cinquante opposants internes, l'appel autour du texte intitulé « Nous assumons nos responsabilités », a désormais recueilli 517 signatures et un tract de quatre pages sera distribué pendant la fête. On retrouve parmi ces communistes opposés à la ligne de leur parti l'Appel des 700, principal rassemblement de communistes parisiens opposés à la direction nationale, mais aussi des communistes de la région Provence-Alpes - Côte d'Azur, réunis autour de Charles Hoareau, le chef de file des chômeurs CGT de Marseille, et de Danièle Bleitrach, les amis de Georges Hage, la Gauche communiste de Jean-Jacques Karmann, les principaux responsables de la fédération du Pas-de-Calais mais aussi des militants venant de divers départements comme le Val-de-Marne, la Mayenne ou la Somme.

#### « RÉGRESSION DÉMOCRATIQUE »

Pour ces communistes, il faut voter « non » au référendum, car « le "oui" ouvre la voie à une régression démocratique et sociale » et « s'abstenir, c'est laisser faire ». Décidés à « exprimer franchement, au grand jour », leur désaccord avec la direction nationale, ils entendent construire un « mouvement » pour que « le peuple se réapproprie une politique de transformation sociale ». Un autocollant-badge illustré par la faucille et le marteau et proclamant : « Référendum : je vote franchement non », sera distribué à plusieurs milliers d'exemplaires. Pour Maurice Lassalle, un des animateurs de l'Appel des 700, ce badge doit « pouvoir être porté par tous les communistes qui le souhaitent », sans que cela entraîne une affiliation à un groupe d'opposants.

A. B.-M.

## Les chevènementistes jugent la majorité désorganisée

**PLONGÉ** dans un sommeil qui a duré trois ans, le Mouvement des citoyens (MDC), qui n'existait que par la présence de Jean-Pierre Chevènement au gouvernement, sort de sa léthargie. Toujours au service du même homme, mais durablement dans la lumière, espère ce petit parti. « Nous n'avons jamais connu un tel mouvement de sympathie », s'enthousiasme Sami Naïr, l'un de ses vice-présidents. L'ancien ministre Claude Chevysson veut apporter son soutien, Max Gallo est revenu au conseil national et « plusieurs centaines d'adhésions sont arrivées », souligne Jean-Yves Autexier, autre vice-président. Combien exactement ? On ne sait.

Pour soutenir ce mouvement, dû à la démission de l'ex-ministre de l'intérieur qui a mis ce qu'il avait « en jeu, sur la base de ses convictions », comme le souligne un proche, le MDC lance sa campagne d'adhésions, lundi 18 septembre, avec un million de tracts signés « La gauche républicaine ». Siglé néanmoins MDC, ce recto-verso est titré : « En Corse comme partout, la République », et il est orné de deux photos de M. Chevènement. « Un Etat démocratique ne peut se soumettre au chantage de la violence », dit encore ce feuillet destiné à populariser le « pôle républicain » et à tirer les dividendes de la démission du « Che ».

« On pensait bien que le départ de Chevènement déséquilibrerait la majorité, mais pas si vite et pas si fort », s'étonne pourtant un de ses fidèles. Avec une liberté de parole retrouvée, le MDC ne se prive pas de commenter le « trou d'air » de Lionel Jospin. « La réponse quantitative de Fabius ne suffit pas. Il faut une réponse qualitative, or ce message-là, Jospin ne l'a pas donné », analyse Sami Naïr. Si le premier ministre rencontre aujourd'hui autant de troubles sur la question des

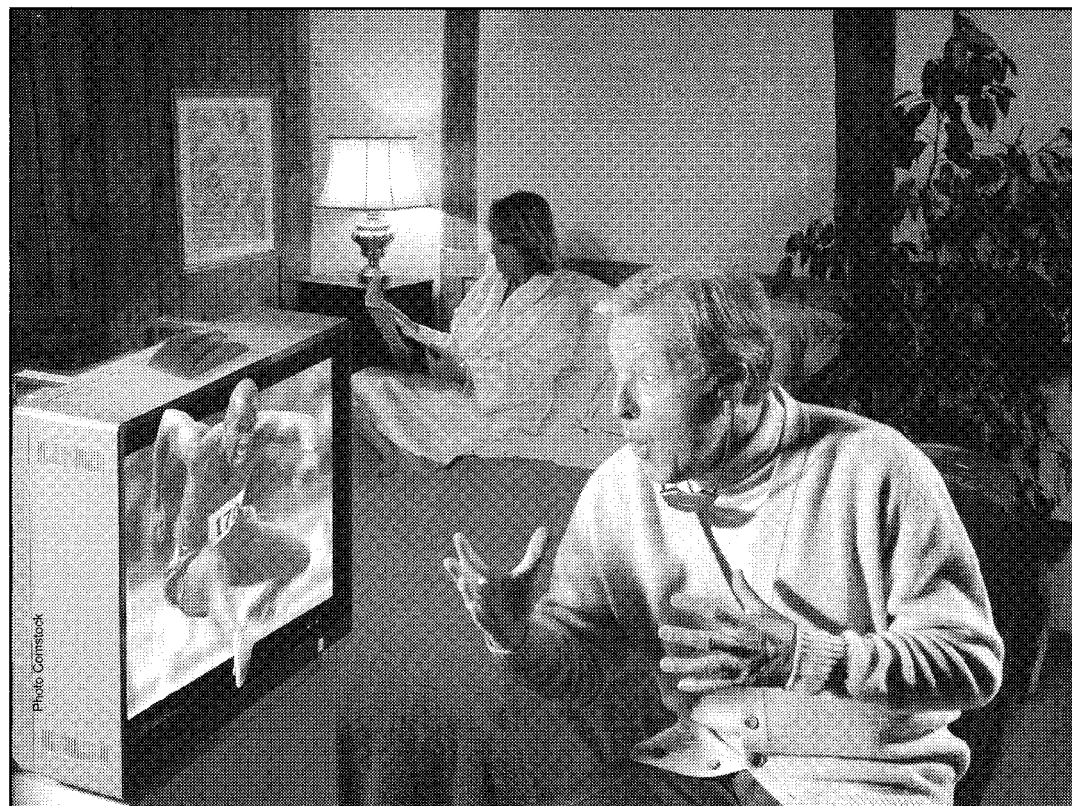
carburants, c'est aussi parce que la France, pendant la guerre du Golfe, « a permis aux Etats-Unis de s'emparer du pétrole et d'amener à résipiscence les autres pays », ajoute-t-il. « On prend les citoyens uniquement pour des consommateurs, en leur accordant des rabais par-ci par-là », renchérit M. Autexier.

#### « LE CIMENT S'EST EFFRITÉ »

Le MDC ne se montre pas moins sévère pour la mécanique de majorité « plurielle », qui n'a pu se construire en 1997, selon lui, qu'avec le « ciment de la République » du discours d'investiture du premier ministre. Dorénavant, « le ciment s'est effrité, les pierres se disjointent », affirme le sénateur parisien. Un des autres lieutenants de M. Chevènement estime que le départ du gouvernement, qui n'est pas dû au seul problème corse, « a souligné le changement de méthode de Jospin. La collégialité, le débat au sein du gouvernement, c'était fini. Le cabinet décide tout ».

Les écologistes ne bénéficient pour autant d'aucune indulgence. « La comédie des Verts n'en valait pas la peine. Jospin ne leur a fait que quelques concessions rhétoriques », estime M. Naïr. Au MDC, on pense qu'il faut parler aux citoyens d'une vraie politique énergétique. C'est-à-dire « veiller à l'indépendance de la France en mettant en œuvre le parc de centrales nucléaires avant 2002 ». On ne peut pas s'en remettre aux seules éoliennes ou aux économies d'énergie, soutiennent les chevènementistes en balayant avec une parfaite mauvaise foi les propositions des Verts. La preuve ? Seule l'Allemagne, « otage des Verts », arrête le nucléaire, alors que la Chine, les Etats-Unis et le Japon y foncent tout droit.

Béatrice Gurrey



## Ecoutez le sport plus fort à la télé sans déranger les autres...

Maintenant, lorsque les programmes télé ne font pas l'unanimité à la maison, plus de problème. Sennheiser propose le RS 2400, un nouvel écouteur télé, sans fil, pour écouter la télévision sans déranger les autres, en solitaire.

On branche le petit émetteur Haute Fréquence sur la prise casque du téléviseur, on met l'écouteur Sennheiser RS 2400 et on est le seul à entendre la télévision. On peut écouter plus ou moins fort, selon son goût, pour les autres c'est le silence.

On peut aussi choisir d'écouter la TV avec l'écouteur RS 2400 plus fort que les autres, sans les déranger, sans couper le son dans la pièce.

Léger, discret, conçu pour ne pas décoiffer, l'écouteur Sennheiser RS 2400 se met ou s'enlève aussi facilement qu'une paire de lunettes, sans y penser.



Il fonctionne sur des batteries minuscules. Pendant que l'une est utilisée (son autonomie est de 11 heures environ), l'autre est en charge dans un compartiment de l'émetteur. Impossible de tomber en panne.

Le prix est tout ce qu'il y a de plus abordable, et la garantie est de 2 ans. Pour tout savoir sur l'écouteur RS 2400 et recevoir la liste des points de vente, écrivez à Sennheiser France 128 bis avenue Jean-Jaures 94851 Ivry-sur-Seine Cedex.

Pour les malentendants, un modèle spécial (Set 2500) renforcé de 10 dB favorise les fréquences qu'ils perçoivent le mieux. Pour recevoir la liste des revendeurs audioprothésistes spécialisés, écrivez ou téléphonez à Acourex 2, rue d'Estienne d'Orves 94480 Ablon Tél. 01 45 97 03 45.

**SENNHEISER**

**DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS**  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...

**MATELAS • SOMMIERS VENTES PAR TÉL. POSSIBLE**

fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...  
Garantie 5 et 10 ans

**Canapés - Salons - Clic-Clac...**

CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...  
5500 m<sup>2</sup> d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

**MOBECO**  
• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Place d'Italie  
**01.42.08.71.00**  
7 jours sur 7

**Dépassez Internet**

avec les Mastères Spécialisés d'une grande école d'ingénieurs

**médias numériques**  
**management de projet et e-commerce**  
**intelligence stratégique**

Accrédités par la Conférence des Grandes Ecoles

Clôture des inscriptions : 22 septembre 2000  
Admission : scientifiques/non scientifiques

Journée Portes Ouvertes : 19 septembre 14 h - 20 h  
Tél. : 01 45 92 66 25 - www.esiee.fr

**100 Seat neuves disponibles en permanence**

**SEAT**

**AUTOGIR, le nouveau concessionnaire SEAT de l'Ouest Parisien**

41, bd Gouvion St Cyr, Paris 17<sup>e</sup>, Tél. : 01 56 68 83 00



# M. Emmanuelli souhaite créer un pôle de gauche au congrès du Parti socialiste

Contre « un consensus érigé en principe », il cherche un accord avec la Gauche socialiste et les ex-poperénistes

Le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, Henri Emmanuelli, souhaite réunir la gauche du PS. Il travaille à la

rédaction d'une motion commune avec les ex-poperénistes et la Gauche socialiste, qui prône la « réduction de la facture sociale ». Le courant

animé par Jean-Luc Mélenchon, devenu ministre de l'enseignement professionnel, hésite toutefois à rejoindre M. Emmanuelli.

**NON SANS MAL**, le rêve d'une motion fédérant la gauche du Parti socialiste, lors de son congrès de Grenoble, du 24 au 26 novembre, prend corps. Délesté de beaucoup de ses amis, qui ont rejoint Jean Glavany, Henri Emmanuelli soupèse les risques – quel score obtiendrait-il : 20 % ? 25 % ? – et les avantages d'une volonté de réancrer à gauche un parti menacé, à ses yeux, de « sombrer dans un consensus érigé en principe ». Le 12 septembre au soir, le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale a négocié avec les ex-poperénistes d'Alain Vidalies et la Gauche socialiste, qui avaient obtenu au précédent congrès de Brest, en 1997, respectivement 5,43 % et 10,21 %. Un groupe de travail a été constitué pour élaborer une motion

commune, soumise au vote des militants, qui serait déposée au conseil national de synthèse du 30 septembre. Mais si les trois courants sont d'accord pour ne pas présenter de candidat contre François Hollande au poste de premier secrétaire, M. Emmanuelli et M. Vidalies se distinguent de la Gauche socialiste en envisageant de faire la synthèse avec lui au congrès. Les deux députés des Landes ont déjà scellé leur pacte et devraient présenter une motion commune si toutefois M. Emmanuelli va jusqu'au bout de sa démarche.

## UN FRONT LANDAIS

Les trois courants doivent se revoir le 20 septembre mais la Gauche socialiste rechigne à se ranger sous la bannière de ce front landais. Elle

ne se décidera qu'au début de la semaine prochaine. Son chef de file, Jean-Luc Mélenchon, aujourd'hui ministre délégué à l'enseignement professionnel, est plus qu'hésitant. Marie-Noëlle Lienemann est favorable à cette synthèse de gauche. Mais Julien Dray, qui ne veut pas « construire un courant sur le sable » et entend montrer sous ses propres couleurs que son courant s'est renforcé depuis trois ans, ne cache pas son hostilité à cette fusion-absorption. « Je ne veux pas avoir à assumer la querelle des enfants de Mitterrand, a expliqué M. Dray à M. Emmanuelli. On a mis longtemps à en sortir et je ne veux pas y revenir. »

Dans sa contribution, « L'aspiration égalitaire », M. Emmanuelli s'appuie sur un éloge de la politique de Lionel Jospin, crédité d'avoir ré-

habilité « l'action politique », pour définir l'enjeu : « Prendre prétexte des inévitables contraintes de l'action gouvernementale pour laisser le social-libéralisme déporter insensiblement notre parti vers le centre menace son leadership sur l'ensemble de la gauche et présente, à terme, un risque de fracture pour cette dernière. » « Le but du socialisme, martèle l'ancien premier secrétaire du PS, c'est la recherche du progrès et la concrétisation de l'aspiration égalitaire. » Une telle démarche implique, selon lui, « le contrôle, la limitation – la régulation – de l'économie de marché par la seule force qui lui soit légitimement et efficacement opposable : le suffrage universel. »

M. Emmanuelli prône la « reconquête » de la démocratie et la construction d'« une société solidaire ». Sa priorité, c'est la baisse des cotisations sociales, ce qu'il appelle « la réduction de la facture sociale », de préférence à celle des impôts, choisie par le gouvernement et ratifiée, non sans états d'âme, « sous la pression, écrit-il pour se démarquer mieux encore de Laurent Fabius, de campagnes politiques savamment orchestrées jusque dans nos rangs ». Les ex-poperénistes tiennent un discours très voisin dans leur texte, « Le socialisme : un combat d'avenir », où ils s'en prennent aux « zéloteurs de la baisse des impôts » et défendent un projet fédéral pour l'Europe. « La gauche (...) a des valeurs qui lui sont propres – avant tout l'égalité – et un objectif essentiel : la suppression des rapports de domination », proclame M. Vidalies qui, comme M. Emmanuelli, salue le bilan de M. Jospin et recherche la « réalisation progressive de l'égalité ».

Christine Garin

Michel Noblecourt

## Le RPR est décidé à exclure M. Tiberi

**LE SORT** de Jean Tiberi paraît scellé. Après avoir longtemps tergiversé sur la manière de sanctionner l'entêtement du maire de Paris, candidat « dissident » à sa propre succession aux municipales de mars 2001, le RPR s'accorde désormais sur le principe de son exclusion du mouvement gaulliste. Jeudi 14 septembre, le porte-parole du mouvement, Patrick Devedjian, a nettement suggéré qu'il n'y aurait pas de quartier pour les « candidatures sauvages ». Reste à déterminer les modalités et la date de l'exécution de la décision.

C'est sans doute à la séguiniste Nicole Catala, vice-présidente de l'Assemblée nationale et conseillère de Paris élue dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, que reviendra la tâche d'enclencher la procédure. Depuis que le maire a été suspendu de sa fonction de secrétaire départemental de la fédération RPR de Paris, en mars 2000, c'est M<sup>me</sup> Catala qui assure l'intérim. Or les statuts du mouvement gaulliste confient au comité départemental la charge de déclencher les sanctions. M<sup>me</sup> Catala pourrait convoquer sa réunion

le 26 septembre. Autrement dit, après le référendum sur le quinquennat et juste avant les journées parlementaires du RPR, les 28 et 29 septembre, où M. Séguin a menacé de ne pas se rendre s'il risquait de croiser le maire de Paris. Ensuite, ce sera au comité politique du RPR de trancher, probablement en octobre.

Un ultime « appel à la raison » devait être adressé, par courrier, par la présidente du RPR, Michèle Alliot-Marie, à M. Tiberi, dans la journée de vendredi. Il y a peu de chance pour qu'il soit entendu. Jeudi matin, sur i-télévision, le maire prenait les devants, tempêtait et menaçait, dénonçait « une magouille » et invoquait, une nouvelle fois, le « soutien » de Jacques Chirac. « Il sait bien qu'on ne peut m'accuser de rien », menaçait-il à mots couverts. Les deux hommes devraient se retrouver lundi 18 septembre, dans l'île Saint-Louis, pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Georges Pompidou.

## Quinquennat : M. Barre dénonce un « référendum à la sauvette »

**LE RÉFÉRENDUM** sur le quinquennat, « fruit de la sondocratie », sera « un référendum à la sauvette », estime l'ancien premier ministre Raymond Barre, qui confirme qu'il votera « non » le 24 septembre. Dans un entretien au Progrès publié vendredi 15 septembre, le maire (app. UDF) de Lyon estime que le président de la République « va être banalisé » par la réduction de la durée de son mandat, et que cette réforme risque de « compromettre la stabilité de notre pays ». « A terme se dessine le régime présidentiel qui ne conviendrait pas à la France », affirme M. Barre. Il estime par ailleurs que Laurent Fabius a présenté un plan fiscal « très habile, très politique ». « Comment voulez-vous que le gouvernement ne pense pas à faire plaisir à l'électeur ? », ajoute-t-il.

## Catherine Mégret (MNR) comparait en correctionnelle

**CATHERINE MÉGRET**, maire MNR (Mouvement national républicain) de Vitrolles, et Hubert Fayard, son premier adjoint, devaient comparaître, vendredi 15 septembre, devant le tribunal correctionnel d'Aix-en-Provence où la Ligue des droits de l'homme et l'UNAF (Union nationale des associations familiales) les poursuivaient pour « discrimination ». Les deux associations leur reprochent d'avoir fait adopter, lors du conseil municipal du 20 janvier 1998, le principe d'une allocation de naissance de 5 000 francs réservée aux seules familles de la commune « de nationalité française ou ressortissant d'un pays membre de l'Union européenne, pour l'un des parents au moins ». Le MNR et son président Bruno Mégret, le mari de Catherine, ont organisé manifestations et colloques en faveur de la « préférence nationale ». De leur côté, une vingtaine d'associations, syndicats et partis de gauche ont décidé de manifester devant le tribunal.

## DÉPÊCHES

■ **PRIX DE L'ESSENCE** : François Hollande, premier secrétaire du PS, a indiqué, jeudi 14 septembre sur LCI, qu'« il ne faut pas que l'Etat tire quelques rentrées fiscales supplémentaires de la hausse du prix du pétrole ». M. Hollande a défendu la mise en œuvre, dans le cadre de la loi de finances 2001, d'« un dispositif qui ferait que, lorsqu'il y a une hausse du prix à la pompe à cause du mouvement des prix du pétrole, il n'y ait pas des taxes qui viennent s'ajouter ».

■ **EMPLOI** : malgré un petit ralentissement, l'emploi salarié dans les secteurs privé et semi-public a augmenté de 0,7 % (+ 106 300 postes) au deuxième trimestre, et de 3,2 % (+ 444 400 postes) en un an, soit un nouveau record de progression annuelle depuis trente ans, selon les chiffres du ministère de l'emploi publiés vendredi 15 septembre. D'après les chiffres de l'Unedic, publiés le même jour, la progression est de 0,9 % (+ 133 800 postes) au deuxième trimestre et de 4,4 % (+ 647 200 postes) en un an.

■ **QUINQUENNAT** : la présidente du RPR, Michèle Alliot-Marie, a affirmé, jeudi 14 septembre sur TF 1, à propos du référendum sur le quinquennat, qu'on « n'est jamais à l'abri d'une mauvaise surprise ». Elle a souligné que « s'il y a très peu de participation, il n'y aura sans doute plus de référendum avant longtemps ». Sur France 2, l'ancien ministre Jean-Pierre Chevènement a incité les électeurs à aller voter « oui » à « une réforme qui est une étape vers une démocratie plus réelle ».

■ **ILE-DE-FRANCE** : le RPR est devenu le premier groupe du conseil régional d'Ile-de-France après l'adhésion d'une élue précédemment appartenant à DL, Christine Mame. Le groupe compte désormais 48 élus, contre 47 au groupe PS-MDC-PRG.

WEEK-END DU 16 ET 17 SEPTEMBRE



EN SEPTEMBRE

À PARTIR DE

Airbag conducteur, peinture métallisée, direction assistée, système anti-dévers

À PARTIR DE

Climatisation régulée, ABS, 4 airbags, suspension à hauteur constante

www.citroen.fr  
3615 CITROËN (1,29 F/m) **CITROËN** préfère **TOTAL**

**12** GARANTIE ANTI-CORROSION 12 ANS

Tous nos véhicules sont équipés de pneumatiques MICHELIN. \*SAXO BIC 1.1i 3P. TARIF SAXO BIC CONSEILLÉ DU 1/08/2000. PRIX SPÉCIAL : XANTIA 1.8i 16V SX BERLINE AU LIEU DE 123 500 F. TARIF CONSEILLÉ DU 2/05/2000. OFFRES NON CUMULABLES, RÉSERVÉES AUX PARTICULIERS, DANS LE RÉSEAU CITROËN PARTICIPANT. PORTES OUVERTES SUIVANT AUTORISATION.

**CITROËN**



**ÉDUCATION** Devant le manque de titulaires, écoles, collèges et lycées doivent faire appel à des enseignants précaires. Plus de 26 000 maîtres auxiliaires et professeurs contractuels per-

mettent de boucler les emplois du temps des élèves. ● **DANS LE SECOND DEGRÉ**, les plans de résorption de la précarité qui se sont succédé depuis vingt-cinq ans n'ont pas suffi à limiter

le recours à ce volant de flexibilité. ● **LA PLUPART** de ces précaires sont de vieux routiers de l'enseignement : un tiers des maîtres auxiliaires exercent depuis plus de dix ans.

● **4 500 ÉTUDIANTS**, recalés au concours de professeur des écoles mais admis sur la « liste complémentaire », se voient cette année confier des classes dans le premier degré.

● **AU LYCÉE PROFESSIONNEL** Moulin-Fondu de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), les « bouche-trous » représentent un tiers des effectifs de l'établissement.

## Les « bouche-trous », secret de la rentrée réussie de Jack Lang

Maîtres auxiliaires dans les disciplines générales, enseignants contractuels dans les matières professionnelles, « listes complémentaires » dans les écoles : pour assurer la rentrée 2000, l'éducation nationale a plus que jamais recouru à des personnels précaires ou non formés

ÉVITER à tout prix les conditions « détestables » dans lesquelles s'était déroulée la rentrée scolaire 1999 : telle était, cette année, la feuille de route des recteurs. Dès le mois de juin, le ministère de l'éducation nationale les a donc autorisés à recruter des enseignants contractuels ou des auxiliaires pour boucher les inévitables « trous » de la rentrée dans les collèges et les lycées : profs absents, disciplines déficitaires, ouvertures de classes non programmées... L'an dernier, persuadé que les recteurs « avaient des réserves », le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, n'avait ouvert les vannes qu'après la rentrée scolaire, à la mi-septembre. Cette stratégie avait alimenté la colère des parents d'élèves et des enseignants.

Cette année, s'il n'est pas popularisé, le slogan « pas de classe sans enseignant » est quasiment respecté, estime-t-on rue de Grenelle. De fait, qu'ils soient « précaires » ou « titulaires », nombre d'enseignants relèvent qu'ils n'ont jamais connu leur affectation aussi tôt. « Quelques jours après la rentrée, il ne nous reste que 600 postes à pourvoir sur 400 000, alors qu'au même moment, l'an dernier, 800 postes étaient vacants dans la seule académie de Versailles. En gros, on a deux mois d'avance par rapport à l'année dernière », assure Christian Forestier, directeur de cabinet du ministre Jack Lang. Pour ce faire, 7 000 enseignants contractuels ont déjà été embauchés, annonce le ministère.

« *Techniquement* » réussie, la rentrée 2000 se déroule pourtant dans des conditions budgétaires identiques à celles de l'année dernière. Elles ont été négociées en partie par le précédent ministre. Les recteurs ont réembauché 12 000 maîtres-auxiliaires (MA). Ils étaient 16 500 en 1999 ; 3 000 d'entre eux ont été titularisés. Les académies ont également puisé dans la réserve de 13 000 emplois de contractuels, programmée pour l'année scolaire 2000-2001 ; l'an dernier, 10 000 enseignants avaient été recrutés de la sorte. En début

d'année 2000, Claude Allègre avait commencé à négocier avec le ministère des finances ces autorisations de recrutement. En avril, c'est Jack Lang qui a obtenu le feu vert de Bercy pour l'embauche des 13 000 contractuels. A ceux-là s'ajoutent les « *milliers* » de vacataires : le ministère ne peut fournir une comptabilité précise de ces enseignants, qui, en principe recrutés sur des contrats annuels de 200 heures, assurent des remplacements de quelques heures ou semaines. Malgré les promesses récurrentes sur « *la fin de la précarité* » et les innombrables plans de résorption de l'auxiliaariat, un volant de personnels non titulaires apparaît donc indispensable au système éducatif. Très élevé cette rentrée, il témoigne des difficultés, pour l'éducation nationale, à anticiper ses recrutements.

### « DIPLÔME INCONNU »

Qui sont ces précaires ? D'abord, de vieux routiers de l'enseignement, selon une étude réalisée en juillet par la direction des personnels enseignants du ministère. Ainsi, 81 % des maîtres-auxiliaires affichent au moins cinq ans d'ancienneté, un tiers exerçant depuis au moins dix ans. Où travaillent-

ils ? Pour les maîtres-auxiliaires, en majorité dans les matières générales. Certaines disciplines en sont très friandes : dans l'ordre, l'anglais, les lettres, l'éducation physique, les mathématiques, l'espagnol, les sciences de la vie et de la terre. Les professeurs contractuels, quant à eux, sont plutôt présents dans les disciplines professionnelles. Ils assurent les cours en atelier, dans des spécialités concurrentes par le secteur privé (les biotechnologies, le génie mécanique par exemple) ou scolarisant de trop petits effectifs pour que soient organisés des concours (peinture-vitrierie ou pâtisserie).

Si les trois quarts des MA ont le diplôme requis – bac +3 selon les critères de l'éducation nationale –, ce n'est le cas que pour la moitié des contractuels. A cet égard, les différentes filières de l'enseignement ne sont pas traitées à égalité : plus de 80 % des MA et plus de 62 % des contractuels exerçant dans les collèges et lycées généraux ont un diplôme suffisant, contre, respectivement, 65 % et 46 % dans les lycées professionnels (LP). Souvent issus des entreprises, où ils ont acquis une expérience « *sur le tas* », les contractuels des LP sont, pour un tiers d'entre eux,

rangés dans la catégorie « *diplôme inconnu* ». Ces profils posent problème aux chefs d'établissement. « *Avec la reprise économique, nous avons plus de mal à recruter. Je réussis à attirer des jeunes tout juste diplômés d'un BTS, qui, par défini-*

Des disparités existent aussi selon les académies. Toutes emploient des précaires, mais quelques-unes en concentrent une part élevée, en raison de leur taille ou de leur faible attractivité sur les enseignants titulaires. Tous types d'en-

on dans l'entourage de Jack Lang. Depuis deux ou trois ans, le nombre de postes ouverts aux concours de recrutement a été sous-calibré. Ce problème est également criant dans le premier degré (lire ci-dessous). Un début de réponse devrait apparaître dans le plan pluriannuel de programmation des emplois, attendu dans les prochains semaines. Il affichera des prévisions de recrutement pour les cinq prochaines années. En outre, le ministre délégué à l'enseignement professionnel a pris au cours de l'été des mesures techniques destinées à faciliter l'accès aux concours des contractuels issus du secteur privé.

A plus court terme, d'autres inquiétudes se font jour : les syndicats d'enseignants craignent que le recours massif aux contractuels dès la rentrée n'épuise le vivier de remplaçants potentiels nécessaires dans le courant de l'année scolaire. « *Il est vrai que certaines académies ont déjà utilisé leurs réserves à près de 80 %, confirme-t-on rue de Grenelle. Mais il reste 6 000 possibilités de recrutement pour les mois à venir et des ajustements pourront intervenir entre les académies.* »

Nathalie Guibert et Stéphanie Le Bars

## Recalés au concours mais en première ligne devant les élèves

L'ÉDUCATION NATIONALE n'est pas à une aberration près. On peut être recalé au concours de professeur des écoles et se voir confier une classe pendant un an. Cette année, plus de 4 500 étudiants sont dans ce cas. Tout juste munis d'une licence de psychologie, de biologie ou de sciences du langage, ils viennent prêter main-forte aux 10 000 jeunes professeurs des écoles sortant chaque année des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), qui ne suffisent pas à assurer le renouvellement des générations.

Ce recours aux candidats inscrits sur les listes complémentaires du concours n'est pas nouveau. Remontant aux années 70, il est

censé fournir une souplesse dans la gestion des professeurs des écoles. Mais il prend depuis trois ou quatre ans des proportions inquiétantes.

### « ERREUR DE PROGRAMMATION »

« *Recruter chaque année 500 à 1 000 "listes complémentaires", c'est gérable, commente-t-on au cabinet de Jack Lang. Au-delà, on ne peut plus considérer qu'il s'agit d'une variable d'ajustement, mais d'une erreur de programmation.* » La correction de cette « *erreur* » passe donc, selon les syndicats d'enseignants, par le plan pluriannuel de programmation promis par le gouvernement, dont le seul mérite sera d'éviter la création d'emplois précaires dans le premier degré. Après leur première expérience d'enseignement, les jeunes débutants bénéficient en effet d'une année de formation en IUFM et deviennent titulaires de l'éducation nationale.

En attendant, ils sont jetés dans le bain sans préparation. Le plus souvent sur des postes difficiles : classe unique en zone rurale,

classe à double niveau, ou d'intégration scolaire... 261<sup>e</sup> sur la liste complémentaire dans l'académie de Lille, Sylvie Richard ne s'attendait pas à être sollicitée. Le 15 décembre 1999, pourtant, on lui propose un poste de remplaçant. « *Au départ, j'étais un peu paniquée. Mais soit j'acceptais, soit je perdais le bénéfice du concours. J'ai eu des classes de la maternelle au CM2. Dans ma voiture, j'avais d'énormes caisses et, selon les niveaux, je sortais le classeur ad hoc.* » Dans ce contexte, l'aide des collègues est précieuse mais inégale.

« *J'ai eu très peu d'assistance pédagogique* », témoigne Marion Lobry, « *liste complémentaire* » l'an dernier à Toulouse. « *J'ai suivi deux jours de formation ; j'ai acheté deux ou trois bouquins ; ma belle-mère, qui est instit, m'a fait un plan pour l'année et ça s'est plutôt bien passé. Mais dans l'académie, deux "listes complémentaires" ont démissionné.* »

Dominique Aubert, vingt-deux ans, licence de biologie en poche, 8<sup>e</sup> sur la liste complémentaire de l'académie Nancy-Metz, prendra

sa première classe début octobre dans les Vosges. D'ici là, on lui a assuré qu'elle pourrait se rendre dans des classes et qu'elle serait suivie par un conseiller pédagogique. Elle va surtout profiter de l'expérience de ses parents instituteurs. « *Ce que je redoute le plus, ce sont les problèmes de discipline* », reconnaît-elle.

### PARCOURS À REBOURS

Elle attend beaucoup de sa formation ultérieure à l'IUFM. Mais les instituts n'ont pas tous pris la mesure de cet afflux d'étudiants un peu particuliers. Certains en accueillent pourtant une proportion importante. « *Cette année, à Toulouse, nous avons admis 180 "listes complémentaires" pour 300 "vrais" nouveaux* », confirme Gérard Vaysse, directeur de l'IUFM. « *Certains IUFM essayent de tenir compte de leur expérience pour le choix de leurs stages* », assure-t-il.

Les jugements des jeunes profs restent pourtant mitigés. « *Après mon année d'enseignement, j'avais plein de questions relatives à la pédagogie, se souvient Valérie Hal-*

bert, qui vient de prendre son premier poste de titulaire. « *Mais à la fin de la formation en IUFM, j'ai eu l'impression d'avoir eu peu de réponses* », se désolait-elle. « *J'ai posé beaucoup de questions, cela a peut-être été utile aux autres* », estime pour sa part Fanny Souvial. Titulaire à cette rentrée d'un CM1-CM2, elle reconnaît toutefois que, pour elle, « *la réflexion sur le métier menée à l'IUFM a sûrement été moins théorique que pour les autres. Je pense qu'après un an sur le terrain, je vais intégrer les choses plus rapidement et je pourrai juger ce qui est important ou pas* », pronostique Marion Lobry, qui vient d'entrer à l'IUFM de Toulouse.

Globalement, la plupart des enseignants ainsi recrutés considèrent que ce parcours à rebours a constitué une « *chance* » pour eux. Reste que « *pour les élèves, cela est plutôt scandaleux* », jugent-ils. Preuve de ce malaise : ils mettent souvent plusieurs semaines à avouer aux parents d'élèves qu'ils sortent tout juste de la fac.

S. L. B.

## A Moulin-Fondu, « quand on réussit à les trouver, on les garde »

ICI, sans les « *bouche-trous* », il n'y aurait tout simplement pas de lycée qui tienne. A Moulin-Fondu, lycée professionnel de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), les ensei-

### REPORTAGE

Dans ce lycée professionnel, un tiers des enseignants sont non titulaires

gnants non titulaires forment un tiers des troupes. L'établissement compte 19 maîtres-auxiliaires et 11 contractuels, pour 85 enseignants au total. Les « *bouche-trous* » représentent ainsi la moitié des effectifs dans les métiers de la mode ou dans la spécialité vente, les deux tiers en électrotechnique, et 80 % en secrétariat. La plupart de ceux-là sont employés par l'éducation nationale depuis des années. Comme l'explique le proviseur, Marc Fouquet, « *quand on réussit à les trouver, on les garde* ».

Lucas, docteur en gestion, affiche une décennie d'enseignement de comptabilité en tant que maître-auxiliaire (MA) et trois ans de fonction à Moulin-Fondu. Il enseigne aussi à l'université Paris-XIII et à

l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Tremblay, « *parce qu'il faut bien se ressourcer dans sa discipline* ». Souvent, explique-t-il, les non-titulaires s'investissent beaucoup. « *Ils pensent que la stabilité de leur emploi passe par-là, mais c'est une erreur !* » Congolais, titulaire d'une carte de résident de dix ans, enseignant « *par vocation* », Lucas n'a pas accès aux concours de la fonction publique. « *Avec le nouveau qualificatif dont on nous a affublés, celui de "MA garantis de réemploi", on se dit qu'on sera toujours rattachés à un établissement. Mais ce n'est pas la solution* », estime-t-il.

L'évocation du sacro-saint concours surgit très vite dans la conversation de tous ces « *précaires* ». Il représente, de l'avis général, la seule issue pour échapper à l'incertitude permanente des nominations à l'année, mal vécues par la plupart, comme le confirme Christine, MA depuis six ans dans la spécialité vente. « *J'ai été deux fois admissible. Mais on ne peut pas tout faire en même temps, travailler, gérer une vie de famille...* », confie-t-elle avec lassitude.

Emmanuel, avec son costume-cravate impeccable, est présenté par ses collègues comme un « *jeune* » : contractuel, il n'enseigne

que depuis 1996. Entré à l'IUFM après avoir été, pendant quinze ans, commercial dans une société spécialisée dans le cuir, il a passé trois fois les concours, sans succès.

### UN MODÈLE DE CASTES

Pour lui, le système éducatif a hiérarchisé la valeur de ses personnels, comme dans un modèle de castes : sont recrutés d'abord les titulaires, puis les lauréats du concours de l'année, les non-titulaires syndiqués, les autres passant derrière, telle une armée corvéable à merci. « *Faire obtenir aux élèves des 100 % de réussite aux examens ou entretenir de bonnes relations avec votre proviseur ne change rien à votre sort.* » Aussi Amina, MA depuis treize ans, a-t-elle décidé de prendre les choses « *avec philosophie* ». Après cinq déménagements et l'arrivée d'un bébé, « *je ne bouge plus* », se persuade-t-elle. « *En 1997, après mon congé-maternité, ils m'ont mise de côté. J'ai dû faire des remplacements dans cinq établissements, occuper des postes de conseiller principale d'éducation et de surveillante. J'ai failli arrêter.* » Les petites choses vous témoignent que vous n'êtes pas un prof à part entière – les clés du casier rendues à la fin de l'année scolaire, les

classes qu'on ne choisit jamais –, comme le caractère improbable d'une titularisation, ne l'affectent plus guère : « *je préfère m'occuper de mes élèves* ».

D'autres, après avoir épuisé les avantages de la mobilité, envisagent, comme Harold, de « *changer de branche* ». Ce maître-auxiliaire de lettres-histoire partage son temps entre Moulin-Fondu et Eugénie-Cotton, un lycée polyvalent de Montreuil. Titulaire d'un DEA de géographie, il a longtemps tiré satisfaction de son statut précaire : « *Je ne me voyais pas m'enfermer dans un lycée, et j'avais envie de bouger.* » Douze ans et une trentaine de postes plus tard, las de « *faire le même boulot qu'un titulaire sans être reconnu, et en étant moins bien payé* », Harold cherche une voie moins hiérarchisée et plus rémunératrice que l'éducation nationale. « *Dans ces conditions, ce n'est pas la peine. Et j'ai envie de me stabiliser.* »

A Moulin-Fondu, le proviseur, soulagé, a réussi à « *remplir* » ses emplois du temps. « *L'IUFM de Créteil recrute des enseignants de génie civil* », proclame l'affiche scotchée au mur de la salle des profs.

N. G.

GRAND JURY

RTL Le Monde LCI

PHILIPPE DOUSTE-BLAZY

Débat animé par OLIVIER MAZEROLLE

avec PATRICK JARREAU - LE MONDE et PIERRE-LUC SÉGUILLON - LCI

DIMANCHE 18H30

SUR

RTL & LCI



# Comment Roberto Viza Egües, demandeur d'asile cubain, a été renvoyé

Le témoignage d'un passager corrobore les déclarations du jeune homme faisant état de mauvais traitements par la police française à l'aéroport de Roissy. Dans un entretien téléphonique depuis La Havane, qu'il a regagné contraint et forcé le 1<sup>er</sup> septembre, il affirme craindre pour sa vie

Les conditions dans lesquelles a été reconduit par la force Roberto Viza Egües, un demandeur d'asile cubain, continuent de susciter une polémique en France. Arrivé le 13 août à Roissy après un voyage dans la

soute d'un avion-cargo, M. Viza, vingt-cinq ans, affirme être membre d'un mouvement d'opposition au régime de La Havane. Il a été renvoyé vers Cuba le 31 août, après que le ministère de l'intérieur eut jugé

« manifestement infondée » sa demande d'asile. Des témoignages recueillis tant du côté de l'administration que des milieux de l'opposition cubaine en France permettent de reconstituer le scénario de cette expul-

sion controversée. Le récit d'un passager italien de l'avion du retour, recueilli par *Le Monde*, confirme les déclarations du jeune Cubain, selon lesquelles il aurait été frappé par des policiers français. Nous publions le

témoignage de Roberto Viza Egües sur sa mésaventure, recueilli, mercredi 13 septembre par téléphone, par un écrivain cubain exilé. M. Viza affirme être aujourd'hui menacé dans son pays.

L'AVENTURE de Roberto Viza Egües, vingt-cinq ans, demandeur d'asile cubain, semble momentanément close par son retour forcé à La Havane, le 1<sup>er</sup> septembre. De-

## RÉCIT

Un parcours émaillé de zones d'ombre et de témoignages contradictoires

puis son arrivée à l'aéroport de Roissy, au début de l'après-midi du 13 août, jusqu'à son interpellation par la police cubaine, son parcours est émaillé de zones d'ombre et de témoignages contradictoires. Selon qu'elles émanent des services du ministère de l'intérieur, de ceux du Quai d'Orsay, ou bien encore de témoins plus directs, les versions de l'affaire divergent.

Voilà des semaines que le jeune homme guette, aux alentours de l'aéroport de La Havane, le moment propice pour embarquer clandestinement à bord d'un avion et fuir. Peu importe la destination,

pourvu que ce soit l'Europe. Tout, plutôt que rester dans un pays où il se sent « harcelé », selon le récit qu'il fera à l'Association européenne Cuba libre qui, la première, lui viendra en aide en France. Profitant d'une pluie battante et du relâchement de la surveillance policière autour des avions, le jeune homme se glisse dans un conteneur. Chargé dans un avion de fret, il va passer quatorze heures à lutter contre le froid. Le voyage lui semble interminable. « Je pensais que j'allais mourir », racontera-t-il à son arrivée. Il est découvert sain et sauf par des techniciens au sol de l'aéroport de Roissy, qui l'ont entendu taper contre les parois de la caisse. La police est aussitôt prévenue et Roberto Viza Egües, emmené en zone d'attente à l'hôtel Ibis. Le jeune homme, qui déclare appartenir à un mouvement d'opposition au régime castriste, demande immédiatement l'asile à la France.

Comme le prévoit la procédure, il est entendu par un agent de la division de l'asile à la frontière (DAF) du ministère des affaires

étrangères, qui doit juger du bien-fondé de sa demande. Il raconte alors qu'il fait partie du Mouvement du 24 février, petite organisation cubaine locale regroupant une dizaine de sympathisants, dont il présente une carte d'adhérent, et qu'il a participé à ce titre à des manifestations en faveur des droits de l'homme. Fuyant une atmosphère de répression, il a laissé sur place sa femme et sa fille de deux ans. « Si on me renvoie là-bas, explique-t-il encore, c'est sûr, je passerai vingt ans en prison. » Roberto sort de l'entretien « confiant », persuadé que la France ne peut lui refuser sa protection. Tellement confiant qu'il ne contactera aucune association. Ce n'est que le 25 août que l'association Cuba libre est prévenue, depuis Miami, de sa présence à Roissy.

Entre-temps, le tribunal de Bobigny l'a par deux fois maintenu en zone d'attente. Le ministère de l'intérieur a en effet besoin de quinze jours pour trancher et considérer sa demande d'asile comme « manifestement infondée ». Pour la direction des libertés

publiques et des affaires juridiques (DLPAJ), M. Viza n'est « pas un dissident ». Une conviction acquise sur la base de l'enquête des services spécialisés du Quai d'Orsay, qui affirme que le jeune homme n'est pas connu des figures de l'opposition. Par ailleurs, les ambassades de France à Cuba et à Washington font savoir que le jeune homme s'est vu par deux fois refuser l'asile aux Etats-Unis.

## UNE SITUATION D'OPPOSANT

Le ministère de l'intérieur considère que ces informations suffisent à justifier le rejet de la demande. Tout est fait alors au ministère pour faire croire à une décision commune avec les affaires étrangères. Pourtant, selon les informations recueillies par Amnesty International, l'avis du Quai d'Orsay, transmis à la DLPAJ, aurait été, lui, favorable à l'admission du jeune Cubain sur le territoire. Malgré leurs doutes sur la qualité d'opposant de M. Viza, les services d'Hubert Védrine auraient jugé que sa fuite dans une soute et sa demande d'asile le placent de fait

dans une situation d'opposant. Mais, simplement consultatif, cet avis n'est pas suivi. Une version que la place Beauvau ne souhaite pas commenter.

Autre point controversé du récit, les conditions de la reconduite du jeune Cubain à La Havane. La police aux frontières (PAF) affirme que M. Viza n'a « pas présenté d'opposition à son embarquement » et qu'aucune brutalité n'a été commise. « Les agents l'ont juste menotté jusqu'au décollage », assure un responsable. L'Association européenne Cuba libre affirme le contraire. Selon des témoins à l'aéroport de La Havane, le jeune homme est sorti de l'avion le « visage tuméfié ». La version a été confirmée au *Monde* par un passager italien, homme d'affaires travaillant régulièrement à Cuba : « Dès mon entrée dans l'appareil, j'ai remarqué un homme au fond de la cabine qui hurlait : "Sauvez-moi ! Je ne veux pas repartir ! Je veux descendre !" Il était entouré de trois policiers en civil qui lui assenaient des coups de poing. Son visage était ensanglanté », assure ce témoin. Les hôtesse auraient, selon ses dires, été très choquées du traitement infligé au passager. L'avion a décollé avec une heure de retard ; après le départ, le jeune homme résigné a été délivré de ses menottes. « Le reste du voyage s'est déroulé calmement », se souvient le passager italien.

A l'arrivée, les trois policiers français ont remis le Cubain aux

autorités locales. Selon ses premières déclarations, M. Viza aurait été emmené dans un hôpital militaire pour être soigné, avant d'être transféré dans les locaux de la sûreté de l'Etat, villa Marista.

## OPÉRATION NON CONCERTÉE

Le Quai d'Orsay affirme de son côté, que « tout a été mis en œuvre pour s'assurer qu'il était traité normalement ». En revanche, le ministère rejette énergiquement toute accusation d'opération concertée avec les autorités cubaines. Roberto Viza Egües a été libéré cinq jours après son arrivée.

L'affaire a déclenché une polémique en France sur les modalités de décision de cette reconduite. « Il est aberrant que le ministère de l'intérieur ait pris seul cette décision, alors qu'il n'a jamais entendu le demandeur. Il s'est assis sur l'avis du ministère des affaires étrangères », ont protesté l'Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers (Anafé) et Amnesty International. Les autorités françaises ne semblent pas prêtes à revoir cette procédure. Dimanche 10 septembre, trois autres Cubains, en transit vers Moscou, ont à leur tour demandé l'asile à la frontière. Ils se sont vu refuser l'accès au territoire français et sont toujours maintenus en zone d'attente jusqu'à leur prochaine reconduite.

Stéphanie Pichon et Sylvia Zappi

## PINAULT PRINTEMPS-REDOUTE

### Résultats semestriels 2000 : croissance forte et nouvelle progression de la rentabilité

Numéro un de la distribution spécialisée en Europe, le Groupe occupe des positions de leader dans ses quatre pôles d'activité :

- Grand Public avec Printemps, Conforama, Redcats et Fnac ;
- Crédit et Services Financiers avec Finaref ;
- Professionnel avec Rexel, Pinault Bois & Matériaux, Guilbert et CFAO ;
- Luxe autour de Gucci, avec Yves Saint Laurent, Sergio Rossi et Boucheron.

+ 24,9 %



Chiffre d'affaires  
11,3 Mds €

+ 35,1 %



Résultat d'exploitation  
791,1 M€

+ 35,6 %



EBITDA\*  
979,8 M€

\* Résultat d'exploitation avant dotation aux amortissements

+ 23,1 %



Résultat net part du Groupe  
270,6 M€

Le Conseil de Surveillance de Pinault-Printemps-Redoute, réuni le 13 septembre 2000 sous la présidence de Monsieur René de La Serre, a approuvé les comptes consolidés semestriels résumés du Groupe au 30 juin 2000, tels qu'arrêtés par le Directoire et attestés par les Commissaires aux Comptes.

	En M€		En MF		Variation
	30.06.00	30.06.99*	30.06.00	30.06.99*	
Chiffre d'affaires	11 316,4	9 059,9	74 231	59 429	+ 24,9 %
Résultat d'exploitation	791,1	585,7	5 189	3 842	+ 35,1 %
Résultat net part du Groupe	270,6	219,9	1 775	1 442	+ 23,1 %
Capacité d'autofinancement	595,3	449,0	3 905	2 945	+ 32,6 %
Investissements opérationnels bruts	259,0	239,3	1 699	1 570	+ 8,2 %
Investissements financiers nets	1 607,0	702,0	10 541	4 605	+ 128,9 %

\* retraités selon la nouvelle méthodologie des comptes consolidés appliquée au 1<sup>er</sup> janvier 2000. Les comptes consolidés du Groupe ont été établis pour la première fois selon la nouvelle méthodologie (pôle Crédit et Services Financiers consolidés par intégration globale et contrats de crédit-bail activés). L'endettement financier net s'entend désormais hors financement des concours à la clientèle du pôle Crédit et Services Financiers. Certains reclassements ont été réalisés dans le compte de résultat (escomptes fournisseurs et participation des salariés intégrés dans le résultat d'exploitation).

#### CROISSANCE FORTE DU CHIFFRE D'AFFAIRES

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 11,3 Mds € (74,2 Mds F), en hausse de 24,9 %. Cette forte progression reflète une croissance interne soutenue en France et à l'international et une politique dynamique d'acquisitions stratégiques. La croissance interne s'est fortement accélérée, passant de 3,5 % au premier semestre 1999 à 8,1 % au 30 juin 2000. Elle a bénéficié de la bonne tenue de la consommation et des efforts commerciaux du Groupe. Les acquisitions ont contribué à hauteur de 11,1 % à la croissance du chiffre d'affaires du Groupe. Le chiffre d'affaires Internet a été multiplié par quatre au cours du semestre.

#### NOUVELLE PROGRESSION DE LA RENTABILITÉ

Le résultat d'exploitation s'est élevé à 791,1 M€ (5,2 Mds F), en hausse de 35,1 %. La rentabilité d'exploitation a encore progressé de +0,5 point pour s'établir à 7 %, à comparer aux 6,5 % atteints au 1<sup>er</sup> semestre 1999. Cette amélioration provient de la croissance de 28,8 % de la marge brute, sous l'effet notamment de la consolidation de la marge plus élevée du pôle Luxe sur une période de 6 mois et des nouveaux gains de productivité dans les pôles Grand Public et Professionnel. Hors coûts de développement, la rentabilité d'exploitation est de 7,4 %, soit un gain de 0,6 point par rapport au premier semestre 1999.

La charge financière nette s'est établie à 122,7 M€ (805 MF) contre 76,5 M€ (502 MF) au premier semestre 1999, en hausse de 60,4 % en raison d'un programme soutenu d'investissements opérationnels et surtout d'acquisitions, dont celles de Yves Saint Laurent et de Sergio Rossi par Gucci.

Les intérêts minoritaires se sont élevés à 158,9 M€ (1 042 MF), en hausse de 76,6 %. Cette augmentation reflète essentiellement la part du résultat consolidé de Gucci non attribuable au Groupe sur un semestre entier. Cet impact a été légèrement atténué par le rachat d'une partie des intérêts minoritaires de Guilbert au second semestre 1999.

Avant amortissement des écarts d'acquisition net des effets minoritaires, le résultat net part du Groupe s'élève à 318,9 M€ (2 092 MF), en progression de 21,5 %. Après amortissement des écarts d'acquisition, le résultat net part du Groupe est en hausse de 23,1 % à 270,6 M€ (1 775 MF).

Le bénéfice par action dilué s'est élevé à 2,28 € (14,93 F), enregistrant une augmentation de 22,1 % par rapport au premier semestre 1999.

#### INVESTISSEMENTS SOUTENUS ET SOLIDITÉ STRUCTURELLE

Le Groupe a poursuivi sa politique d'investissement. Les investissements opérationnels bruts ont progressé de 8,2 %, suite notamment à l'ouverture de 15 magasins dans le pôle Grand Public et de 4 points de vente dans le pôle Luxe. 59 % des investissements opérationnels ont été consacrés à l'innovation et au développement et 23 % à la logistique et à l'informatique. La progression des investissements financiers nets résulte essentiellement des acquisitions de Yves Saint Laurent et de Sergio Rossi par Gucci, de Branch (Etats-Unis) par Rexel et de 3 franchisés par Conforama.

La capacité d'autofinancement a progressé de 32,6 % pour s'établir à 595,3 M€ (3 905 MF).

La structure financière du Groupe au 30 juin 2000 est solide. Le ratio de couverture des frais financiers (résultat d'exploitation/charges financières nettes) s'est élevé à 7,4. Le ratio d'endettement sur capitaux propres a légèrement augmenté, passant de 0,53 au 30 juin 1999 à 0,68 au 30 juin 2000.

#### ÉVÉNEMENTS POSTÉRIEURS AU 30 JUIN 2000

Depuis la clôture du premier semestre, le Groupe a annoncé les développements suivants :

- l'acquisition de Boucheron par Gucci dans le pôle Luxe. Boucheron est l'une des marques de haute joaillerie, de montres et de parfums les plus prestigieuses et exclusives au monde ;
- l'acquisition de Westburne par Rexel dans le pôle Professionnel. Leader de la distribution de matériel électrique au Canada et occupant des positions de premier plan aux Etats-Unis, Westburne a réalisé un chiffre d'affaires de 1,8 Md € (11,7 Mds F) en 1999 ;
- la prise de contrôle d'Emmezeta par Conforama dans le pôle Grand Public. Emmezeta, deuxième distributeur spécialisé dans l'équipement du foyer en Italie, a réalisé un chiffre d'affaires 1999 de 404 M€ (2,7 Mds F) ;
- la clôture de la tranche française du plan d'Actionnariat Salarié (Value in Action), dont le taux de souscription s'est élevé à 68 %. Le plan d'Actionnariat Salarié sera étendu à 15 pays à l'international à l'automne.

#### PERSPECTIVES FAVORABLES

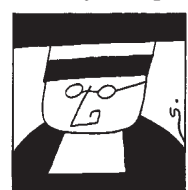
Au deuxième semestre, le Groupe devrait bénéficier d'une conjoncture économique toujours favorable : croissance soutenue en Europe, situation économique toujours solide aux Etats-Unis et poursuite de la reprise en Asie. En France, la confiance confirmée des ménages, encouragés par la baisse du taux de chômage, devrait soutenir la consommation à des niveaux élevés. La dynamique de nos enseignes, les acquisitions réalisées, la croissance forte du Luxe et le développement rapide de nos sites Internet nous donnent une puissante confiance dans les perspectives à court et à moyen terme du Groupe.



# Un préfet bousculé au procès du financement du RPR

Jean Godfroid, directeur de l'architecture à la Ville de Paris, est soupçonné d'avoir donné des informations privilégiées sur des marchés publics

SI LE PRÉSIDENT avait eu une hache sous la main, il y aurait eu un fait divers, jeudi 14 septembre, au tribunal de Nanterre. Jean-Michel Hayat est pourtant d'un naturel courtois et d'une vertueuse patience, mais là, il a du mal. Le plus fort, c'est que Jean Godfroid ne semble se douter de rien. Il ergote doctement à propos de généralités, les bras croisés sur la bedaine, souriant, évasif, satisfait, et ne depuis trois jours les éléments qui l'accablent dans le dossier des fausses factures. « Arrêtez la langue de bois », lui envoie le président, puis « suivez un peu, ça peut servir », pendant que le prévenu adresse un petit bonjour à une connaissance dans la salle. Avant de le mettre dehors lors d'une suspension d'audience où l'accusé furetaït près de dossiers qui n'étaient pas les siens.



PROCÈS

Jean Godfroid, directeur de l'architecture à la Ville de Paris, et ainsi chargé des marchés publics, a pourtant l'air d'un préfet tout à fait sympathique. Son adjoint l'exécute d'un mot : « Il a un comportement de satrape », c'est-à-dire « d'homme despotique, riche et voluptueux ». Ce n'est malheureusement pas la volupté qui l'emmène devant le tribunal, mais trois marchés truqués au profit de l'entreprise Mazzotti, qui auraient donné lieu au versement d'une commission de 340 000 francs au RPR. Le président l'assassine avec méthode : « Pourquoi à votre avis le législateur a-t-il créé le délit de fa-

voritisme ? » et lui rappelle en passant que si 64 % des marchés des collectivités locales font l'objet d'un appel d'offres, le chiffre tombe à 20 % à Paris.

M. Godfroid a reçu six fois, dont deux pour déjeuner, les représentants de Mazzotti avant la passation des marchés. « Est-ce l'usage », demande innocemment le magistrat. « Les entreprises cherchent toutes à entrer en contact, assure le préfet. La politique de la Ville de Paris, c'est de faire une présentation très officielle de ses projets pour que les entreprises préparent leur plan de charges. » Précieuse disponibilité : le commercial de Mazzotti rencontre en juillet 1991 Jean Godfroid, qui le met en relation avec le bureau d'études chargé du marché de 20 millions de francs. La Ville lance l'appel d'offres le 14 mars 1992, 33 entreprises y répondent, Mazzotti l'emporte en septembre avec une remarquable précision : sa proposition ne s'écarte que d'un millième du chiffre, théoriquement secret, de l'administration.

« Vous recevez Gérard Quantin, le directeur commercial de Mazzotti le 1<sup>er</sup> avril 1992, demande le président à Jean Godfroid. Pourquoi ? »

« Parce qu'il veut savoir où en est son dossier de candidature », répond le préfet.

« Et vous lui dites ? »

« Qu'il est retenu. »

« Mais ce n'est que le lendemain qu'on ouvre les plis ? ! »

« Alors je lui dis que je ne sais pas », tranche Jean Godfroid. Sourires. « L'important, c'est que les procédures soient respectées », assure le directeur, qui explique que

lorsqu'il dit à Mazzotti « libre à vous ensuite de faire un don à la Rue de Lille », le siège du RPR, il faut comprendre un don légal, évidemment. Les cadres de Mazzotti reconnaissent, eux, que le marché était truqué, la commission était même provisionnée. Reste à prouver qu'elle a bien été remise au RPR, via Louise-Yvonne Casetta, qui le nie hautement.

## « UNE SEULE CAISSE »

Jacques Oudin aussi. Le sénateur de Vendée, trésorier du Rassemblement de 1993 à 1995, a expliqué jeudi avec une politesse glacée qu'il n'y avait « qu'une seule caisse » au RPR et que c'est lui qui en avait la clé. M<sup>me</sup> Casetta était une « collaboratrice loyale, fidèle, efficace », mais ce n'était qu'une collaboratrice et il défie « les chefs d'entreprise de la France entière » de soutenir que l'un d'entre eux lui a apporté un jour une enveloppe. Le sénateur dépose avec autorité, et l'accusation n'a pas grand-chose à lui opposer. Si ce n'est un sourire lorsque le vieux monsieur explique qu'il a appelé Météo France pour prouver que, le jour supposé de la remise de l'argent, il ne faisait pas chaud, comme l'a prétendu Mazzotti, mais « 14<sup>h</sup> à 6 h du matin et 20,2<sup>o</sup> à 17 h 30 ». Le président Hayat, dans l'intervalle, a évacué en deux phrases l'affaire Philippe Dominati, accusé à l'audience d'avoir touché 400 000 F. La défense avait demandé un supplément d'information et donc la suspension du procès, il a renvoyé l'incident au fond, ce qui vaut rejet implicite. Pour se consacrer à l'excellent préfet Godfroid.

Franck Johannès

# Le président du conseil général de l'Oise jugé pour « prise illégale d'intérêt »

De six mois à un an de prison avec sursis ont été requis contre M. Mancel

Jean-François Mancel, président du conseil général de l'Oise et ancien secrétaire général du RPR, a comparu, jeudi 14 septembre, devant le tribunal correctionnel de

Beauvais dans une affaire mettant en cause ses relations financières avec une société de communication. De six mois à un an de prison avec sursis ont été requis.

## BEAUVAIS

de notre envoyé spécial

Huit ans plus tôt, Jean-François Mancel a voté la loi sur la « prise illégale d'intérêts » à l'Assemblée nationale. Jeudi 14 septembre, il répond de ce délit, devant le tribunal correctionnel de Beauvais (Oise). Le paradoxe ne trouble pas l'ancien député gaulliste, qui fut aussi le secrétaire général du RPR avant d'en être exclu, en 1996, pour avoir prôné une alliance avec le Front national. L'immuable président (désormais divers-droite) du conseil général de l'Oise, réélu depuis 1985, est poursuivi dans une affaire mettant en cause ses relations financières avec une société de conseil en communication, Euro2C.

Cette agence a la particularité d'avoir remporté, depuis 1988, l'essentiel des marchés publics intéressant la communication du département. Son PDG, Roland Branquart, poursuivi pour « complicité », admet, à l'audience, que le conseil général a été son « principal client ». Euro2C prend notamment en charge, depuis 1990, le magazine mensuel de la collectivité locale, *Jours d'Oise*, diffusé à plus de 300 000 exemplaires. Un tel « monopole », selon le mot de l'accusation, avait attiré l'attention de la chambre régionale des comptes de Picardie qui, en décembre 1996, avait adressé à la justice son rapport définitif sur la gestion du conseil général. Non sans dénoncer une bizarrerie : Euro2C était devenue, dès 1990, actionnaire de deux sociétés commerciales joliment nommées - Séduire, pour la parfumerie, et Alizé, pour la parapharmacie. Or, M. Mancel se trouvait également actionnaire de ces deux sociétés.

D'où le soupçon formulé par le

président du tribunal, Franck Wastl : « M. Mancel était ordonnateur des dépenses engagées au profit d'Euro2C par le conseil général, tout en recevant des avantages indirects du soutien financier apporté par Euro2C aux deux sociétés. » Le magistrat rappelle qu'une partie des faits sont prescrits ; la justice pénale n'a considéré que la période allant de juillet 1994 à mai 1998. Aussi la prévention de « favoritisme », initialement retenue pour viser les conditions de passation des marchés avec Euro2C (pour quelque 10 millions de francs par an), a-t-elle été abandonnée. « Au sens juridique, résume le président, la seule question qui vaille est de savoir s'il y a eu, ou pas, une prise illégale d'intérêts. Mais tout de même, M. Mancel, cette situation ne vous a-t-elle pas préoccupé, au sens politique ? »

## « UN BALLON DE BAUDRUCHE »

Pas le moins du monde, explique l'élu. Il affirme n'avoir « à aucun moment fait le rapprochement » entre son vote de député et le rôle joué par Euro2C. M. Mancel dit avoir investi plus de 4 millions de francs dans les cosmétiques. Mais il n'a « jamais demandé » à M. Branquart d'entrer au capital de Séduire. Pour convaincre, l'élu se fait l'avocat du diable. « Si j'avais été malhonnête, j'aurais évité d'apparaître comme actionnaire au côté d'Euro2C, plaide-t-il. J'aurais demandé à M. Branquart de monter une société écran, ou utiliser un gérant qui aurait été mon genre ou mon valet. » Soulignant qu'Euro2C a notamment apporté 1,2 million de francs à Séduire, le président se tourne vers M. Branquart : « Ces investissements ne résultaient-ils pas d'une demande de M. Mancel liée aux marchés de

communication ? » Le publicitaire se défend d'avoir été « le mecène de quiconque ». Il répond en chef d'entreprise : « J'avais de la trésorerie et j'étais ouvert à des placements pouvant s'avérer rentables. »

Au titre d'une bonne administration de la justice, Paul Weisbuch est venu spécialement de la cour d'appel d'Amiens (Somme), où il est substitut général, pour représenter le ministère public à Beauvais, siège du conseil général. « Il a existé un contexte de lynchage médiatique et politique dans cette affaire », commence-t-il par déplorer. M. Weisbuch ne doute pourtant pas que le délit est constitué. « M. Branquart a utilisé Séduire comme paravent pour fournir de l'argent à M. Mancel. » Il requiert de six mois à un an de prison avec sursis contre les prévenus. Mais exclut toute peine d'inéligibilité visant l'homme politique : « Prononcer l'inéligibilité de M. Mancel aurait pour conséquence son élimination politique. La gravité des faits reprochés ne justifie pas de se substituer au corps électoral. »

« Après les coups de canon médiatiques, l'affaire apparaît aujourd'hui comme un ballon de baudruche qui se dégonfle », estime M<sup>e</sup> Bernard Vatié, pour M. Branquart, après avoir soulevé une nullité de procédure. L'ancien bâtonnier de Paris est à l'unisson avec son confrère, M<sup>e</sup> Michel Guenaire, avocat de M. Mancel, pour demander la relaxe de leurs clients. Aux noms de dix-sept conseillers généraux d'opposition (PS et PCF), qui se sont constitués partie civile, M<sup>e</sup> François Gairin évalue, de son côté, à 4 millions de francs la réparation due au conseil général. Jugement le 26 octobre.

Erich Inciyan

## Dexia : Poursuite d'une croissance régulière et rentable au 1<sup>er</sup> semestre 2000.

Résultat net : +19,3 % à EUR 514 millions - Rentabilité des fonds propres (R.O.E.) : 18,8 %

### Une deuxième ambition : dans la gestion financière

#### Des résultats solides et récurrents

Le 1<sup>er</sup> semestre 2000 confirme une croissance régulière et ininterrompue des résultats du groupe Dexia depuis sa création. Au 30 juin 2000, le résultat net part du groupe s'élève à EUR 514 millions (+19,3%). Le résultat net par action augmente de 16,7 % et s'établit à EUR 6,50.

Le produit net bancaire progresse de 18,0 % à EUR 1900 millions. Au sein de ce poste, les commissions nettes augmentent de 49,5 %, grâce à une activité très soutenue dans la gestion d'actifs et l'administration de fonds et à une forte croissance des produits et services à valeur ajoutée dans la banque commerciale.

Le coefficient d'exploitation (rapport entre frais généraux et produit net bancaire) s'établit à 50,9 %, contre 54,4 % en 1999. Il se situe parmi les meilleurs de la profession. La rentabilité des fonds propres s'améliore encore, avec un ROE annualisé de 18,8 %. Si le goodwill relatif à l'offre publique d'échange sur les actions de Dexia-Banque Internationale à Luxembourg était porté à l'actif du bilan et amorti sur 20 ans, le ROE s'élèverait à 16,3 % au lieu de 18,8 %.

#### Une croissance sensible du résultat des métiers

Le financement de l'équipement collectif affiche un résultat net de EUR 208 millions, en croissance de 11 %. Ce métier représente 34 % des résultats du groupe.

La banque commerciale de proximité enregistre un résultat de EUR 149 millions, soit une augmentation de 16 % et contribue pour 24 % au résultat du groupe.

La banque privée, gestion d'actifs et administration de fonds affiche EUR 149 millions de résultat, en croissance de + 83 %. Ce métier représente 24 % du résultat de Dexia.

Dans le secteur des marchés de capitaux, le résultat est de EUR 61 millions. Cette activité représente 10 % du résultat de Dexia.

#### Chiffres-clés premier semestre 99/00 (en euros)

##### Résultat net part du groupe

431 millions → 514 millions +19,3%

##### Produit net bancaire

1,6 milliard → 1,9 milliard +18%

##### Résultat net par action 6,50 euros

+16,7%

#### Des perspectives très favorables pour les résultats annuels 2000

Le second semestre s'est ouvert sous de bons auspices pour Dexia. Les acquisitions annoncées en mai - Financial Security Assurance aux Etats-Unis et Banque Labouchère aux Pays-Bas - ont été concrétisées au cours de l'été. Le résultat pour l'exercice 2000 devrait croître d'au moins 25 à 30 % par rapport à celui de 1999 (EUR 761 millions).

#### Une stratégie de croissance rentable

Dexia poursuit son projet de créer de la valeur par la croissance et s'est fixé trois objectifs quantifiés à un horizon de 5 ans :

- Faire croître les revenus plus rapidement que les frais généraux conduisant à un coefficient d'exploitation inférieur à 50 %.
- Dégager une rentabilité des fonds propres en moyenne autour de 20 %.
- Doubler le bénéfice par action d'ici 6 ans, ce qui correspond à une croissance d'au moins 12 % par an en moyenne.

#### Une deuxième ambition : dans la gestion financière (collecte de l'épargne, gestion patrimoniale privée, gestion institutionnelle, collective et administrative)

Grâce aux acquisitions de FSA et de Labouchère, Dexia a changé d'échelle : après avoir pris en un temps record la place de leader mondial du financement de l'équipement collectif, il affiche une deuxième ambition : figurer, dans le domaine de la gestion financière, dans les cinq premiers groupes bancaires de l'Euroland en termes de résultats d'ici cinq ans.

#### Informations aux actionnaires

Numéro Vert : 0 800 35 50 00 - Club des actionnaires : 01 43 92 77 45



Une valeur européenne à suivre...

[www.dexia.com](http://www.dexia.com)



# Déjà adoptée à l'Assemblée, la proposition de loi anti-sectes est critiquée par les Eglises

La Ligue des droits de l'homme émet elle aussi des craintes sur le délit de « manipulation mentale »

Le Sénat doit débattre, début novembre, de la proposition de loi anti-sectes adoptée par les députés le 22 juin. Ce texte prévoit de faciliter

la dissolution des personnes morales en cas d'infraction, et instaure un délit de « manipulation mentale ». Ce dernier point, critiqué par la

Ligue des droits de l'homme, divise les représentants des religions, certains craignant son utilisation abusive.

**LA PROPOSITION** de loi About-Picard contre les « groupements à caractère sectaire », adoptée par l'Assemblée nationale en première lecture le 22 juin (*Le Monde* du 24 juin), devrait être débattue par le Sénat au début du mois de novembre. Le texte, présenté à l'Assemblée par la députée (PS) de l'Eure Catherine Picard, prévoit d'étendre la responsabilité pénale des personnes morales et de faciliter leur dissolution en cas d'infraction, afin de mieux lutter contre les sectes. Il instaure également un nouveau délit de « manipulation mentale ».

Mais déjà la Mission interministérielle de lutte contre les sectes (MILS), présidée par Alain Vivien, se démarque de la proposition de loi About-Picard. Dans une note transmise à Matignon, la MILS considère que le terme de « manipulation mentale », employé par le texte et tiré du rapport parlementaire de 1999 sur l'argent des sectes, « n'est pas des plus heureux ». Le gouvernement pourrait être amené, selon la MILS, « à détacher ce texte du reste de la proposition ».

La MILS s'inquiète également de « l'extraordinaire mobilisation mondiale et européenne menée par la Scientologie », qui a « mis la France en difficulté à l'étranger, et notamment aux Etats-Unis ». Le rapport parlementaire de 1995, qui dressait la liste de 172 groupes considérés comme sectaires, est à nouveau en cause. Pour le département d'Etat américain, ce document a « contribué à créer une atmosphère d'intolérance envers les religions minoritaires ».

La Mission présidée par Alain Vivien suggère d'abandonner l'usage de la liste des sectes dres-



sée par les parlementaires. Selon M. Vivien, le dialogue serait impossible avec les « sectes absolues » comme la Scientologie. Mais l'administration pourrait entamer une concertation avec les organismes « dont la doctrine et la pratique peuvent "seulement" contrevenir à la loi par une rigueur ou un intégrisme intransigeant, ou une tendance à couper l'individu de ses repères familiaux et sociaux ». La MILS range notamment dans cette catégorie les Témoins de Jéhovah. De telles « mouvances chrétiennes ou extrême-orientales » ne devraient plus être « considérées comme des sectes », conclut la Mission.

La proposition de créer un délit de « manipulation mentale » a soulevé une vague de protestations, non seulement de la part de grou-

pements considérés comme sectaires, mais aussi des Eglises. Le porte-parole de l'épiscopat, le Père Stanislas Lalanne, estime que les parlementaires doivent « revoir la copie » : « Le délit de manipulation mentale est tellement flou qu'il risque d'entraîner des débordements incontrôlés. » Le président de la Fédération protestante, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, juge, lui aussi, que la proposition About-Picard est « dangereuse » : au cours de la traditionnelle « Assemblée du Désert », le 3 septembre, il a affirmé que les protestants seraient « particulièrement vigilants (...) face au projet de légiférer sur les sectes ».

Quelques voix discordantes se sont cependant élevées dans l'Eglise catholique pour défendre la proposition de loi : il s'agit de

l'évêque de Soissons, Mgr Marcel Herriot, du théologien dominicain Jean-Marie Gueullette, du Père Gaston Pietri, ancien secrétaire général adjoint de la Conférence épiscopale, et du Père Jacques Trouslard, prêtre de Soissons engagé de longue date dans la lutte contre les sectes. « L'Eglise catholique n'a pas à craindre cette loi, qui ne veut en aucun cas porter atteinte aux religions et aux croyances », affirme ainsi Mgr Herriot.

## « RÉFLEXION COMPLÉMENTAIRE »

La garde des sceaux, Elisabeth Guigou, avait souhaité, le 22 juin, une « réflexion complémentaire », associant la Ligue des droits de l'homme (LDH) et la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). Michel Tubiana, président de la LDH et membre de la CNCDH, a déjà détaillé ses réserves. Elles portent sur la procédure de « dissolution judiciaire » des sectes ayant fait l'objet de plusieurs condamnations : selon lui, la procédure retenue par les députés, « ne permet pas d'organiser la défense ». En ce qui concerne la création d'un délit de manipulation mentale, M. Tubiana estime qu'elle soulève « de sérieuses difficultés dans son principe ». Il préférerait que soit élargi l'article du Code pénal relatif à « l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse ». Cet article pourrait intégrer les notions de « pressions graves et réitérées » et de « techniques propres à altérer le jugement », présentes dans le texte de la proposition de loi. La CNCDH devrait rendre ses conclusions le 21 septembre.

Xavier Ternisien

## Meurtre du périphérique : 20 ans requis contre les accusés

L'AVOCAT GÉNÉRAL Philippe Bilger a requis, jeudi 14 septembre, vingt ans de réclusion contre Aziz Oulamara, un ancien videur de la rue Saint-Denis suspecté d'avoir tué, dans la nuit du 19 au 20 février 1991, Catherine Choukroun, gardien de la paix chargée de contrôler les vitesses sur le boulevard périphérique (*Le Monde* des 8, 9, 13 et 15 septembre). Pour ce crime « terriblement gratuit », symbolique d'une « atteinte à l'autorité de l'État », M. Bilger a cependant trouvé dans les faiblesses intellectuelles de l'accusé, notamment, des circonstances de nature à ne pas lui appliquer la peine maximale.

De même, il a demandé vingt ans de réclusion contre Marc Petaux, ancien videur également, tout en précisant qu'il n'avait « pas la certitude absolue » qu'il fut le chauffeur du véhicule agresseur. Enfin, il a réclamé cinq ans maximum pour complicité contre Nathalie Delhomme, l'ancienne prostituée aujourd'hui mère de famille, qui avait reconnu s'être trouvée, droguée, dans ce véhicule, relançant ainsi l'enquête en 1997. La cour d'assises de Paris devait rendre son arrêt, vendredi 15, dans la soirée.

## Le maire de Meaux dénonce une manipulation policière

DEUX JEUNES qui avaient accusé des membres de l'office HLM de la ville de Meaux (Seine-et-Marne) d'avoir commandité des violences urbaines ont affirmé, dans des courriers datés du 31 août et du 13 septembre, que les policiers les avaient contraints à faire ces déclarations. En septembre 1999, les deux mineurs, habitants de la cité de la Pierre-Collinet, avaient été interpellés et mis en examen pour incendies volontaires après avoir mis le feu à plusieurs véhicules. Interrogés par la police, ils avaient affirmé avoir agi sur ordre d'un agent d'ambiance de l'office HLM. Lettres des intéressés à l'appui, le maire de Meaux, Jean-François Copé, dénonce une manipulation policière et a écrit au ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant, en réclamant une enquête de l'inspection générale de la police nationale.

## DÉPÊCHES

■ **JUSTICE** : Jean-Pierre Mallen, animateur d'un groupe d'actionnaires minoritaires de Matra, qui contestait les conditions de la fusion Matra-Hachette fin 1992, a été mis en examen en mai pour « tentative d'extorsion de fonds ». Selon *Le Monde du Renseignement*, lettre confidentielle bi-mensuelle, M. Mallen s'est vu notifier sa mise en examen dans le cadre d'une information judiciaire ouverte fin 1996 après le dépôt d'une plainte par le groupe de Jean-Luc Lagardère.

■ **Un policier lyonnais a été condamné**, jeudi 14 septembre, par le tribunal correctionnel de Lyon, à quatre ans de prison ferme pour « complicité d'agression sexuelle » et l'auteur principal de cette agression contre un homosexuel à cinq ans ferme. Le policier Pascal Demange, âgé de trente-cinq ans, écope d'une interdiction définitive d'exercer toute fonction d'emploi public. Il devra payer 40 000 francs de dommages et intérêts.

■ **ISLAM** : les membres de la consultation sur l'islam n'ont pu parvenir à un accord lors de la réunion de la commission spéciale chargée de l'organisation du culte musulman, jeudi 14 septembre, au ministère de l'intérieur. Ils auraient dû entériner un texte faisant la synthèse des différentes propositions en présence (*Le Monde* du 2 septembre). La discussion a échoué sur le rôle respectif des fédérations musulmanes, des mosquées et des personnalités qualifiées dans ce processus.

## Une rentrée moins chère !

Dépêchez-vous, les bonnes affaires sur les mobiles c'est maintenant dans votre Agence France Télécom.





## RÉGIONS

## 5. LES ACADEMIES SENSIBLES

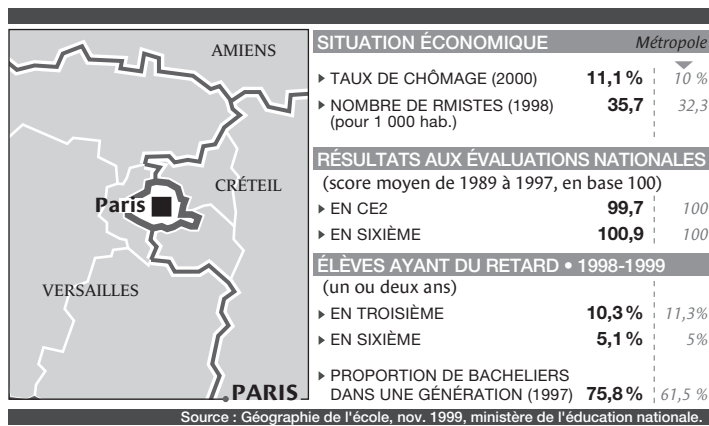
## A Paris, les responsables éducatifs veulent normaliser la carte scolaire

L'histoire de la capitale est riche en dérogations à la règle commune, notamment dans l'affectation des élèves. Ces pratiques ont fragilisé des établissements, et les taux de réussite au bac sont inférieurs à la moyenne nationale

« **NORMALISATION** » : tel est le mot d'ordre qui court dans l'académie de Paris. La capitale doit « rentrer dans le rang », professe le discours officiel et républicain du rectorat, promettant d'en finir avec le consumérisme scolaire destructeur qui sévit intra-muros. « Que Paris devienne une province comme les autres », lance la FCPE, principale fédération de parents d'élèves, proche du PS. Paris « doit s'habituer à être un département comme les autres », renchérit Yannick Bodin, vice-président du conseil régional d'Ile-de-France chargé des lycées et de la vie scolaire.

Car l'histoire parisienne est riche de dérogations à la règle nationale. A commencer par le talon d'Achille des autorités académiques : l'affectation des élèves. Pascal Jardin, directeur de l'académie, fait remarquer que, cette année, « il n'y a pas eu de file d'attente devant le siège du rectorat ». Un effort important d'accueil des familles mécontentes a permis de réaliser cette performance « historique ». Mais pour beaucoup, le problème demeure. L'affectation des élèves en fonction de leur lieu d'habitation, « un des socles de l'école de la République », selon les instructions officielles nationales, commence seulement depuis deux ans à s'appliquer pour les collèges de la capitale. Les demandes de dérogation ont baissé de 20 % cette année (500 de moins), signe que les familles y ont trouvé satisfaction. En outre, des collèges auparavant évités ont retrouvé une population plus équilibrée et avouent s'en porter mieux, dans les populaires 9<sup>e</sup> ou 19<sup>e</sup> arrondissements par exemple.

Mais la sectorisation n'existe pas pour les lycées. Les années récentes ont pourtant démontré que



le marché scolaire, alimenté par les familles, certains responsables éducatifs et une partie des élus locaux, pouvait conduire à la mort lente d'établissements (lire ci-dessous) : tandis que les lycées du pourtour parisien sont fuis, ceux du centre ploient sous les demandes. Les syndicats d'enseignants accusent ainsi le soutien insuffisant accordé par l'académie aux plus fragiles, en termes d'options notamment. « Nous avons perdu, ces deux dernières années, 250 postes en collèges et lycées généraux à Paris, et les options sont très inégalement réparties », dénonce Nicole Sergent du SNES. Il n'y a pas de volonté politique : les dotations sont données à partir de critères techniques inventés au coup par coup. En conséquence, affirme-t-elle, « certains établissements sont aussi devenus répulsifs pour les profs ».

Les parents, de leur côté, mettent en cause la qualité des enseignants et dénoncent l'absence de transparence présidant au recrutement des élèves par les proviseurs. Quant au rectorat, il réfute ces accusations et met en avant

tant le poids de l'Histoire que les comportements irrationnels des « consommateurs d'école » dans une ville où se concentrent tous les pouvoirs. Reconnaisant que « l'offre des formations ne présente plus de véritable harmonie dans les districts », le projet académique pour 2000-2001 confesse en partie son impuissance devant « la course aux meilleurs » : « En l'état actuel des choses, il faut faire respecter un code de bonne conduite. »

Derrière l'épineuse question de la sectorisation apparaît le vrai vi-

sage de Paris. La ville doit encore composer avec son héritage : une opposition historique entre l'Ouest privilégié, terre d'implantation des grands lycées napoléoniens, et l'Est populaire, pauvre en enseignement général. « L'image du Paris bourgeois est fautive. Désormais, sa mixité sociale se compare à d'autres villes », relève Patrice Molle, directeur des affaires scolaires de la ville.

Avec plus de cadres supérieurs mais davantage de RMistes que la moyenne nationale, 30 % des écoliers et collégiens scolarisés en ZEP, une forte proportion d'élèves étrangers (trois fois plus que la moyenne nationale), les classes les plus surchargées de France, Paris doit aussi affronter des tensions inédites. Ses résultats scolaires s'en ressentent : ils sont en retard. Les résultats au bac accusent en 2000 jusqu'à 11 points de moins que la moyenne nationale.

Dans ce contexte, gigantisme – 1 116 établissements scolaires, le poids de quatre départements – et microcosme ne font pas toujours bon ménage. N'a-t-il pas fallu plus d'un an de concertation avec les habitants du 14<sup>e</sup> arrondissement

pour implanter un nouveau lycée hôtelier boulevard Raspail avant, selon Yannick Bodin, de « convaincre les riverains que cela ne signifiait pas l'invasion des gamins des banlieues » ? Pour ce dernier, certaines des spécificités parisiennes, « qui valent bien celles de la Corse », sont cependant en passe de disparaître. Au premier chef, « la fin de la soumission de la région à la Ville », depuis le départ de Jacques Chirac de l'Hôtel de Ville et celui de Michel Giraud du conseil régional.

## D'AVANTAGE DE TRANSPARENCE

Dans cette ville-département, qui héberge de nombreuses cités scolaires cogérées par le conseil régional, le rééquilibrage politique interne à Paris, avec des maires d'arrondissement de gauche, permet depuis peu de sortir de vraies impasses institutionnelles. La Région, qui a basculé à gauche, se prévaut ainsi de davantage de transparence – chaque proviseur est désormais informé des dotations financières perçues par tous les autres –, et relève que les réunions de travail se normalisent entre les différentes institutions en

charge de l'éducation. Une amorce de réflexion interacadémique voit le jour. L'exécutif régional entend donc pousser son avantage. « Des élèves et des formations qui pourraient se trouver en banlieue doivent y être, et nous n'avons pas vocation à payer pour les provinciaux débauchés par les proviseurs parisiens », énonce Yannick Bodin.

La barrière du périphérique doit devenir plus hermétique, estime Région et rectorat : Paris cessera de désespérer les banlieues en aspirant leurs meilleurs élèves et gagnera en cohérence interne. Actuellement, un tiers des bacheliers vivant en Seine-Saint-Denis ont obtenu leur diplôme dans la capitale. Des discussions sont en cours pour préparer un plan de développement de classes préparatoires dans la petite couronne. De quoi, espèrent les uns et les autres, accélérer le rééquilibrage amorcé grâce aux efforts des académies voisines, Créteil et Versailles. Trentenaires, elles peinent à s'affranchir de leur ombre tutélaire.

Nathalie Guibert

FIN

## Le lycée Bergson se dit victime de la « sélection illégale »

C'EST, de l'avis du rectorat, « le point de fixation académique ». Bergson, unique lycée général du vaste 19<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, situé à proximité du parc des Buttes-Chaumont, est, selon son proviseur Bernard Joanneau, « en train de mourir ». Devenu le symbole des affres du consumérisme scolaire parisien, le lycée se vit comme une victime. Pour M. Joanneau ces malheurs relèvent de « la sélection, illégale, qui prévaut à l'entrée des lycées parisiens ».

Le matériel informatique exceptionnel de l'établissement, les cinq gymnases mis à sa disposition ou le fait qu'il ait expérimenté avant beaucoup d'autres les nouveaux travaux personnels encadrés n'y changent rien. M. Joanneau a beau se sentir « plutôt gâté » par le rectorat en termes d'options, multiplier les réunions avec les parents, les familles le fuient à toutes jambes. Et ce depuis des années.

Le collège attenant au lycée s'illustre pourtant comme celui qui récolte le plus grand nombre de dérogations positives dans Paris. Sa réputation, et quelques spécificités, telle l'offre de l'espagnol en langue vivante 1, se trouve bien assise. Mais, en fin de troisième, moins d'un tiers des collégiens de Bergson émettent le souhait de rester dans le lycée. Conséquence : moins de la moitié des élèves de seconde (150 pour 350 places) viennent du district de recrutement du lycée, qui couvre six arrondissements (Paris en compte vingt) ; en outre, plus de la moitié sont envoyés à Bergson alors qu'ils ne l'ont pas choisi dans les trois vœux auxquels ils ont droit. « Je ne récupère que les dossiers "moyens" dont mes collègues n'ont pas voulu. Je recrute ainsi sur dix arrondissements ! Ces élèves sont obligés de payer des transports et une demi-pension, c'est antisocial », s'insurge M. Joanneau. Entre juin et septembre, 56 élèves inscrits ont demandé une révision d'affectation. « Bien que l'académie m'envoie des élèves tout au long de l'été, y compris ceux issus du privé, ils partent. Mes effectifs de seconde descendent. Sous peu, on me dira qu'il faut fermer des classes. Avant de fermer l'établissement. »

Pour le proviseur, ce cercle vicieux procède directement du fonctionnement parisien. De fait, l'académie refuse de sectoriser strictement les lycées, et tous les proviseurs ne jouent pas le jeu de la mixité sociale, certains continuant, malgré les instructions officielles, de trier les élèves selon leur niveau en maths ou leur collège d'origine. « Les parents regardent nos résultats au bac. Ils sont forcément moins bons que ce que l'on attend de nous, puisque notre population théorique est équilibrée, mais les entrants en seconde sont d'un niveau moyen. » A l'inverse, d'autres lycées proches, happant une partie des bons élèves de troisième sortis de Bergson, affichent des taux de réussite satisfaisants, convaincant encore un peu plus les parents de s'y inscrire.

## DÉBUT DE REDRESSEMENT

L'académie adoucit cette noire vision. « Une partie des élèves qui demandent une révision d'affectation le font parce nous réussissons finalement à satisfaire l'un de leurs trois vœux initiaux », explique l'inspection académique, qui réfute l'idée que les lycées parisiens seraient livrés à la seule loi du marché : découper Paris en cinq districts en contraignant les proviseurs, comme ce fut le cas pour la rentrée 2000, à recruter 85 % à 90 % des élèves habitant dans leur secteur « représente bien une sectorisation ».

Parmi la dizaine de lycées fragilisés de la capitale, certains commencent à se redresser. L'exemple de François-Villon, situé en bordure du périphérique, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, enregistré depuis cette année moins de demandes de révision d'affectation. Qualité du projet d'établissement ? Du corps enseignant ? Héritage trop lourd à solder ? « L'alchimie n'a semble-t-il pas encore pris à Bergson, qui a pourtant tout pour réussir », convient-on, en langage diplomatique, dans l'administration. Qui promet de consacrer toute son attention à redresser l'image de l'établissement.

N. G.

## QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE L'OFFRE DE GAUCHE ET L'OFFRE DE DROITE ?

A PREMIÈRE VUE AUCUNE... Si on ne regarde que le prix des communications téléphoniques mais aussi le coût des accès internet, il est très difficile de faire le bon choix.

Mais si l'on se penche sur la qualité de service des fournisseurs d'accès, des hébergeurs, des sociétés internet et des opérateurs en téléphonie, on découvre des vraies différences.

Q

| Internet | and | Telecom | quality | measurement |

1<sup>ÈRE</sup> AGENCE DE MESURE DE LA QUALITÉ  
D'INTERNET ET DES TÉLÉCOMS

Paris | Amsterdam | Francfort | Madrid | Milan | Londres



# Ivan Renar, l'homme qui n'a pas voulu être ministre

**L**A nuit tombe sur le parking du centre Leclerc de Tarbes. Ce soir, dans une salle au-dessus du supermarché, l'Orchestre national de Lille joue le *Concerto n° 3 pour piano et orchestre* de Beethoven. Ivan Renar serre le frein à main de sa voiture, et arrache, par précaution, la cocarde du pare-brise. La « République attitude », ces derniers temps, agace les banlieues et prend les nerfs des zones industrielles. « Aujourd'hui, c'est le genre de trucs qu'il vaut mieux planquer si on ne veut pas d'ennuis », dit le sénateur du Nord en cachant l'accessoire tricolore dans la boîte à gants. Ivan Renar n'est pas dupe de la mauvaise image que traînent les élus, mais le président de l'orchestre a un dernier idéal. Il croit en la politique. Au bleu, au blanc, et même encore au rouge.

En mars dernier, Ivan Renar a refusé de devenir ministre « de la société de l'information et des nouvelles technologies de la communication » du deuxième gouvernement de Lionel Jospin, entermant d'un coup une longue ribambelle de mots et une prétendue priorité du gouvernement. « Tu ne peux pas faire ça au parti », avait tenté Robert Hue au téléphone, à bout de ressources. « Alors là, Robert, tu ne peux pas dire ça, a répondu Ivan, de son pavillon de la rue Cendrillon, à Villeneuve-d'Ascq. Trop d'horreurs ont été commises avec ce raisonnement. » « Amitiés plurielles mais bien réelles », s'est excusé le vice-président du conseil régional du Nord dans une lettre au premier ministre. Tant pis pour Paris, tant mieux pour le Douaisis et le Valenciennois, et tant mieux aussi pour la morale de l'histoire.

Elle commence à Roubaix, en plein Front populaire, décor et scénario échappés du film *Les Virtuoses* ou d'un Robert Guédiguian façon « chti ». Avec un grand-père mineur et une mère polonaise, un jeune garçon du Nord ne peut que naître « rouge ». Comme il est en plus bon élève, le prof de vingt-cinq ans du lycée de jeunes filles de Douai devient le responsable départemental de la Jeunesse communiste de son département et secrétaire à la propagande. Les années « JC » sont toujours la parenthèse enchantée des communistes du siècle, avant qu'ils ne deviennent permanents. « C'était le temps où le PC était le parti des paysans, des ouvriers et des soldats. On m'avait chargé des questions militaires. Je prenais ma voiture pour rendre visite à nos « correspondants » avec le matériel clandestin. Je passais par Charleroi, la ville d'Arthur Rimbaud, je descendais à Amiens, chez Maxime Gremetz, raconte Ivan Renar. A Reims, au retour, je remplissais le coffre de la 4L de bouteilles du champagne d'un camarade - Giraud. C'est toujours le sien qu'on sert à la Fête de L'Huma. »

Il était une fois un homme qui s'appelait Ivan Renar, et qui n'aimait pas les questions trop personnelles. « Nous, les communistes, on n'est pas trop psychanalyses », confirme son ami Bernard Vasseur, ancien secrétaire particulier de Georges Marchais, aujourd'hui chargé de mission chez Jean-Claude Gayssot. Ivan Renar a l'intelligence solidement rivée au sourire, dit rarement « peut-être », « sans doute », ne succombe jamais aux tics des « quelque part ». Ivan Renar trahit son vague à l'âme et évoque sa « cicatrice » dans les blagues et les jeux de mots qu'il pioche dans sa besace - « parce que je suis triste et que sinon je serais mort depuis longtemps ». Ivan Renar adore les citations, ne parle du passé que quand le présent l'y invite trop. Un nom de gare traversée, Aul-



JEAN-MARC VANTOURNOUDDIT

**Sénateur malicieux, communiste mélomane, Ivan Renar est un cas : il a refusé le portefeuille ministériel que lui proposait Lionel Jospin. Un « non », qui venait après beaucoup d'autres, pour dire « oui » à la politique, mais les pieds dans le Nord**

noye-Aymeries, par exemple, par laquelle « on passait quand on partait en voyage » dans les pays frères. Ou un vase en cristal de Bohême, un collier d'ambre jaune de la Baltique offert jadis à sa femme : « Je lui rapportais de là-bas, ça évitait de parler. »

Forcément, on la regrette, la franche camaraderie. Les manifs pour la Lainière, à Roubaix. Les fêtes de remise de cartes à Fourmies. Les bouclages du quotidien *Liberté*, dont il fut « directeur politique » jusqu'en 1992. « Ça me fout le cafard », dit-il, si on l'invite à reprendre les photos éparées, sans albums. « On organisait le championnat de France de guitare électrique. En finale, on avait Franck Alamo. Je conduisais les jeunes des usines de Fives dans la forêt de Thuringe. On avait la sensation d'avoir pris sur les événements. A l'époque, on faisait 30 % des voix, devant le PS. »

En ce temps-là, Alain Bocquet, l'actuel président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, et Ivan Renar, le plus « mutant des mutants » d'aujourd'hui, partaient ensemble en Allemagne de l'Est. « Dans la chambre, on faisait gueuler la radio, à cause des micros. Je me souviens quand même que, quand on rentrait, on passait quelques jours dans les vignobles du Rhin, pour oublier la grisaille. C'était comme un sas de décompression. » En 1972, Jean Kanapa l'envoie avec Michel Duffour - devenu secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle par sa grâce, le 27 mars - expliquer le Programme commun aux Hongrois et aux Polonais. « Avant de partir, dans son bureau, il nous a fait un cours - le plus clair que j'aie jamais eu - sur la réalité des pays communistes : la nomenklatura, la

gérontocratie... » Ivan Renar se souvient bien « des questions d'une débilité incroyable que lui posaient les Polonais » : « Combien de tonnes de charbon un mineur français doit-il extraire pour s'acheter une voiture ? Pourquoi le Parti communiste n'a-t-il pas pris le pouvoir en 1945 ? »

Dans la voiture, pour les premiers voyages, il y avait aussi Jean Colpin. Jean et Ivan étaient amis. « On avait le même âge. Il était devenu permanent à Fabien, membre du bureau politique. Ils l'ont forcé à jouer le procureur contre [Pierre] Juquin. Il s'est suicidé en 1985. » Jean Colpin, le double, happé par les apparatchiks. « La chance d'Ivan, c'est de n'avoir pas été permanent », soupire son ami Bernard Vasseur, ancien responsable de la culture au Parti communiste. Ivan Renar aimait trop la musique, la peinture et les gens pour entrer en religion et abandonner le monde. « La chance d'Ivan », c'est d'avoir toujours su dire non.

**D**ANS les années 70, quand Georges Marchais lui propose de devenir son secrétaire particulier, il dit « Non, merci, sans façons ». « Marchais, lâche-t-il aujourd'hui pour seul commentaire, il avait tout le temps la larme à l'œil. Il vaut mieux être sensible que céder à la sensiblerie. » Un peu plus tard, il crée avec Robert Hue l'Association nationale des élus communistes et républicains (ANECR). Pour la présider, Ivan Renar laisse bien volontiers la place au député du Val-d'Oise, qui en fait son tremplin pour s'imposer, en 1994, à la tête du parti.

En disant non, Ivan Renar renvoie ceux qui ont une vie en dehors des collages et des réu-

nions de section. En 1974, il devient conseiller de la région Nord-Pas-de-Calais : le président du groupe communiste est aujourd'hui le doyen de l'assemblée de Lille. Il s'y fait des copains socialistes. En 1985, à la faveur de la démission d'un élu, il découvre l'assemblée des sénateurs, qu'il observe gourmand, de son œil bleu et rond. « Si l'on faisait voter l'IVG ici, aujourd'hui, elle ne passerait pas : il y en a ici qui sont comme les bourgeois du XIX<sup>e</sup> qui engrossent la bonne et la virent après », peste Ivan Renar.

N'empêche, le Sénat est le palais de la République, il est « l'Élu du peuple », et le titre l'honore. Le 8 juin, il interpelle Lionel Jospin : que compte-t-il faire pour la « maire courage » de Masnières, en grève de la faim depuis deux semaines, parce que la délocalisation oblige à licencier deux cents personnes dans des verreries qui « marchent très bien » ? « Je ne me plains pas, je porte plainte », explique l'Élu du Nord. Dans les couloirs, il s'indigne de la « censure » infligée à Baise-moi. Sur son papier à en-tête, le 10 juillet, il écrit au premier ministre pour lui demander d'aider davantage Catherine Tasca. « Je ne répéterai jamais assez que ce qui coûte cher, c'est l'absence de culture. Peut-être le moment est-il venu d'un nouveau 1 % », suggère-t-il en vain. « Jospin n'est pas très culture, soupire Ivan Renar. Même poussé par sa femme, ça ne suffira pas. »

Au Sénat, l'Élu du Nord rencontre aussi des gaullistes sympas. C'est peut-être sa seule coquette-rie : Ivan Renar cultive volontiers ces amitiés œcuméniques qui ont, pour les nouveaux communistes, le charme de l'exotisme. Un jour, au Sénat, alors qu'il donne, au pied levé, la position du groupe sur la taille des mailles des filets de pêche, Charles Pasqua hurle par réflexe : « A Moscou ! » « C'est nouveau, ça vient de sortir », raille l'Élu communiste. A la buvette, les deux hommes se toisent, sortent les gros mots et les poings, « comme dans une cour de récré », avant de se reconnaître et de trinquer. « Il m'a réglé au moins dix cas de sans-papiers », souffle l'Élu PC.

Robert Hue le verrait bien prendre la tête des sénateurs communistes. Le patron du PC sait trop bien que, quand il s'agit de défendre son parti et la « ligne » du secrétaire national contre les « staliniens », imaginer quelques habiles politicielles ou donner quelques conseils, Ivan Renar n'est jamais en retard d'un service. Quand Alain Bocquet, un soir de légère ivresse à un banquet de « FestiMarx », promet qu'il va « faire manger son chapeau à Robert Hue », le sénateur du Nord y va vite de son rapport. Lors du renouvellement de la présidence du Sénat, en 1998, fort de deux procurations, il vote trois fois pour Christian Poncelet plutôt que pour le candidat socialiste. « Juste au premier tour », avoue-t-il. « Pour une fois que les voix communistes pouvaient peser ! Et puis, un ancien syndicaliste, c'est quand même mieux que Monory, non ? »

Ivan Renar veut bien donner un coup de main, régler quelques affaires. Mais trop de choses plus importantes l'attendent dans le Nord. « Ce n'est pas un homme qui a cherché à se faire connaître à Paris », dit le président de sa région, Michel Delebarre. Ses amis sont à Lille ou à Tourcoing, comme Emmanuel d'André, le PDG de Trois Suisses International : « Un de ces nobles régicides qui ont voté la mort de Louis XVI. » Ensemble, ils se battent pour sauver le Studio national des arts contemporains du Fresnoy, ultime demeure du cinéaste Robert Kramer, qui y est mort en tournant son dernier film. Ils veulent en faire la « Villa Médicis » du Nord.

Par-dessus tout pourtant, mieux que Le Fresnoy ou le Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq, il y a son fol entêtement mêlé à celui d'un chef d'orchestre nommé Jean-Claude Casadesus. « L'orchestre, c'est sa première fierté », dit Pierre Yana, conseiller culturel de M. Delebarre. Et « Jean-Claude, plus qu'un ami : mon frère de combat », dit Ivan Renar. « La seule faute que le destin ne pardonne pas aux peuples, c'est l'imprudence de mépriser les rêves », leur avait dit le gaulliste Maurice Schumann, fervent soutien du projet. En huit ans d'âge, l'Orchestre national de Lille est devenu l'un des plus vivaces d'Europe.

**I**CI, Ivan Renar est le patron. Fier de raconter que son « plus grand mouvement social se résume au retard d'un quart d'heure d'un lever de rideau ». Jamais il ne se mêle de programmation. « Ce n'est pas Jules II qui a peint les plafonds de la chapelle Sixtine », répète souvent le sénateur. « Il a compris que le politique ne doit pas prendre la place de l'artiste », confirme Jean-Claude Casadesus. Qui sait, à l'Orchestre national de Lille, que, il y a bien longtemps, au conservatoire de Roubaix, leur président a obtenu le premier prix de violon ? A l'entracte, pourtant, il disparaît dans les coulisses, seul parmi tous autorisé à s'enfermer dans la loge avec le musicien. « C'est rare, un homme politique qui aime aussi se taire, sourit pudiquement le chef d'orchestre. Il est chez lui chez moi. »

Le Nord ou le Parti ? « Dans un système de Länder allemands, il serait ministre de la culture du

« C'est rare, un homme politique qui aime aussi se taire. Il est chez lui chez moi »

**Le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus**

Nord-Pas-de-Calais », soupire Michel Delebarre dans un sourire. « Il est le metteur en scène de la région », renchérit Alain Fleischer, le directeur du Fresnoy. « Le parti a toujours eu ce besoin vital de ces grandes figures universalistes et proches des intellectuels, auxquelles il laisse délibérément leur liberté et leur élégance, résume très exactement Pierre Yana. Il est l'un de ces derniers aristocrates du PC, comme Roland Leroy ou, à ses débuts, Jean Kanapa, qui regardent vers les belles choses et la lumière et promettent leur non-conformisme avec un petit bout de dandysme. »

Ce samedi soir, dans la zone industrielle de Tarbes, Ivan Renar est aux anges. La salle est pleine. *Allegro con brio, largo, rondo*, le pianiste, Cyprien Katsaris, était parfait. « Ministre, quelle idée !, souffle le sénateur dans son fauteuil. Plus de musique, plus de liberté ! » Allons, Ivan Renar, pourquoi toutes ces vies, l'orchestre, le Sénat, les séances à la région, les réunions de cellule, les conseils d'administration, les fêtes de section ? « Attention ! Je cumule, mais avec ce que je reverse au Parti, ça ne fait que 13 000 francs par mois », rappelle le sénateur. Pour rien, alors ? Pour oublier ? « Parce qu'un cœur n'est juste que s'il bat au rythme des autres cœurs », répond-il gentiment, et, comme disait Voltaire, c'est n'être bon à rien que n'être bon qu'à soi. Il sourit, pense aux Enfants du paradis : « Parce que même dans le poulailler du Nord, les petites gens peuvent avoir de grands rêves. »

Ariane Chemin



# Les quatre vérités du docteur Ratzinger

**EST-CE ALLER** trop loin dans le raccourci que d'affirmer que l'athéisme fut, au XX<sup>e</sup> siècle, le principal défi du christianisme ? Et qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, ce sera le pluralisme des religions et des spiritualités, dans un univers globalisé ? Ce deuxième défi sera plus redoutable que le premier. Le cri d'alarme que vient de pousser le cardinal Josef Ratzinger, gardien de la plus sourcilieuse orthodoxie romaine, en donne la mesure (*Le Monde* du 6 septembre). Mais en réaffirmant d'emblée que le christianisme a le monopole des voies du salut de l'homme et que l'Eglise catholique est la seule à assumer « en plénitude » l'héritage bimillénaire du Christ, il donne un coup de frein brutal à tous les efforts de dialogue menés entre les religions.

Le cardinal Ratzinger, 73 ans, fut l'un des théologiens les plus ouverts du concile Vatican II (1962-1965). « Retourné » dans son pays - l'Allemagne - par les événements de 1968, hanté par la montée des courants « nihilistes » et « relativistes », le préfet de la congrégation chargée au Vatican de la doctrine symbolise le retour à une « intransigeance » et un isolationnisme catholiques qui stupéfient tous ses partenaires de dialogue. Le pontificat de Jean Paul II était celui du bond en avant dans la reconnaissance des autres confessions chrétiennes et non-chrétiennes. Son image emblématique était la rencontre d'Assise, en 1986, où le pape avait accueilli tous les dirigeants religieux de la terre. Anticipatrice d'une « paix » des religions, cette rencontre a été défigurée depuis

par la montée des intolérances et des intégrismes.

La déclaration du cardinal Ratzinger a pourtant le mérite de rendre évidentes les impasses et les ambiguïtés de dialogues qui semblent parfois tourner en rond. Car quel est l'enjeu ? Le christianisme est devenu minoritaire en Europe. Et dans les continents - Afrique, Asie - où il progresse (parfois autant, sinon plus que l'islam), il est confronté, pacifiquement ou violemment, à des traditions plus anciennes ou puissantes comme l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam ou à des religions traditionnelles venues d'Afrique et maintenues, jusqu'en Amérique du Sud (Brésil, Cuba), au prix de syncrétismes douteux avec le christianisme.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, quel est donc l'avenir d'un christianisme dont toute la théologie (thomiste), les rites, les liturgies, les centres de pouvoir, les financements sont originaires de pays d'Europe où il décline ? Depuis trente ans, cette question est posée avec angoisse par des théologiens asiatiques ou africains peu connus en Occident, mais dont les thèses produisent des effets aussi révolutionnaires que celles des Européens sanctionnés par Rome dans les années 50 (Congar, Rahner, Teilhard de Chardin, de Lubac) et des théologiens de la « libération » d'Amérique latine censurés dans les années 80 (Boff, Sobrino, Gutierrez, etc.). Le même rouleau compresseur s'exerce aujourd'hui sur les théologiens asiatiques (Panikkar, Amaladoss, Pieris) ou occidentaux

les plus favorables à leurs thèses (Jacques Dupuis).

Qu'affirme cette avant-garde issue d'un hémisphère Sud où le christianisme a le meilleur potentiel de développement ? Elle dit que les modèles « romains » ou occidentaux d'Eglise n'ont aucune chance de résister à la confrontation avec des religions aussi vénérables que l'hindouisme et le bouddhisme et aussi expansives que l'islam. Elle ajoute qu'en Afrique et en Amérique latine, l'évangélisation se heurte à des structures sociales, mentales, ethniques désespérément immobiles. Est-il besoin de rappeler que le Rwanda, théâtre en 1994 de l'un des plus atroces génocides, fut le plus « catholique » des pays d'Afrique, par le nombre de ses paroisses et de ses fidèles ?

## POINT LIMITE DU DIALOGUE

Dans ces continents, surtout en Asie (60 % de la population mondiale), le christianisme est resté le plus souvent la religion de l'étranger et du colonisateur, identifié à l'œuvre, souvent émancipatrice, des missionnaires occidentaux. Leurs théologiens souhaitent la révision de dogmes, de modes d'organisation, d'expression, de discipline chrétienne, incompatibles avec des cultures africaines ou asiatiques. Le christianisme est fait de gestes, de mots, de symboles, d'un droit qui, pour certaines cultures, n'ont aucune signification ou un tout autre sens que celui auquel on est habitué en Occident.

Depuis le concile Vatican II, Rome a encouragé, avec retard et beau-

coup de prudence, l'« inculturation » de la foi chrétienne qui était déjà celle des jésuites (Matteo Ricci, François Xavier) qui ont évangélisé l'Asie il y a quatre siècles. Que n'a-t-on entendu d'invocations sur l'urgence d'« africaniser le christianisme », comme disaient le pape Paul VI et le cardinal zaïrois Malula dans les années 70. Ces efforts ont été laminés. Aujourd'hui, les théologiens asiatiques, visés par le cardinal Ratzinger, portent le débat sur la question - centrale - du salut de l'homme (la sotériologie). Ils affirment que les chrétiens ont tout à recevoir des spiritualités orientales - dans les pratiques de méditation, de dépouillement, de renoncement - mais que, pour être entendu et respecté en Orient, le christianisme ne peut plus tenir que Jésus-Christ est le « seul médiateur » entre Dieu et les hommes, la seule voie de salut, de purification et de sanctification.

Un discours plus insupportable encore, pour Rome, que celui d'hier sur la théologie de la libération. Sans doute le cardinal Ratzinger ne dit plus, comme ses prédécesseurs au Saint-Office, qu'« hors de l'Eglise, il n'y a point de salut ». Mais il touche du doigt le point limite du dialogue entre le catholicisme et les autres religions. On peut signer des accords avec les autres Eglises, multiplier les accolades, les colloques, les actions communes, les « baisers de paix », mais on doit considérer que seule l'Eglise catholique latine détient la plénitude de la Vérité et des voies du salut. Point limite, car on nage en pleine contradiction entre une invitation renouvelée au dialogue avec des religions « qui apportent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes » (concile Vatican II) et une évangélisation fondée sur la conviction que Jésus-Christ est l'unique médiateur et l'Eglise catholique la seule fidèle à son héritage.

Aujourd'hui, chez les partenaires de l'Eglise catholique, domine le sentiment que la barque de saint Pierre va à la dérive. Comme si des influences de plus en plus contradictoires s'exerçaient sur un pape vieillissant. Le Vatican béatifie le même jour deux papes aussi antithétiques que Pie IX et Jean XXIII. Au cours de son voyage en Israël, Jean Paul II tourne la page de siècles d'ignorance et de mépris du peuple juif, mais un mois plus tard au Portugal, ses collaborateurs relancent les spéculations les plus irrationnelles sur le « secret » de Fatima. Le même été, il reçoit dans la liesse à Rome deux millions de jeunes du monde entier. Quelques jours plus tôt, la curie avait publié une déclaration de guerre contre les fidèles divorcés-remariés.

Hantée par l'ampleur des défis qui se dressent à l'aube du nouveau siècle, contrôlée par une curie dont le pouvoir croît quand les forces du pape déclinent, l'Eglise romaine semble de plus en plus hésitante sur le cap à suivre.

Henri Tincq

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Prion et précaution

**L**A découverte d'une possible transmission par voie sanguine de la maladie de la « vache folle » constitue une nouvelle étape, peut-être décisive, dans l'histoire de cette affection. Rien, jusqu'à présent, ne laissait redouter que les maladies à prions puissent être ainsi transmises par le sang. Méconnues, n'intéressant que quelques chercheurs hors normes, les maladies animales et humaines causées par des « agents transmissibles non conventionnels » ont longtemps tenu, dans le paysage scientifique, le rôle joué au début des années 80 par cette infection virale à laquelle on allait donner le nom de sida. Et, comme le sida, la « vache folle » vient aujourd'hui rappeler, quelques années après le début de l'épidémie, l'importance que la collectivité internationale et les responsables sanitaires doivent accorder aux maladies émergentes et au principe de précaution.

Mais l'équation médicale et scientifique de la maladie de la « vache folle » est autrement plus complexe que celle de l'infection de l'organisme humain par le VIH. Maladie animale due à un agent en grande partie méconnu et capable de contaminer l'homme par voie alimentaire, cette pathologie apparaît aujourd'hui susceptible d'emprunter la voie sanguine. Si elle était confirmée, cette découverte serait très inquiétante. L'exposition massive de la population britannique - mais aussi de la population française - au risque infectieux depuis le début des années 80, les très longues périodes

des d'incubation et l'absence de tests de dépistage font que l'on ne peut toujours pas prédire avec précision quelle sera l'ampleur de l'épidémie humaine. Les incertitudes sont d'autant plus grandes que des résultats scientifiques récents laissent penser que le prion pathologique pourrait être présent chez des animaux consommés par l'homme, le porc et le mouton notamment, qui ne présentent jamais les symptômes de la maladie neurodégénérative.

L'inquiétude est donc légitime. Elle impose naturellement une relecture critique de la manière dont l'épidémie animale britannique a, depuis 1986, été gérée tant par Londres que par l'Union européenne. Le principe de précaution, à l'évidence, n'a pas été la règle et, faute de mesures radicales d'abattage et de destruction des troupeaux contaminés, l'affaire de la « vache folle » a pris des proportions internationales sans précédent pour une pathologie animale. Le risque d'une épidémie humaine a été infiniment mieux traité, en France notamment, alors qu'il n'était encore qu'une fragile hypothèse.

Les affaires du sang contaminé sont sans aucun doute pour une bonne part dans l'adoption des mesures de prévention. Sauf à bouleverser le système transfusionnel à l'échelon international, on voit donc mal aujourd'hui quelles mesures supplémentaires pourraient être prises pour se prémunir contre la diffusion, via le sang, du prion dans la population humaine.

## Le Plus Beau Jour de ma jeunesse

**Bernard Faucon**, entre 1997 et 2000, a réuni cent jeunes dans vingt pays. Journées de fête durant lesquelles ils ont photographié leur jeunesse.



**Bagan, Myanmar.** Un territoire de rêve, entre les chemins de terre sèche, les milliers de stuppas pointés vers le ciel, les plages de sable de fleuve et les couloirs obscurs des temples.

LE PLUS BEAU JOUR DE MA JEUNESSE

## Lionel Jospin et la fracture démocratique

**UN BON SONDAGE** ne fait pas le printemps. Jacques Chirac l'a appris à ses dépens en 1997. Inversement, une rafale subite de sondages calamiteux n'efface pas quarante mois d'exceptionnelle confiance. Lionel Jospin peut donc, non sans raison, relativiser les résultats des enquêtes publiées par BVA, Louis-Harris et Ipsos, selon lesquelles il perd de 17 à 20 points de popularité par rapport au mois de juillet (*Le Monde* du 14 septembre).

Il reste que le premier ministre est désormais confronté à trois sortes de difficultés. La première consiste à réduire, autant que possible, cette fracture dans l'opinion. Le meilleur remède eût été de pouvoir s'appuyer rapidement sur de nouvelles enquêtes moins alarmantes afin de mieux démontrer que les précédentes mesures de l'opinion avaient été prises à un moment exceptionnel, au plus fort du conflit des routiers et de l'exaspération des automobilistes. Or le référendum sur le quinquennat impose une diète sondagière jusqu'au lendemain du 24 septembre, réduisant d'autant les possibilités de rebond dans l'opinion.

La Commission des sondages vient, en effet, de rappeler que la publication de sondages en rapport avec un scrutin est interdite pendant la semaine qui le précède. C'est la raison pour laquelle Ipsos et CSA ont réalisé leur enquête mensuelle plus tôt que d'habitude. Pour la même raison, l'Ifop, qui aurait normalement publié son baromètre

dans *Le Journal du dimanche* du 24 septembre, l'a avancé au samedi 16 septembre.

Au-delà de ce problème de communication, le calendrier ne simplifie pas sa tâche, tant devient sensible le poids de la cohabitation et de la longue séquence électorale qui va mener jusqu'au printemps 2002. Après trois années consacrées à mettre en œuvre le « changement » jospiniste de 1997 - restauration de la confiance et de la croissance, lutte contre le chômage et l'exclusion, réduction du temps de travail, notamment -, les hiérarchies du gouvernement se sont estompées.

Or le délai qui nous sépare de la campagne présidentielle place Lionel Jospin dans une contradiction des plus inconfortables. Dix-huit mois, c'est trop long pour que le premier ministre puisse se dispenser de redonner du sens et du ressort à son action. Mais il est trop tôt, aujourd'hui, pour qu'il se risque à dévoiler ses batteries avant l'affrontement annoncé avec Jacques Chirac.

La troisième difficulté est, de loin, la plus sérieuse : la brusque perte de confiance des Français à l'égard du chef du gouvernement (et, dans une moindre mesure, du chef de l'Etat) inscrit dans un paysage marqué par une défiance massive - et croissante - de l'opinion à l'égard des responsables politiques. Tel est, en effet, le constat déprimant que vient de dresser la Sofres dans son enquête annuelle sur « Les Fran-

çais, la politique et la représentation », réalisé pour un groupe de journaux de province.

Certes, 58 % des personnes interrogées estiment que la politique est une activité « honorable », contre 39 % qui sont d'avis contraire. De même, 62 % jugent que « la démocratie fonctionne bien en France », contre 35 % qui ont un jugement négatif. Les jugements positifs sur le fonctionnement de la démocratie, qui étaient tombés au plus bas en septembre 1996 (43 %), ont progressé d'une vingtaine de points depuis, au gré d'une cohabitation qui satisfait les Français.

Mais le reste du tableau témoigne d'une impressionnante distance vis-à-vis de la politique. « Quand vous pensez à la politique, pouvez-vous me dire ce que vous éprouvez ? », interroge régulièrement la Sofres. La réponse tombe, cette année, comme un couperet : 64 % des sondés répondent : « de la méfiance », quand ils n'étaient que 48 % en 1988 et 58 % en 1996. Par rapport à l'enquête similaire de l'automne 1999, ce sentiment de méfiance a progressé de 7 points. En revanche, à peine plus du quart des personnes interrogées (26 %, contre 31 % à l'automne 1997) éprouvent « de l'espoir » quand ils pensent à la politique.

Les deux ressorts de cette méfiance sont clairs : d'une part, deux sondés sur trois (64 %) déclarent que les élus et dirigeants politiques sont, à leurs yeux, « plutôt corrompus » ;

d'autre part, un pourcentage équivalent (63 %, soit 5 points de plus qu'à l'automne 1997) estiment que les hommes politiques « se préoccupent très peu » ou « pratiquement pas » de « ce que pensent les gens comme [eux] ».

La crise de la représentation, enfin, est flagrante. Un Français sur quatre seulement (35 % chez les socialistes, 23 % au RPR et à l'UDF, 19 % au PCF) a le sentiment d'être bien représenté par un parti politique. Pire, aussi bien pour Lionel Jospin que Jacques Chirac, un Français sur cinq (28 % chez les socialistes, 22 % au RPR, 15 % au PCF, 16 % à l'UDF et chez les écologistes) a le sentiment d'être « bien représenté par un leader politique ».

Or toute l'ambition de Lionel Jospin, depuis cinq ans, a été de « réconcilier les Français avec la politique ». « J'entends redonner à notre pays une chose précieuse entre toutes et qui, pourtant, lui a progressivement échappé : un sens », précisait-il le 19 juin 1997 en introduction de son discours de politique générale, en appelant de ses vœux une « citoyenneté active et responsable ». A lire l'enquête de la Sofres - et au-delà du « trou d'air » dans lequel l'a plongé la conjoncture - le premier ministre n'est pas parvenu à réduire la fracture démocratique. Cela reste, pour lui, le défi le plus rude à relever. Aujourd'hui comme demain.

Gérard Courtois

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

## Les lectures des lycéens

**QUE LISENT** nos lycéens ? Chez les débutants du premier cycle, Jules Verne est resté roi. Viennent ensuite Curwood, Campbell, Jack London, Alphonse Daudet. Les filles ont conservé le goût des contes de fées. Donc, ici, rien de nouveau. Quant aux poètes, ce n'est guère avant l'âge de quinze ans qu'on peut les entamer. Bien que la poésie moderne, et surtout contemporaine, n'attire que 10 % des lecteurs, il faut ménager une place à part à un livre dont chaque lycéen a au moins entendu parler : *Paroles*. On peut dire que Jacques Prévert, l'auteur de ce recueil de poèmes, est le poète le plus lu par les jeunes.

En dehors de *Paroles*, le roman reste de tous les genres celui qui réunit le maximum de suffrages. Les préférences vont naturellement aux ouvrages récents, tels que ceux de Saint-Exupéry ou de Malraux, qui non seulement sont réalistes,

mais prétendent apporter des sensations plus fortes. Jean-Paul Sartre est, dans ce domaine, l'auteur le plus typique comme le plus populaire. Des livres aussi différents que *Le Grand Cirque* de Clostermann et *La Peste* de Camus figurent parmi les plus lus (70 à 80 % des lecteurs), parce que, chacun à sa manière, ils sont également bouleversants.

Il ne faudrait pourtant pas conclure que les anciens représentants de la littérature contemporaine sont définitivement tombés dans l'oubli. Gide, Giraudoux, Claudel ont encore de nombreux adeptes. Mais, ces trois auteurs exceptés, on peut dire que les lycéens ont délaissé le roman psychologique, dépouillé de tout témoignage vériste, pour adopter la littérature violente.

Michel Tombelaine  
(16 septembre 1950.)

**Le Monde** SUR TOUTS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)  
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60  
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78



# Non au cumul des pouvoirs

par Patrick Weil

**P**OUR justifier la réduction de la durée du mandat présidentiel, on nous répète comme une évidence que la démocratie ne peut qu'y gagner. Avec le quinquennat, il est vrai, le citoyen sera plus souvent consulté sur le choix du chef de l'Etat. On avoue parfois une autre vertu à cette réforme : rendre difficile, voire impossible la cohabitation, en faisant coïncider la durée des mandats du président et des députés et le moment de leur élection. Il reste à prouver que c'est un mieux démocratique. Qui se plaint de la cohabitation ? De nombreux dirigeants politiques certes, qui la subissent à contrecœur ; mais pas les Français qui ont trouvé dans ce décalage entre la durée du mandat du président et celle des députés un moyen de contrebalancer la fonction présidentielle et de rééquilibrer les pouvoirs.

Avec les Etats-Unis, la France est l'une des seules grandes démocraties libérales qui élise son président au suffrage universel. L'élection du chef de l'exécutif par l'ensemble des citoyens est en soi propice à la concentration du pouvoir. A chaque fois qu'un président de la V<sup>e</sup> République a disposé d'une majorité parlementaire pour le soutenir, son pouvoir a atteint un degré qu'on trouve rarement ailleurs. De Gaulle avait souffert de l'impuissance des présidents des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques en temps de guerre, il a voulu un régime qui permette au chef de talent de disposer des moyens de gouverner. Mais quand le talent n'est pas au rendez-vous, les pouvoirs du chef demeurent tout aussi exceptionnels.

**Avec le « quinquennat sec », les citoyens n'auront plus le choix qu'entre accorder un pouvoir exorbitant à leur nouveau président ou lui retirer toute capacité d'action**

C'est pourquoi les Français apprécient qu'une fois au moins au cours de son mandat le chef de l'Etat soit forcé de se soumettre à leur verdict. L'élection législative intermédiaire est ainsi devenue le seul contrôle que subit un président élu, le seul moyen dont disposent les électeurs pour mettre en cause sa responsabilité politique. Mais un mandat plus long que celui des députés, ce n'est pas seulement le risque de la défaite électorale et de la cohabitation, c'est aussi ce qui permet au président de s'élever au-dessus des stricts enjeux de parti, de prendre un certain recul vis-à-vis de son camp, d'incarner l'intérêt national et la continuité de l'Etat.

Les initiateurs du quinquennat espèrent en finir avec la cohabitation en faisant coïncider les mandats et les élections du président et

des députés. S'ils réussissent, ils vont transformer le président de la République en chef permanent de la majorité parlementaire. Une majorité d'autant plus docile que, élue en même temps que le président et renouvelable avec lui, son destin lui sera entièrement lié.

Outre les multiples ressources que la V<sup>e</sup> République lui offre déjà et qu'il conservera, ce président chef de parti ne pourra plus être contrôlé à l'occasion d'une élection intermédiaire. C'est donc un chef tout-puissant et incontrôlable tout au long de la durée de son mandat qu'on nous propose d'instaurer. Nous sommes déjà le pays du cumul des mandats, nous serons celui du cumul des pouvoirs ! Et ce cumul de pouvoir abusif et d'irresponsabilité complète du chef de l'exécutif sera sans aucun équivalent dans une autre démocratie.

Et qu'on ne nous dise pas qu'il s'agit de nous rapprocher de nos voisins européens ! Si demain la coïncidence des mandats parlementaire et présidentiel est instaurée en France, le système ne sera ni britannique ni allemand. Le premier ministre d'outre-Manche et le chancelier fédéral sont des parlementaires élus dans une circonscription et ils doivent rendre des comptes à leurs pairs tout au long de la durée de leur mandat. Le pouvoir en est du coup plus collégial et plus responsable : Margaret Thatcher remplacée en cours de mandat par John Major en 1990 et Helmut Schmidt par Helmut Kohl en 1982 en ont fait la démocratie expérience. Le nouveau système s'éloignera aussi des pays européens où le chef de l'Etat est, comme en France, élu au suffrage universel ; les présidents autrichien, finlandais, irlandais ou portugais ont bien moins de pouvoirs que le président français et, surtout, leur mandat est déconnecté de celui des députés : il y est partout plus long !

C'est le découplage des mandats présidentiel et parlementaires qui a pu à la fois faire du président de la V<sup>e</sup> République un arbitre et rendre son pouvoir plus démocratique, mieux contrôlé, relatif à son talent de gérer des situations différentes, à sa capacité de gagner et de garder le soutien des électeurs et des parlementaires.

Si l'on veut vraiment réduire la durée du mandat du président, on doit maintenir un décalage, en réduisant de conserve la durée du mandat des députés et des sénateurs. On peut aussi, sur d'autres registres, renforcer les pouvoirs du Parlement. Car l'élection du chef de l'exécutif au suffrage universel implique plus que tout la recherche de l'équilibre des pouvoirs, et non leur cumul et leur fusion.

Avec le « quinquennat sec », les citoyens n'auront plus le choix qu'entre accorder un pouvoir exorbitant à leur nouveau président ou lui retirer toute capacité d'action en élisant en même temps une Assemblée du camp opposé. Le cumul des pouvoirs ou leur paralysie, voilà la seule latitude qui restera aux électeurs en 2002. Sauf s'ils disent tout de suite non au « quinquennat sec ». Mieux vaut prévenir que guérir.

*Patrick Weil est directeur de recherche au CNRS.*

## AU COURRIER DU « MONDE »

### L'HONNEUR DES VERTS

Les Verts n'ont toujours pas décidé de démissionner du gouvernement. Faut-il y voir un attachement irrépressible et irraisonné au pouvoir ? En tout cas, leur action gouvernementale reste depuis longtemps une vaste énigme. Les Verts ont-ils seulement conscience qu'ils jouent le triste rôle d'un de ces bovins modernes dont l'agriculteur – en l'occurrence M. Jospin – aspire à tirer la plus grande quantité possible de lait – les électeurs – leur faisant dans le même temps avaler tout et n'importe quoi, sans que les bêtes ne réagissent, sinon en devenant « folles ». C'est en effet à cela que le mouvement écologiste, à travers ses représentants gouvernementaux, s'apparente de plus en plus : une « vache folle », que l'on s'amuse, tout en étant affligé, à voir tituber, chanceler et finalement s'effondrer malgré ses vains efforts pour rester debout. Les

Verts semblent avoir perdu définitivement toute ligne directrice franche et se retrouvent tristement balottés dans la tourmente actuelle sans manifester une réaction digne de ce nom, au mépris de toute honnêteté intellectuelle. (...) Toutes sortes de décisions contraires à leurs convictions profondes sont prises contre leur gré ou à leur insu, mais, au mépris de tout honneur politique, ils ne partent pas. C'est bien d'honneur qu'il s'agit, cet honneur de moins en moins présent et inversement proportionnel à la défiance des citoyens à l'égard de leurs représentant(e)s politiques.

Madame Voynet, Monsieur Hascœt, vous avez depuis trop longtemps des couleuvres de plus en plus énormes ; si vous ne voulez pas, dans un proche avenir, en être réduits à avaler passivement des boas constricteurs, alors oui, il est plus que temps de quitter le gouvernement.

**Romain Sueur**  
Paris

# L'âge du capitaine nous indiffère

par Arlette Laguiller

**D**ONNER la parole directement au peuple, que peut-on demander de mieux ? Pourtant, de la part de ceux qui ont, dans le passé, organisé les référendums et plébiscites dont la France doit d'ailleurs détenir le record, il s'est rarement agi d'un souci démocratique.

On ne peut certes pas dire que le référendum du 24 septembre a pour objectif de renforcer le pouvoir personnel de Chirac ou de Jospin. On ne voit pas quel crédit l'un ou l'autre pourrait tirer d'avoir choisi de poser la seule question pouvant aboutir à un record d'absentions.

N'est pas de Gaulle qui veut. Lui savait qu'il tenait l'essentiel de l'aspect personnel de son pouvoir du soutien de l'opinion qui lui permit, tant qu'il dura, de tenir tête y compris aux représentants de son propre parti et de ses alliés. Mais, au travers des cinq référendums qu'il organisa, indépendamment des questions posées, il chercha à faire approuver et réapprouver l'essentiel de la Constitution de 1958.

La Constitution de 1958 donna au président de la République le pouvoir de dissoudre l'Assemblée nationale dont elle réduisit les prérogatives ainsi que son droit de censurer le gouvernement, laissant l'exécutif plus libre de ses mouvements. Toutes les critiques du début ont disparu, y compris de la

part de Mitterrand qui, pendant quatorze ans, trouva cette Constitution à son goût.

Depuis 1958, chaque fois qu'un référendum a été organisé, concernant d'une façon ou d'une autre la Constitution, l'électorat, en répondant à la question posée, plébiscitait du même coup ladite Constitution. Le référendum du 24 septembre n'échappe pas à cette logique. Sous prétexte d'une modification

privée des plus riches. Elles ont toutes garanti, à travers ce droit de propriété inscrit dans leur texte, la propriété non seulement des plus grandes fortunes, mais aussi les possibilités que donne la fortune d'intervenir dans la vie sociale et dans la vie politique, en dehors même de toute élection.

C'est la propriété des grands moyens de production, concentrée entre quelques mains, et dont est

augmenter encore leurs bénéfices, recourent à des bateaux-poubelles naviguant sous des pavillons de complaisance, l'Etat se déclare tout aussi impuissant : le droit de propriété, c'est sacré ! Et quand la catastrophe arrive, l'Etat est, pour les mêmes raisons, incapable de faire assurer par les pollueurs les conséquences de leur soif de profit.

Quand, sous prétexte de la hausse des cours du brut, le prix des carburants se met à flamber, alors que les compagnies pétrolières encaissent des profits gigantesques, pas question non plus de bloquer leurs bénéfices, car ce serait une insupportable atteinte au droit de propriété, inscrit dans la Loi fondamentale de la République sur laquelle veille le Conseil constitutionnel, que personne n'a élu.

Mais, sur tous ces problèmes-là, il ne faut pas compter sur le gouvernement pour appeler directement les citoyens à modifier par référendum la Constitution.

Alors, quand le vrai problème est de savoir comment, et dans l'intérêt de qui, le navire est commandé, qu'on ne s'étonne pas que nous n'ayons aucune envie de répondre à une question sur l'âge du capitaine.

*Arlette Laguiller est porte-parole de Lutte ouvrière.*

**Le vrai problème est de savoir comment, et dans l'intérêt de qui, le navire est commandé**

de détail concernant la durée du mandat présidentiel, il fait approuver de nouveau toute la Constitution.

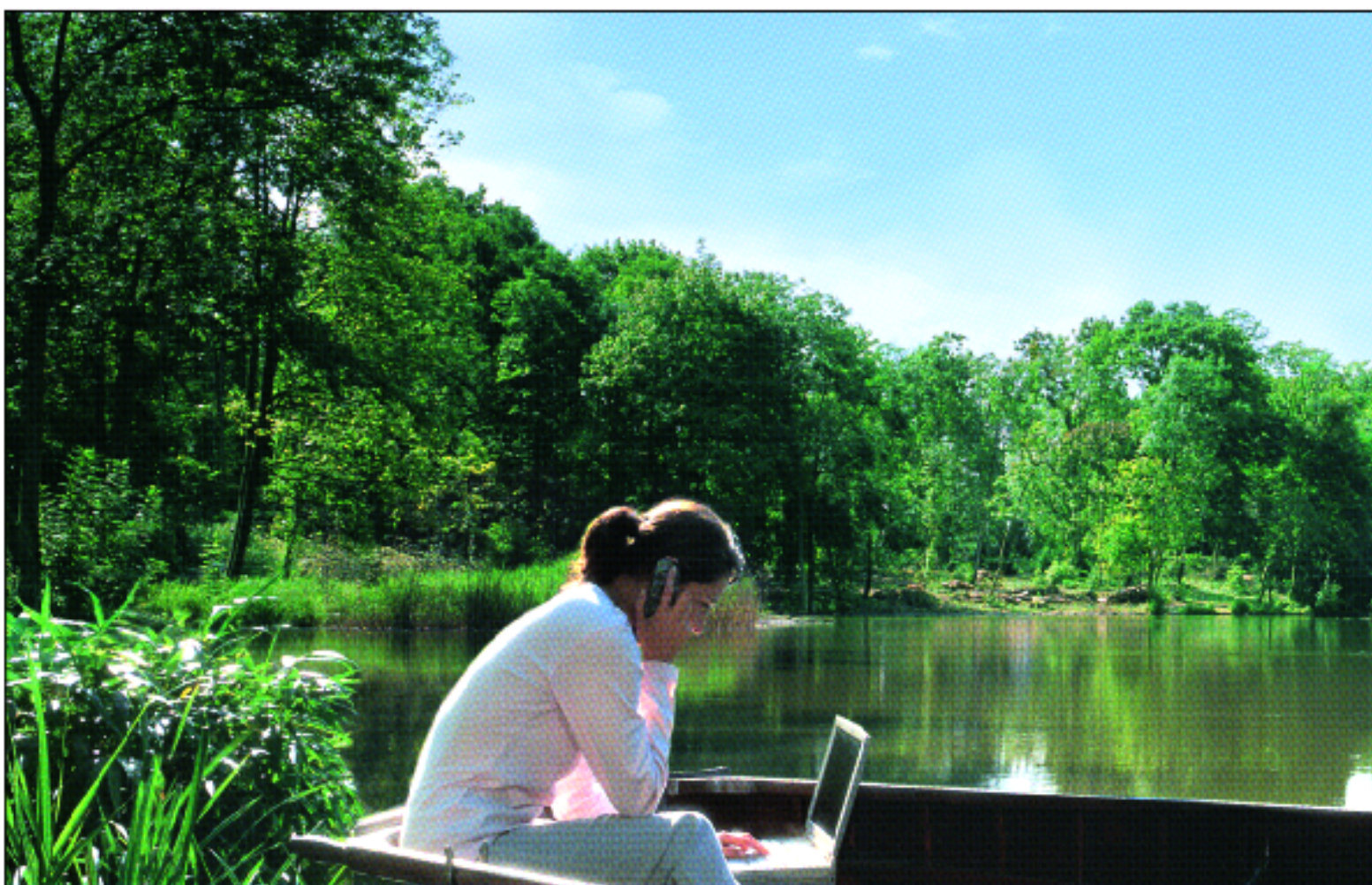
C'est pourquoi les électeurs populaires n'ont aucune raison de participer à une telle consultation.

Mais une raison plus générale nous fait refuser de participer à ce type de référendum : depuis la I<sup>re</sup> République, toutes les Constitutions, sous prétexte de préserver la malheureuse propriété d'un paysan pauvre sur une parcelle de terre, celle d'un artisan sur ses outils ou, aujourd'hui, d'un travailleur sur sa maison ou sa voiture, ont protégé, avant tout, la propriété

précisément écartée la grande majorité de la population, que les Constitutions bourgeoises qui se sont succédées de 1792 à nos jours garantissent. C'est devant cette propriété-là que tous les gouvernements, y compris ceux qui se disent de gauche, capitulent.

Aujourd'hui, quand une grande société, dont les affaires sont pourtant plus que florissantes, décide de supprimer des milliers d'emplois, ruinant du même coup une ville ou une région entière, les gouvernants trouvent cela « regrettable », mais se déclarent impuissants.

Quand les trusts pétroliers, pour



DEMAIN LES HOMMES DEVRONT ÊTRE CONNECTÉS.



# Voter oui et comprendre

Suite de la première page

Car la fonction présidentielle exigeait par essence un mandat majestueux par sa durée, enjambant les rythmes électoraux ordinaires, et transcendant les divisions partisans, gardien souverain de l'essentiel sans lien avec la cuisine politicienne.

Mais de quoi et de qui parle-t-on ? Où siège cette V<sup>e</sup> République ? Pour la tuer ou la trahir il faudrait qu'elle existe autrement que sur le papier. Quand et comment s'est manifesté l'« arbitre » annoncé par l'article 5 de la Constitution ? Depuis 1958, nous avons connu le plus souvent des chefs de l'Etat décideurs, placés en tout cas au plus haut de la fonction gouvernementale et leaders d'une majorité parlementaire. Nous avons aussi connu à plusieurs reprises en temps de cohabitation des présidents jouant le double rôle de chef de l'Etat et de chef de l'opposition et préparant une candidature qui les réinvestirait d'une pleine autorité. Mais cette pièce maîtresse, raison d'être du septennat, cet « arbitre », idéal, à la fois distant et souverain, où l'a-t-on rencontré depuis 1958 sinon au pays des coquecigrues ?

Il est vrai que la pratique gaullienne et l'élection du président au suffrage universel avaient, après un certain temps, donné de l'« arbitrage » une version plus musclée que celle à laquelle nombre de fervents du septennat se réfèrent. Un nouvel avatar

du président voulait alors que, si celui-ci était plus qu'un arbitre, il remplisse du moins une fonction unique en son genre : l'exercice de la Politique en majuscule sans contamination de la politique minuscule. Pour le Général, loin de l'exemple américain, l'élection au suffrage universel du président de la République française décidée en 1962 devait être le fruit non de la lutte politicienne mais d'un « rassemblement » au-dessus des partis.

Ce mythe a volé en éclats encore plus vite que celui de l'arbitre. L'élection au suffrage universel a été la cause principale de la restructuration et de l'impact du système français de partis. Quant à l'élu, toujours du second tour, même s'il s'agit du Général en personne, son succès, acquis au mieux avec quelques points de pourcentage (quand ce n'est pas sur le fil du rasoir), ne suggère pas la communion de citoyens rassemblés. La carrière septennale, aussi bien avec une majorité parlementaire favorable qu'en temps de cohabitation, suggère beaucoup plus l'image d'un capitaine de rugby que celle d'un apôtre de l'œcuménisme.

En réalité, pour comprendre et mesurer l'importance du quinquennat, il faut, par-delà toute lecture routinière et scolastique des textes, regarder en face le régime politique effectif et vécu de la V<sup>e</sup> République. Cette entreprise, déjà avancée par

des juristes qui connaissent la politique et par des politologues qui savent du droit, serait en trois étapes ou trois chapitres, comme l'on voudra.

Le premier serait consacré à la mutation de 1959, déjà préparée par une évolution ressentie avant même la révision de 1962. La gloire militaire, le talent oratoire du Général ont longtemps fait croire que le discours de Bayeux en 1946, celui de la place de la République en 1958, la lecture exégétique du texte qui s'ensuivit (notamment des articles 5 et 20) apportaient une grande nouveauté dans notre quête institutionnelle. En fait, de sang-froid, on y entend surtout un écho de « la réforme de l'Etat » que, dans l'avant-guerre,

voir permettait au Général de manifester sur le terrain son authentique génie politique. Dès 1959, la fragmentation du pouvoir exécutif n'était pas à la mesure des rudes taches que devait affronter la V<sup>e</sup> République et notamment l'affaire d'Algérie.

A l'automne 1959, de Gaulle tout seul, sans la caution du gouvernement et du Parlement, anticipant largement sur les consultations référendaires, reconnaît le droit des Algériens à l'autodétermination. A partir de là, progressivement, le mode de gouvernement pratiqué devient celui du « présidentielisme majoritaire » très nettement différent du desin apparemment tracé par le texte de 1958, sans que d'ailleurs celui-ci, parfois égratigné, soit formellement

## Cette pièce maîtresse, raison d'être du septennat, cet « arbitre », idéal, à la fois distant et souverain, où l'a-t-on rencontré depuis 1958 sinon au pays des coquecigrues ?

avancèrent des hommes de qualité comme André Tardieu, que Gaston Doumergue essaya de mettre en pratique en 1934 et qui put séduire avant la guerre l'intelligence de Charles de Gaulle, officier citoyen.

La « réforme de l'Etat » prônait en réalité la restauration de la République bicéphale voulue en 1875 par la masse des constituants et que Mac Mahon avait mal gérée. Sans doute cette inspiration archaïque se retrouve-t-elle dans la Vulgate de la Constitution de 1958. Mais le retour au pou-

violé. On sait qu'avec la double référence à la pratique du Général et à l'onction du suffrage universel direct, ses successeurs vont, chacun avec des nuances, maintenir et, sur nombre de points, accentuer ce qui sera (sauf sept ans de cohabitation en trois fois depuis 1986) le mode de gouverner de la V<sup>e</sup> République. On doit d'ailleurs regretter le recours au mot de « présidentielisme » qui affecte d'une connotation sud-américaine inexacte la V<sup>e</sup> République française.

Le deuxième chapitre de la recherche interpréterait de façon réaliste et d'un point de vue comparatiste le présidentielisme majoritaire pratiqué par de Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand et, jusqu'en 1997, Chirac.

Le mécanisme de désignation des gouvernants est, dans le cas français, profondément original par rapport aux régimes parlementaires des démocraties européennes les plus avancées. Dans celles-ci, la distribution du pouvoir s'opère par une seule élection, celle de députés qui, par l'intermédiaire d'une majorité, engendrent un gouvernement stable et solide, conduit par un « patron », ce qui ne laisse au chef de l'Etat qu'un rôle très restreint. En France, au contraire, le chef de l'Etat est l'objet d'une élection au suffrage universel distincte de celle des députés et est doté de pouvoirs qui, par accord avec une majorité fidèle au Parlement, sont ceux du décideur ou de l'initiateur principal de la politique nationale, aidé par le premier ministre et les ministres.

Il s'ensuit que, si les conditions du présidentielisme majoritaire sont réunies, il s'établit un leadership vigoureux et stable du chef réel de l'exécutif à la fois sur les membres du gouvernement et sur la majorité des députés, ce qui ressemble, au profit du président, à la pratique effective des régimes parlementaires les plus évolués mais dirigés par un premier ministre (ou chancelier ou tout autre nom).

Bien entendu, ce constat est, faute de précisions et de nuances, trop simplifié, sûrement simpliste et presque caricatural. Mais une vigoureuse caricature est peut-être plus révélatrice qu'un portrait bien léché, mais vide.

Dans les deux cas, de vieux dogmes ou de vieilles pratiques font place à de nouvelles vérités : la séparation du législatif et de l'exécutif, contrariée par le leadership gouvernemental, dépérit au profit de la séparation du pouvoir et de l'opposition nantis l'un et l'autre d'armes propres ; la responsabilité virtuelle de l'exécutif devant le Parlement et la crise ministérielle s'effacent derrière la responsabilité devant l'électeur ; un système de partis de type dualiste s'installe à la fois sur une doctrine politique et sur une personnalisation ; un Etat de droit garanti, par l'office du juge et notamment par le contrôle de constitutionnalité, les droits des citoyens et les compétences des gouvernants.

Au total, le régime pratiqué en France le plus fréquemment et le plus longuement depuis près d'un demi-siècle est original en ce qu'il a pour point de départ deux élections solidaires mais distinctes, cependant que la seule élection des députés suffit juridiquement au régime parlementaire moderne. Mais si les instruments de mise en place du pouvoir d'Etat sont différents, et différents les intitulés du sommet hiérarchique, la distribution, l'exercice, les moyens, les limites et les responsabilités sont en gros comparables dans les deux cas et correspondent aux exigences d'une démocratie sinon parfaite du moins avancée.

Le troisième chapitre de l'étude supposée est déjà écrit (et mieux que personne ne pouvait le faire) dans le récent livre à la fois savant et percutant d'Olivier Duhamel, qui explique que la cohabitation, c'est-à-dire le déchirement du pouvoir de décision de l'Etat en deux mains virtuellement opposées, a été principalement due (et ce serait encore plus vrai dans l'avenir si la réforme de 2000 échouait ou restait incomplète) au décalage chronologique entre le septennat présidentiel et le quinquennat parlementaire.

N'ouvrons pas un débat sur la malencontreuse cohabitation en dépit du fait que certains la prétextent populaire sous prétexte qu'elle n'est pas intolérable et qu'elle donne lieu à quelques péripéties pittoresques dont les médias et les juristes sont friands. En réalité, la cohabitation est une béquille peut-être nécessaire en cas d'accident, mais ceci ne veut pas dire que les accidents soient bienfaisants et qu'il faille les provoquer. Bien plus, la cohabitation est autodestructrice puisqu'à se prolonger, elle ruinerait l'autorité du président. Or, s'il en était ainsi, on retrouverait le pseudo régime parlementaire de la IV<sup>e</sup> République. Ne faut-il pas penser que si Jacques Chirac était, à force de cohabitation, devenu un acteur secondaire de la vie politique, la majorité « plurielle » serait sans doute exposée à des dissidences et à des crises ministérielles dont la France se passe depuis quelques décennies ?

On a essayé de montrer plus haut que, par des mécanismes électoraux qui lui sont propres, la France s'est, avec le présidentielisme majoritaire, donné une organisation du pouvoir

produisant fondamentalement des effets semblables à ceux que d'autres mécanismes produisent dans la plupart des pays européens de dimensions et de niveau comparables et que l'on peut désigner comme des démocraties avancées. C'est cette heureuse chance qu'il faut sauvegarder au lieu de piétiner dans des cohabitations hasardeuses ou de retomber dans de vieilles ornières.

Dans cette perspective, la réforme constitutionnelle prend toute sa dimension. L'alignement du mandat présidentiel sur le mandat des députés est une condition nécessaire pour éviter les dérives cohabitationnistes. Est-ce une condition suffisante ?

Certes, si l'on veut favoriser le présidentielisme majoritaire, il faudra après le 24 septembre, par une réforme de complément, s'assurer que, déjà en 2002, l'élection présidentielle devrait précéder de peu les élections législatives, car c'est dans cet ordre que la décision globale attendue en deux temps des citoyens peut être énoncée sans incohérence.

Sans doute n'est-il pas certain à 100 % qu'automatiquement l'élection du président ait un effet d'entraînement sur l'élection des députés, mais le raisonnement comme l'expérience font croire à une sérieuse probabilité. Si d'ailleurs, à peu de temps de distance, les électeurs français rendaient deux verdicts contraires eux, la cohabitation consécutive résulterait alors d'une volonté significative des électeurs et non des hasards du calendrier.

Mais une fois évité que la charrie ne soit mise avant les bœufs et les électeurs cul par-dessus tête, la substitution du quinquennat au septennat produirait tous ses effets sans autres additifs constitutionnels. En particulier un exercice adroit du droit de dissolution, à l'instar de François Mitterrand, réparerait le décalage du calendrier électoral que pourrait provoquer le décès du président en cours de mandat. Cette pratique rendrait inutile une encombrante vice-présidence qui n'aurait d'autres fonctions que celle de bouche-trou. Sur ce point et sur d'autres d'ailleurs, on peut renvoyer aux écrits d'Olivier Duhamel et de Jean Massot dont les travaux ont réfuté nombre d'objections irréflechies au quinquennat.

## Le projet de révision soumis au prochain référendum exorcisera l'étrange partage des doubles commandes de l'auto-école dans lequel patauge la cohabitation

Ainsi le projet de révision soumis au prochain référendum a-t-il un autre but que d'appeler les Français plus souvent aux urnes. Il ne ruinerait pas les fondements de la V<sup>e</sup> République qui ne sont plus (si même ils l'ont été) le président-arbitre, ou le président au-dessus des partis et exorcisera l'étrange partage des doubles commandes de l'auto-école dans lequel patauge la cohabitation.

Tout cela ne va pas sans l'Ironie de l'histoire. Son cours apparemment inintentionnel nous a plus apporté que la réflexion rationnelle des acteurs et des observateurs. Le présidentielisme majoritaire, en tant que tel, n'a été ni conçu ni même voulu par personne, même pas par le général de Gaulle. Il a été forgé au cours d'un demi-siècle par des fragments de doctrine et de pratiques commodes, mis bout à bout au petit bonheur la chance et triés par une espèce de sélection naturelle qui a entériné les réussites et les a au besoin empiriquement coordonnées.

Si l'avenir confirme l'explication que l'on vient de proposer, celle-ci devrait satisfaire les Français. Le présidentielisme majoritaire répondrait à leur goût pour l'exceptionnalité puisqu'il est le produit d'une mécanique institutionnelle originale par rapport à son environnement étranger. Mais il comblerait aussi le désir non moins français de marcher d'un pas égal à celui des démocraties les plus avancées de la vieille Europe.

De tout cela on n'aura guère parlé dans le débat qui devait cependant éclairer les citoyens appelés au référendum.

Puissent-ils, après avoir répondu « oui », comprendre combien ils ont eu raison !

Georges Vedel



ILS LE SONT DÉJÀ.

ET LA CONNECTIQUE Y CONTRIBUE.

Aujourd'hui, tout est communication.

Pour parler, voir, comprendre, produire, échanger, il est nécessaire de se connecter.

Connecter les gens et les réseaux entre eux, connecter les outils aux systèmes.

Transmettre et relier. Avec Framatome, la connectique est présente dans tout ce qui

permet le passage de l'électricité, des données et de la voix, de la carte à puce

au câblage haute tension, en passant par Ariane, votre portable,

et même votre voiture.

Produits numériques (DVD, mini disc, agenda électronique...), systèmes

de navigation, aéronautique, défense, industrie et bien sûr communication,

tous ces secteurs et tous leurs utilisateurs ont besoin de connectique.

Un secteur d'activité essentiel au futur

Dont Framatome, avec FCI, est leader mondial.

**FRAMATOME**  
The Real Future\*

\*Le futur, c'est concret.

www.fciconnect.com

www.fciconnect.com



**MONNAIE** La Banque centrale européenne (BCE) a créé la surprise, jeudi 14 septembre, en annonçant son intention d'acheter des euros. ● POUR CE FAIRE, elle cèdera le pro-

duit des intérêts de ses réserves de changes, pour l'essentiel libellées en dollars. ● APRÈS AVOIR BONDI, à la suite de cette initiative, jusqu'à 0,8720 dollar, la monnaie unique

s'est repliée, jeudi soir, à 0,8630 dollar. ● LES OPÉRATEURS des marchés s'interrogent sur l'interprétation à donner à ce geste. Le président de la BCE, Wim Duisenberg, a affirmé, jeu-

di, qu'il ne s'agissait pas d'une intervention mais d'une opération technique. ● M. DUISENBERG a par ailleurs vivement critiqué le gouvernement français pour avoir allégé la

fiscalité des carburants lors du conflit des routiers. Il redoute que cette décision ne soit le signal d'un relâchement général des politiques budgétaires à l'intérieur de la zone euro.

# Pour la première fois de son histoire, la BCE soutient le cours de l'euro

Face à l'aggravation de la crise monétaire, la Banque centrale européenne a décidé de réagir en vendant des dollars. Son président, Wim Duisenberg, a critiqué les décisions fiscales prises par le gouvernement français pour mettre fin au conflit des routiers

## FRANCFORT

de notre correspondant

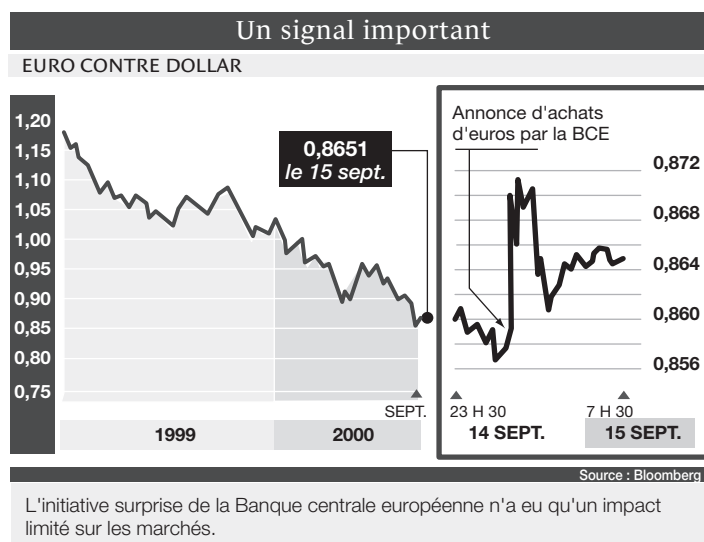
Tandis que les spéculations sur une éventuelle intervention se multipliaient, la Banque centrale européenne (BCE) a envoyé, jeudi 14 septembre, un avertissement aux marchés de change : après la dégringolade des derniers jours, elle s'est montrée pour la première fois déterminée à utiliser ses réserves en devises pour défendre l'euro. L'annonce de la cession du produit des intérêts des réserves en devises de la BCE a créé la surprise.

Ces sommes, d'un montant équivalent à environ 2,2 milliards de dollars (2,5 milliards d'euros), vont être vendues contre des euros. L'opération a commencé jeudi, pour s'étaler sur plusieurs jours. Les réserves de change propres de la BCE se montent à 39,5 milliards d'euros, transférées par les Banques centrales nationales début 1999, et placées essentiellement en dollars. La monnaie unique a d'abord réagi positivement à cette initiative, montant brusquement de 0,8580 dollar à 0,8720 dollar, avant de revenir jeudi soir à 0,8630 dollar.

L'initiative n'a pas été présentée par la BCE comme une intervention destinée à soutenir la monnaie unique. « Le choix du moment dépendait beaucoup plus du contexte du marché et des conditions techniques et tactiques », a indiqué son président, Wim Duisenberg, à l'issue du conseil des gouverneurs de la Banque. Ce genre d'opération de gestion des réserves est très fréquente pour une Banque centrale. Cette fois, la décision a été prise dans le plus grand secret par la BCE, lors du conseil des gouverneurs du 31 août ; le sujet n'a pas, selon le vice-président de la Banque centrale, Christian Noyer, été évoqué lors du conseil Ecofin de Versailles, les 8 et 9 septembre.

## RÉSERVES DE CHANGE

Néanmoins, l'initiative de la BCE a été perçue comme une intervention qui n'ose pas dire son nom : elle permet en effet d'envoyer un message aux opérateurs du marché des changes, sans prendre le risque d'une intervention en bonne et due forme. « Techniquement, cela ne fait aucune différence que la BCE utilise ses réserves de change ou les intérêts perçus sur ses réserves pour acheter



de l'euro », selon Stefan Schneider, de la Deutsche Bank.

La décision « n'était pas destinée à handicaper l'euro », a d'ailleurs ironisé le président de la BCE, ajoutant : « une intervention sur les marchés n'était pas notre intention, mais je ne peux pas nier que le prix que nous atteignons dans le mouvement d'aujourd'hui était attractif ». Pour

Wim Duisenberg, la baisse continue de l'euro n'a manifestement que trop duré. « Ces développements sont un motif d'inquiétude, parce qu'ils ajoutent aux pressions à la hausse sur les prix dans la zone euro ». La préoccupation de la BCE est d'autant plus forte que le niveau des taux de change « n'apparaît pas approprié en regard aux fondamentaux écono-

miques ». La thèse selon laquelle la cession du produit des intérêts écarterait toute autre forme d'intervention sur le marché des changes. En principe, selon le traité de Maastricht, le conseil, statuant à la majorité qualifiée, peut formuler les orientations générales de la politique de change. En dehors de la gestion quotidienne, qui est du ressort de la BCE, il revient donc aux ministres de formuler les grands axes, mais à la Banque centrale de les mettre en œuvre. Or, pour l'instant, les ministres des finances de la zone ne semblent pas tous convaincus de l'opportunité d'une intervention. Si Laurent Fabius, pour la France, semble pencher en sa faveur, du moins ne pas en écarter l'hypothèse, son collègue allemand, Hans Eichel semble plus réticent. Wim Duisenberg, lui, se dit persuadé que la monnaie unique va connaître un retournement de tendance : « L'appréciation de l'euro viendra ». Mais sans dévoiler si la BCE compte vraiment lui donner un petit coup de pouce.

## OPÉRATION CONCERTÉE

Une telle initiative « technique » laisse cependant penser que la mise en place d'une intervention « classique » est délicate. De fait, elle est conditionnée à plusieurs éléments, qui ne semblent pas réunis actuellement. La BCE a toujours indiqué que pour être efficaces, de tels gestes devaient être réalisés en coordination avec les Banques centrales américaine et japonaise. Or la Maison Blanche au moins ne semble pas prête, pour l'instant, à donner son accord. La perspective des élections américaines, en novembre, laisse penser qu'il faudra attendre cette date pour voir la Réserve fédérale participer à une opération concertée.

Philippe Ricard

## TROIS QUESTIONS À...

### JEAN-PIERRE PETIT

1 En tant que directeur de la recherche économique chez Exane, comment interprétez-vous la décision de la BCE de transformer en euros les plus-values de ses placements en devises ?

C'est une forme d'intervention tactique pour soutenir l'euro, même si la BCE ne la présente pas comme telle. Elle a pour objet de peser sur les anticipations du marché, notamment en annonçant que ce type d'opération sera renouvelé assez fréquemment. Je ne suis pas certain qu'elle ait une efficacité durable sur l'euro.

2 Quelles sont les conditions pour assurer la réussite d'une intervention sur le marché des changes ?

Cette opération est très exigeante et en même temps très ris-

quée. Un échec pèserait sur la crédibilité de la Banque centrale. Le succès d'une telle intervention suppose d'abord une concertation affichée avec les autorités monétaires des Etats-Unis et sans doute du Japon, comme ce fut le cas en août 1995. Elle doit aussi être appuyée par une communication claire sur les objectifs recherchés. Le moment doit être également bien choisi. Autant il paraît périlleux d'aller à l'encontre d'une opinion dominante des marchés, autant des interventions peuvent se révéler efficaces en cas de doutes, de divergences fortes des anticipations, ou juste après un premier retournement de tendance du marché. Enfin, ces interventions doivent apparaître cohérentes avec les fondamentaux ainsi qu'avec les décisions de politique économique.

3 Pensez-vous que la BCE interviendra plus régulièrement et

plus massivement pour soutenir l'euro ?

Les conditions de réussite de telles interventions ne me semblent pas réunies pour les prochaines semaines, sachant notamment que convaincre le Trésor américain de faire baisser le dollar avant les élections, alors que les Etats-Unis ont besoin d'une devise ferme pour limiter l'inflation et attirer les capitaux extérieurs, paraît un vœu pieux. Par ailleurs, une inversion de tendance majeure sur l'euro ne me paraît pas envisageable compte tenu de l'environnement politique (référendum danois) et économique (l'activité de la zone euro devrait redevenir plus nettement inférieure à celle des Etats-Unis).

Propos recueillis par Cécile Prudhomme

## Wim Duisenberg dénonce le laxisme budgétaire de Paris

À CEUX QUI S'INTERROGUAIENT sur la nature des relations entre Paris et Francfort, la journée du jeudi 14 septembre a apporté une réponse claire : elles sont très mauvaises. A l'occasion de la conférence de presse qui a suivi la réunion du conseil des gouverneurs, le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, a sévèrement critiqué la politique fiscale française.

Tout en prenant soin de rappeler qu'il n'a pas « pour habitude de commenter » des mesures de politique économique ou fiscale « dans des pays particuliers », M. Duisenberg a d'abord dénoncé les gouvernements de la zone euro qui « véhiculent la fausse impression que les coûts provenant de la hausse des prix du pétrole pourraient être évités en relâchant leurs politiques budgétaires ».

## CREUSEMENT DES DÉFICITS PUBLICS

Interrogé sur les concessions faites par Paris en matière de taxes sur les carburants pour apaiser la colère des routiers, le président de l'institut d'émission a souligné qu'il aurait été « déçu si ces mesures fiscales étaient devenues une tendance pour l'ensemble de la zone euro ». « Toute tentative pour transférer le fardeau de cette perte

de revenu d'un secteur à l'autre de l'économie serait futile et n'empêcherait pas cette perte de se matérialiser », a-t-il ajouté.

M. Duisenberg s'inquiète à l'idée que la France ne donne le signal d'un creusement des déficits publics aux autres pays de la zone euro. Jamais, depuis qu'il est à la tête de l'institut d'émission européen, M. Duisenberg n'avait attaqué de façon aussi précise la politique économique d'un pays.

Cette exaspération est peut-être à mettre en regard des violentes attaques lancées par Paris contre le récent comportement du président de la Banque centrale. Le gouvernement français, qui craint que la crise sur l'euro ne gâche ses six mois de présidence de l'Union, n'a pas caché sa mauvaise humeur à la suite de l'absence de M. Duisenberg lors du sommet financier européen de Versailles (Le Monde du 14 septembre). Aux yeux d'opérateurs de marché qui doutent de la solidité des structures institutionnelles de l'Union monétaire, cette polémique publique entre le président de la BCE et Paris arrive au plus mauvais moment.

Pierre-Antoine Delhommais

## Les loyers des bureaux en région parisienne s'envolent

LES LOYERS des bureaux à Paris et en région parisienne flambent. Faisant le point sur l'évolution de ce marché au 1<sup>er</sup> septembre 2000, Jean-Claude Bourdais, qui préside la société de conseil en immobilier d'entreprise Bourdais, a indiqué que les loyers des immeubles neufs ou restructurés en Ile-de-France ont augmenté en moyenne de 21 % en un semestre. Ils avaient déjà progressé de 17 % en 1999.

Dans l'ancien, l'envolée est aussi rapide, à raison de 22 % de hausse en six mois, après 25 % en 1999. « Aujourd'hui, en francs courants, on atteint les mêmes niveaux de loyers que ceux pratiqués en 1988-1989, avant la crise immobilière », a indiqué M. Bourdais. Un immeuble place d'Iéna a ainsi été loué au prix de 4 800 francs du mètre carré au cabinet de conseil AT Kearney et il y a eu au moins trois autres transactions significatives (avenue Kléber notamment) à des prix très supérieurs à

4 000 francs. Il y aurait même eu cette année, quelques transactions au-dessus de 5 000 francs mais portant sur des petites surfaces d'exception.

En appliquant aux prix de 1990 le taux de l'inflation pour comparer les montants en francs constants, les loyers restent toutefois encore inférieurs de 27 à 29 % à ceux du 1<sup>er</sup> janvier 1990, nuance Christian de Kérangal, directeur des études chez Bourdais. Ils vont toutefois continuer à monter. Les experts de Bourdais se sont associés à ceux de l'institut d'études économique Rexecode pour mettre au point un modèle permettant de projeter l'évolution du marché des bureaux à l'horizon 2004.

## LES PLUS BEAUX IMMEUBLES

Le modèle ne projette que les prix des meilleurs bureaux, les seuls pour lesquels on dispose des statistiques nécessaires. Il ressort de ce modèle que les loyers des plus beaux immeubles, aujourd'hui compris dans une fourchette de 3 150 francs à 3 850 francs par mètre carré (hors charges, hors taxes) par an, pourraient atteindre une fourchette de 3 600 à 4 700 francs en 2001 et grimper entre 5 000 et 6 800 francs en 2004 ! A une condition toutefois : que la croissance mondiale reste soutenue, de l'ordre de 4,5 % en 2000, 3,6 % en 2002 et 3,9 % en 2004 en tenant compte de « une hypothèse de détente progressive du cours du pétrole qui devrait, à moyen terme, avoisiner les 25 dollars le baril, malgré la flambée ac-

tuelle », estime Rexecode. Même si la croissance n'est pas si forte, les loyers continueraient à monter. Les économistes ont fait une autre hypothèse dans laquelle la conjoncture se retourne, sous l'effet notamment d'un ralentissement brutal aux Etats-Unis. Dans ce cas, les loyers en région parisienne se stabiliseraient en 2003-2004, après une croissance de 18 % en 2001. Ils évolueraient alors dans une fourchette allant de 4 000 à 5 500 francs, les conséquences d'un tel scénario pouvant « être retenues comme des valeurs extrêmes ».

Bourdais précise que les loyers moyens en Ile-de-France sont très inférieurs aux prix des meilleures adresses : ils sont aujourd'hui de l'ordre de 2 000 francs contre 3 500 francs pour les meilleurs immeubles. M. de Kérangal souligne également que la hausse des loyers va se heurter à un « seuil d'acceptabilité » : les entreprises ne peuvent pas, tout en restant compétitives, accepter des charges si élevées. Mais il est difficile d'évaluer ce seuil. Car les entreprises gagnent en efficacité et l'espace est de mieux en mieux utilisé : « de 1990 à aujourd'hui, le nombre de mètres carrés par poste de travail est passé de 20 mètres carrés à 15 mètres carrés », rappelle M. de Kérangal. Néanmoins, Bourdais estime que « certains grands utilisateurs pourraient être amenés à reporter leurs projets de déménagement et à rationaliser leurs implantations actuelles ». Les quartiers est de Paris - Bercy, Paris-Rive Gauche - devenant aussi

recherchés que La Défense, les experts soulignent que « des mouvements centrifuges vers l'extérieur de Paris » devraient être observés, citant Saint-Denis, Aubervilliers ou Montrouge et quelques villes nouvelles. Dans les grandes métropoles de province, les loyers commencent aussi à augmenter, estime M. de Kérangal, même si la tendance est beaucoup moins prononcée qu'en Ile-de-France et avec un décalage de deux ans.

## CYCLE DE HAUSSE

Cette envolée des loyers, qui rappelle la crise des années 90, amènent les professionnels à s'interroger sur la fin du cycle de hausse. En dépit de sa volonté de faire preuve de prudence, M. de Kérangal ne voit pas d'ombre menaçante à l'horizon, rien en tout cas qui puisse laisser craindre un retournement et une dépression aussi violente que celle qui s'amorçait il y a dix ans.

La loi de l'offre et de la demande est encore très favorable au marché. Les promoteurs sont plus prudents et le stock de locaux disponibles à moins d'un an est au plus bas depuis 1989. « Il devrait certes commencer à augmenter mais il est sous contrainte forte », estime M. de Kérangal, « ne serait-ce que parce qu'il y a moins de terrains constructibles rapidement disponibles, en tout cas d'ici à 2004 ». La demande, elle, restera soutenue, même si « la limite du seuil d'acceptabilité peut commencer à jouer dans deux ans ».

Sophie Fay

## Bruxelles rejette le plan de cession des stations-service de TotalFinaElf

LA COMMISSION européenne a rejeté la liste des acquéreurs potentiels des soixante-dix stations-service d'autoroute en France présentée par TotalFinaElf, a annoncé, jeudi 14 septembre, un de ses porte-parole. Ces désengagements sont liés à l'acquisition d'Elf. Au même moment, le ministre du pétrole koweïtien, Saoud Nasser Al Sabbah, a redit son intérêt pour ce réseau qui compléterait ses stations-service, à l'encontre de la Commission, les repreneurs proposés ne sont pas en mesure de pratiquer une politique de prix agressive et de maintenir la concurrence nécessaire sur le réseau autoroutier. Il s'agit de « petits acteurs » ne disposant pas, en France, d'un réseau de distribution conséquent. Dans son document, TotalFinaElf propose également d'échanger des stations-service françaises contre des stations à l'étranger.

« Nous sommes prêts à investir 2 à 3 milliards de dollars », a affirmé le ministre, qui souhaite développer une coopération avec TotalFinaElf. L'idée pour le Koweït est d'assurer un débouché permanent à une partie de son pétrole. « Nous ne sommes pas qu'un simple producteur, nous voulons investir à long terme en Europe. » Disposant de deux raffineries en Europe et de 6 000 stations-service en Italie, au Danemark, en Suède, au Benelux et en Grande-Bretagne, les Koweïtiens cherchent, depuis plusieurs années, à s'installer en France. « Nous ne sommes pas uniquement intéressés par les stations d'autoroutes », affirme le ministre. Les Koweïtiens souhaitent également que TotalFinaElf participe à des projets dans leur pays. La compagnie française figure parmi les huit candidats encore en lice pour développer quatre champs de pétrole dans le nord du pays. Le choix devrait intervenir dans plusieurs mois.

## QUATRIÈME GROUPE MONDIAL

Au mois de février, l'Autorité de la concurrence européenne avait autorisé le rachat d'Elf-Aquitaine par Total pour constituer le quatrième groupe pétrolier mondial, sous condition de céder plusieurs activités en France. TotalFinaElf doit vendre 70 stations-service aux enseignes des deux groupes sur les autoroutes françaises, des participations dans des oléoducs et dépôts de produits finis (essence, diesel et fioul domestique), ainsi

Dominique Gallois

**PERRONO - BIJOUX**

Anciens - Occasions - Argentierie  
Pierre précieuses - Brillants  
Création et transformation  
Achats, Ventes,  
Echanges, Réparations  
Sélectionnés par le guide "PARIS PAS CHER"

OPERA angle bd. des Italiens  
4, chaussée d'Antin  
ETOILE 37, avenue Victor Hugo  
ouverts du mardi au samedi



# Hewlett-Packard engage sa transformation pour devenir fournisseur d'« énergie informatique »

Le groupe veut racheter la branche conseil de Pricewaterhouse Coopers

Carly Fiorina, PDG du groupe californien depuis un peu plus d'un an, se dit prête à facturer l'« énergie informatique » en fonction de la

consommation, sur le modèle de l'électricité. Hewlett-Packard a reconnu être en pourparlers avec le cabinet d'audit Pricewaterhouse Coopers,

dont il souhaite acquérir la branche conseil. Hewlett-Packard y trouverait les moyens humains d'imposer sa nouvelle vision de l'informatique.

## NEW YORK

de notre envoyé spécial  
« S'agit-il d'une réunion vendredi soir ou samedi soir ? Avec le patron de la filiale australienne ou sud-africaine de Pricewaterhouse Coopers ? » Carly Fiorina, la PDG du fabricant d'ordinateurs américain Hewlett-Packard, a choisi l'humour pour esquiver toute question sur les pourparlers avec le cabinet américain Pricewaterhouse Coopers, lors de la présentation de la stratégie de Hewlett-Packard, mardi 12 septembre à New York. Le groupe d'informatique a toutefois reconnu, dans un communiqué (*Le Monde* du 13 septembre), l'existence de discussions portant sur l'acquisition de la branche conseil et organisation de Pricewaterhouse Coopers pour un montant compris entre 17 et 18 milliards de dollars (entre 127,5 et 135 milliards de francs). La perspective de cette acquisition, qui risque de peser sur le bénéfice par action au moins jusqu'au milieu de 2002, a fait reculer l'action de 9 % depuis le début de la semaine. Le « no comment » de M<sup>me</sup> Fiorina ne trompe personne, tant cette acquisition géante serait à la mesure de ses ambitions. La présentation de la stratégie de son groupe, mardi, un peu plus d'un an après son accession au pouvoir, avait tout d'un plaidoyer en faveur d'un grand groupe de conseil et

d'informatique, à l'instar de son concurrent IBM. « Sommes-nous seulement un groupe de technologies ? Ne devons-nous pas plutôt inventer de nouvelles solutions pour nos clients, et leur permettre de faire le lien et la connexion entre tous leurs systèmes d'informations ? », a-t-elle notamment expliqué.

## DE L'AVANCE SUR SES TROUPES

L'acquisition de la branche conseil de Pricewaterhouse Coopers lui donnerait les moyens humains d'accompagner ses clients dans les immenses transformations imposées par la nouvelle économie. Même si Hewlett-Packard recrute environ 200 consultants supplémentaires par mois, les 6 000 salariés de sa branche conseil ne suffisent pas. Avec ses 30 000 consultants, Pricewaterhouse Coopers pourrait devenir le bras armé de la campagne d'évangélisation de M<sup>me</sup> Fiorina. Car la PDG de Hewlett-Packard ne propose rien de moins qu'une transformation du modèle économique de l'informatique mondiale. « Nous serons la première société informatique à offrir des services payés à l'utilisation, comme un groupe d'électricité ou de distribution d'eau », affirme-t-elle. Demain, les entreprises pourraient ainsi acheter leur « énergie informatique » en fonction de la puis-

sance mise à disposition et des données échangées. Manifestement, M<sup>me</sup> Fiorina a encore un peu d'avance sur ses troupes. Même le vice-président chargé de l'informatique, Duane Zitzner, lui succédant à la tribune, a fait remarquer que, contrairement à elle, « il avait encore des boîtes [serveurs et ordinateurs] à vendre ». M. Zitzner a confirmé que, progressivement, les équipements pourraient être facturés à l'usage, en fonction du nombre de microprocesseurs ou de la capacité de mémoire offerte. Ce changement de modèle obligera Hewlett-Packard à engager davantage de ressources financières, car la société devra financer une partie des équipements de ses clients. « Ce nouveau modèle informatique, qui aidera les sociétés Internet à boucler leurs plans de financement, exigera de faire un pari sur la croissance de nos clients », admet Laurent Balaine, directeur général de la branche entreprises pour l'Europe de l'Ouest.

Pour imposer sa vision, M<sup>me</sup> Fiorina a commencé par restructurer en profondeur la société, qui ne compte désormais plus que deux divisions techniques (informatique et imprimantes/imagerie) et deux divisions commerciales (grand public et entreprises). La cession des activités d'instrumentation, décidée avant l'arrivée de M<sup>me</sup> Fiorina, mais qui correspon-

dait tout à fait à sa stratégie de recentrage, a été menée à son terme, avec la création et la mise en Bourse d'Agilent Technologies.

## SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Hewlett-Packard a également révisé sa stratégie produits, notamment dans le domaine des serveurs Unix, un marché encore deux fois plus important que celui des serveurs NT utilisant la technologie de Microsoft. « Il y a quatorze mois, nous étions en train de nous faire évincer du marché des serveurs Unix », reconnaît M<sup>me</sup> Fiorina. Après avoir reconquis l'entrée de gamme depuis quelques mois, Hewlett-Packard a présenté, mardi à New York, son nouveau serveur haut de gamme, baptisé SuperDome, un monstre de 32 ou 64 microprocesseurs et 266 gigabytes de mémoire, capable de fonctionner sous différents environnements parallèles (Unix, NT, Linux) et de recevoir le prochain microprocesseur Itanium 64 bits d'Intel. « Nous sommes 30 % plus puissant que notre premier concurrent », affirme M. Zitzner, qui estime avoir distancé IBM et Sun Microsystems. Ce nouveau super-serveur, dont le design a été soigné, est destiné à devenir la « colonne vertébrale » des systèmes informatiques des grandes entreprises, des opérateurs de télécommunications et des sociétés Internet, dont la performance repose sur celle de leurs systèmes informatiques.

Le portail d'enchères eBay a ainsi perdu 25 % de sa valeur en quelques jours, après une panne de son système informatique, et l'opérateur de télécommunications MCI WorldCom a dû offrir vingt jours de services gratuits à 3 000 de ses clients pour les dédommager d'une interruption du réseau. On estime à 20 milliards de dollars le coût des pannes informatiques en 1999. Le récent contrat signé avec le libraire en ligne Amazon.com, l'un des principaux sites marchands d'Internet, a consacré le retour de Hewlett-Packard sur le devant de la scène. Après quatorze mois à la tête de la compagnie, M<sup>me</sup> Fiorina a le sentiment d'avoir mis une révolution en marche. Pour elle, il ne s'agit que d'un début.

C. Ja.

Christophe Jakubyszyn

## PROFIL

### UNE PATRONNE

### VISIONNAIRE

Tailleur Armani, jet privé, gardes du corps, équipe rapprochée de conseillers... Carly Fiorina continue de détonner à la tête de Hewlett-Packard, l'une des plus anciennes – et austères – entreprises d'informatique. Quatorze mois après avoir repris les commandes de la société, M<sup>me</sup> Fiorina semble en passe d'accomplir la mission confiée par le conseil d'administration : dépoussiérer l'image de Hewlett-Packard, plus proche de celle d'une entreprise de matériel informatique que d'une start-up de la Silicon Valley. Mais attention, c'est à Hewlett-Packard de changer, pas à elle.

Côté marketing et communication, le pari est déjà gagné. Le seul fait d'être une femme de quarante-quatre ans, et d'être devenue de facto la femme la plus puissante de l'économie américaine, lui a valu la « une » de nombreux magazines américains. M<sup>me</sup> Fiorina n'hésite pas à en rajouter : elle s'est mise en scène dans un spot publicitaire, diffusé dans le monde entier il y a quelques mois. Devant le garage des fondateurs, elle exhortait la

planète à garder les yeux rivés sur Hewlett-Packard, dont elle préparait la renaissance.

M<sup>me</sup> Fiorina a remodelé en profondeur l'entreprise, non sans quelques grincements de dents et quelques départs. Elle a ainsi supprimé les 83 unités opérationnelles par produits – autant de baronnies – pour réorganiser l'entreprise autour du client. Le programme d'intéressement a été largement modifié, en renforçant la part variable de la rémunération et les stock-options, en vue de recruter « les individus les plus brillants de l'industrie ». Si son côté « jet-set » surprend encore parmi ses troupes, elle a peu à peu gagné la considération des milliers d'ingénieurs et d'employés qui reconnaissent sa détermination, son activisme, sa capacité de travail et sa vision.

M<sup>me</sup> Fiorina n'a pourtant pas envie qu'on la considère uniquement comme « the boss », substantif dont l'a récemment affublée l'hebdomadaire américain *Business Week*. Titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale et de philosophie, d'un MBA et d'une maîtrise de sciences au célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT), M<sup>me</sup> Fiorina affirme qu'elle a aussi « une vie après le travail ». Une revendication plus rare chez ses collègues masculins.

## Les laboratoires Fabre s'intéressent de nouveau au site de Romainville

LE FEUILLETON de la cession du site de recherche et développement du groupe pharmaceutique franco-allemand Aventis, situé à Romainville (Seine-Saint-Denis), et des réseaux commerciaux des laboratoires Cassenne qui lui sont rattachés, connaît un nouvel épisode. Les laboratoires Pierre Fabre, deuxième groupe pharmaceutique français à capitaux familiaux, candidat éconduit à la reprise du site en mars, pourraient à nouveau faire figure de reprenneur potentiel. « Nous étudions le dossier très sérieusement », confirme-t-on auprès de la direction du groupe français, sans vouloir préciser davantage.

Dès l'annonce de sa création, en décembre 1999, Aventis Pharma, issu de la fusion de Rhône-Poulenc et Hoechst, a indiqué qu'il ne conserverait en France que le centre de recherche de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Après vingt mois de tergiversations, la seule certitude pour les 1 800 salariés concernés de Romainville et de Cassenne est que le site ne figure plus dans les implantations stratégiques d'Aventis et que leur avenir est toujours sur la sellette. Le 18 juillet, l'échec des pourparlers avec le groupe américain DuPont, après une phase de négociations exclusives de quatre mois, a déçu tous les espoirs. Si la direction d'Aventis a immédiatement signifié sa volonté d'assurer la « viabilité du centre » en examinant « les solutions internes et externes » dans un délai de trois mois, les représentants syndicaux s'inquiétaient d'un démantèlement « probable » du site. La reprise par un laboratoire

restait la voie privilégiée par Aventis.

Pour les laboratoires Fabre, dont le chiffre d'affaires s'élève à 7,3 milliards de francs (1,1 milliard d'euros), la reprise de Romainville permettrait d'accéder à une autre dimension, en doublant ses capacités de recherche et développement et en augmentant de 30 % son

### La préférence des représentants de la CFDT va à l'intégration dans Aventis

chiffre d'affaires par l'acquisition d'un portefeuille de médicaments réalisant des ventes de 1,9 milliard de francs. Elle ouvrirait la voie à la création d'un troisième pôle pharmaceutique français derrière Aventis et Sanofi-Synthelabo. Ce pôle pourrait même, selon des informations délivrées par la direction d'Aventis aux représentants syndicaux de Romainville, regrouper d'autres laboratoires français indépendants tels Servier, Beaufour et Fournier, particulièrement menacés par les baisses de prix de médicaments décidées par Martine Aubry pour réduire les dépenses de santé. Contactés par *Le Monde*, ces trois groupes ont toutefois catégoriquement démenti cette information.

« [Notre] candidature s'inscrivait dans une stratégie visant à renforcer

[la] capacité en recherche et développement et à accélérer le développement de [la] présence internationale », indiquait le groupe Fabre dans un communiqué diffusé, en mars, après l'échec de son offre auprès d'Aventis. Le laboratoire garantissait le maintien de tous les effectifs du centre, « les axes de recherche et développement étant complémentaires de ses propres efforts en la matière ».

Les représentants de la CFDT de Romainville ont déjà clairement laissé entendre que leur préférence allait à l'intégration dans Aventis, « quitte à envisager des restructurations sévères ». Trois arguments sont avancés. Les salariés de Romainville n'entendent pas « sauver leurs emplois au détriment » des 996 employés des sept sites de recherche et développement de Fabre. Le portefeuille de produits en commercialisation et en développement du groupe de Castres est jugé « insuffisant », selon la CFDT, pour garantir l'avenir de deux réseaux commerciaux. Le dernier motif mis en avant est la crainte que le statut social chez Fabre – salaire, intéressement, participation, nombre de jours de congés, accord sur les 35 heures – ne soit inférieur à celui en vigueur chez Aventis. Les réseaux commerciaux des laboratoires Cassenne, dont les 300 salariés sont également concernés par la cession, ne souhaitent pas non plus rejoindre le groupe Fabre, comme ils l'ont laissé entendre à leur direction dans une lettre adressée le 24 août. Selon les syndicats, le groupe français est « trop différent de leur

culture pour que la greffe réussisse et il n'y a aucun avenir dans cette voie compte tenu de l'historique Fabre ».

Au sein des laboratoires Pierre Fabre, l'inquiétude commence aussi à poindre chez les salariés en recherche et développement et les visiteurs médicaux.

Florence Bal

## NOMINATIONS

### Frédérique Bredin entre chez Lagardère Médias

DÉPUTÉE SOCIALISTE de Seine-Maritime, Frédérique Bredin (43 ans) a été nommée directeur de la stratégie et du développement de Lagardère Médias. Elle exercera ses



nouvelles fonctions « sur l'ensemble des activités » du groupe, la radio, la télévision, l'interactivité, les livres, les magazines ou la distribution et fera partie du comité exécutif de Lagardère Médias. M<sup>me</sup> Bredin était, depuis 1996, secrétaire national du PS chargée de la culture et des médias. Inspecteur des finances, M<sup>me</sup> Bredin a été ministre de la jeunesse et des sports de 1991 à 1993. (*Lire p. 1.*)

■ **ARTHUR ANDERSEN** : Anne-José Fulgeras (École nationale de la magistrature, 48 ans) rejoint le cabinet de conseil. Ancien premier substitut du procureur de la République, ancien chef de la section des affaires financières du parquet au tribunal de grande instance de Paris, M<sup>me</sup> Fulgeras a quitté ses fonctions à la suite de désaccords, cet hiver, avec sa hiérarchie.

■ **ERAMET** : Jacques Bacardats (Centrale, 52 ans) est nommé directeur général de la société métallurgique et minière (où il est entré en 1992) et devient le dauphin du PDG, Yves Rambaud.

■ **BERNARD BRUNHES CONSULTANTS** : Danielle Kaisergruber (Ecole normale supérieure, 52 ans), directeur général adjoint du cabinet Bernard Brunhes consultants, devient, à l'occa-

sion d'une réorganisation du cabinet, président du directoire. Bernard Brunhes (60 ans) préside le conseil de surveillance.

■ **BHV** : Gilles Oudot (Institut supérieur des sciences et techniques commerciales, 51 ans), directeur général de Go Sport, devient président du directoire du BHV et membre du comité exécutif du groupe Galeries Lafayette.

■ **AUCHAN** : Vianney Mulliez (HEC, 37 ans), directeur financier, devient directeur du développement du groupe Auchan. Philippe Saudo (ISEN, 44 ans), entré chez Auchan en 1980 comme chef de rayon, devient directeur des ressources humaines du groupe.

■ **MAEVA** : Jean-Marc Janailac (HEC, ENA, 47 ans) a été nommé PDG du groupe de résidences de tourisme, filiale du groupe immobilier Nexity. Il était jusqu'en décembre 1999 directeur général délégué d'AOM.

■ **SNCF** : Pierre Vieu (ingénieur des Ponts, 53 ans), actuel directeur des ressources humaines de la SNCF, devrait succéder à André Combeau à la présidence de la Société nationale Corse Méditerranée (SNCM), dont la SNCF détient 20 % du capital. Il serait remplacé par Pierre Izard, qui est, comme lui, ancien directeur de la région de Marseille.

■ **CRÉDIT LYONNAIS** : Thierry Marraud (58 ans), membre du comité exécutif chargé du pôle grande clientèle internationale, quitte la banque. Il rejoint la filiale française de Marsh Inc., le numéro un mondial du courtage d'assurances et du conseil en gestion des risques, dont il deviendra président du directoire le 1<sup>er</sup> janvier.

■ **MICROSOFT** : Paul Maritz (47 ans), perçu un moment comme le successeur potentiel de Bill Gates, quitte le groupe de logiciels.

Cette rubrique est hebdomadaire. Merci d'envoyer vos informations à Martine Picouet. Fax : 01 42 17 21 67.

## Les appels téléphoniques vers les mobiles moins chers

LE PRIX des appels téléphoniques depuis un poste fixe vers un mobile devrait bientôt baisser, a annoncé, jeudi 14 septembre, le ministre de l'Industrie, Christian Pierret. Les abonnés pourront, à partir du 1<sup>er</sup> novembre, choisir leur opérateur fixe pour leurs appels vers les mobiles, soit via une présélection, soit en composant un préfixe à la place du 0. Jusqu'à présent, ces appels transitaient systématiquement par le réseau de France Télécom, y compris dans les cas où l'auteur de l'appel et son interlocuteur étaient tous deux abonnés à des concurrents de l'opérateur historique.

A la même date, les tarifs des appels passés d'un téléphone fixe vers un mobile ne seront plus établis par les opérateurs mobiles, mais librement par chaque opérateur de téléphonie fixe.

## Ford ne négocie plus avec Daewoo

LE CONSTRUCTEUR américain Ford a renoncé, vendredi 15 septembre, à la reprise du groupe sud-coréen en faillite Daewoo. « Nous pensons qu'une offre qui aurait été dans le meilleur intérêt de Daewoo, de Ford et de leurs actionnaires n'était pas possible », a déclaré W. Wayne Booker, vice-président de Ford. Un porte-parole de Daewoo a qualifié ce retrait de « regrettable ». Ford avait obtenu le 28 juin le statut de négociateur exclusif en présentant une offre conditionnelle de 6,9 milliards de dollars. Mais, selon la presse coréenne, Ford voulait diminuer son offre de reprise. Le comité de restructuration de Daewoo avait annoncé en juin que si les négociations exclusives avec Ford échouaient, le groupe coréen recommencerait à négocier avec les deux autres prétendants à la reprise : l'alliance Fiat-General Motors et le tandem Hyundai-DaimlerChrysler.

## 20 Jours de fête Lieux magiques

« Le Plus Beau Jour de ma jeunesse », une exposition à découvrir.

Dans 20 lieux du monde, Bernard Faucon a organisé\* une fête, à laquelle à chaque fois, il a convié 100 jeunes munis d'un appareil photo. Découvrez les plus belles photos, sous forme d'affiches, à la Fnac St-Lazare du 19 sept. au 10 nov., et dans les Forums Fnac en France et à l'étranger\*\*.

Retrouvez cette sélection de 20 affiches au prix de 450 F exclusivement

sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

\* Avec la complicité de Fujifilm.

\*\* Jusqu'au 14 octobre.

fnac.com



# « France-Soir » mise sur les magazines pour redresser sa diffusion

Un an après la sortie d'une nouvelle formule, le quotidien poursuit sa transformation d'image et l'évolution de son lectorat. L'acquisition de trois suppléments, dont « L'Événement », l'ancien hebdomadaire de Jean-François Kahn, lui apporte 100 000 abonnés

**COUP DE POKER** ou nouvelle fuite en avant ? A la faveur d'un tour de passe-passe dont Georges Ghosn a le secret, la diffusion de *France-Soir* va, en l'espace d'une semaine, franchir la barre des 200 000 exemplaires. Un sérieux coup de pouce pour un quotidien qui, un an presque jour pour jour après la sortie de sa nouvelle formule (*Le Monde* du 9 septembre 1999), n'a pas réussi à enrayer la chute des ventes, passées de 150 000 à 130 000 numéros actuellement.

« J'ai toujours considéré que le redressement de France-Soir passait par les suppléments », affirme son PDG. Il en a fait l'amère expérience lorsque la Socpresse a cessé, au printemps, de lui livrer le *TV magazine* de fin de semaine, provoquant ainsi une perte de 15 000 exemplaires. Après le mensuel *Science illustrée* repris au groupe suédois Bonnier, les lecteurs de *France-Soir* bénéficient de deux apports complémentaires. Avec l'édition du jeudi 14 septembre, ils ont reçu le magazine mensuel *Cuisiner*, acquis auprès du groupe Aguesseau. Samedi 16 septembre, ils bénéficie-

ront de *L'Événement France-Soir*, le titre emblématique que Georges Ghosn a racheté à Jean-François Kahn pour le transformer en magazine de fin de semaine.

Réalisé avec une partie de l'ancienne équipe (25 journalistes sur 40), l'hebdomadaire de 84 pages (vendu 10 francs), dirigé par Laurent Neumann, opère une nouvelle conversion. Plus centré cette fois sur le reportage, les récits et la photo, il doit servir de guide culturel, de loisirs et de tourisme, complété par des rubriques

de service, de consommation et les programmes de télévision.

La tentative de séduire une partie des anciens lecteurs de *L'Événement du jeudi*, un titre passablement malmené ces dernières années, n'est pas acquise. La diffusion de 200 000 exemplaires, l'objectif visé, est, en revanche, déjà atteinte dans l'immédiat. En rachetant ces suppléments pour un prix symbolique, Georges Ghosn a, par la même occasion, récupéré, outre les contrats publicitaires, les quelque 65 000 abonnés de *Cuisiner*, les 20 000 de *Science illustrée* et

les 22 000 de *L'Événement*. Jusqu'à l'échéance de leur renouvellement, ceux-ci recevront le quotidien assorti de ses trois magazines. « C'est un peu comme à la télé, note Jean-Luc Mano, nommé directeur des rédactions. Les gens bénéficient d'un journal qu'ils n'ont pas demandé. Notre objectif est de tout faire pour qu'ils ne zappent pas en nous abandonnant. »

## LES CLASSES MOYENNES CIBLÉES

Les dirigeants de *France-Soir* ne risquent guère de pronostic sur le taux de réussite d'une opération

commerciale de « mise en mains » sans précédent dans la presse française. « Elle nous coûte, de toute façon, bien moins cher qu'une campagne de recrutement de nouveaux abonnés », précise le PDG. Tel n'est pas le seul objectif. Cet apport doit surtout contribuer à transformer l'image du quotidien auprès de nouvelles catégories de lecteurs, plus jeunes, plus actifs, bref, plus proches des classes moyennes.

Malgré d'évidentes faiblesses, le directeur de la rédaction dresse un bilan positif de la nouvelle formule. « Nous avons reconquis une

partie du déficit de crédibilité auprès des leaders d'opinion et des décideurs », affirme-t-il. Mais la publicité n'a pas totalement suivi, tandis qu'une frange de lecteurs plus âgés est partie, notamment après l'augmentation du prix, passé en quelques mois de 4 francs à 5,50 francs.

Grâce aux suppléments - deux autres sont programmés pour la fin de l'année -, l'opération de « montée en gamme » pour la conquête d'un nouveau lectorat devrait se poursuivre en octobre. Avec l'application des 35 heures, une quinzaine de journalistes supplémentaires devrait compléter la rédaction de 90 journalistes dans de nouveaux secteurs : le reportage, l'investigation et l'économie. Pour autant, le climat social ne s'est pas amélioré et les relations avec les syndicats s'opèrent désormais par avocats interposés.

Malgré la réduction de son déficit, de 142 millions de francs à 74 millions cette année, *France-Soir* reste toujours sur la corde raide. Et attend avec impatience le second versement, de l'ordre de 25 millions de francs, de son nouvel actionnaire italien, le groupe Poligrafici Editoriale. Pour M. Ghosn, le cap de la fin de l'année sera décisif et devrait consacrer le retour à la croissance des ventes et de la publicité. « Quand on n'a pas pas d'argent, il faut être industrieux », ajoute-t-il. Comme si la réussite de *France-Soir* était déjà une réalité, il n'exclut pas désormais des extensions dans la télévision, la radio et Internet. Une façon de se prouver que le quotidien est en passe de rejoindre la cour des grands.

M. De

Michel Delberghe

## Jennifer Kouassi. Ecrivain. Pas encore en poche mais déjà une Amex.



sans vergogne : « La presse écrite est un métier d'épicerie. Il suffit de lui appliquer des recettes simples. » Surtout quand on a, comme lui, l'art et la manière de déployer des talents de négociateur hors pair, plus proches de l'illusionnisme que du commerce, et, tout en maintenant un nuage de fumée sur l'origine de ses fonds, de réaliser son ambition avec l'argent des autres.

En mars 1999, Yves de Chaisemartin lui cède, pour 1 franc symbolique, un quotidien quasi moribond. Un an plus tard, l'entreprise

« vaut » près de 150 millions de francs si l'on en croit le prix payé (50 millions) par le groupe de presse italien Poligrafici Editoriale pour acquérir 33 % du capital. Une paille pour ce conglomérat en quête d'une porte d'entrée sur l'Internet en France, mais une bouée de sauvetage pour un quotidien aux fins de mois difficiles.

La réputation de « redresseur » que s'est forgée Georges Ghosn a franchi les frontières. En mai, le gouvernement belge lui confie la relance du quotidien *Le Matin* en li-

quidation et fournit la moitié du capital. En contrepartie, il se contente de livrer les articles des journalistes de *France-Soir*, que par ailleurs il n'a pas consultés.

Le rachat des deux suppléments, *Science illustrée* au Suédois Bonnier et *Cuisiner* à Aguesseau, a été acquis dans des conditions tout aussi avantageuses. Pour *L'Événement du jeudi*, il s'est contenté de payer l'indemnité de départ d'une dizaine de journalistes.

Coriace en affaires - « comme un pit-bull » - sous des allures de séducteur, le personnage s'est forgé une redoutable réputation auprès des salariés en leur imposant une cure d'austérité. Cela ne l'empêche pas, une fois par an, de sortir le grand jeu. En septembre 1999, le nouveau *France-Soir* avait été célébré avec les animateurs de la boîte parisienne Les Bains. Pour le premier numéro de *L'Événement*, 3 000 personnes sont attendues à « La fête à Neu-Neu », le parc forain du bois de Boulogne.

## Quebecor se développe dans le multimédia

### MONTREAL

de notre correspondante

Pierre Karl Péladeau aurait-il trouvé le chaînon manquant de l'empire Quebecor (premier imprimeur au monde et deuxième groupe de presse canadien), un groupe patiemment construit par son père depuis l'acquisition en 1950 d'un petit canard boiteux montréalais ? Son fils a dû mettre plus de 5,4 milliards de dollars canadiens (4,2 milliards d'euros) sur la table pour parvenir, mercredi 13 septembre, après huit mois d'une véritable saga, à acquérir Vidéotron, troisième câble-distributeur canadien. Cette société, aux dires du jeune PDG de Quebecor, dispose d'un réseau et d'une technologie qui représentent « le nec plus ultra en matière d'accès à Internet » (*Le Monde* du 15 septembre). Car l'ambition affichée de Pierre Karl Péladeau est moins d'investir dans le câble que de faire de Quebecor un « joueur incontournable dans la nouvelle économie ».

Il l'a maintes fois répété ces derniers mois : le développement de Quebecor doit passer par la convergence et la synergie des médias écrits ou électroniques. L'intégration verticale de différents contenus ne suffit plus. Il faut aussi détenir, dit M. Péladeau, « l'infrastructure technologique qui permet de se connecter à Internet ». C'est cet « élément stratégique de taille » qui manquait clairement à Quebecor.

Le groupe québécois, qui étend ses tentacules partout dans le monde et a réalisé un chiffre d'affaires de près de 8,5 milliards d'euros en 1999, connaissait depuis longtemps la recette. Ne manquant que « l'occasion historique », comme l'a dit M. Péladeau, pour l'appliquer. En matière de stratégie globale, Quebecor a déjà regroupé ses activités d'impression commerciale au sein de Quebecor World et s'est hissé au premier rang mondial de ce secteur. Dans les pâtes et papiers, le développement de la filiale Donohue s'est fait dans le même esprit. Arrive maintenant l'heure du développement de Quebecor Media, une nouvelle société « globale » qui sera dotée de 6,2 milliards d'euros d'actifs. Elle

regroupera ceux de Vidéotron (qui compte 1,5 million d'abonnés au câble dont 150 000 ont accès à Internet, la chaîne de télévision généraliste TVA, d'importantes activités de production audiovisuelle, de location vidéo, et de nombreux magazines grand public) et ceux de Quebecor dans la presse et les nouveaux médias, comme les journaux de sa filiale Sun Media ou les portails internet www.canoe.

### CONTRE-OFFRE ALLÉCHANTE

Au sein de Vidéotron, Quebecor aura pour partenaire minoritaire la Caisse de dépôt et de placement du Québec qui, en tant qu'actionnaire de Vidéotron, avait bloqué en mars un accord de fusion Vidéotron-Rogers Communications. Quebecor a pris de court ce dernier en lançant une contre-offre particulièrement alléchante, si bien que la famille Chagnon, actionnaire majoritaire de Vidéotron, a finalement accepté l'opération. Quant à Rogers, s'il baisse les bras, c'est en empochant au passage 188,2 millions d'euros d'indemnités pour résiliation de transaction. Il manque encore le feu vert de l'autorité de régulation de l'audiovisuel, qui pourrait se montrer sourcilieuse sur cette nouvelle concentration.

Numéro un hexagonal de l'imprimerie, Quebecor lance, vendredi 15 septembre, une version française de son portail www.canoe.fr, qui proposera des informations grand public réactualisées par une vingtaine de journalistes basés à Puteaux. Le groupe parie sur sa maîtrise des contenus francophones et son infrastructure, grâce notamment à sa récente acquisition de Cythère, une agence d'intégration de contenus sur Internet. « Nous cherchons des partenaires, essentiellement des éditeurs, qui n'ont pas les moyens financiers de leur stratégie dans Internet », précise-t-il. Le PDG du groupe écarte une arrivée en force dans la presse hexagonale : « Nous voulons être opérateurs, non pas investisseurs, c'est pourquoi nous ne sommes intéressés ni par France Soir, ni par Libération, ni par Le Figaro », affirme-t-il.

Anne Pelouas (à Montréal)  
et Nicole Vulser



## TABLEAU DE BORD

## AFFAIRES

● **MOULINEX** : le groupe d'électroménager français a décidé de repousser de « quelques jours » son conseil d'administration, prévu lundi 18 septembre, pour « permettre la finalisation des discussions en cours » avec l'italien Brandt en vue de leur fusion.

● **BOEING** : l'Administration américaine de l'aviation civile envisage de requérir avant un an une modification de la conception du système de contrôle de la gouverne verticale des Boeing 737, soupçonné d'avoir provoqué deux accidents. Selon une estimation citée par le quotidien *Washington Post* le coût de l'opération s'élèverait à 200 millions de dollars.

● **FIRESTONE** : 6 000 propriétaires d'Audi S4 aux Etats-Unis ont découvert des bulles sur les côtés de leurs pneus de marque Firestone, selon le magazine américain *BusinessWeek* daté du 18 septembre. La marque américaine, filiale du japonais Bridgestone, a déjà rappelé 6,55 millions de pneus, dont le modèle, équipant des Ford Explorer, aurait provoqué la mort accidentelle de 88 personnes aux Etats-Unis.

● **SOMMER-ALIBERT** : Marc Assa, le président du groupe (équipement automobile, revêtements de sols), a affirmé, jeudi, que les « options » concernant l'avenir de ce groupe seront définies avant la fin de l'année. Le groupe fait l'objet de rumeurs de cession depuis le début du mois de juillet.

● **RÉMY COINTREAU** : les familles qui contrôlent le producteur français de spiritueux ne s'accrocheront pas à leur majorité, si une dilution de leurs parts devait être la condition d'une grosse acquisition, a affirmé leur représentant, Dominique Hériard-Dubreuil, dans un entretien accordé quotidiennement au quotidien *Financial Times* de vendredi.

● **RICHEMONT** : le groupe de luxe suisse (Cartier, Dunhill, Mont Blanc, Lancel...) a annoncé, jeudi, la cession de sa participation de 2,9 % dans Vivendi pour 1,2 milliard d'euros (7,87 milliards de francs). Richemont compte sur cette vente pour financer le rachat des Manufactures Horlogères (Jaeger-LeCoultre, IWC, Lange & Sohne), acquises en juillet pour 2 milliards d'euros.

## SERVICES

● **SNCF** : le syndicat de cheminots Sud-Rail (12,73 % aux dernières élections professionnelles) a annoncé, jeudi, le dépôt d'un préavis de grève reconductible le 19 septembre, pour pousser la SNCF à augmenter « significativement » les salaires de ses personnels, qui risquent d'être diminués à cause d'un contentieux avec l'URSSAF.

● **NEOPOST** : le fournisseur français d'équipements de traitement de courrier a annoncé, jeudi, avoir acquis son distributeur néerlandais de machines à affranchir PCT Postverwerking, sans préciser le montant de l'opération.

## FINANCE

● **BANQUE** : le parlement du Lichtenstein a voté, jeudi, de nouvelles mesures de lutte contre le blanchiment d'argent sale, notamment l'interdiction des comptes anonymes. La nouvelle législation étend également le devoir des établissements financiers de déclarer les fonds d'origine douteuse.

● **CRÉDIT AGRICOLE** : la Caisse nationale du Crédit Agricole (CNCA) maintient son projet d'introduction en Bourse, mais aucun calendrier n'a été fixé pour cette opération, déclare son directeur général, Jean Laurent, dans un entretien publié, vendredi, par le quotidien *Les Echos*.

● **WELLS FARGO** : le département de la Justice a donné, jeudi, son feu vert à l'acquisition par la banque Wells Fargo de la banque First Security sous condition. Wells Fargo a accepté de céder 37 agences dans quatre Etats de l'ouest des Etats-Unis, représentant environ 1,4 milliard de dollars de dépôts.

● **CIC** : la banque rachetée en 1998 par le Crédit Mutuel, a annoncé, jeudi, le lancement d'une banque directe. Elle a dégagé au premier semestre un bénéfice net en hausse de 147 %, à 201 millions d'euros.

## RÉSULTATS

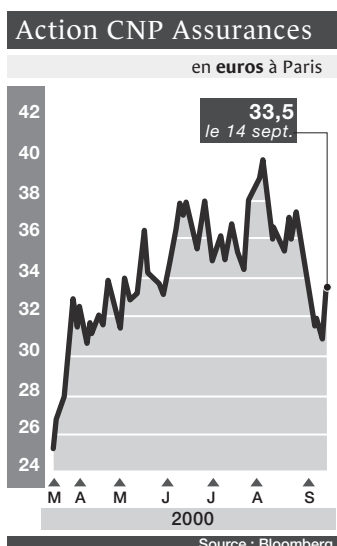
● **PUBLICIS** : le cinquième groupe mondial de publicité a annoncé, jeudi, un résultat net part du groupe en hausse de 54 %, à 52 millions d'euros (341 millions de francs), au premier semestre, pour un chiffre d'affaires de 4,6 milliards d'euros (30,1 milliards de francs), soit une progression de 43 %.

## VALEUR DU JOUR

## Bataille pour le contrôle de la CNP

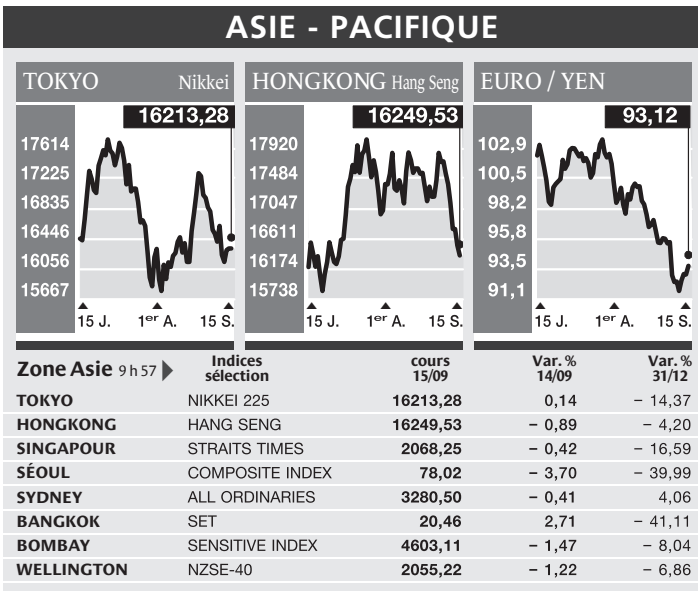
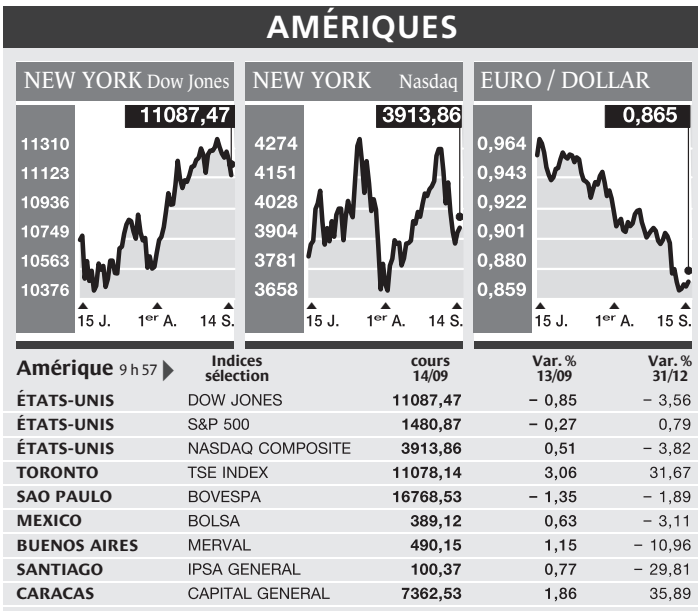
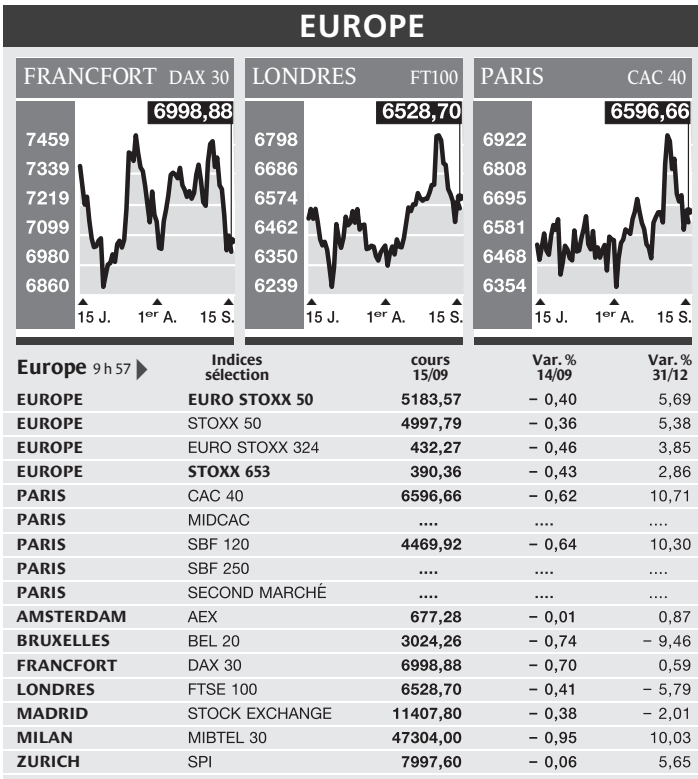
LES NÉGOCIATIONS entre les Caisses d'épargne et CNP Assurances, première compagnie d'assurance-vie française, pourraient déboucher dans les tout prochains jours. La convention de distribution qui les lie est arrivée à échéance le 30 juin et aurait dû être renouvelée à cette date. Mais les discussions sont difficiles entre les différents actionnaires de la compagnie d'assurances. Les Caisses d'épargne ont toujours indiqué qu'elles souhaitent, en contrepartie du renouvellement de la convention, augmenter leur participation de 12,5 % dans le capital de CNP Assurances. La compagnie souhaite trouver rapidement un accord, et pourrait le rendre public le 20 septembre, jour de l'annonce de ses résultats semestriels.

Le schéma envisagé aujourd'hui verrait les Caisses d'épargne monter de 12,5 % à 20 % dans le capital de CNP, en achetant la part de l'Etat (1 %) et une partie de la participation de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), qui descendrait de 40 % à 33,5 %. Les Caisses d'épargne et La Poste seraient désormais à égalité, avec 20 % chacune du capital de la CNP, et souhaiteraient rassembler leurs participations dans une société commune, qui détiendrait 40 % de la Compagnie. Ce schéma les obligerait à lancer une OPA sur CNP Assurances, a estimé le Conseil des marchés financiers (CMF) dans un avis non public, puisqu'il y aurait un changement d'équilibre au sein



du pacte d'actionnaires signé en 1998. Les principaux actionnaires se refusent à tout commentaire. En tout cas, l'action CNP Assurances a terminé, jeudi 14 septembre, la séance à la Bourse de Paris en forte hausse de 8,94 %, à 33,50 euros. Environ 22,5 % du capital de la CNP est dans le public. La CNP présente la spécificité de ne pas avoir de réseau propre et distribue ses produits principalement par l'intermédiaire des agences de l'Ecureuil, de La Poste et du Trésor public. L'Ecureuil a contribué à hauteur de 40 % au chiffre d'affaires de la CNP, pratiquement le même niveau que La Poste. Le ministre de l'économie va devoir trancher en dernier ressort la bataille pour le contrôle de la CNP.

Pascale Santi



## SUR LES MARCHÉS

## PARIS

VENDREDI 15 septembre dans les premiers échanges, l'indice CAC 40 se repliait de 0,59 %, à 6 598,90 points. La Bourse de Paris avait terminé en hausse, jeudi, au terme d'une séance de rattrapage des valeurs vedettes des télécoms et de la technologie. Après avoir gagné 0,54 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 était resté en terrain positif toute la séance pour finir en hausse de 1,05 %, à 6 637,91 points.

## FRANCFORT

À LA BOURSE de Francfort, l'indice de référence DAX des trente valeurs vedettes cédait 0,40 %, à 7020,65 points, vendredi, en début de matinée. La veille, la Bourse de Francfort s'était affichée en hausse, soutenue par les valeurs de la nouvelle économie dans le sillage du rebond de l'indice Nasdaq aux Etats-Unis. Le DAX avait progressé de 0,60 %, à 7 048,50 points.

## LONDRES

L'INDICE FOOTSIIE de la Bourse de Londres abandonnait 0,15 %, à 6 545,90 points, vendredi matin. La Bourse de Londres avait clôturé en hausse, jeudi, rattrapant ses pertes de la veille principalement grâce aux valeurs technologiques. L'indice Footsie avait affiché un gain de 1,19 %, à 6 555,5 points.

## TOKYO

LA BOURSE de Tokyo était fermée, vendredi, en raison d'un jour férié au Japon.

## NEW YORK

WALL STREET a clôturé en baisse, jeudi 13 septembre. De nombreux investisseurs craignent que les prix élevés de l'énergie et la faiblesse de l'euro entament les bénéfices des multinationales américaines. L'indice Dow Jones s'est replié de 0,85 %, à 11 087,47 points. L'indice Standard & Poor's 500 a cédé 0,27 %, à 1 480,87 points. Les valeurs technologiques, menées par le concepteur de logiciels Oracle, ont néanmoins progressé. L'indice Nasdaq a avancé de 0,51 %, à 3 913,86 points.

## TAUX

LE RENDEMENT de l'obligation assimilable du Trésor français émise à dix ans s'établissait à 5,43 %, vendredi 15 septembre, en début de matinée. Celui du bund allemand de même échéance s'inscrivait à 5,28 %. Jeudi, outre-Atlantique, le rendement moyen sur les bons du Trésor à dix ans s'était tendu, à 5,77 %, ainsi que celui de l'obligation à trente ans, à 5,80 %. C'est la première fois depuis janvier que la courbe des taux retrouvait un profil traditionnel avec les taux à dix ans sous celui des titres à trente ans. Les rendements des obligations évoluent à l'inverse du prix.

## CHANGES

L'EURO se stabilisait face au dollar, vendredi matin, tandis que le yen était ferme face à la monnaie américaine. La devise européenne s'échangeait à 0,8648 dollar et le billet vert se traitait à 107,46 yens.

## ÉCONOMIE

## Menaces de la Banque centrale européenne

La Banque centrale européenne (BCE) a laissé inchangé, jeudi, son principal taux de refinancement, à 4,5 %, et a mis en garde les gouvernements de la zone euro contre toute tentative de desserrer les cordons de la bourse dans l'espoir de résorber la grogne généralisée du public contre les prix élevés du carburant. Par ailleurs, la BCE a échoué, jeudi, à revigorer durablement la monnaie unique européenne, malgré une opération d'achat d'euros sur le marché des changes qui a été perçue par les analystes comme une menace d'intervention. (lire page 22)

■ **ZONE EURO** : le PIB (Produit intérieur brut) de l'Euroland a progressé de 0,9 % au 2<sup>e</sup> trimestre 2000 par rapport au premier trimestre de l'année, selon les premières estimations publiées, jeudi, par Eurostat. Le PIB des quinze pays de l'Union européenne (UE-15) a également augmenté de 0,9 %, durant la même période de référence.

■ **Les perspectives de croissance dans la zone euro n'ont jamais été meilleures depuis « deux décennies »**, estime le chef économiste de la Banque centrale européenne, Otmar Issing, dans une tribune publiée, vendredi, par le *Financial Times*. Toutefois, il a estimé que la conjoncture favorable ne suffirait pas à elle seule à soutenir la monnaie unique européenne, anémique face au dollar depuis dix jours. « Des réformes structurelles restent nécessaires pour faire en sorte que la reprise cyclique remarquable se transforme en une période de forte croissance non inflationniste », a-t-il estimé.

■ **GRANDE-BRETAGNE** : les ventes de détail ont augmenté en volume de 0,6 % en août par rapport à juillet et de 4 % en glissement annuel. Les analystes tablaient en moyenne sur une progression de 0,3 % des ventes de détail sur un mois, après une stagnation en juillet, et de 3,8 % sur un an après une hausse de 4,3 % en juillet.

■ **FRANCE** : le chiffre d'affaires des grandes entreprises manufacturières françaises a progressé au rythme soutenu de 5 % au 1<sup>er</sup> semestre 2000, mais ralentirait à 1 % au deuxième, tandis que leurs investissements devraient bondir de 16 % en 2000, selon une enquête semestrielle de l'INSEE.

■ **ALLEMAGNE** : la croissance en 2000 sera de « 3 % ou peut-être plus de 3 % », a déclaré, jeudi, le ministre allemand de l'économie,

Werner Mueller, devant le Bundestag, qui examine jusqu'à vendredi le budget fédéral 2001.

■ **Les prix du commerce de gros en Allemagne** ont progressé de 0,1 % en août comparé à juillet et de 5,6 % sur un an, a annoncé, vendredi, l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden. Sans prendre en compte les combustibles et carburants, l'indice des prix de gros en août a augmenté de 3,1 % sur un an.

■ **SUISSE** : la croissance économique commence à s'essouffler, selon les chiffres du PIB publiés, jeudi, par le ministère de l'économie de Berne : au 2<sup>e</sup> trimestre 2000, le PIB a progressé de 2,5 % seulement par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2000. Sur un an, par rapport au 2<sup>e</sup> trimestre 1999, le PIB suisse a progressé de 3,8 %. Ces 2,5 % montrent un ralentissement par rapport aux performances des trois trimestres précédents, respectivement de 4 %, 4,8 % et 4,1 %.

■ **ETATS-UNIS** : le gouvernement a annoncé, jeudi, une baisse de 0,2 % des prix à la production en août et une progression de 0,2 % des ventes de détail sur le même mois comparativement à juillet. La modération des prix à la production et de la consommation aux Etats-Unis en août est un nouveau signe que les tours de vis donnés par la Réserve fédérale à sa politique monétaire freinent une expansion jugée trop rapide.

■ **Le nombre des nouvelles demandes hebdomadaires d'allocations chômage** aux Etats-Unis a augmenté de 13 000 à 324 000 au cours de la semaine close le 9 septembre. Il s'agit du niveau le plus élevé depuis le début janvier 1999.

■ **MEXIQUE** : le Fonds monétaire international (FMI) s'est déclaré satisfait de la situation économique, selon un communiqué publié jeudi. Le Conseil d'administration du FMI a procédé, le 8 septembre, à l'examen de la situation au Mexique et a indiqué que les autorités mexicaines avaient le droit de tirer environ un milliard de dollars sur leur ligne de crédit, mais qu'elles avaient indiqué ne pas avoir l'intention de le faire. Le Mexique avait remboursé par anticipation, à la fin août, la totalité de ses dettes envers le FMI.

■ **JAPON** : le nombre de faillites a de nouveau fortement augmenté en août, bondissant de 21,5 % sur un an, à 1 704 cas. Au mois d'août, les dettes laissées par les entreprises en déroute ont atteint 1 378,4 milliards de yens (14,9 milliards d'euros), soit une hausse de 47,4 % en glissement annuel.

Taux de change fixe zone Euro		Hors zone Euro	
Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	EURO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS 2,20371		FLORIN NÉERLANDAIS	2,97680
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND... 5,94573		MARKKA FINLAND...	1,10324
		COURONNE DANOISE	7,4657
		COUR. NORVÉGIENNE	8,0405
		COUR. SUÉDOISE	8,4145
		COURONNE TCHÈQUE	35,4350
		DOLLAR AUSTRALIEN	1,5735
		DOLLAR CANADIEN	1,2956
		DOLLAR NÉO-ZÉLANDE	2,0750
		DRACHME GRECQUE	338,4800
		FLORINT HONGROIS	261,8500
		ZLOTY POLONAIS	3,9015

## Cours de change croisés

Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	0,92980	0,86595	0,13201	1,40890	0,56491
YEN	107,55000	93,12000	14,20000	151,47000	60,74500
EURO	1,15480	1,07388	0,15245	1,62655	0,65260
FRANC	7,57500	7,04325	6,55957	10,67130	4,28025
LIVRE	0,70977	0,66000	0,61480	0,09375	0,40110
FRANC SUISSE	1,77020	1,64590	1,53345	0,23355	2,49385

## Taux d'intérêt (%)

Taux 14/09	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,58	4,67	5,43	5,68
ALLEMAGNE	4,49	4,79	5,28	5,53
GDE-BRETAG.	7,13	6,01	5,36	4,74
ITALIE	4,49	4,77	5,62	5,95
JAPON	0,32	0,34	1,89	2,64
ÉTATS-UNIS	6,50	6,14	5,78	5,82
SUISSE	2,88	3,25	3,78	4,22
PAYS-BAS	4,44	4,77	5,44	5,65

## Matières premières

En dollars	Cours 14/09	Var. % 13/09
MÉTALUX (LONDRES)		
CUIVRE 3 MOIS	2019,50	-0,12
ALUMINIUM 3 MOIS	1643	-0,30
PLOMB 3 MOIS	496	....
ETAIN 3 MOIS	5545	-0,27
ZINC 3 MOIS	1186,50	-0,29
NICKEL 3 MOIS	8468	-0,61
MÉTALUX (NEW YORK)		
ARGENT A TERME	4,92	-0,10
PLATINE A TERME	157678,50	-2,16
GRAINES DENRÉES		
BLÉ (CHICAGO)	242	....
MAIS (CHICAGO)	179,25	+666,84
SOJA TOURTEAU (CHG.)	173	+0,06
SOFTS		
CACAO (NEW YORK)	775	-2,88
CAFÉ (LONDRES)	925	+2,21
SUCRE BLANC (PARIS)	....	....

En euros

En euros	Cours 14/09	Var. % 13/09
OR FIN KILO BARRE	10000	-0,99
OR FIN LINGOT	10090	-0,59
ONCE D'OR (LO \$)	288,15	....
PIÈCE FRANCE 20 F.	57,50	....
PIÈCE SUISSE 20 F.	57,50	-0,17
PIÈCE UNION LAT. 20	57,50	-0,17
PIÈCE 10 DOLLARS US	206	+1,98
PIÈCE 20 DOLLARS US	375,25	+0,94
PIÈCE 50 PESOS MEX.	371	-0,20

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web de « Monde ».

www.lemonde.fr/bourse



VALEURS EUROPÉENNES

Le tassement des cours du brut a pesé sur les cours des valeurs pétrolières, jeudi 14 septembre. Les actions de BP et Royal Dutch/Shell ont respectivement rétrogradé de 3,28% et de 2,03%, à 634 pence et 71,10 euros.

titre est chahuté depuis quelques jours par des rumeurs de marché sur une offre de reprise du groupe de distribution qui rencontre des difficultés depuis près de deux ans.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 14/09. Includes sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

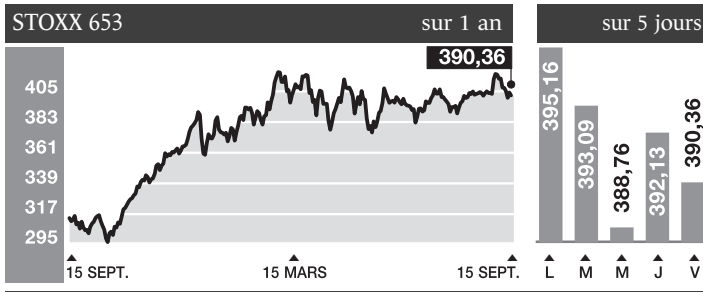


Table of stock prices for various companies including HERMES INTL, HPI, KLM, HILTON GROUP, etc.

Table of stock prices for various companies including ALIMENTATION ET BOISSON, PHARMACIE, BIENS D'EQUIPEMENT.

Advertisement for Volkswagen Sharan TDI 115, featuring an image of the car and text: 'Nouveau Sharan TDI® 115 boîte 6 vitesses.'

Table of stock prices for various companies including WILLIAM DEMANT, ATTICA ENTR SA, BAA, etc.

Table of stock prices for various companies including SERVICES FINANCIERS, ÉNERGIE, BIENS DE CONSOMMATION.

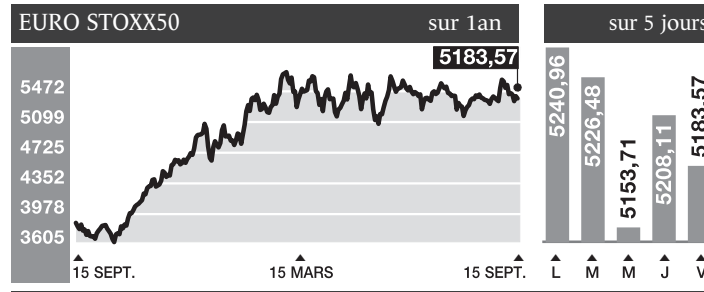


Table of stock prices for various companies including REXEL /RM, RHI AG, RIETER HOYCE, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for various insurance companies including AEGIS GROUP, AEGON NV, AGF /RM, etc.

MEDIAS

Table of stock prices for various media companies including MONDADORI, B SKY B GROUP, CANAL PLUS /RM, etc.

BIENS DE CONSOMMATION

Table of stock prices for various consumer goods companies including AHOLD, ALTADIS -A-, AMADEUS GLOBAL, etc.

WORLD ONLINE IN

Table of stock prices for various international companies including WORLD ONLINE IN, DJ E STOXX N CY G P, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for various high-tech companies including ALCATEL /RM, ALTEC SA REG., ASM LITHOGRAPHY, etc.

SERVICES COLLECTIFS

Table of stock prices for various service companies including AEM, ANGLIAN WATER, BRITISH ENERGY, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table of stock prices for various European market companies including AIRSPRAY NV, ANTONOV, CARDIO CONTROL, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.
CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.



VALEURS FRANÇAISES

Le titre Bouygues perdait 0,88 %, à 67,65 euros, vendredi 15 septembre, après que Telecom Italia Mobile (TIM) eut déclaré, la veille, qu'il était prêt à augmenter sa participation dans Bouygues Telecom, la filiale du groupe Bouygues, et qu'un accord pourrait être conclu rapidement.

RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 15 SEPTEMBRE Cours relevés à 9 h 57 Liquidation : 22 septembre

Table of French stock market data including indices like CAC 40 and various sector indices with their respective values and percentage changes.

Table of individual French stock market data listing companies like BIC, BNP Paribas, Bouygues, and others with their current prices and daily percentage changes.

Table of international stock market data listing companies from various countries such as American Express, A.T.T., Barrick Gold, etc.

Table of international stock market data (continued) listing companies like Iliad, Orange, and others with their respective market values.

NOUVEAU MARCHÉ

JEUDI 14 SEPTEMBRE

Table of new market data showing various stock indices and their performance on Thursday, September 14th.

Table of new market data (continued) listing individual stocks and their market movements.

Table of new market data (continued) listing international stocks and their performance.

Table of new market data (continued) listing international stocks and their performance.

SICAV et FCP

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds and their performance metrics.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment funds and their performance metrics.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment funds and their performance metrics.

Table of SICAV and FCP data (continued) listing various investment funds and their performance metrics.



**SPORTS** Les Jeux olympiques de Sydney ont été déclarés ouverts, vendredi 15 septembre, devant 110 000 personnes présentes au stade Homebush Bay. ● PLUS DE

10 000 athlètes vont prendre part aux épreuves sous les yeux de milliards de spectateurs australiens et de milliards de téléspectateurs. ● L'ASSOCIATION ATLANTA-SYD-

NEY + est, une nouvelle fois, montée au créneau, dénonçant l'attitude du gouvernement d'Afghanistan, qui condamne la présence des athlètes féminines.

● LE COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE a annoncé, vendredi, que les gluco-corticoïdes, produits interdits en vogue, ne seraient pas détectés lors des contrôles antido-

page. ● LES PREMIÈRES GRANDES ÉPREUVES, cyclisme sur piste et escrime, devraient permettre aux champions français de monter sur le podium.

## Sydney réalise que son rêve olympique est devenu réalité

Les XXIV<sup>es</sup> Jeux olympiques d'été se sont ouverts, vendredi 15 septembre, à Sydney, à l'issue d'une cérémonie organisée au Stade d'Australie, à Homebush Bay. Un peu plus de 10 000 athlètes participeront aux épreuves, quinze jours durant, sous les yeux de milliards de téléspectateurs

### SYDNEY

de nos envoyés spéciaux

La ferveur était au rendez-vous. Depuis plusieurs jours, toute l'Australie suivait les pérégrinations de la flamme olympique autour de Sydney. Son arrivée dans le Stade olympique, à Homebush Bay, vendredi 15 septembre, marque pour les Australiens l'aboutissement d'un rêve. Depuis le dépôt de la candidature de Sydney, en 1991, jusqu'aux derniers jours du mois d'août, les habitants de la cité pouvaient encore douter de la réalité de la grande fête qui se préparait.

Les hauts et les bas du comité d'organisation, les informations fondées ou non sur la mévente des tickets ou l'incurie des transports ont alimenté la chronique quotidienne d'une ville pas encore vraiment sûre de son choix.

Mais aujourd'hui le symbole olympique est bien là. Depuis plus de trois mois, la flamme portée par des anonymes ou les grands champions de l'histoire a parcouru le pays à pied, à cheval, en voiture, en bateau et même sous la mer, drainant le pays vers elle et l'amenant peu à peu à la liesse.

### QUE LA FÊTE COMMENCE

Depuis quelques jours, elle parcourt les rues de la ville, aimantant une large foule qui manifeste un enthousiasme débordant : ils étaient un million et demi, jeudi

14 septembre, sur George Street, pour la voir avant sa dernière nuit, avant qu'elle n'embrase la vasque du Stade olympique. Feux d'artifice et spectacles divers ont ponctué la fin du périple et assuré la montée en puissance de la cérémonie d'ouverture.

Le rêve se réalise donc et les Australiens veulent y participer. Les athlètes de tous les pays sont présents, les journaux et les télévisions locales le répètent. La « famille olympique » – ainsi que l'on nomme les membres du CIO et leurs invités – est également au rendez-vous comme en témoigne le ballet des limousines estampillées. Pour un peu, il ferait presque chaud à Sydney en cette fin d'hi-

ver. Avec le soleil – dont les météorologues ont affirmé qu'il serait omniprésent pendant la quinzaine –, la ville s'épanouit et perd peu à peu de son indolence sous les assauts de la foule cosmopolite. Au bout de la jetée, l'Opéra et ses toits en forme de crête ou de coquillage attirent les visiteurs qui ne savent pas encore qu'il est plus beau vu de loin. Si n'était ce détail, la ville ressemblerait à toutes celles qui accueillent des événements sportifs. Banderoles publicitaires, casquettes Coca-Cola, Sydney pourrait être Atlanta il y a quatre ans, Paris lors de la finale de la Coupe du monde et sans doute Athènes en 2004.



Au soir de la cérémonie d'ouverture, Sydney s'était parée de ses atours olympiques

Alors, que la fête commence, scandent les spectateurs réunis dans l'enceinte. Que l'Australie triomphe, pensent les plus nombreux. Car, comme à chaque rendez-vous olympique, le pays organisateur laisse éclater sa soif de

médailles. Les héros sont désignés. Ils sont attendus par un peuple qui estime que son hygiène de vie, sa pratique des sports de plein air, son goût des grands espaces, doivent lui faciliter l'accès aux podiums.

Du spectacle et des victoires, affichent les banderoles. Des champions, crient plus simplement les buveurs de bière, sortis de leur taverne pour contempler le spectacle de la rue en effervescence. Des médailles, leur répondent les

passagers de bus qui progressent vers le stade. Le pays a sorti ses drapeaux, les habitants retrouvent leur besoin d'affirmer leur existence.

Le souvenir d'Atlanta s'éloigne, les affaires qui ont agité le CIO après le scandale de la candidature de Salt Lake City semblent oubliées, place à une nouvelle aventure. Quinze jours de joie et de peine pour les concurrents, quinze jours de plaisir pour les amoureux du sport. Les 110 000 personnes qui garnissent les tribunes du stade font partie de ces derniers. Ils n'ont pas hésité à déboursier jusqu'à 1 382 dollars australiens (5 530 francs) pour voir la flamme jaillir à sa place ultime.

Ils seront sans doute au rendez-vous des épreuves qui devaient commencer dès samedi 16 septembre, quand elles n'ont pas déjà débuté, comme c'est le cas pour le football masculin et féminin. A Melbourne, Canberra, Brisbane et Adélaïde, des spectateurs suivent depuis mercredi les matches des différentes équipes qui tentent de se qualifier pour la phase finale qui aura lieu à Sydney. Ils ont ainsi eu l'occasion de voir les Italiens dominer la formation australienne (1-0). Mais ils ne considèrent pas cette défaite comme un mauvais présage.

Récit de nos envoyés spéciaux

## Joyeuse et bon enfant, la cérémonie d'ouverture a célébré l'Australie multiculturelle

### SYDNEY

correspondance

Quarante-quatre ans après Melbourne, Sydney a profité des Jeux pour attirer vers elle tous les regards de la planète. Et elle l'a fait, sans surprise, en s'exprimant en australien. La cérémonie d'ouverture, vendredi 15 septembre 2000, a donné le ton de l'événement. Joyeuse et bon enfant, imposante sans être grandiloquente. Mais, surtout, résolument australienne.

Pour en composer le spectacle, les organisateurs des Jeux olympiques avaient choisi Ric Birch, un Australien pure souche, déjà maître de cérémonie aux Jeux de Los Angeles, en 1984, puis encore huit ans plus tard à ceux de Barcelone. Ils lui avaient laissé carte blanche, puis offert pour tous ses frais un chèque de plus de 200 millions de francs, assez pour inviter 12 500 artistes. Seule exigence : raconter et montrer l'Australie, son histoire, sa culture, ses valeurs et sa richesse.

Ric Birch a respecté la consigne. Mieux : il a su mettre en scène une histoire, avec un début et une fin, des personnages et une intrigue. Son fil rouge, cet ancien producteur de télévision l'a confié à deux silhouettes. Une fillette blonde aux longs cheveux bouclés, Nikki Webster, fine comme un roseau mais étonnamment agile. Et un énigmatique Aborigène, Djakapurra Munyarryun, rond comme un tonneau et simplement vêtu d'un étroit morceau de toile. La première a chanté,

couru et même nagé, accrochée dans les airs à la façon d'une acrobate, à plus de trente mètres au-dessus du sol. Le second a marché, lentement, tout autour de la piste.

### UN LONG VOYAGE À TRAVERS LE PAYS ET LE TEMPS

En début de spectacle, l'enfant s'endort pour un long rêve. Le guide aborigène va l'entraîner dans un long voyage à travers le pays et le temps. A eux deux, ils racontent la naissance du pays, au temps des premiers Aborigènes, puis l'arrivée des bagnards, exilés depuis l'Europe, l'industrialisation de l'Australie et son passage à la modernité. Ils expliquent la flore et la faune australiennes, sa passion pour la mer, puis son multiculturalisme. Personne n'attendait autre chose. Surtout pas les Australiens eux-mêmes, trop heureux de faire découvrir au monde leur culture et leur passé.

Le spectacle a parfois manqué d'épaisseur. Le public s'y est un peu perdu, entre le passé et le présent, la symbolique aborigène et les séquences hi-tech. Et le choix des chanteurs, Vanessa Amorosi, Tina Arena, John Farnham et Olivia Newton-John, a certainement laissé perplexe le public non australien. Mais l'Australie n'a jamais prétendu posséder beaucoup mieux que cette poignée d'artistes, oubliés ou méconnus partout ailleurs. Et la prétention n'est pas un défaut australien.

Alain Mercier

## Les talibans provoquent la colère de l'association Atlanta-Sydney +

### SYDNEY

de notre envoyée spéciale

La mécanique vorace des Jeux olympiques peut se gripper face à l'enthousiasme et à l'opiniâtreté. L'événement s'est produit, jeudi 14 septembre, à Sydney. L'association Atlanta-Sydney +, qui lutte contre les discriminations aux JO, a obtenu une victoire de taille : elle a été reçue officiellement par des membres du Comité international olympique (CIO). L'organisation a été fondée voici quatre ans, à la veille des JO d'Atlanta, par M<sup>me</sup> Linda Weil-Curiel et Annie Sugier. « Nous demandons que la Charte olympique soit respectée », explique l'avocate. L'idée est venue lors de l'ouverture des JO de Barcelone, en 1992. Alors que la « famille » olympique se félicitait du retour de l'Afrique du Sud aux Jeux, 35 des délégations présentes ne comptaient aucune femme dans leurs rangs. Quatre ans plus tard, le CIO découvrait l'association à Atlanta avec une certaine mauvaise humeur.

En 1996, l'Iran avait été le principal accusé et avait fini par céder en en-

voyant une femme. En 2000, Atlanta-Sydney + milite pour le droit des Afghans à pratiquer le sport sans entrave, une liberté aussi bien refusée aux hommes qu'aux femmes. Il s'agit également de s'élever contre l'attitude ambiguë du CIO, qui avait invité des représentants du gouvernement des talibans à Sydney alors que l'Afghanistan n'est pas affilié au CIO. Les invitations ont finalement été retirées, il y a quelques mois.

Mais, en Australie, Atlanta-Sydney + a poussé plus loin son travail. Les deux présidentes se sont déplacées à Sydney avec de jeunes athlètes d'origine afghane et se sont rendues à l'hôtel du CIO sans y être invitées. « Une d'entre elles s'est rebiffée, elle a écrit une lettre à tous les membres du CIO », raconte M<sup>me</sup> Linda Weil-Curiel. La missive s'est frayé un chemin. Les protestataires ont été invités à la cérémonie d'ouverture. Les présidentes ont regagné Paris avec le sentiment du devoir accompli. Mais, à Sydney, une douzaine de délégations dépourvues de femmes résistent encore.

Bénédicte Mathieu

## Quatre athlètes pour le Timor-Oriental

Martinho De Araujo, Victor Ramos, Calisto Da Costa et Aguida Amaral font partie des athlètes les plus entourés des Jeux olympiques de Sydney. Le premier est haltérophile, le deuxième champion d'Océanie de boxe et les deux autres marathoniennes. Tous sont originaires du Timor-Oriental, placé sous l'administration des Nations unies depuis 1999. C'est derrière le drapeau olympique et sans que soit mentionné leur pays d'origine (ils sont présents à Sydney en tant qu'« athlètes olympiques individuels ») qu'ils devaient défilé lors de la cérémonie d'ouverture, juste devant l'Australie, dernière nation à faire son entrée sur le stade olympique. Début 2000, le CIO avait décidé d'inviter aux JO quelques athlètes du Timor-Oriental, comme il l'avait fait quatre années auparavant avec des sportifs de Bosnie-Herzégovine. Depuis trois mois, les quatre sélectionnés se préparent donc à l'Institut australien du sport de Darwin, aux frais de l'Australie et du CIO.

## Malentendu sur les contrôles antidopage entre la France et le CIO

### SYDNEY

de notre envoyé spécial

Un incident de nature diplomatique entre la France et le Comité international olympique (CIO) a été évité, vendredi 15 septembre, jour de l'ouverture des Jeux de Sydney. Arrivée dans la cité australienne le matin même, la ministre de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, avait prévu, sitôt après avoir récupéré de son vol, de faire état de son mécontentement sur le dispositif de détection de l'érythropoïétine (EPO) mis en place sur les Jeux olympiques. Quelques indiscretions émanant de son entourage allaient jusqu'à envisager un coup d'éclat tumultueux. M<sup>me</sup> Buffet s'en privera finalement.

Tout remonte au dimanche 27 août à Lausanne, où, après avis de ses commissions médicale et juridique, le CIO décide de valider une double méthode de détection de l'érythropoïétine (EPO) de synthèse (Le Monde du 30 août) l'un des produits dopant en vogue au sein des disciplines d'endurance comme le

cyclisme ou les courses de fond. Quelques semaines plus tôt, deux laboratoires ont mis au point simultanément deux techniques de recherche de l'EPO. L'une indirecte, réalisée à Canberra (Australie), consiste en une analyse sanguine. L'autre directe, créée au Laboratoire national de dépistage du dopage de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), s'effectue à partir d'un échantillon urinaire. La méthode australienne, nécessitant trois heures, sera effectuée en « premier lieu » parce que

son résultat est connu plus rapidement. La méthode française sera réalisée dans un deuxième temps, afin de confirmer les éventuels cas positifs. Elle exige trois jours. Cependant, une question reste en suspens : que feront précisément les chercheurs de Châtenay-Malabry, une fois sur place à Sydney ?

Le 2 septembre, lorsque Françoise Lasne, la biologiste du laboratoire de Châtenay auteur de la méthode française, arrive en Australie, un fax l'attend. « Laisser au frigidaire les

### La recherche des gluco-corticoïdes a été supprimée

Vendredi 15 septembre, lors d'une réunion de la commission médicale du Comité international olympique (CIO) et des médecins des diverses délégations présentes à Sydney, Alexandre de Mérode a annoncé que le comité d'organisation (Sogok) avait décidé de ne pas procéder à la recherche des gluco-corticoïdes lors des opérations de contrôles antidopage. « Cela ne sert à rien », aurait indiqué un responsable du Sogok pour justifier cette décision. Laquelle a provoqué une vive réaction, de la délégation française notamment. Depuis plusieurs années les gluco-corticoïdes figurent sur la liste des substances interdites à l'usage des sportifs, dressée par le CIO.

échantillons urinaires ; ceux-ci ne seront analysés que si des tests sanguins sont déclarés positifs. » La barre des cent contrôles est rapidement atteinte, et aucun n'a encore décelé la moindre présence d'EPO. A Sydney, les chercheurs français ont le sentiment de ne servir à rien. Informée, M<sup>me</sup> Buffet s'en émeut. Dès lors, vendredi 15 septembre, le président de la commission médicale du CIO, le prince Alexandre de Mérode, décide de modifier la procédure et demande à Françoise Lasne d'analyser « simultanément » les contrôles urinaires. « Nous ne pouvions pas autoriser les Français à effectuer ces tests urinaires, car nous attendions de régler des problèmes d'ordre juridique sur l'utilisation des résultats », se défend le docteur Patrick Schamasch, directeur du bureau de la commission médicale du CIO.

Frédéric Potet

★ Suivez les JO en direct 7 jours sur 7 sur le site : JO.lemonde.fr

ANYWAY.com

VOLS ALLER/RETOUR\*  
Taxes aéroport comprises

AJACCIO	@ 990F	LISBONNE	@ 990F
BARCELONE	@ 1190F	MALTE	@ 1190F
DJERBA	@ 1490F	MARRAKECH	@ 1590F
HERAKLION	@ 1590F	POINTE A PITRE	@ 2290F
IBIZA	@ 1190F	PORTO	@ 1290F
LA REUNION	@ 3290F	SAINT MARTIN	@ 1990F

www.anyway.com

0 803 008 008\*\* - 3615 ANYWAY\*\*\*







# Le square réinventé

Le jardin des Tuileries accueille une aire de jeux conçue, pour les trois à sept ans, par des designers, des peintres et des écrivains. Pour rompre avec la monotonie du toboggan et de la balançoire...

L'AFFAIRE pourrait paraître légère. Et pourtant, créer du mobilier de jeu pour enfants exige beaucoup de sérieux. Les normes de sécurité imposées sont strictes et nombreuses; les enjeux multiples. Il n'empêche. Une fois ces considérations et ces contraintes prises en compte, le bonheur est au rendez-vous. Les designers, les écrivains et les peintres qui ont travaillé sur le projet « Un jeu d'enfants. Magie des plastiques », le prouvent, à la fois, dans leurs propos et leurs réalisations.

Ensemble, ils ont conçu un nouvel espace de jeu pour les pe-

tits de trois à sept ans, un paysage ludique et poétique capable de s'intégrer aux milieux urbains et d'offrir une alternative aux squares traditionnels. Les peintres Jean-Charles Blais et Nathalie du Pasquier ont tracé une cartographie originale, en traçant sur le sol marelles, jeux de l'Oie ou jeux de piste. Six écrivains, Sophie Tasma Anargyros, Geneviève Brisac, Kétévane Davrichewy, Agnès Desarthe, Nadja et Marie Ndiaye ont imaginé des contes qui ont été gravés sur des bancs-murets. Conçus comme des objets monolithiques, en résine polyester, ces supports déli-

mitent l'espace, tout en ayant la modestie de s'effacer... préférant laisser la vedette aux contes.

Sauter, rebondir, chercher, construire, détourner, escalader, glisser, ramper... tous les gestes qui sont l'essence même du jeu, ont ensuite trouvé leur terrain d'expression à travers un mobilier conçu par neuf designers, d'origine et de sensibilité différentes. Chacun s'est attaché à revisiter « les archétypes incontestés de la balançoire, du toboggan et de la cabane » pour créer de nouvelles structures, esthétiques et modulables.

Le labyrinthe constitué de rochers gris (Andrée Putman), le parcours mouvant de passerelles reliées entre elles (Michele de Lucchi), le rocher rempli de balles qui se gonfle et se dégonfle à intervalles réguliers (Ron Arad), le nuage surmonté d'une forêt mystérieuse (Denis Santachiara), le buisson de « branches » en PVC (Piotr Sierakowski), le jeu de construction en modules souples (Ettore Sottsass), le mur-tambour (Daniel Wunk), le toboggan d'escalade formé de deux anneaux (Mathilde Brétilot et Frédérique Vallette)... forment un ensemble qui élargit le champ des possibles.

Les créateurs ont puisé dans



PHILIPPE COUETTE/PROFESSION PLASTIQUE

Passerelle ondulante, méduse gonflable, labyrinthe, jeu d'architecture, mur-tambour... esquissent l'avenir des aires de jeux.

## Un espace pédagogique

L'installation d'une aire de jeux est une prérogative municipale, qui dépend d'arbitrages budgétaires, donc d'une volonté politique et de moyens financiers. Les réflexions sur le sujet, comme le souligne Liliane Messika, « ne manquent pas » mais restent « pour la plupart sans poids auprès des autorités ». C'est pour pallier ce manque que s'est créé, en 1971, un Comité de développement de l'espace pour le jeu (Codej) composé d'urbanistes, d'architectes et de paysagistes. Leur mission : analyser la place qu'offre la ville aux jeux d'enfants, proposer des solutions alternatives nées de la confrontation de leurs expériences et promouvoir en milieu urbain un environnement de qualité pour les enfants et les adolescents. Il y a une trentaine d'années, l'association a contribué à introduire et à faire connaître, en France, un certain nombre de concepts innovants comme les terrains d'aventure ou les fermes pédagogiques. Si, aujourd'hui, la cour de récréation est considérée comme un espace pédagogique, c'est en grande partie au Codej qu'on le doit.

leurs propres souvenirs d'enfance, leur culture, leurs expériences personnelles auprès des enfants. Certains ne s'en cachent pas : l'exercice n'a pas été facile. « C'était épouvantable, avoue Michele de Lucchi. J'ai beaucoup réfléchi et cherché. Car il faut bien l'admettre, les enfants ont beaucoup plus d'imagination que nous. » Intéressé par l'objet mobile, « quelque chose qui crée un peu de surprise et de curiosité », le designer italien a conçu un parcours ondulant composé d'une série de passerelles-balançoires, articulées entre elles par un système de bandes élastiques. Piotr Sierakowski s'est

souvenu de son enfance à Varsovie, lorsque les branches coupées des arbres dans les squares, lui offraient l'espace de jeu idéal pour les escalades et les cachettes. Il a donc reproduit un amoncellement de « branches » en PVC, souple et mou, fait pour « escalader, s'engouffrer, se perdre ». Denis Santachiara a toujours placé la légèreté et le mouvement au centre de sa réflexion. Il s'en est servi pour dessiner son « nuage du Père Noël », un cumulus translucide « respirant » couvert d'énormes pistils entre lesquels les enfants sont invités à se faufiler et s'agripper.

Outre respecter les normes de sécurité européennes, les designers avaient pour mission de satisfaire à six besoins considérés comme essentiels dans le jeu : la glisse, l'escalade et la cabane, le labyrinthe, le mouvement, la conquête, les cachettes et les espaces de jeu délimités. Enfin, toutes les structures devaient être réalisées en matières plastiques, familières à l'univers du jouet.

### MONTAGNE GONFLABLE

Imaginée et coordonnée par l'architecte-designer Martine Bedin, puis réalisée grâce au concours de la Mission 2000 en France et de l'association Profession Plastiques, ce projet n'apparaît pas seulement original mais nécessaire. Peu d'initiatives ont été prises, jusqu'à ce jour, pour offrir aux enfants des espaces différents les uns des autres. Du coup, les aménagements se sont uniformisés, comme le sou-

ligné Liliane Messika dans son livre *Imagin'aires de jeux* (éditions Autrement. 167 p., 98 F, 14,94 €). « Presque tout le monde a poussé les grilles d'un jardin et s'est senti un peu démuné devant ces deux caractéristiques : d'une part, le manque de place lorsque le jardin est bondé, de l'autre, une sorte de pauvreté dans le quatuor toboggan, bac à sable, cabane sans cachette et balançoire désert. Un mélange de poussière, d'ennui déçu et de tristesse. »

« Un jeu d'enfants. Magie des plastiques » ne laisse pas la moindre chance à la tristesse. Après Blois et Caen, l'exposition se trouve aujourd'hui dans le jardin des Tuileries. C'est là, en situation, que les propositions faites par les différents artistes font leurs preuves. Il suffit de regarder les enfants sauter, glisser, hurler sur la montagne gonflable de Ron Arad, se bousculer sur les passerelles de Michele de Lucchi, se pousser et se vautrer dans les cubes du jeu de construction d'Ettore Sottsass, et revenir sans cesse dans les files d'attente pour grimper sur la méduse de Denis Santachiara... pour se convaincre du succès de l'entreprise. En espérant qu'il encouragera certains maires à changer la physiologie de leurs squares.

Véronique Cauhapé

★ « Un jeu d'enfants. Magie des plastiques », dans le jardin des Tuileries, à Paris, jusqu'au 4 octobre 2000. De 7 à 21 heures. Entrée libre.



Le conseil d'administration du Groupe DANONE, réuni le 13 septembre 2000 sous la présidence de Monsieur Franck Riboud, a arrêté les comptes consolidés du Groupe DANONE pour le premier semestre 2000. Ces comptes ont été soumis au contrôle des commissaires aux comptes.

Chiffre d'affaires (sur base comparable)

+8,1 %  
7 254 M €

Marge opérationnelle

10,6 %

Résultat net

+3,2 %  
352 M €

Bénéfice net par action (hors plus-values de cession)

+17,8 %

## INFORMATION ACTIONNAIRES

N° VERT : 0800 320 323

www.groupedanone.fr  
www.danonegroup.com

Le chiffre d'affaires du Groupe DANONE pour les 9 premiers mois 2000 sera publié le 11 octobre 2000.

## Le Groupe DANONE confirme pour le 1<sup>er</sup> semestre, la forte croissance de ses ventes, de sa marge opérationnelle et de son bénéfice net par action dilué (+ 17,9 % hors plus-values de cession)

Les résultats définitifs du Groupe pour le premier semestre 2000 se présentent comme suit :

CHIFFRES CLÉS (en millions d'euros)	1999 S1	2000 S1	Variation	2000 S1 (en millions de francs)
Chiffre d'Affaires	6 847	7 254	+ 5,9%	47 582
Résultat Opérationnel	698	770	+ 10,3%	5 049
Marge Opérationnelle	10,2 %	10,6 %	+ 41 pb	10,6 %
Résultat Net (*)	341	352	+ 3,2%	2 311
Bénéfice Net par action dilué :				
Hors plus-values de cession	2,12 €	2,50 €	+ 17,8%	16,38 F
Hors plus-values de cession et amo. GW	2,48 €	2,95 €	+ 19,3%	19,38 F

\* Le résultat net semestriel 1999 intégrait un montant net de plus-values de cession de 28 millions d'euros; la progression du résultat net semestriel 2000 hors plus-values de cession a donc été de +12,6 %.

### 1. Accélération de la croissance interne : + 8,1 %

Le Groupe DANONE confirme sa forte croissance organique : à périmètre et taux de change constants, le chiffre d'affaires du premier semestre 2000 a en effet progressé de 8,1 %. La progression du chiffre d'affaires sur base historique a été de +5,9 % et se décompose en une progression sur base comparable de +8,1 %, un effet de conversion de +3,7 % et un effet périmètre de -5,9 %. Cet effet périmètre résulte, pour l'essentiel, de la cession des activités Emballage et Epicerie en 1999, partiellement compensée par l'entrée en périmètre de consolidation au premier semestre 2000 des sociétés Villavicencio, McKesson, Robust et Aymore.

Le chiffre d'affaires semestriel définitif s'établit comme suit :

Par pôle (en millions d'euros)	1999 S1	2000 S1	Evolution à périmètre et taux de change constants	Par zone géographique (en millions d'euros)	1999 S1	2000 S1	Evolution à périmètre et taux de change constants
Produits Laitiers Frais	2 935	3 223	+ 7,6 %	France	2 735	2 441	+ 5,7 %
Boissons	1 829	2 334	+ 9,8 %	Reste de l'Union Européenne	2 550	2 582	+ 6,6 %
Biscuits	1 327	1 517	+ 6,9 %	Reste du Monde	1 926	2 650	+ 11,7 %
Autres Activités Alim.	349	187	+ 5,5 %	Cessions inter zones	- 364	- 419	
Emballage	501	-	-	Groupe	6 847	7 254	+ 8,1 %
Cessions inter pôles	- 94	- 7	-				
Groupe	6 847	7 254	+ 8,1 %				

Par pôle et zone géographique, la croissance du semestre sur base comparable se décompose comme suit :

Par pôle d'activité	1 <sup>er</sup> trim.	2 <sup>e</sup> trim.	1 <sup>er</sup> sem.	Par zone géographique	1 <sup>er</sup> trim.	2 <sup>e</sup> trim.	1 <sup>er</sup> sem.
Produits Laitiers Frais	+ 6,9 %	+ 8,3 %	+ 7,6 %	France	+ 6,6 %	+ 4,6 %	+ 5,7 %
Boissons	+ 10,7 %	+ 9,3 %	+ 9,8 %	Reste de l'Union Européenne	+ 5,8 %	+ 7,6 %	+ 6,6 %
Biscuits	+ 7,7 %	+ 6,1 %	+ 6,9 %	Reste du Monde	+ 11,8 %	+ 11,7 %	+ 11,7 %
Autres Activités Alim.	+ 5,4 %	+ 5,6 %	+ 5,5 %	Groupe	+ 8,1 %	+ 8,2 %	+ 8,1 %
Groupe	+ 8,1 %	+ 8,2 %	+ 8,1 %				

### 2. Compte de résultat

Pour le 1<sup>er</sup> semestre 2000, le compte de résultat s'établit comme suit :

(en millions d'euros)	1999 S1	2000 S1	1999 S1	2000 S1
Chiffre d'affaires	6 847	7 254	Eléments exceptionnels	21*
Coût des produits vendus	(3 485)	(3 504)	Frais Financiers nets	(79)
Frais sur ventes	(2 024)	(2 297)	Impôts	(252)
Autres	(640)	(683)	Intérêt minoritaires	(56)
Résultat Opérationnel	698	770	Quote-part de sociétés M.E	9
Marge opérationnelle	10,2 %	10,6 %	Résultat net par du Groupe	341
				352

\* Les Eléments exceptionnels intégraient, au premier semestre 1999, une plus-value de cession de 28 millions d'euros. Le montant des plus-values de cession est nul pour le 1<sup>er</sup> semestre 2000.

### 3. Augmentation sensible de la marge opérationnelle de 10,2 % à 10,6 %

La marge opérationnelle du Groupe a affiché une progression sensible, passant de 10,2 % au premier semestre 1999 à 10,6 % au premier semestre 2000.

Le résultat opérationnel s'établit comme suit :

Par pôle (en millions d'euros)	Résultat opérationnel	Marge opérationnelle	Par zone géographique (en millions d'euros)	Résultat opérationnel	Marge opérationnelle				
	1999 S1	2000 S1		1999 S1	2000 S1				
Produits Laitiers Frais	310	351	10,6 %	10,9 %	France	326	302	12,2 %	12,4 %
Boissons	233	296	12,7 %	12,7 %	Reste de l'Union Européenne	227	252	8,9 %	9,7 %
Biscuits	85	112	6,4 %	7,3 %	Reste du Monde	145	226	7,5 %	8,5 %
Autres Activités Alim.	19	21	5,4 %	11,3 %	Eléments centraux non répartis	0	- 10	-	-
Emballage	51	0	10,3 %	-	Groupe	698	770	10,2 %	10,6 %
Groupe	698	770	10,2 %	10,6 %					

### 4. Le bénéfice net par action (hors plus-values de cession) progresse de 17,8 %

La progression du bénéfice net, conjuguée à l'effet favorable de l'important programme de rachat d'actions engagé par le Groupe DANONE, a conduit à une progression :

- de 17,8 % du bénéfice net par action dilué hors plus-values de cessions,
- de 19,3 % du bénéfice net par action dilué hors plus-values de cessions et amortissement des goodwill.

## De l'usage du pèse-personne au restaurant

UN PÈSE-PERSONNE dans les toilettes d'un restaurant ! Fantaisie saugrenue ? Nouvel accessoire sado-maso ? Ultime signe de branchitude ? Il faut s'appeler Rosane Mazzer et être la patronne brésilienne gonflée de la Nouvelle Favela Chic pour oser pareil carnaval. « Je reconnais que c'est peut-être un peu déplacé dans un endroit où l'on mange, non ? Mais je n'ai pas vraiment réfléchi à la chose. En fait, il y avait deux balances chez Emmaüs où je déniché tout mon mobilier, je les ai donc achetées en me disant que j'en ferais bien quelque chose et je les ai finalement posées dans les WC, et puis voilà ! »

Tout l'art de Rosane est là : dans le détail faussement négligé, le bibelot soi-disant abandonné, le « par hasard qui ne fait jamais exprès, mais tombe toujours impéc ». Ainsi un grand lit rococo défoncé, a priori destiné à Rosane, a-t-il échoué dans le coin-salon de la nouvelle Favela, au grand plaisir des paresseux en phase de digestion. Dans la foule de gadgets qui enguirlandent avec un sens inné de la démesure cette grande surface latino (sompoteux autel à la Vierge avec baby-foot et bruits d'oiseaux enregistrés à l'entrée pour protéger la maison, Radio Favela qui émet en direct...), les deux pèse-personnes (un côté garçons, l'autre filles) jouent les vedettes, discrètes mais fort appréciées. Des femmes surtout.

Deux kilos en trop et voilà que toute la bande de copines défile aux toilettes, histoire de vérifier leur poids et le bon état de marche de la balance délicieusement posée dans un fouillis de feuilles et de fleurs (encore une très jolie idée que ce revêtement végétal !) à même le béton. On

additionne donc ses kilos avec chaussures et puis sans, en retranchant mentalement le plat de feijoada (plat traditionnel brésilien à base de haricots noirs et de porc), avant le dessert et après, carrément sans le gâteau coco. Car au vu des dégâts, certaines font une croix sur la suite et se morfondent sur la tarte aux légumes très copieuse qu'elles ont avalée jusqu'à la dernière miette. La balance fait un malheur.

### « DÉSORDRE ET PROGRÈS »

Mieux vaut donc éviter les toilettes de la Nouvelle Favela Chic si on veut savourer sa soirée sans arrière-pensée en levant coude et fourchette. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, une femme sans doute ulcérée ou secrètement scandalisée par cette offense au bon goût, vient de voler l'infâme objet de son cauchemar. Histoire de se laisser aller franco à sa gourmandise. Rien de très étonnant selon Rosane qui a remarqué que dans un endroit « à l'ambiance cool et apparemment permissive comme sa Favela », les clients se croient autorisés à tout, et en particulier à faucher les bricoles qui prolifèrent. Nouveaux lieux, nouvelles mœurs ?

En attendant que Rosane aille faire une autre razzia chez Emmaüs, on peut toujours se glisser du côté des messieurs. Au fait, la consigne de la Favela est « désordre et progrès ». Pas de chiqué à la Favela Chic.

Rosita Boisseau

★ Favela Chic, 18, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Tous les jours sauf le dimanche jusqu'à 2 heures du matin. Sans réservation. Tél. : 01-40-21-38-14.



# Nuages et pluies sur le Nord-Est

**SAMEDI.** Une dépression située sur le Benelux se décale vers le Danemark. Associé à ces basses pressions, un front occlus engendre une forte nébulosité et des pluies localement orageuses sur le nord-est de la France. Ailleurs, le champ de pression redevient anticyclonique, la masse d'air s'assèche.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - Les nuages alternent avec les éclaircies, des averses sont possibles sur la Bretagne et la Basse-Normandie. Le vent orienté au nord-ouest souffle jusqu'à 60 km/h en rafales près des côtes de la Manche. Il fera 18 à 22 degrés.

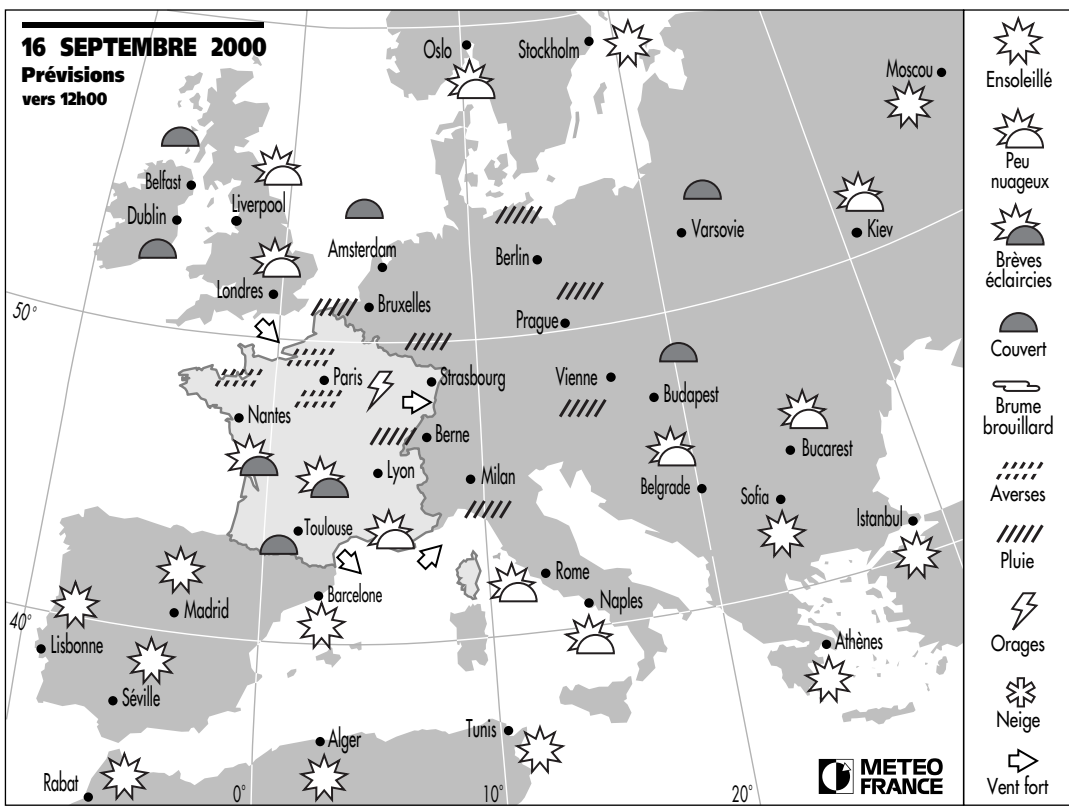
**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Le temps est maussade du Nord-Picardie à l'Ile-de-France et de la Haute-Normandie aux Ardennes : les nuages très présents sont accompagnés de passages pluvieux et d'orages isolés. Sur le Centre, le ciel est variable avec des ondées ponctuelles. Le vent de nord-ouest souffle à 50 km/h près des côtes. Il fera de 17 à 21 degrés.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - Le ciel est très chargé et des séquences de pluies ou d'averses se produisent avec un caractère orageux. Il fera de 16 à 19 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - La journée se passe sous un ciel partagé entre nuages et éclaircies. Les nuages sont plus nombreux sur les Pyrénées, le Piémont et les côtes basques et landaises. Il fera 20 à 23 degrés sur Poitou-Charentes et de 23 à 27 sur le Sud-Ouest.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Le ciel est nuageux sur le Limousin et l'Auvergne, les Alpes restent sous l'emprise des nuages avec des ondées orageuses. Il fera 17 à 21 degrés sur le Massif central et de 22 à 26 en Rhône-Alpes.

**Languedoc-Roussillon, Provence - Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Le pourtour méditerranéen et la Corse bénéficient d'un temps clément avec du soleil dans un ciel où circulent des nuages élevés. Il fera de 25 à 30 degrés.

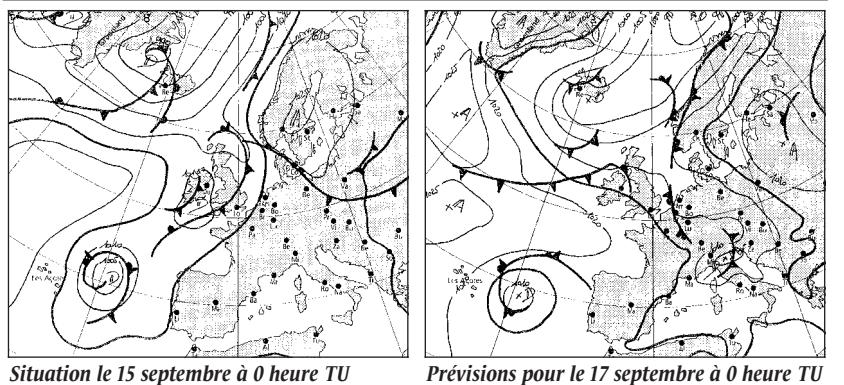


## PRÉVISIONS POUR LE 16 SEPTEMBRE 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \*: neige.

FRANCE métropole		FRANCE outre-mer	
AJACCIO	15/26 S	NANCY	13/17 P
BIARRITZ	17/22 C	NANTES	13/21 P
BORDEAUX	14/23 N	NICE	19/26 S
BOURGES	12/19 P	PARIS	14/19 P
BREST	12/18 P	PAU	13/23 C
CAEN	13/17 P	PERPIGNAN	19/27 S
CHERBOURG	12/19 P	RENNES	12/21 P
CLERMONT-F.	11/20 N	ST-ETIENNE	13/20 N
DIJON	13/19 P	STRASBOURG	12/19 P
GRENOBLE	12/22 P	TOULOUSE	16/24 C
LILLE	13/18 P	TOURS	12/19 P
LIMOGES	12/18 N	FRANCFORT	11/18 P
LYON	14/21 P	GENEVE	13/21 P
MARSEILLE	18/28 S	HELSINKI	3/12 S
		ISTANBUL	18/23 S

PAPEETE	22/29 S	KIEV	6/13 S	VENISE	16/23 P	LE CAIRE	22/30 S
POINTE-A-PIT.	23/30 S	LISBONNE	19/26 S	VIENNE	9/22 P	NAIROBI	15/28 S
ST-DENIS-RE.	18/26 S	LIVERPOOL	12/17 S	AMÉRIQUES	21/28 S	PRETORIA	12/24 S
		LONDRES	13/19 S	BRASILIA	6/15 S	RABAT	16/26 S
		LUXEMBOURG	10/15 P	BUENOS AIR.	24/32 S	TUNIS	20/32 S
		MADRID	15/32 S	CARACAS	9/17 S		
		MILAN	18/26 P	CHICAGO	17/18 C		
		MOSCOW	3/8 S	LIMA	19/27 S		
		MUNICH	10/14 P	LOS ANGELES	13/18 S		
		BERLIN	19/26 S	MEXICO	7/12 P		
		NAPLES	9/15 P	MONTREAL	15/20 S		
		OSLO	13/15 P	NEW YORK	14/20 S		
		PALMA DE M.	10/18 S	SAN FRANCISCO	8/14 S		
		PRAGUE	12/22 C	SANTIAGO/CHI	10/15 S		
		ROME	11/15 S	TORONTO	14/19 S		
		SEVILLE	10/17 C	WASHINGTON	4/11 S		
		ST-PETERSB.	11/18 P	AFRIQUE	20/31 S		
		STOCKHOLM	3/14 S	ALGER	27/31 S		
		TENERIFE	17/24 S	DAKAR	19/31 S		
		VARSOVIE	4/16 C	KINSHASA	26/29 P		



## OBJET

# Retour de bâtonnet pour l'encens

LE BÂTONNET D'ENCENS s'est rallumé. Venu de la nuit des temps, il imprègne le salon des amis auxquels on rend visite, la chambre des adolescents, les magasins à la mode et les expositions branchées. Certains dentistes en font une grosse consommation. Outre qu'il est plus agréable que le clou de girofle, le parfum de bois de santal ou de fleur de daphné japonaise (« Contemplation poétique de la lune un soir de printemps », est-il précisé sur l'emballage) rend les patients plus zen.

L'encens avait pour ainsi dire disparu de notre répertoire olfactif. Passé de mode au sortir des années 70, lorsque la recherche de l'énergie primait sur la quête de spiritualité, il était prisonnier d'un folklore suranné qu'entretenait le souvenir de la piètre qualité des produits d'antan et leurs relents de patchouli industriel. L'encens semblait définitivement revenu à sa vocation première : participer à la mise en scène des rites religieux. Erreur. Le versant exotique de la vogue des produits du terroir qui fait la fortune des marchands de thé et des vendeurs de futons a remis au goût du jour

le bâtonnet sacré d'où s'échappe « le souffle de la vie éternelle, l'haléine pure qui parlerait aux dieux ».

En Afrique et en Asie, l'encens fut d'abord une résine aromatique obtenue par incision d'un arbuste dont la combustion dégage une senteur appréciée. Il peut aussi être broyé en poudre, mêlé à de la sciure de bois odorants, des épices, des plantes, des huiles essentielles. La pâte est pressée puis moulée avant d'être consommée en petit bâton, en cône ou en grains, en utilisant un petit morceau de charbon comme combustible. Il suffit d'évoquer les ingrédients qui peuvent intervenir dans la composition de l'encens (myrrhe, musc, baume, ambre, jasmin, safran, oliban, lavande, cèdre, cannelle, gomme de manguiier...) pour sentir monter comme une bouffée de mysticisme. Ou un début de migraine.

### « RARES ET SACRÉS »

L'encens, insistent ses zélés, n'interpelle pas seulement l'olfaction; il agit sur l'ambiance du lieu et sur l'état d'esprit de ceux qui s'y trouvent. Les prix varient de moins de 2 francs le bâ-



tonnet (présentés en rouleaux de vingt à cinquante unités) à plusieurs centaines de francs pour les coffrets complets. L'encens, qui a détrôné les petites bougies parfumées que l'on faisait brûler pour éliminer la fumée du tabac ou les odeurs indésirables, apporte une sorte de supplément d'âme. Dans le petit appartement d'Emilie, 45 ans, flottent en quasi-permanence des effluves d'encens. « Cela détend l'atmosphère, rend l'endroit accueillant, pour soi comme pour les visiteurs. J'en fais brûler pratiquement tous les jours,

avant de partir au travail. A mon retour, j'aime retrouver ce parfum qui donne un côté cosy, relaxant à une maison. L'encens, dit-elle, plaît aux gens qui aiment leur chez-soi mais qui ont, aussi, voyagé. »

« Se sentir bien autrement dans son corps et dans la maison », résume-t-on chez Les encens du monde, une entreprise « alternative » créée en 1993 par un ancien cadre de Rhône-Poulenc plus porté sur les encens traditionnels japonais qui brûlent sans fumée que sur les engrais chimiques. Ce distributeur, qui est présent dans sept cents boutiques et plusieurs grands magasins, importe des produits japonais, indiens, tibétains, chinois, somaliens ou indonésiens. Il a triplé son chiffre d'affaires (12 millions de francs, 1,82 million d'euros, en 1999) au cours des quatre dernières années. « Les amateurs ont beaucoup changé, assure Fhaphath Colombel, le responsable commercial. Au début, il s'agissait des gens branchés sur la dimension mystique à l'approche du nouveau millénaire. Maintenant, nous vendons au consommateur lambda » disposé à « modifier subtilement son

état d'être ». Pour éviter toute dérives mystico-douteuse autour de la notion d'aromathérapie, Les Encens du monde manient le concept plus prudent « d'aromachologie ». Comprendre : « la science des phénomènes liés aux odeurs, la recherche du ressourcement et du bien-être ».

A chaque but recherché (méditation, créativité, dynamisme, concentration, équilibre), correspond un encens précis. La myrrhe de Somalie est supposée favoriser la réceptivité alors que le benjoin de Sumatra « éveille en soi la jovialité et l'enthousiasme » et présente « des propriétés expectorantes ». D'autres distributeurs - on en trouve à foison sur Internet - évoquent sans complexe « les propriétés magiques » (prospérité, exorcisme, cas judiciaire, damnation, attirance, communication avec les esprits, guérison, purification...) des résines Dragon's blood, Copal Doré ou Pontifical.

Les consommateurs semblent apprécier le folklore qui entoure l'encens et son caractère vaguement transgressif. Chez Feuilles en folie, une papeterie-carterie de l'avenue Ledru-Rollin, à Paris, les senteurs les plus appréciées s'ap-

pellent musc, bois de santal et cannabis (bien que ce dernier ne dégage pas du tout le parfum caractéristique du haschich). « L'encens ne fait pas planer; il crée un climat », précise Xavier Delhaye, qui a ouvert depuis un an ce magasin à l'ambiance très « cool » qui propose également des bâtonnets d'encens. La clientèle est essentiellement composée de jeunes, entre 14 et 18 ans. Souvent, leurs parents viennent aussi s'approvisionner ainsi que quelques nostalgiques des années 70, tout contents de reprendre leurs habitudes. »

Comment expliquer « la richesse communicative » de ces bâtonnets « rares et sacrés » qui s'exposent sur des catalogues en papier glacé? Le zoologue australien Michael Stoddart a son idée sur la question. Brûlé, fait-il remarquer, l'encens dégage des molécules dont certaines présentent une structure chimique analogue à celle des hormones sexuelles stéroïdes. D'où, affirme-t-il, le succès de ce produit dans les contextes où il s'agit d'obtenir « une uniformité de réceptivité ».

Jean-Michel Normand

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 222

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

### HORIZONTALEMENT

I. Manifestation amoureuse. - II. Faire souffrir. Un excès en chimie. - III. Possessif. Couvrira d'injures. - IV. Dieu. Diplomatique, elle garde ses secrets. En vain. - V. Soustraites. Une étoile dans le ciel, un phare pour le Monde. - VI. De Cadix ou de Cordoue. Participe. - VII. Ses pousses font de très bonnes salades. Invitées à se rendre. - VIII. Le prenait de très haut. Diane y attendait amoureusement Henri. - IX. Pour prendre

l'air en solitaire. Personnel. - X. Découpée au passe-partout. Met le paquet en valeur.

### VERTICALEMENT

1. Retour du couvre-chef. - 2. Préparation pharmaceutique. Permet de rester dans la vague. - 3. Bovidé disparu. Les six au complet et dans le désordre. - 4. Conforme à la morale et à la bienséance. - 5. Donne le choix. En mansuétude. Ses états ne doivent pas être pris au sérieux. - 6. Vient de la grappe. On peut compter sur lui. - 7. Son pouvoir

fait loi. - 8. Finit par tout détruire. Donné avant l'exécution. - 9. Nobel de littérature en 1971. - 10. Se dresse sur le chef. Fondateur de Rome pour Virgile. - 11. Marquée en surface. - 12. On entend plus que lui depuis qu'il a éteint les lampes.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 00 - 221

#### HORIZONTALEMENT

I. Démonstratif. - II Ore. Karatéka. - III. Motivée. Emeu. - IV. Isard. Pole. - V. Nice. Paieras. - VI. Ova. Base. Ara. - VII. Terrons. Titi. - VIII. Persévérer. - IX. Eten due. Léré. - X. Ressassasses.

#### VERTICALEMENT

1. Dominotier. - 2. Erosive. Té. - 3. Métacarpes. - 4. Ire. Rens. - 5. NKVD. Borda. - 6. SAE. Pan sus. - 7. Trépassées. - 8. Ra. Oie. - 9. Atèle. Tels. - 10. Téméraires. - 11. Ike. Artère. - 12. Faussaires.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

## PHILATELIE

# « Visage rouge » de Gaston Chaissac

**SUPERBE INITIATIVE** que prend La Poste avec la mise en vente, le lundi 25 septembre, d'un timbre à 6,70 F, consacré à Gaston Chaissac.

Né en 1910 dans une famille modeste à Avallon, Gaston Chaissac, de santé fragile, arrête ses études à treize ans et enchaîne les petits boulots tels qu'aide-cuisinier, quincaillier, bournellier, marchand forain, cordonnier... Etabli à Paris en 1936, il reçoit les encouragements du peintre abstrait allemand Otto Freundlich, dont les relations lui permettent de réaliser sa première exposition personnelle, en 1938 (*Le Monde* du 4 août). Il rencontre Paulhan (timbre émis en 1984), Queneau, Breton (1991), Lhote, Gleizes (1981 et 1993) et Dubuffet (1985).

Chaissac, qui décrit son œuvre comme étant une « peinture rustique moderne », fait du tableau une sorte de puzzle où les formes sont assemblées grâce à un épais trait noir, qui met en évidence le « vrai » sujet du tableau, une figure humaine. La Ga-



lerie nationale du Jeu de paume à Paris accueille, jusqu'au 29 octobre, une exposition de 355 des œuvres de cet artiste, décédé en 1964.

Le timbre - d'après un tableau conservé au musée de l'abbaye

Sainte-Croix, aux Sables-d'Olonne -, au format vertical 36,85 x 48 mm, mis en page par Jean-Paul Cousin, est imprimé en héliogravure en feuilles de trente. Sa vente anticipée se déroulera les samedi 23 et dimanche 24 septembre, à Paris, au Jeu de paume; à Pfaffstatt (68), au cours de ThémaFrance VI, une exposition nationale organisée par l'Union philatélique de Mulhouse, et aux Sables-d'Olonne (85), à l'abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun (oblitérations sans mention « premier jour » pour ces deux derniers lieux).

P. J.

★ Souvenirs philatéliques : Jean-Paul Uetwiller, BP 40008, 68391 Sausheim Cedex.

### EN FILIGRANE

■ **Ferroviaire.** Un train spécial de l'Amicale des cheminots pour la préservation de la vapeur, tracté par la « Mikado » 141 R 1126, a relié Toulouse à la Méditerranée, le 25 juin. Deux wagons-poste du Musée postal des anciens ambulants de Toulouse étaient incorporés à ce convoi. Un souvenir en témoignage (35 francs port compris) : B. Bougue, tél. : 05-56-28-30-82.

■ **Ballon monté.** Le Cercle philatélique vésulien a organisé un transport de courrier par ballon monté (Cercle philatélique, Maison des associations, bureau n° 10, 53, rue Jean-Jaurès, 75001 Vesoul Cedex.)

■ **Champions olympiques.** Les champions olympiques australiens aux Jeux de Sydney auront droit à un timbre mis en vente vingt-quatre heures seulement après leurs performances. Produits grâce aux technologies numériques, ces timbres seront produits à deux millions d'exemplaires chacun.



## NOMINATION

## FONCTION PUBLIQUE

Sur proposition du ministre de la fonction publique et de la réforme de l'Etat, Michel Sapin, **Marie-Françoise Bechtel**, conseiller d'Etat, est nommée directrice de l'Ecole nationale d'administration (ENA), en remplacement de Raymond-François Le Bris, préfet en service détaché, atteint par la limite d'âge et sur sa demande maintenu en position d'activité, nommé préfet hors cadre (*Le Monde* du 15 septembre).

[Née le 19 mars 1946 à Coaraze, dans les Pyrénées-Atlantiques, agrégée de philosophie, ancienne élève de l'ENA (1978-1980, promotion Voltaire), où elle avait été admise par concours interne, conseillère d'Etat, M<sup>me</sup> Bechtel était, depuis août 1999, conseillère auprès de Jean-Pierre Chevènement au ministère de l'intérieur. De 1986 à 1988, elle avait déjà été membre du cabinet de M. Chevènement, en tant que conseillère technique, au ministère de l'éducation nationale. Retournée au Conseil d'Etat pendant quatre ans, elle est, en 1992, chargée de mission auprès de Michel Vauzelle au ministère de la justice et prend la direction de son cabinet l'année suivante.

Entre-temps, en décembre 1992, elle est nommée rapporteuse générale du comité consultatif pour la révision de la Constitution mis en place à l'initiative de François Mitterrand et présidé par Georges Vedel. Marie-Françoise Bechtel a été présidente de la commission d'attribution des aides à l'expression radiophonique de 1991 à 1995 et a représenté l'Etat au conseil d'administration de France 2 en 1999. Candidate du Mouvement des citoyens (MDC) dans la deuxième circonscription de Paris aux élections législatives de 1997, elle a été investie comme tête de liste du MDC pour les élections municipales dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.]

## AU CARNET DU « MONDE »

## Anniversaires de naissance

– Le 16 septembre 1929,

naissait (paraît-il), à Paris-5<sup>e</sup>, rue Saint-Jacques,

**Michelle, Marie, Hélène  
IMBERT,  
dite Zonzon.**

– 15 septembre 1975,  
15 septembre 2000.

Bon anniversaire,

**Mélanie.**

Ppa,  
Mman,  
Vincent, Emmanuelle,  
Mamie.

## Mariages

**Annie BERNY  
et  
François MANUEL**

ont la très grande joie d'annoncer leur mariage, qui a lieu ce jour, samedi 16 septembre 2000, à Marans (Charente-Maritime).

Ils remercient leurs enfants et leurs parents, au-delà des frontières de ce monde.

63, quai du Maréchal-Joffre,  
17230 Marans.

**Sylvie HERMITTE  
et  
Bertrand MADELIN**

sont heureux d'annoncer leur mariage, le samedi 9 septembre 2000, à Paris-15<sup>e</sup>.

25, rue Balard,  
75015 Paris.

**Martine et Gilbert VEYRET,  
Yana et Francis LIAUT**

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

**Muriel et Ludovic,**

célébré le 16 septembre 2000.

– Douala (Cameroun). Vitry-sur-Seine (France).

La famille **Pierre EBONGUÉ-JONG**,  
de Bonajinjè-Deido,  
La famille  
**Thomas SONGUÉ-THY-MALANGUÈ**,  
de Bonamikengué Bonambolè,

La famille **Otto NTOUBA-NKANDJO**,  
de Longseng Ndogdjamèn - Yabassi,  
La famille **Ognette EBOA-NFOMOU**,  
de Bonanyamsi - Bodiman,  
sont heureux de faire part du mariage civil qui sera célébré ce samedi 16 septembre 2000, à l'hôtel de ville de Vitry-sur-Seine, à 15 h 30, de leur fils, petit-fils, fille et petite-fille,

**Félix EBONGUÉ  
avec  
M<sup>me</sup> Charlotte  
NTOUBA-NGALLÈ.**

137, boulevard de Stalingrad,  
94400 Vitry-sur-Seine.

**Suzanne GERBER et Pierre WINKEL,  
Marie-Françoise  
et Jean-Michel CROISSANDEAU**  
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

**Pascale WINKEL  
et  
Matthieu CROISSANDEAU,**

qui aura lieu le samedi 16 septembre 2000, à Ingersheim (Haut-Rhin).

## Décès

– Alfred Brauner, docteur ès lettres,  
son mari,

Claude-Michel Brauner, professeur à l'université Bordeaux-I  
et son épouse,

Ses neuf petits-enfants,  
ont la tristesse de faire part du décès du

**docteur  
Françoise Erna BRAUNER**,  
des facultés de Vienne et de Paris,

survenu le 14 septembre 2000, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Depuis 1936 déjà, elle était le médecin et le défenseur d'enfants victimes de guerres, sans distinction aucune. Pendant la Résistance, elle était le « Docteur François » dans la région parisienne, de 1942 à 1945.

Elle était le créateur et, pendant un quart de siècle, le médecin-directeur des Centres de traitement éducatif pour enfants et adolescents à handicaps multiples, à Saint-Mandé (Val-de-Marne).

Partout, elle était appréciée et aimée.

Ses écrits scientifiques rédigés en commun avec son mari constituent des témoignages et des outils de travail très précieux.

13, boulevard de Reuilly,  
75012 Paris.

164, cours du Général-de-Gaulle,  
33170 Gradignan.

– Les enseignants du collège Georges-Rouault et du lycée-collège Paul-Valéry ont la tristesse de faire part de la mort tragique, au Tréport, de leur collègue de mathématiques

**Béatrice CHARROIS,**

une semaine après la rentrée.

– M<sup>me</sup> Ursula Bécart-Bandelow,  
son épouse,  
Ses enfants,  
Et toute la famille,  
font part du décès de

**Raoul BÉCART,**

survenu le 13 septembre 2000, à l'âge de soixante et onze ans, en son domicile de Triel-sur-Seine.

La cérémonie religieuse, célébrée le mardi 19 septembre, à 14 heures, en l'église Saint-Martin de Triel-sur-Seine, sera suivie de l'inhumation au cimetière.

231, rue Paul-Doumer,  
78510 Triel-sur-Seine.

– Sa famille  
fait part du départ de

**Marc CHASTAGNOL**

pour une longue sieste, les pieds au soleil.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

– La directrice et l'ensemble des personnels de l'UFR de lettres modernes de l'université Lille-III ont l'immense regret de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Danielle CORBIN**,  
professeur de linguistique française,  
directrice de l'UMR-Silex,  
membre senior  
de l'Institut universitaire de France,

survenu à Lille le 6 août 2000, et s'associer à la peine de ses proches.

– M. et M<sup>me</sup> Emmanuel Illouze,  
M. et M<sup>me</sup> Charles Illouze  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Albert Illouze  
et leur fils,

M. Daniel Illouze  
et son fils,  
M. Philippe Ferré,  
M<sup>me</sup> Micheline Ferré,

Les familles Ayache, El Ghozzi et Lilti et ses amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Jacques ILLOUZE,**

survenu à son domicile, le 12 septembre 2000, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

L'incinération aura lieu le lundi 18 septembre, à 9 h 30, au crématorium du Père-Lachaise, place Gambetta.

« *Que l'Eternel te bénisse et te garde !  
Que l'Eternel fasse luire sa face  
vers toi et te donne la paix.* »

Restaloch,  
22110 Glomel,  
4 A, rue Simonet,  
75013 Paris.

– Claudine et Philippe Fouquey,  
Francette Lazard,  
Daniel et Christiane Lazard,  
Florence Lazard-Grégoire et Michel Grégoire,  
ses enfants,  
Ses petits-enfants,  
Ses arrière-petits-enfants,  
ont la tristesse de faire part du décès du

**docteur Francis LAZARD**,  
chirurgien honoraire  
de l'hôpital d'Argenteuil,

survenu le jeudi 14 septembre 2000.

Les obsèques auront lieu le samedi 16 septembre, à 15 h 15, au cimetière nouveau de Neuilly (la Défense), rue de Vimy, à Nanterre (Hauts-de-Seine).

– Sa famille,  
Et ses amis proches

ont la tristesse de faire part du décès, le 12 septembre 2000, à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris, de

**M. Henry MAVIT**,  
administrateur civil honoraire  
à l'éducation nationale,  
ancien président  
de l'Union des Croyants.

Ils convient ceux qui l'ont connu et aimé à la messe qui sera célébrée pour ses obsèques mardi 19 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, Paris-6<sup>e</sup>.

L'inhumation aura lieu à Nice dans l'intimité.

M<sup>me</sup> Jacqueline Mari-Mavit,  
125, boulevard Kenig,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

– On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Jean SARRAUTE,**

à l'âge de quatre-vingt-douze ans, fidèle abonné de *Monde* depuis ses débuts.

– Christiane,  
son épouse,  
Xavier-Emmanuel et Raphaël,  
ses fils,  
prient leurs amis de Paris, de Montpellier, de Nantes, de l'île d'Yeu et d'Angers de partager leur peine pour la disparition de

**Gérard MOREAU**,  
directeur général d'entreprise,

survenue à Paris, le lundi 11 septembre 2000, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les obsèques auront lieu le lundi 18 septembre, à 10 h 30, en la chapelle de l'Est, au cimetière du Père-Lachaise.

15, rue Brown-Séguar,  
75015 Paris.

– Yolaine Vandermarcq,  
François et Ariane Ink,  
Pierre et Laure Detre,  
Bruno et Agnès Vandermarcq,  
Benoît et Caroline Vandermarcq,  
Agathe, Augustin, Clara, Clarisse,  
Florent, Lucile, Victor, Juliette, Marinne, Eloi,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Dany VANDERMARCO,**

le 8 septembre 2000.

La cérémonie a été célébrée en l'abbatiale de Solignac.

– M. le docteur Albert Vennier,  
son époux,  
Laurent, Vincent, Muriel, Richard,  
ses enfants, et leur conjoint,  
Charles, Julie, Lauren, Matthew  
et Natacha,  
ses petits-enfants,  
M<sup>me</sup> Adèle Zalberg,  
sa mère,  
M. le docteur Paul Zalberg,  
son frère,

Ses belles-sœurs, neveux, nièces  
et petits-neveux,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Mona VENNIER,**

survenu le 12 septembre 2000.

Les obsèques ont eu lieu le 14 septembre, au cimetière parisien de Pantin.

Albert Vennier,  
villa la Jamolène-le Rebois,  
83580 Gassin.

## Anniversaires de décès

**Claude,**

un an aujourd'hui.

Et mon chagrin est sans fin.

Hélène.

– Il y a un an,

**Joël SIPOS**

disparaissait brutalement.

Que ceux qui l'ont aimé et apprécié puissent s'associer en pensée à ses filles, à sa famille et à ses amis, à qui il manque tant.

Une prière sera dite sur sa tombe, le dimanche 17 septembre 2000, à 11 h 30.

## Offices religieux

– La seule communauté juive libérale franco-anglophone de Paris et de la région parisienne annonce qu'elle célébrera les offices du nouvel an juif les 29 et 30 septembre 2000 et de Yom Kippour les 8 et 9 octobre, à Paris-16<sup>e</sup>. Le rabbin Tom Cohen dirigera les offices.

Renseignements au 01-39-21-97-19.

## Soutenances de thèse

– Eric Binet soutiendra publiquement sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation intitulée : « **La pensée éducative de Françoise Dolto : de l'éthique à l'humanisme éducatif chrétien** », le jeudi 21 septembre 2000, à 10 heures, à la Maison de l'Orient, 7, rue Raulin, Lyon.

Le jury, présidé par Guy Avanzini (Lyon-II), sera composé de Rémi Hess et de Lucette Colin (Paris-VIII), Jacques Pain (Paris-X) et Guy Le Bouëdec (UCO).  
Renseignements : EBinet@wanadoo.fr

– Louis-José Barbançon soutiendra, le samedi 16 septembre 2000, à 9 heures, à l'université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, 47, boulevard Vauban, Guyancourt (bâtiment Vauban, 5<sup>e</sup> étage), une thèse de doctorat en histoire intitulée « **Entre les chaînes et la terre. L'évolution de l'idée de déportation en France au XIX<sup>e</sup> siècle aux origines de la colonisation en Nouvelle-Calédonie** », thèse préparée sous la direction du professeur Jean-Yves Mollier. M<sup>me</sup> Michelle Perrot, MM. Jacques-Guy Petit, Philippe Robert et Joël Dauphiné constitueront le jury.



The FIRST live tv broadcast.

A ceux qui veulent être les premiers. A ceux qui ont une vision et une ambition. A ceux qui ont le courage de se réinventer dès aujourd'hui. N°: 00800 01 03 2000

www.marchFIRST.com – Leader mondial des services et du conseil pour la nouvelle économie

\*La première émission de télévision.

**Tunmer**  
Paris

**Liquidation totale**

*Fermeture définitive*

**SKI - GOLF - TENNIS**

5, place Saint-Augustin - Paris 8<sup>e</sup>



**MUSIQUE** Le Mix Move, Salon de la création électronique contemporaine – organisé à la Cité des sciences à Paris jusqu'au 17 septembre, et la Techno Parade, le 16,

marquent la rentrée musicale française du sceau de l'électronique. ● LES PIONNIERS des arts de l'ère numérique bichonnent les pochettes de disques, devenues de véritables

manifestes esthétiques pour les labels. Reid Miles, Vaughan Oliver, Peter Saville, Ben Drury, entre autres, sont les grands noms de cette nouvelle poétique visuelle. ● LE SOIN

apporté aux pochettes de disques n'est pas l'apanage de l'électronique – le rap a aussi ses as –, mais cette musique a lancé aux concepteurs quelques défis supplémentaires, no-

tamment l'anonymat : pas de photos des musiciens, souvent leur nom même n'est pas mentionné. ● LES BEATLES furent parmi les premiers à innover dans ce domaine.

## Le design investit les cultures électroniques

L'univers épars de la musique techno affirme son identité par le style de ses pochettes de disques, devenues de véritables manifestes esthétiques. Elles se distinguent par leur forme dépouillée, abstraite, anonyme. Les labels font désormais appel à des designers pour les concevoir

**LE MIX MOVE**, Salon de la création électronique contemporaine – organisé à la Cité des sciences à Paris jusqu'au 17 septembre, en prolongement des Rendez-vous électroniques du Centre Pompidou – et la Techno Parade, le 16, marquent la rentrée musicale française au sceau de l'électronique. Ces manifestations reposent, à chaque fois, la lancinante question de l'existence, ou non, d'une culture électronique. Tribu éparse, originellement fédérée par l'usage de l'ecstasy et le goût d'un certain désordre social – parfaitement décrit dans *Disco Biscuits*, recueil de nouvelles réunies par une jeune journaliste de Manchester, Sarah Champion (en poche, J'ai lu) –, la vague techno n'a pas arboré d'uniforme. La Love Parade de Berlin a mis des millions d'adeptes de la *dance* dans la rue. Mais c'est en sous-main que les musiques électroniques ont posé les termes d'un art né des ordinateurs, permettant l'échantillonnage et le collage de sons et d'images inventés en temps réel ou puisés dans le patrimoine musical mondial.

On pourrait croire ces pionniers des arts de l'ère numérique totalement acquis à la dématérialisation des supports. Il n'en est rien. Si l'Internet est un outil quotidien d'échange d'informations, à Detroit comme à Berlin, on continue de chérir les disques vinyle, bases du travail de DJ, dont un nombre croissant sort des écoles d'arts plastiques. Tous ceux-ci bichonnent les pochettes de disques, devenues de véritables manifestes esthétiques de labels dont le pouvoir agit sur l'amateur aussi fortement que les marques de chaussures de sport (*Le Monde* du 8 septembre). Ce mouvement a permis par exemple l'ouverture à Paris de la galerie Frédéric Sanchez. Musicien de mode, qui réalise la bande-son des défilés de haute couture, Frédéric Sanchez vend des CD en les exposant – lignes élégantes sur des murs blancs, deux cents références à peine, non classées, choisies par affinités électives.

Graphisme et marques de disques ont commencé une histoire d'amour en 1956, quand Reid Miles, venu du magazine *Esquire*, devient le concepteur visuel attiré du prestigieux label de jazz Blue Note. C'est l'époque du 33 tours, et avec le photographe Francis Wolff, il forge l'identité Blue Note : typographie novatrice, photos à cadrage serré. Plus tard, les Beatles, les Rolling Stones, le Velvet Underground veilleront à l'emballage de leurs œuvres. Mais la révolution viendra d'Angleterre, au début des années 80. Vaughan Oliver entre alors en religion discographique en dessinant pour le label indépendant 4AD (Cocteau Twins, Pixies et récemment Gus Gus). Il inaugure l'ère



MO'WAX RECORDING/S/1998



TOM HINGSTON STUDIO



A.P.C.

de la poétique visuelle, au détrimment des visées commerciales – textures de papier inaccoutumées, atmosphères oniriques (jamais de portraits des groupes). En 1980, son confrère Peter Saville change la face des disques en les dépouillant au maximum. Son travail pour Factory (Joy Division, New Order, défricheurs de la scène électronique en Angleterre) impose la rigueur typographique à une époque où le magazine anglais *The Face* explore les règles de la mise en page. Espaces vides, typographie minimale, retouches numériques : Peter Saville, qui conçoit par ailleurs la décoration de l'Hacienda, fameux club de Manchester, fait entrer le design des pochettes de disques dans le cercle des arts nobles.

Le DJ londonien James Lavelle s'en inspire lorsqu'il fonde le label électronique Mo'Wax au début des années 90. Son graphiste, Ben Drury, auteur du conditionnement de *Psyence Fiction Survival*, d'Unkle, joue l'élégance, la force du trait. Même rigueur de style chez Warp et

The Republic Designers, collectif anglais de Sheffield à qui l'on doit les pochettes désopilantes des disques d'Aphex Twin, femme-cloné à volonté, ou celles, voués aux abstractions des dessins d'ordinateurs, du groupe Autechre.

### UNE AFFAIRE ANONYME

Aucun de ces créateurs n'a été réellement déboussolé par le petit format du CD – le peu d'espace disponible est un défi. De plus, déclinables sur les sites Internet, sur les flyers, les autocollants, et autres produits éphémères qui nourrissent le tissu électronique, ces exercices ont permis aux graphistes d'élargir le champ de leurs compétences. Gosub, agence berlinoise dont les travaux ont été présentés en juin 2000 au Centre d'art et de création contemporaine de Barcelone, pour le festival Sonar, dessine les pochettes et réalise des vidéos pour le label expérimental berlinois Kitty-yo, habille le site Internet de City Slang. « Une façon, dit Roman Blöth, de Gosub, d'échapper à la

En haut à gauche : Ben Drury a conçu le conditionnement de « *Psyence Fiction Survival* », d'Unkle.

En haut à droite : pochette de l'album « *Plans + Designs* », de Faze Action, dessinée par Tom Hingston. Métalliques, bizarres, abstraites, les créations du concepteur des pochettes de Massive Attack reflètent le monde virtuel des jeux vidéo. Ci-contre : CD d'A. P. C., « *Tracks, Vol. 2* », conçu par Jean Touitou. Le styliste de mode choisit de commercialiser des albums présentés comme des « *master* » : plastique transparent, écriture manuelle, pas de livret.

A consulter : « *Sampler Contemporary Music Graphics* », écrit et réalisé par Intro en 1999.

routine des clients plus conventionnels » et d'accréditer l'idée que les arts électroniques ignorent les traditionnelles divisions (photos, peintures, musique, etc.).

Si le soin apporté aux pochettes de disques n'est pas l'apanage de l'électronique – le rap a aussi ses as, tels les Marseillais Tous des K, auteurs du graphisme lié au groupe IAM –, cette musique a lancé aux concepteurs quelques défis supplémentaires. Car l'électronique fut d'abord une affaire anonyme. DJ de clubs englués dans l'obscurité, DJ de raves conçues comme espace temporaire de liberté, créateurs aux identités multiples : aucune des figures emblématiques du genre n'avait l'envie de voir son portrait en tête de gondole.

« Dans la nature même de la musique électronique, l'artiste est souvent non existant, explique Jeff Mills, DJ originaire de Detroit, remueur d'un soir de *Metropolis*, le film de Fritz Lang, au Centre Pompidou (le 14 septembre). C'est juste un nom et la musique n'a pas de voix.

Il n'y a pas grand-chose à mettre sur la pochette pour accrocher le public et lui expliquer notre travail : juste les sons utilisés et le label. Au fil du temps, nous avons appris à rendre chaque pochette unique et notre label, Axis, très spécial. » Jeff Mills, auteur de musiques cycliques, et son agence, Constructure, de Detroit, ont choisi la géométrie en cercle.

### LE PROCESSUS DE CRÉATION

Les musiciens de jazz, remarque Adrian Shaughnessy, dans la préface de *Sampler, Contemporary Music Graphics*, aimaient à retrouver sur les pochettes l'atmosphère des séances d'enregistrement, la fumée, l'effort et la pénombre, en somme, montrer comment ils créaient. Les outils d'hier – le micro, les instruments acoustiques – ont été remplacés par les écrans d'ordinateur, mais le vertige du *work in progress* ne s'est pas estompé, au contraire, il s'est accentué – en 2002, une exposition est prévue au Centre Pompidou, provisoirement intitulée *Sonic Process* ; elle sera consacrée au processus de création du son et des images.

Bien des graphistes s'inspirent aujourd'hui des maillons de la chaîne de fabrication. Métalliques, bizarres, abstraites, les créations de Tom Hingston pour Massive Attack (réalisées avec l'un des membres du trio, Robert del Naja) reflètent ainsi le monde virtuel des écrans vidéo. Le styliste de mode Jean Touitou, créateur d'APC et qui produit également des disques (notamment avec Bill Laswell) choisit de commercialiser des albums présentés comme un « *master* », copie originale envoyée à l'usine de reproduction : plastique transparent, écriture manuelle, pas de livret. Quant au groupe de post-rock américain Tortoise, de Chicago, il a choisi un emballage façon CDR – le CD réenregistrable où les adolescents dessinent à la main sur un cahier d'écolier. Rien ne se perd, tout est possible.

Véronique Mortaigne

★ Mix Move. Concerts, expositions, colloques, du 15 au 17 septembre à la Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-la-Villette. Tél. : 01-40-05-70-00. [www.cite-sciences.fr](http://www.cite-sciences.fr)  
★ Techno Parade, le 16 septembre, départ de la tour Eiffel à 14 heures.  
★ Galerie Frédéric Sanchez, 5, rue Saint-Anastase, 75003 Paris.

### TROIS QUESTIONS À...

KEVIN SOAKES

1 Vous êtes musicien, membre du collectif DJ Food, sous le nom Tricky Kev, et designer attiré du label londonien Ninja Tune. Comment en êtes-vous venu à exercer le métier de graphiste ?

J'ai fait des études de design et de graphisme, et quand je les ai terminées, en 1993, j'ai presque tout de suite travaillé pour Ninja Tune, car j'étais DJ et musicien de mon côté et je jouais avec le groupe Coldcut, les fondateurs du label. Mon travail m'a permis de combiner mes deux passions. J'appartiens toujours au groupe DJ Food, et j'ai ainsi réalisé le remix de la compilation *Blech* de Ninja Tune. Mais ce sont des graphistes de Sheffield, The Designers Republic, qui en ont réalisé le visuel.

2 Qui sont vos clients ?

J'ai aujourd'hui ma propre agence, Open Mind. Je la dirige seul, en employant parfois d'autres personnes. Je travaille principalement pour Ninja Tune. Je m'occupe exclusivement des disques, alors que certaines agences de designers gèrent tous les aspects graphiques d'un label ou d'un groupe – vidéos-clips, sites Internet, CD-ROM. En ce moment, j'expose dans trois lieux, à Paris, à la galerie Frédéric Sanchez, dans le cadre des dix ans de Ninja Tune, à Amsterdam et à Londres. Le British Council organise en novembre une rétrospective consacrée aux pochettes de disques, des années 60 à nos jours, d'abord au Japon, puis en Asie et en Australie.

3 Comment travaillez-vous les images ?

Parfois, les musiciens savent exactement ce qu'ils veulent, parfois, ils n'ont pas d'idée précise en tête. Avant tout, j'écoute la musique, et j'essaie de créer à partir de l'état d'esprit qu'elle évoque : la musique et la pochette doivent former un ensemble pertinent. C'est à moi de sentir ce que les musiciens désirent et d'imaginer ensuite ce qui peut leur correspondre le mieux. Les pochettes de disques sont l'interface la plus importante entre ce que les musiciens veulent exprimer à travers leur musique et leur public potentiel.

Propos recueillis par Aïda N'Diaye

## Les Beatles, du pop art au minimalisme

LES BEATLES innovèrent avec les pochettes de leurs albums, principaux supports visuels à une époque où les clips vidéo, en leur préhistoire, s'appelaient scopytones. Dans l'esprit du groupe, les pochettes ne devaient pas se cantonner à une fonction décorative d'emballage, mais refléter les changements d'identité musicale, autant que ceux de l'époque. C'est à partir de l'album *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* que les grands groupes de rock (comprendre : les plus fortunés) s'associeront systématiquement à des designers. Parmi eux, les Rolling Stones recruteront des artistes, et non des moindres : Andy Warhol pour la braguette de *Sticky Fingers*, le photographe suisse Robert Frank pour *Exile on Main Street*.

Jusqu'à *Rubber Soul* (1965), les pochettes des Beatles ne brillent pourtant pas par leur audace. La photo sagement esthétique de Robert Freeman domine. Celui-ci réalise quelques belles images – le

noir et blanc de *With the Beatles* ou la planche-contact de *A Hard Day's Night* – sans réellement se démarquer des pochettes de jazz et encore moins rivaliser avec les splendeurs du label Blue Note (*Le Monde* du 20 janvier 1999).

### MAINTES FOIS IMITÉS

*Rubber Soul*, toujours photographié par Freeman, introduit plusieurs changements. Seul le titre de l'album, en caractères gonflés à l'hélium, apparaît. Le nom du groupe a disparu, effet de la *beatlemania* : l'acheteur est censé identifier immédiatement les visages, pourtant méconnaissables car fatigués et déformés. Les Beatles, qui viennent de fumer leur premier joint en compagnie de Bob Dylan, font allusion à la drogue. L'expérience sensorielle du psychédéisme sera transcrite l'année suivante à travers le collage de *Revolver*, dû au bassiste Klaus Voorman, un enchevêtrement de têtes détournées dans quatre portraits dessinés.

En 1967, avec *Sgt Pepper's*, les Beatles fusionnent enfin pop music et pop art, en même temps qu'Andy Warhol, qui dessine cette année-là la banane du premier album du Velvet Underground. Si Paul McCartney suggère plusieurs esquisses au crayon, le groupe engage Pete Blake, un artiste réputé du pop art anglais, et le photographe Robert Fraser, pour édifier son panthéon, qui secrète une très warholienne réflexion sur la célébrité. Derrière le groupe en chair et en clones – des mannequins de cire sortis de chez Madame Tussaud –, des stars sont rassemblées pour une photo de famille : Marilyn, Dylan, Brando, Burroughs, Garbo, Jane Mansfield, Johnny Weissmuller, Laurel et Hardy, mais aussi Oscar Wilde, Marx, Lawrence d'Arabie, Edgar Poe... Il lustres donc égaux. La pochette fait le tour du monde occidental, dupliquée en posters, parodiée moins d'un an plus tard par Frank Zappa. Doté d'une image, le rock entre dans l'âge industriel.

A la superproduction (musicale comme iconographique) de *Sgt Pepper's*, répond, en 1968, le minimalisme visuel d'un album sans titre. Avec *Sgt Pepper's*, les Beatles avaient inauguré l'ère du concept-album. Au moment où les premières dissensions internes apparaissent, ils inventent son contraire, le bric-à-brac foudroyant de chansons. Ce virage se traduit par une pochette virginale ouvrant vers l'inconnu. Conçue par le designer Richard Hamilton, elle transpose le carré blanc de Malevitch dans la pop, un carré sans fond blanc mais avec des caractères blancs (peu visibles) en surimpression pour signaler simplement le nom du quatuor. L'exemple, à nouveau, sera maintes fois imité, des *black albums* de Prince et de Metallica jusqu'aux White Labels de la techno qui se souviendront de ce souhait d'anonymat, luxe revendiqué par le plus célèbre groupe au monde.

Bruno Lesprit

Théâtre Grévin  
direction: Véronique Benzec  
10, boulevard Montmartre 75009 Paris  
M<sup>o</sup> Grands Boulevards

à partir du 19 septembre 2000

CHANSON PLUS  
BIFLUOREE

Points de vente : Fnac, Virgin Mégastore, Agences, 36 15 Bilette

Télérama

Reservations sur place ou au 01 42 46 84 47

fonds soutien

subventionné par la Mairie de Paris



**BOX  
MAN**

www.boxman.fr

**OPERATION SPECIALE !  
Les meilleurs CD de l'année à 99 F livrés en 48 h.**

Prix TTC valable jusqu'au 31/10/00, hors frais d'expédition

## Une Madonna très « French sound »

Le musicien franco-afghan Mirwais Ahmadzai prête ses brillantes fantaisies électroniques au nouvel album de la star américaine

LA POCLETTE de *Music* a beau afficher un look droit sorti de l'iconographie de Nashville - Louise Ciccone en cowgirl platine -, le nouvel album de Madonna n'épate pas les fantasmes country de l'Italo-Américaine. On parlera plus volontiers de *French connection*. L'illustration est l'œuvre de Jean-Baptiste Mondino, photographe et vidéaste, qui, avec son confrère Stéphane Sednaoui et le couturier Jean-Paul Gaultier, constitue depuis quelques années le réseau parisien de la chanteuse. Mais surtout, plus de la moitié du disque (six chansons sur onze) a été co-écrit, coproduit et joué par Mirwais Ahmadzai, figure du rock français des années 80, devenu, contre toute attente, aventurier très médiatique de la musique électronique.

On pourra évoquer le vampirisme de la star américaine, sa perpétuelle adaptation aux courants musicaux, l'opportunisme de ses choix au moment où les DJ français jouissent d'une cote internationale. Madonna aurait pu faire les yeux doux à Daft Punk, Cassius, Air ou autres vedettes du *French sound*. Mais où en était Mirwais avant de vivre ce conte de fées ? Après une petite heure de gloire comme guitariste et compositeur de Taxi Girl, formation culte de la new wave parisienne, ce musicien d'origine afghane a traversé un long désert. Au début des années 90, son projet pop, les pourtant raffinés Juliette et les Indépendants, a été un échec qui, par dépit puis par passion, l'a jeté dans les bras des ordinateurs. Publié, il y a quatre ans, sous le

nom de Sutra, un premier album flirtant avec la house et la techno (et prémonitoirement intitulé *Suicide*) ne connut aucun retentissement. Ami commun, Stéphane Sednaoui laissa un jour traîner une cassette des nouvelles expériences de Mirwais dans les bureaux de l'Américaine. Madonna écoutera les maquettes de ce qui allait devenir *Production*, premier album du Français publié sous son nom (*Le Monde* du 16 avril 2000). Coup de foudre, intuition commerciale, prise de contact, rencontre...

### PLASTIQUE FLUO

D'autres producteurs ont collaboré à *Music*. William Orbit, surtout, référence de l'électronique britannique qui, il y a deux ans, avait déjà décoré le précédent album de la Madonna (le très réussi *Day Of Light*) de couleurs synthétiques. Si, dans *Runaway Lover*, l'Anglais met en scène une vision assez banale (mais efficace) de la *rave culture*, *Amazing* - poussé par une dynamique pop héritée des Beatles - et le mélancolique *Gone* sont deux des bons moments de ce nouvel opus. Aucun de ces morceaux, pourtant, ne possède l'empreinte décisive posée par Mirwais.

Dans chacune des chansons cosignées par lui, on retrouve ce qui faisait de *Production* l'un des plus brillants albums parus cette année : invention, humour, variété des ambiances et préoccupation mélodique. *Music* s'ouvre par deux hymnes à la danse. *A Impressive Instant*, trop tenté par la vulgarisation,



DAN LENCORIS OUTLINE-ACTE II

La chanteuse abandonne les aspects les plus racoleurs de son chant au profit d'une sérénité fragile.

on préférera la chanson-titre, single (et clip) époustouffant trônant déjà au sommet de multiples hit-parades. Célébration du DJ roi, *Music*, le morceau croise l'electro-funk noir avec la robotique des pionniers allemands de Kraftwerk dans un jeu jouissif de syncopes et de textures. On remarquera d'innombrables clins d'œil à la techno pop des années 80, à ses sons à la plastique fluo. On piochera quelques-unes des caractéristiques de la scène house française, comme l'utilisation des filtres et du vocodeur. Mais Mirwais, au-delà des tics, met ses fantaisies sonores au service d'une écriture. Sa force d'alchimiste électronique, il la tire de son passé de *songwriter*. D'où, sans doute, son adaptation sans contrainte à l'univers d'une star pour laquelle la pop est ce qui reste quand on a tout oublié (des chapelles et du diktat des puristes).

De manière significative, ses quatre autres collaborations s'éloignent d'ailleurs des pistes de danse. *I Deserve It*, *Nobody's Perfect*,

*Don't Tell Me* (sur lequel un autre Français, le compositeur Michel Colombier, vient poser de troublants arrangements de cordes), *Paradise (Not For Me)* (qui figurait déjà dans *Production*) proposent un nouvel art de la ballade, de la rêverie et de la guitare fragmentées, aérées, déprimées par les machines. Madonna joue le jeu aventureux de son producteur, abandonnant les aspects les plus racoleurs de son chant au profit d'une sérénité fragile.

Moins mystique et grave que *Ray of Light*, ce nouvel album peut s'interpréter aussi comme un manifeste de cette musique populaire pour laquelle Madonna aime sans arrêt se réinventer. Assumant l'éphémère, les ceillades séductrices, les retranscriptions « grand public » de la culture des marges, revendiquant aussi une vraie curiosité.

Stéphane Davet

★ *Music*, 1 CD Maverick 9 47883-2. Distribué par Wea.

## SÉLECTION DISQUES

### GUSTAV MAHLER

*Symphonie n° 4*. ALBAN BERG : 7 *Lieder de jeunesse*. Barbara Bonney (soprano), Orchestre royal du Concertgebouw, Riccardo Chailly (direction)

Sous des dehors badins, la 4<sup>e</sup> Symphonie de Mahler cache une nature complexe et aventureuse. A l'opposé (tempo, phrasés, textures) de Pierre Boulez, qui en a récemment donné (DG) une version classicisante, Riccardo Chailly en souligne judicieusement la spécificité, en particulier sur le plan d'un temps musical fait d'anticipations et de réminiscences subtiles. Fondée sur une écoute mutuelle des différents pupitres et sur une maîtrise permanente des mouvements internes, l'interprétation du Concertgebouw se révèle mahlérienne jusque dans la pulsation intime d'une œuvre qui semble tendre avec Barbara Bonney vers une sorte de grâce enfantine. Moins juste de ton (préciosité, châtetés) et de prononciation, la soprano américaine dénature certains (*Nacht, Die Nachtigall*) des 7 *Lieder de jeunesse* de Berg livrés en complément.

Pierre Gervasoni

★ 1 CD Decca 466 720-2 distribué par Universal.

### HAENDEL

*L'Allegro, il penseroso e il moderato*. Christine Brandes, Lynne Dawson, David Daniels, Ian Bostridge, Alastair Miles, Bach Choir, Ensemble orchestral de Paris, John Nelson (direction)

On n'aurait pas parié un euro, pas même un dollar, sur une aussi improbable équipe : un Ensemble orchestral de Paris déguisé en formation baroque s'abritant derrière l'auvent prestigieux d'une distribution spécialisée et l'aura du contre-ténor le plus « in » du moment, l'Américain David Daniels. Eh bien, erreur : on l'a écouté attentivement, cet allegro, et rarement l'ensemble parisien peut y être pris en défaut, au contraire : pendant ces séances de l'été 1999, les cordes ont trouvé un son, un lissé qui conviennent au vocabulaire baroque. John Nelson a obtenu de la légèreté de la part des basses, de l'alacrité dans les traits de la part des violons, et les bois leur emboîtent le pas. Les instruments modernes ne restitueront certes jamais une palette aussi riche que leurs homologues historiques mais il n'y a vraiment pas de quoi se plaindre. David Daniels est d'une intériorité étonnante, notamment dans ses airs lents, absolument renversants, et sa ligne vocale, sa

tendue de souffle sont miraculeux (*May at last my weary Age*, page 13 du CD 2...). Christine Brandes et Ian Bostridge sont magnifiques eux aussi.

Renaud Machart

★ 2 CD Virgin Classics 7243 5 45417 2 8.

### CHABRIER

*L'Etoile*, Ninon Vallin, Hugues Cuénod, Orchestre de la Suisse romande, Ernest Ansermet (direction). *L'Opéra-bouffe en trois actes*

*L'Etoile*, d'Emmanuel Chabrier, a bénéficié d'un excellent enregistrement moderne de John Eliot Gardiner à l'Opéra de Lyon. Mais qui peut résister à l'achat impérial d'un document historique comme celui-ci, capté par les micros de la Radio suisse romande, le 2 juillet 1941, l'année où l'Opéra-Comique, à Paris, le montait sous la direction de Roger Desormière, pour le centenaire de la naissance du compositeur français ? Ninon Vallin est la finesse même, Hugues Cuénod la drôlerie incarnée (c'est-à-dire musicale et précise). Ernest Ansermet, qui adorait Chabrier, enlève le tout avec tant de clarté et de punch qu'on en oublierait presque dans quelles années noires l'Europe était alors plongée.

R. Ma.

★ 1 CD Cascadelle VEL 2013.

CARATINI JAZZ ENSEMBLE  
Darling Nellie Gray  
Variations sur la musique de Louis Armstrong

Puisqu'on va beaucoup entendre parler de Louis Armstrong (attention, centenaire : préparez les clefs, les Kleenex, les clichés), autant prendre les devants par l'excellence. Caratini, bassiste et chef de big band, donne une œuvre intelligemment composée, remarquablement écrite, jouée avec une santé totale. Autour de lui, les meilleurs saxophonistes de la place (Villéger, Guillaume, Monnot); trompettes, trombones et autres tubas, très affûtés; une rythmique de rêve où il trône (Alain Jean-Marie au piano). Simple test : comme à la radio, on écoute le premier morceau, *Saint Louis Blues*. Contrairement à la radio, on va jusqu'au bout. Parce qu'en un sens c'est au bout, débridé, déchaîné, que ça se passe. Tout est du même tonneau. Un grand disque, un grand hommage, de grands lendemains.

Francis Marmande

★ 1 CD LBLCL 6625, HM83.

### JIMMY GIUFFRÉ

Talks & Plays

Un disque *Talks*, sélection d'entretiens avec Philippe Carles ; un autre *Plays*, sélection de compositions et d'improvisations jouées avec André Jaume. La voix du clarinetiste et saxophoniste Jimmy Giuffrè, né en 1921, est en soi l'une des plus belles musiques. Les mots traduisent une réflexion et une pensée précise sur des choix artistiques, un regard sur l'état du monde. Jimmy parle librement : du contrepoint, du registre grave, du silence musical, des Noirs et des Blancs, du jazz. Dans *Plays*, même douceur du souffle, même recherche de la précision de la note (*Sweet Musings, Warble Blues*). Après de Giuffrè, André Jaume est l'ami, homme de conviction irrécusable aux modes qui passent. Enregistrées les 6 et 7 décembre 1992 à Marseille, leurs deux voix chantantes sont un bonheur tranquille (*Long Dog Running*). La traduction de textes en français et des photographies complètent cet album précieux.

S. Si.

★ 1 double CD CELP 41-42, distribué par Harmonia Mundi.

### BROADWAY, COMÉDIES MUSICALES 1919-1946

Pour qui penserait qu'il n'y a de comédie musicale que *Hair, Starmania, Notre-Dame-de-Paris* ou *Les Dix Commandements* à venir, un aller simple vers Broadway remettra les choses en place. Scénarios bateaux : il l'aime, elle l'aime, ils ne le savent pas, il y a des embûches, tout finit bien. Mais, pour les chansons, c'est du grand art : Irving Berlin, George et Ira Gershwin, Jerome Kern, Cole Porter, Oscar Hammerstein, Richard Rodgers... violons tranquilles, envolées expressives, il s'agit d'émouvoir ou de faire danser. Les tubes du Broadway d'avant-guerre vont devenir les standards du jazz. Ce double CD collecte les chansons des origines, créées dans les théâtres avant de devenir des succès au cinéma, interprétées par Gertrude Lawrence, Helen Kane, Ethel Waters, Al Jolson, Eddie Cantor, Fred Astaire, Danny Kaye... C'est parfois un rien surjoué, mais toujours frais.

S. Si.

★ 1 Double CD Body and Soul 3060422. Distribué par Wagram Music

**2**  
France

France 2  
Partageons plus que des images.

**Gérard Holtz et son équipe**

**Au journal de 13 h  
du lundi au vendredi.**

**Une info à plusieurs voix  
pour ouvrir toutes les voies.**

**2**  
France  
3



# Toronto, immense florilège de l'année cinématographique

Le Festival des festivals nord-américain mêle de grands films et quelques curiosités

Pas moins de trois cent cinquante films seront projetés en dix jours à Toronto, la plus importante manifestation cinéphile d'Amérique du

Nord. Parmi eux des grandes œuvres piochées dans les manifestations européennes (Berlin, Cannes, Locarno, Venise). Côté découvertes, la

tentative d'autoportrait en starlette déjantée d'Asia Argento, *Scarlet Diva*, est une des premières bonnes surprises du festival.

## TORONTO

de notre envoyé spécial

La vingt-cinquième édition du Festival du film de Toronto, qui a débuté le 7 septembre, confirme par la quantité de titres présentés qu'elle est bien la plus importante manifestation cinéphile du continent nord-américain. Le Festival est à la fois l'occasion d'avant-premières promotionnelles dopées par la présence de vedettes internationales, un gigantesque marché du film, une vitrine pour les dernières productions canadiennes et l'occasion d'une orgie de cinéma pour un public sevré, le reste de l'année, d'images ne provenant pas de Hollywood. Bombardé de logos, de spots publicitaires, d'événements sponsorisés, le festivalier découvre la force d'un mécénat culturel omniprésent, typique d'une approche libérale et anglo-saxonne de la culture. Ce qui l'oblige à ingurgiter avant les projections, parfois jusqu'à saturation, des clips commerciaux dont le budget permettrait à un Abbas Kiarostami de réaliser dix œuvres

nouvelles. Pour fêter son vingt-cinquième anniversaire, le Festival a demandé à dix réalisateurs canadiens parmi les plus renommés (David Cronenberg, Atom Egoyan, Don McKellar, Guy Maddin, Patricia Rozema...) de réaliser chacun un court métrage sur le cinéma. Ces « Préludes » sont projetés avant les longs métrages. Pas moins de trois cent cinquante films sont projetés en dix jours, dont cinquante-deux sont des productions ou des coproductions françaises.

## UN REGARD EN COUPE

Cette profusion permet de jeter un regard en coupe sur le dernier état de la production mondiale – tous les continents sont représentés – et de ressentir la frustration inévitable de celui qui ne pourra matériellement voir tout ce qu'il a envie de voir. D'autant plus que le choix des films témoigne d'une remarquable sagacité. Fidèle à la dénomination d'origine de la manifestation (Festival des festivals), la programmation a pioché parmi les plus im-

portantes œuvres repérées dans les grandes manifestations européennes (Berlin, Cannes, Locarno, Venise).

En témoignage *La Captive*, de Chantal Akerman, *Chunhyang*, d'Im Kwon Taek, *Les Destinées sentimentales*, d'Olivier Assayas, *Yi Yi*, d'Edward Yang, *Les Harmonies de Werkmeister*, de Bela Tarr, *Séance*, de Kiyoshi Kurosawa, *Le Cercle*, de Jafar Panahi, *The Isle*, de Kim Ki-Duk pour s'en tenir à quelques titres présentés. Mais le Festival n'en souhaite pas moins, comme l'a déclaré son directeur, Piers Handling, découvrir « joyaux et perles rares ». A Toronto, le cinéphile peut ainsi régulièrement tomber sur une surprise canadienne, une bande américaine indépendante prometteuse ou un diamant asiatique. Parmi les nouveautés, on passera, côté Etats-Unis, sur *Duets*, de Bruce Platrow, sélectionné pour justifier la présence de la célèbre fille du réalisateur, Gwyneth Paltrow, ou sur *Sexy Beast*, du réalisateur de clips Jonathan Glazer, avec Ben Kingsley. Le film oscille entre la vio-

lence grotesque d'un Tarantino (encore !), la mollesse nostalgique des années 70 et l'imagerie publicitaire.

Plus intéressant est *The Contender*, de l'Américain Rod Lurie, apologue politique visiblement pro-Clinton, où une candidate à la vice-présidence voit sa carrière entravée par un scandale sexuel ancien. Le Festival a frémi d'aise devant *Iron Ladies*, de Yongyooth Thonkonthun, qui évoque l'histoire vraie d'une équipe masculine de volley-ball professionnel composée d'homosexuels. Les mimiques de grandes folles des protagonistes ont fait rire les spectateurs par ailleurs émus, non moins facilement, par un appel à la tolérance fort convenu. Nettement moins prévisible, la tentative d'autoportrait en starlette déjantée d'Asia Argento, *Scarlet Diva*, balance entre la violence autodestructrice et le conte de fée. Un mélange suffisamment rare qui fait du film une des premières bonnes surprises du festival.

Jean-François Rauger

## SORTIR

### PARIS

#### Salon de la danse

Pour sa première édition, le Salon de la danse, destiné aux amateurs comme aux professionnels, se veut ouvert à tous les styles de danse et propose, outre les stands, expos, animations variées, des séries de courts spectacles de classique, contemporain, hip-hop, africain, des démonstrations de rock'n'roll, claquettes, salsa, tango... Des stages d'initiation sont également ouverts pendant la durée de la manifestation. A noter la présence de l'étoile de l'Opéra de Paris Monique Louidières. *Salon de la danse, Espace Equinox (Aquaboulevard), 20, rue du Colonel-Pierre-Avia, Paris 15<sup>e</sup>. Du 14 au 17 septembre. 30 F (moins de 16 ans) et 50 F. Tél. : 01-60-17-25-24.*

### SAINT-CLOUD

#### Nuit du patrimoine

Samedi 16 septembre, la ville de Saint-Cloud va offrir à ses

habitants un éclairage nouveau de leur ville, au sens figuré comme au sens propre, avec la Nuit du patrimoine, concept créé par l'association Renaissance des cités d'Europe en 1989. Un parcours d'environ trois heures, ponctué de dix stations autour des lieux principaux de la ville, mais aussi des personnages et des événements historiques et culturels qui l'ont marquée, mènera les promeneurs jusqu'au feu d'artifice final. Lectures de textes, concerts et visites guidées permettront ainsi une découverte mobile et animée du patrimoine de la ville.

*Nuit du patrimoine, samedi 16 septembre. Rendez-vous : 20 h 15, au jardin des Avelines. Rens. : mairie de Saint-Cloud, jeudi de 14 heures à 17 h 45 et samedi de 10 heures à 12 heures, tél. : 01-47-71-53-68 ou, tous les jours au standard, tél. : 01-47-71-53-00. Renaissance des cités d'Europe, tél. : 05-56-48-14-23. Internet : www.renaissanceDESCITES.org*

NANTERRE AMANDIERS

VICTOR HUGO  
**LUCRÈCE BORGIA**  
mise en scène Anne Torrès

Avec les ACTEURS AMATEURS DES AMANDIERS et DIX DE CHOEUR / UNIVERSITÉ DE PARIS X-NANTERRE  
15, 16, 17, 22, 23, 24, 29, 30 SEPTEMBRE ET 1ER, 6, 7, 8 OCTOBRE 2000

Télérama 01 46 14 70 00

FAIRE JEUNE 40 FRANCS

Un film palpitant et terrifiant.  
Un duo inoubliable.

HARRISON FORD

MICHELLE PFEIFFER

Un couple uni,

Une maison de rêve,

Une vie sans histoires...

UN FILM DE ROBERT ZEMECKIS

APPARENCES  
(WHAT LIES BENEATH)

TWENTIETH CENTURY FOX et DREAMWORKS PICTURES PRESENTENT UNE PRODUCTION IMAGEMOVERS EN COLLABORATION AVEC ROBERT ZEMECKIS HARRISON FORD MICHELLE PFEIFFER

"APPARENCES" (WHAT LIES BENEATH) DIANA SCARWID MUSIQUE COMPOSÉE PAR ALAN SILVESTRI COSTUMES SUSIE DESANTO MONTAGE ARTHUR SCHMIDT

DÉCORÉ PAR RICK CARTER ET JIM TEEGARDEN RÉGIE GÉNÉRALE DON BURGESS, A.S.C. MONTAGE GÉNÉRAL JOAN BRADSHAW ET MARK JOHNSON PRODUIT PAR STEVE STARKEY ROBERT ZEMECKIS

SCÉNARIO DE JACK RAPKE RÉVISÉ PAR SARAH KERNOCHAN ET CLARK GREGG SCÉNARIO CLARK GREGG RÉALISÉ PAR ROBERT ZEMECKIS

LES PRODUCTIONS DE PARIS FILMS

MUSIC: FRANCE

www.foxfrance.com

cine mas

voilà.fr

ACTUELLEMENT

avec RTL

## GUIDE

### REPRISES CINÉMA

*L'Etrangleur de Boston* de Richard Fleischer (Etats-Unis, 1968, 1 h 55)  
*Reffet Médicis II, 3, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-54-42-34.*  
*Laura* d'Otto Preminger (Etats-Unis, 1944, 1 h 30).  
*Action Ecoles, 23, rue des Ecoles, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-29-79-89.*  
*Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz (Franco-portugais, 1998, 2 h 40)  
*L'Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé, Paris 14<sup>e</sup>. Tél. : 08-36-68-05-87.*

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min)

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).  
*Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.*  
**Les Indes galantes** de Rameau. William Christie (direction), Andrei Serban (mise en scène), Blanca Li (chorégraphie), avec chœur et orchestre Les Arts florissants.  
*Opéra de Paris-Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9<sup>e</sup>. Les 16, 18, 19, 21, 22, 23, 26 et 27 septembre, 19 h 30 ; le 24 septembre, 15 heures. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 670 F.*  
**Don Giovanni** de Mozart. Jacques des Longchamps (mise en scène).  
*Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11<sup>e</sup>. Les 16, 19, 21, 22 et 23 septembre, 19 h 30 ; les 17 et 24, 15 heures. Jusqu'au 15 octobre. Tél. : 01-48-06-72-34. Location Fnac, Virgin. De 100 F à 130 F.*  
**Michaël Lonsdale (récitant), Alain Kremski (piano).**  
*Lettres à une musicienne de Rilke. Œuvres de Brahms. Chopin. Mahler. Théâtre de l'île Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris 4<sup>e</sup>. Les 16, 19, 20, 21, 22, 23 et 26 septembre, 21 heures ; le 24, 17 heures. Jusqu'au 15 octobre. Tél. : 01-46-33-48-65. De 70 F à 100 F.*  
**Maîtrise et chœur de Radio France**  
*Œuvres de Pablo Casals, Christophe Looten et Robert Schumann. Maison de Radio France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16<sup>e</sup>. Le 16 septembre à 15 heures. Tél. : 01-56-40-15-16.*  
**Ensemble Fitzwilliam et Ensemble Orlando Gibbons**  
*Maison de Radio France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16<sup>e</sup>. Le 16 septembre à 16 h 30. Tél. : 01-56-40-15-16.*  
**Tamerlano** de Haendel. Christophe Rousset (direction).  
*Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 20 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. De 160 F à 210 F.*  
**Ensemble l'Instant donné**  
*Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise (95). Le 16 septembre à 15 heures. Tél. : 01-34-68-05-50. De 70 F à 90 F.*  
**Ensemble Contrechamps**  
*Jürg Henneberger (direction)*

*Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise (95). Le 16 septembre à 17 h 30. Tél. : 01-34-68-05-50. De 70 F à 90 F.*  
**Percussions de l'Opéra de Paris**  
*Sylvio Gualda (direction). La Manufacture des Cèllets, 25, rue Raspail, Ivry-sur-Seine (94). Le 16 septembre, 20 h 30. Tél. : 01-58-71-01-01. 100 F.*  
**Il Giardino armonico**  
*Giovanni Antonini (direction). Eglise Notre-Dame, Pontoise (95). Le 16 septembre, 20 h 45.*  
**Wieland Kuijken, Philippe Foulon**  
*Grange, Saint-Loup-de-Naud (77). Le 16 septembre, 17 h 30 et 19 heures. Tél. : 01-60-58-58-24.*  
**Ballet Cristina Hoyos**  
*Théâtre Mogador, 25, rue de Mogador, Paris 9<sup>e</sup>. Le 16 septembre, du 19 au 23 et du 26 au 30 septembre, 20 h 30 ; les 17 et 24 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre, 15 heures. Tél. : 01-53-32-32-00. De 50 F à 290 F.*  
**Karpatt**  
*Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé, Paris 14<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 21 heures. Tél. : 01-45-40-78-38. 20 F.*  
**Marc Berthoumieux Quintet**  
*Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. Le 16 septembre, 21 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.*  
**Tuna Otenel Trio**  
*Le Franc Pinot, 1, quai de Bourbon, Paris 4<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 21 h 30. Tél. : 01-46-33-60-64.*  
**Simon Goubert Quartet**  
*Au Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. Le 16 septembre, 21 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 100 F.*  
**Nicolas Dari, Olivier Zanot**  
*Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1<sup>er</sup>. Le 16 septembre, 22 h 30. Tél. : 01-42-36-01-36. 80 F.*  
**Monty Alexander Stir it up**  
*New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.*  
**Louis-Michel Marion, René Leborgne, Keith Rowe**  
*Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir, Montreuil (93). Le 16 septembre, 20 h 30. Tél. : 01-42-87-25-91. De 60 F à 80 F.*  
**Allain Leprest, Cinq de cœur, Jean-Louis Beydon**  
*Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (92). Le 16 septembre, 20 heures. Tél. : 01-42-85-45-39. Entrée libre sur réservation.*  
**Silent Dance Hall ; Siestes musicales ; Hexagodub**  
*Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 14 heures. 60 F.*  
**R&S Nu Flava**  
*Glaz'Art, 7-15, avenue de la Porte-de-la-Villette, Paris 19<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 22 heures. Tél. : 01-40-36-55-65. 60 F.*  
**Denis Cuniot**  
*La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermitte, Paris 5<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 21 heures ; le 17 septembre, 18 heures. Tél. : 01-47-07-22-11. De 70 F à 90 F.*  
**Bielka**  
*Le Train de vie, 85, rue de la Verrerie, Paris 4<sup>e</sup>. Le 16 septembre, 21 h 30. Tél. : 01-42-77-33-80. 90 F.*

### RÉGIONS

**Festival mondial des théâtres de marionnettes**  
*Charleville-Mézières (08). Jusqu'au 24 septembre, 14 heures. Tél. : 03-24-59-94-94. 40 F et 80 F.*



## EN VUE

■ « *Citius, altius, fortius* » (plus vite, plus haut, plus fort), la devise des jeux, remise au goût du jour, devient là-bas « *oly, syd and Millie* » (olympiques, Sydney et millénaire).

■ « *Un grand pas en avant* », applaudissait Jean-Claude Bajoux, responsable du centre œcuménique des droits humains, « une première en cent cinquante ans d'Histoire haïtienne », se réjouissait M<sup>e</sup> Camille Leblanc, ministre de la Justice, lundi 11 septembre, à Port-au-Prince, où quatre policiers venaient d'être condamnés à des peines légères pour l'exécution sommaire de huit jeunes gens.

■ Le maire d'Iracemopolis, 15 000 habitants, l'une des cités les plus sûres du Brésil – il n'y a que trois détenus dans sa prison –, effrayé par les violences urbaines, veut entourer sa ville de barbelés, à l'instar des beaux quartiers de Rio.

■ Un rapport de la Commission américaine du commerce accuse l'industrie du spectacle de cibler délibérément les jeunes dans la promotion de ses produits violents, en révélant que la plupart des films classés « *Restricted* » (R) – interdits aux moins de dix-sept ans non accompagnés – font l'objet de campagnes en direction des mineurs : visionnage dans des lycées, pleines pages de publicité dans les journaux pour adolescents, etc.

■ Etienne Mougeotte, vice-président et directeur général de l'antenne de TF1, félicite l'écrivain Didier Decoin, « le seul aujourd'hui capable d'adapter un livre de 800 pages en 4 fois 90 minutes ».

■ L'éleveur actionnera Scippy, le verrat électronique en polyester rose, qui, équipé d'une cellule photoélectrique pour régler son pas d'avant en arrière, de roues latérales et d'une bombe aérosol, assure, selon son fabricant, « une détection sans faille des truies en chaleur » et « une bonne ambiance pendant l'insémination », soit au moyen d'une télécommande, soit à l'aide d'une queue-poignée.

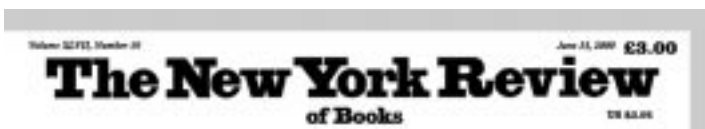
■ Les passants ont interrompu et dénoncé à la police, mardi 12 septembre dans l'après-midi, devant la gare de Ravenna, un nonagénaire, pensionnaire d'un asile où il ne se déplaçait plus qu'en chaise roulante, en train de se livrer à une relation sexuelle avec une prostituée, sur un banc, au soleil.

■ « *Par instants, j'ai eu peur qu'elle s'éteigne, puis qu'elle chauffe de trop et, enfin, j'ai eu peur de trébucher. J'étais aussi préoccupé de sourire afin de faire partager le réel bonheur que j'éprouvais* », confie à l'agence Reuter le prince Albert de Monaco, relayeur n° 147 de la flamme olympique.

Christian Colombani

# Une enquête inhabituelle de la « New York Review of Books »

Le magazine littéraire américain donne à nouveau la parole à l'essayiste Elaine Scarry, qui estime qu'une interférence électromagnétique pourrait avoir provoqué la perte des appareils de la TWA et de la Swissair au large de New York



cains, dotés de puissants émetteurs électromagnétiques, qui croisaient dans la zone le jour de l'accident. L'enquête sur le vol TWA 800, bouclée le 23 août par le Bureau national de la sécurité des transports américain (NTSB), conclut que l'accident était dû à l'explosion du réservoir central résultant de l'allumage du mélange air/kérosène. Mais le NTSB n'a pas trouvé l'origine de l'étincelle qui a causé l'explosion. Elaine Scarry émettait l'hypothèse qu'un arc électrique aurait pu être causé par des interférences électromagnétiques impulsées par du matériel de guerre.

Dans l'édition du 21 septembre de la *New York Review of Books*, elle compare la catastrophe du vol TWA 800 à la perte du McDonnell-Douglas-11 de la Swissair, le 2 septembre 1998, qui fit deux cent vingt-neuf morts. Et elle constate huit caractéristiques communes aux deux vols : (1) *Tous deux sont partis du même aéroport*; (2) *ils ont décollé un mercredi à 8 h 19*; (3) *ils avaient un itinéraire identique*; (4) *ils ont montré des signes de problèmes dans la même région de l'espace aérien entre douze et quatorze minutes après le décollage*; (5) *tous*

*deux semblent avoir été victimes d'une catastrophe électrique*; (6) *les causes de ces catastrophes restent mystérieuses, même après des années d'enquêtes rigoureuses*; (7) *ils volaient tous deux lors d'une semaine d'exercices militaires intensifs*; (8) *ils volaient alors que des transmetteurs spécifiques (sous-marins, avions P3 de la Navy) étaient dans la région.* »

## CONTACT RADIO INTERROMPU

L'enquêtrice n'est pas satisfaite des rapports officiels sur l'impact éventuel des émissions électromagnétiques, commandés par le NTSB à la NASA et au Joint Spectrum Center de la défense. La présence d'un certain nombre d'appareils et de navires militaires n'a, à son sens, pas été prise en compte.

En ce qui concerne le vol Swissair 111, elle s'interroge en outre sur un fait essentiel, qui semble avoir échappé aux experts officiels : pendant treize minutes, le contact radio a été interrompu entre l'appareil et les contrôleurs au sol, avant de reprendre normalement. Cette anomalie est survenue quatorze minutes après le décollage – au moment même où, deux ans plus tôt, le 747 de la TWA disparaissait...

Coïncidences ? C'est ce qu'estime nombre d'experts, qui dénie à Elaine Scarry les compétences nécessaires pour mener une telle enquête. Peter Ladkin, spécialiste des accidents aériens à l'université de Bielefeld, en Allemagne, a déjà soumis un article à la revue *Online Risks*, où il démonte point par point les arguments de l'Américaine. Il les laisse aux adeptes de la « *conspiration* » et préfère insister sur un problème « *pressant* » révélé par les deux catastrophes : la vétusté des câblages électriques dans les avions de ligne.

Elaine Scarry n'a que faire de ces objections, et souhaite que les doutes sur les IEM soient levés. D'autant que le 31 octobre 1999, deux cent dix-sept personnes ont trouvé la mort après la chute, toujours dans la même zone, du Boeing 767 d'Egyptair. Les derniers rapports officiels mettent en avant la thèse du suicide du pilote. Mais M<sup>me</sup> Scarry promet, dans un prochain article, d'examiner les « *facteurs* » communs aux trois vols.

Hervé Morin

## DANS LA PRESSE

### FRANCE-SOIR

Jean-Marc Gonin

■ On a beau savoir que l'idéal de Pierre de Coubertin est sérieusement terni, que les marchands ont investi le temple olympique depuis belle lurette, que, dans certaines disciplines, la pharmacologie tient une place aussi importante que le talent et le travail, que des membres du CIO ont touché des enveloppes pour favoriser telle ou telle cité candidate, on a beau connaître tous ces vices, le spectacle reste le plus beau du monde sportif. Qui n'a pas frissonné en entendant une *Marseillaise* retentir au pied de la vasque enflammée ? Qui n'a pas retenu son souffle quand les félins

de la finale du 100 mètres sont sous les ordres du starter ? Qui n'est pas tombé amoureux de la grâce d'une gymnaste virevoltante ? « Plus vite, plus haut, plus fort » : la devise olympique vaut autant pour les athlètes que pour les sentiments qui nous envahissent.

### RTL

Alain Duhamel

■ Cette semaine aura été hautement symbolique, puisqu'elle aura vu la concrétisation d'un espace public européen, c'est-à-dire l'esquisse de l'esquisse d'une opinion publique européenne. C'était spectaculaire en ce qui concerne la protestation générale devant le niveau atteint par les prix des produits

pétroliers. Les formes de la contestation variaient de pays en pays, le calendrier n'était pas le même, les réponses des gouvernements nationaux non plus, mais les opinions publiques, elles, convergeaient. Il y avait grogne générale, mise en cause du prix du carburant, du niveau des taxes et des impôts, des responsabilités gouvernementales, et, derrière tout cela, de la répartition des fruits de la croissance.

### LCI

Pierre-Luc Séguillon

■ Qu'annoncer aux Français pour restaurer leur humeur ? Telle est la question à laquelle sont priés de répondre d'urgence les conseillers du premier ministre ? Rien ne serait plus populaire qu'une baisse

## urbuz.com, zurban.com, urbanpass.com

Veillée d'armes chez les « urban guides » parisiens



« *Nous sommes peut-être moins branchés, mais au moins on peut nous lire, nos textes ne sont pas perdus dans une débauche d'animations multicolores.* » Pour s'imposer, Urbuz compte notamment sur sa rubrique Livres et ses feuilletons exclusifs. Cela dit, il est conscient que la lutte sera

rude : « *C'est clair que ça ne nous a pas fait plaisir de voir débarquer les deux autres. Nous surveillons de près ce qu'ils font.* »

Urban Pass, filiale de l'agence Altavia, est sans conteste le plus branché, avec une maquette dynamique ultrasophistiquée et un ton décalé. Il

s'adresse en priorité aux 18-25 ans, plus précisément aux jeunes fêtards qui veulent « *savoir où bruncher les lendemains de soirée un peu difficiles* ». Son rédacteur en chef, Jean-Baptiste Bussière, définit d'abord Urban Pass comme « *un look, un design, une attitude* », et aussi comme une vitrine : « *Nous allons ouvrir un studio de création de sites Web et publier un magazine papier gratuit.* »

Zurban, du groupe Arnault, a préféré lancer simultanément son magazine en kiosque et son site. Sur Internet, il a opté pour un style branché et un graphisme très présent, mais son directeur, Alban Sauvanet, entend toucher une cible large : « *Nous visons les 20-40 ans, les jeunes couples avec enfants* », qui aiment sortir, mais qui ont aussi des responsabilités. « *Nous voulons être plus représentatifs de la population parisienne, plus en connivence avec leurs problèmes quotidiens... Par ailleurs, notre annuaire des spectacles est le plus exhaustif, notamment pour la musique.* »

Yves Eudes

## SUR LA TOILE

### TÉLÉVISION

■ La société parisienne CanalWeb, qui diffuse des programmes vidéo sur Internet, a annoncé son intention de retransmettre une sélection de ses émissions sur des canaux de télévision par câble et par satellite dès le début de 2001. – (AFP.) [www.canalweb.net](http://www.canalweb.net)

### VIE PRIVÉE

■ Selon une enquête menée par le Congrès des Etats-Unis, à peine 3 % des sites officiels du gouvernement fédéral se conforment aux règles sur le respect de la vie privée, édictées par la commission fédérale du commerce (FTC). La Maison Blanche a rejeté les conclusions de l'étude qui, selon elle, a été conduite de façon partisane et trompeuse. – (Reuters.)

### MOYEN-ORIENT

■ Un groupe d'investisseurs arabes, américains et européens a lancé un portail d'informations généralistes destiné aux internautes intéressés par le Moyen-Orient. Al Bawaba se définit comme « *indépendant* » et promet de fournir à ses lecteurs une « *perspective panarabe* ». La société est basée en Jordanie, avec des bureaux en Grande-Bretagne. – (AP.) [www.albawaba.com](http://www.albawaba.com)

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173<sup>F</sup> par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir Le Monde pour 173<sup>F</sup> (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M.  Mme Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Localité : .....

Offre valable jusqu'au 31/12/2000 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 001MQPA1

### Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....

Signature : .....

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR  
N° 134031

ORGANISME CRÉANCIER : LE MONDE  
21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : .....

Prénom : .....

N° .....rue.....

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : .....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT  
DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

N° .....rue.....

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : .....

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code Etablissement Code Guichet N° de compte Clé RIB

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a dans votre chéquier.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :

Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99<sup>FR</sup>/min)

\*Le Monde\* (USPS-0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518

Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-3003

## JO, côté cuisine

par Luc Rosenzweig

UNE des spécialités d'Arte est d'essayer de nous gâcher le plaisir que l'on a à regarder les autres chaînes. Par exemple, en nous donnant mauvaise conscience à l'orée d'une quinzaine où l'on va prendre sa dose de sport, à condition d'être couche-très-tard ou lève-très-tôt. La chaîne culturelle franco-allemande n'a rien trouvé de mieux, en effet, que de diffuser, jeudi soir, un documentaire sur le Comité international olympique (CIO), signé Albert Knechtel, que nous aurions mieux fait d'ignorer, pour rester tranquillement sur TF1 à regarder *Navarro* en attendant les Jeux. Imaginez que, juste avant que l'on vous serve un homard à l'armoricaine, un type viennois vous décrive par le menu les souffrances de l'animal plongé vivant dans l'eau bouillante... En tout cas, les dessous de l'olympisme ne semblent pas aussi propres que le proclament les textes fondateurs et les discours conve-

nus sur la merveilleuse fraternité de jeunes gens et de jeunes filles s'engageant avec enthousiasme dans une compétition pacifique. On avait eu vent, ces derniers mois, qu'une entreprise de corruption à grande échelle avait été menée par la ville de Salt Lake City pour obtenir les Jeux d'hiver. Bourses d'études pour les enfants de membres du CIO, cadeaux somptueux et réceptions grandioses avaient fait pencher la balance en faveur de la cité des mormons. Aujourd'hui, Juan Antonio Samaranch, président du CIO et ci-devant ministre des sports en Espagne sous Franco, jure ses grands dieux que cela ne se produira plus après l'exclusion de quelques membres trop évidemment ripoux. Pour que cela se sache à travers le monde, il a engagé un jeune homme de bonne famille, nommé Franklin Servan-Schreiber, en qualité de « *dircom* » du mouvement olympique, tout spécialement char-

gé de redresser l'image du CIO et de son président. A l'entendre, cette institution a eu tout faux jusqu'à présent. Un peu comme un écureuil qui passerait pour un rat, faute d'un attaché de presse à la hauteur. A-t-il eu raison de se confier aux caméras d'Arte ? Son arrogance crevait l'écran, et sa naïveté à vouloir nous faire passer des vestes pour des lanternes en était comique. On aurait cru un personnage de film satirique sur le monde de la com'. Fascinant, également, ce M. Un Young Kim, patron de beaucoup de choses, entre autres du comité olympique coréen, prétendant à la succession de Samaranch, qui reconnaît quasiment la corruption, la rangeant au chapitre des « *traditions orientales* ». On entend, dans le film, un représentant d'une cité postulante flatter les officiels en disant : « *Le CIO, c'est plus important que l'Eglise catholique !* » Sans le vœu de pauvreté, bien sûr.



## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.05 Quand le foot n'était qu'un art. Forum  
22.05 Les Pèlerinages chrétiens. Forum  
23.00 Le Cinéma d'animation. Forum

## MAGAZINES

- 18.50 Nulle part ailleurs. Invitée: Amélie Nothomb. Canal +  
19.00 Tracks. Arte  
20.00 Courts particuliers. Irène Jacob. Paris Première  
20.50 Thalassa. Le secret de l'éternité. France 3  
20.55 Spécial Sans aucun doute. Les sept péchés capitaux. Invité: Martin Lamotte. TF 1  
22.50 Bouillon de culture. La rentrée de Claude Allègre. France 2  
23.15 C'est quoi l'amour? J'ai tout quitté par amour. TF 1

## DOCUMENTAIRES

- 20.15 La Vie en feuilleton. Hôpital pour enfants. [5/5]. Arte  
20.30 Levittown, le pays des merveilles. Planète  
21.00 Intégrales coulisses. Roland Magdane: du vent dans la tête. Paris Première  
21.05 California Visions. Canal Jimmy  
21.45 Arena. Dire Straits. Canal Jimmy  
21.50 Les Grandes Expositions. Charadin. Planète

fr Monde  
TELEVISION

## FRANCE 3

17.10 **A toi, l'actu@**  
Depuis lundi 4 septembre, France 3 propose dans « Les Mini-keums » un journal télévisé, d'une durée de dix minutes, destiné aux enfants. S'adressant aux 6-10 ans et ambitionnant de traiter l'actualité chaude, ce journal touche des sujets rattachés aux centres d'intérêt de son jeune public. Celui-ci est d'ailleurs invité à composer le menu ou à réaliser le sujet « magazine » du jour.

- 22.00 Frontières. [2/3]. 1830-1860: pire que l'esclavage. Histoire  
22.05 L'Odysée du coureur de fond. Arte  
22.20 Les Années Kopa. Planète  
23.15 Médecine traditionnelle en Asie. [4/7]. Inde. Planète  
23.25 Les Chevaliers. [6/6]. Federigo da Montefeltro, le condottiere. TMC  
23.40 Les Femmes aux J.O. [1/3]. Histoire

## DANSE

- 22.55 La Belle au bois dormant. Ballet. Chorégraphie de Rudolf Noureiev. Musique de Tchaïkovski. Par le ballet national du Canada. Paris Première

## MUSIQUE

- 21.00 Dave Holland Quintet. Fribourg 1996. Muzik  
22.40 « Polonaise » de Juliusz Zarebsky. Christine Lindermeier, piano. Mezzo  
22.40 Jazz Box. Montréal 1998. Muzik  
22.50 Jimi Hendrix. Ile de Wight 1970. Canal Jimmy  
23.00 Nelson Freire aux Fêtes romantiques de Nohant. Mezzo  
23.45 Alicia de Larrocha et Nicholas Carthy. Avec l'Orchestre de la Suisse italienne. Muzik

## TÉLÉFILMS

- 20.45 Le Miroir aux alouettes. Francis Fehr. Arte



## JO EN DIRECT

- 9.50 Cérémonie. Cérémonie d'ouverture. Au stade olympique de Sydney (Australie). Canal + - Eurosport  
0.35 En alternance pendant la nuit. Basket (tournoi féminin); Equitation (concours complet par équipes mixte, dressage); Escrime (épée individuel messieurs); Natation (éliminatoires); Tennis de table (double dames); Tir (plateaux piège messieurs); Triathlon dames; Volley-ball (tournoi féminin); Gymnastique artistique (concours individuel messieurs); Hockey sur gazon (tournoi féminin); Tir (carabine 10 m debout D); basket (tournoi féminin); Tennis de table (double messieurs); Tir (pistolet 10 m messieurs); Volley-ball (tournoi féminin); Water-polo (tournoi féminin); Hockey sur gazon (tournoi masculin); Badminton (double mixte et simple dames). France 2  
1.00 Triathlon. Epreuve dames. Eurosport  
1.00 Natation. Éliminatoires. Canal + vert  
2.00 Tir. Carabine 10 m debout dames. Finale. Eurosport  
2.10 Handball. Tournoi masculin: France - Sloénie. Canal + - Eurosport  
4.00 Boxe. Premier tour. Eurosport

## FILMS

- 15.45 Epouses et concubines. Zhang Yimou (Chine - Taiwan, 1991, 125 min) O. Cinéstar 1  
16.20 Snake Eyes. Brian De Palma (Etats-Unis, 1998, 95 min) O. Canal +  
17.10 Six of a Kind. Leo McCarey (EU, 1934, N., v.o., 65 min) O. Ciné Classics  
18.15 Adieu Philippine. Jacques Rozier (France, 1962, N., 105 min) O. Ciné Classics  
20.30 Il bidone. Federico Fellini (Italie, 1955, N., v.o., 95 min) O. Ciné Classics  
21.00 L'Expédition du Fort King. Budd Boetticher (EU, 1953, v.o., 85 min) O. Ciné Cinémas 3  
21.05 Mais qui a tué Harry? Alfred Hitchcock (EU, 1955, v.o., 100 min) O. Cinétoile  
22.05 La Femme sur la plage. Jean Renoir (Etats-Unis, 1947, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics  
22.25 Un frisson dans la nuit. Clint Eastwood (EU, 1971, v.o., 100 min) O. Ciné Cinémas 3



- 22.55 Adieu ma concubine. Chen Kaige. Avec Gong Li, Leslie Cheung (Hongkong, 1993, v.o., 170 min) O. Cinéstar 2  
23.20 Vampyr, l'étrange aventure de David Gray. Carl Theodor Dreyer (Fr. - All., 1932, N., v.o., 80 min) O. Ciné Classics  
0.05 Impitoyable. Clint Eastwood (Etats-Unis, 1992, 130 min) O. Ciné Cinémas 2  
0.35 Parfait amour!. Catherine Breillat (France, 1996, 110 min) O. Cinéfaz  
1.00 L'Arrière-pays. Jacques Nolot (France, 1998, 85 min) O. Cinéstar 1  
2.30 Kafka. Steven Soderbergh (EU, 1991, N., v.o., 95 min) O. Ciné Cinémas 3

## SAMEDI 16 SEPTEMBRE

## FILMS

- 13.00 Le Loup des Malveneur. Guillaume Radot (France, 1943, N., 85 min) O. Ciné Classics  
13.05 Butch Cassidy et le Kid. George Roy Hill (Etats-Unis, 1969, 115 min) O. Cinéfaz  
13.10 L'Homme de Rio. Philippe de Broca (Fr. - It., 1964, 115 min) O. Cinétoile  
13.30 L'Expédition du Fort King. Budd Boetticher (Etats-Unis, 1953, 85 min) O. Ciné Cinémas 2  
14.25 Jack l'Éventreur. Robert S. Baker et Monty Berman (GB, 1959, N., v.o., 85 min) O. Ciné Classics  
15.50 Les Amitiés particulières. Jean Delannoy (France, 1964, N., 100 min) O. Ciné Classics  
20.15 La Femme du cosmonaute. Jacques Monnet (France, 1997, 100 min) O. RTBF 1



- 23.00 Adieu Philippine. Jacques Rozier. Avec Jean-Claude Alimini, Yveline Cery (France, 1962, N., 115 min) O. Ciné Classics



- 23.00 Hold-up en cent vingt secondes. Charles Guggenheim et John Stix. Avec Steve McQueen, Crahan Denton (Etats-Unis, 1959, v.o., 90 min) O. Cinétoile  
23.00 Impitoyable. Clint Eastwood (EU, 1992, v.o., 130 min) O. Ciné Cinémas 1  
0.55 Il bidone. Federico Fellini (It., 1955, N., v.o., 90 min) O. Ciné Classics  
1.00 Kafka. Steven Soderbergh (Etats-Unis, 1991, N., 100 min) O. Ciné Cinémas 2  
1.30 Safe. Todd Haynes (Etats-Unis, 1995, v.o., 115 min) O. Cinéfaz  
2.05 La Main au collet. Alfred Hitchcock (EU, 1955, v.o., 105 min) O. Cinétoile  
2.40 Un frisson dans la nuit. Clint Eastwood (Etats-Unis, 1971, 95 min) O. Ciné Cinémas 2  
3.25 Parfait amour!. Catherine Breillat (France, 1996, 110 min) O. Cinéfaz  
3.50 Les Grandes Personnes. Jean Valère (France, 1961, N., 90 min) O. Cinétoile

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 18.25 Excluf.  
19.05 Le Bigdil.  
19.55 Hyper net.  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 Spécial Sans aucun doute. Les sept péchés capitaux.  
23.15 C'est quoi l'amour? J'ai tout quitté par amour.  
0.35 Les Coups d'humour. J'ai tout quitté par amour.

## FRANCE 2

- 17.30 Jeux d'espions.  
18.15 Les Marches olympiques.  
18.45 Un gars, une fille.  
18.55 L'Or de Sydney.  
19.35 Boomerang.  
19.50 Campagne pour le Référendum.  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 Lyon police spéciale. [3 et 4/6] L'affaire Paoli. O.  
22.40 Un livre.  
22.45 Bouche à oreille.  
22.50 Bouillon de culture. La rentrée de Claude Allègre.  
0.10 Journal, Météo.  
0.35 Jeux olympiques de Sydney.

## FRANCE 3

- 18.00 Un livre, un jour.  
18.10 Campagne pour le Référendum.  
18.20 Questions pour un champion.  
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.  
20.05 Tout le sport.  
20.15 Le Journal des Jeux.  
20.50 Thalassa. Le secret de l'éternité.  
22.10 Météo, Campagne pour l e Référendum, Soir 3.  
22.45 Les JO de Sydney. Cérémonie d'ouverture.  
0.35 C'est mon choix.

## CANAL +

- En clair jusqu'à 21.00  
17.55 Mickro ciné.  
18.25 JO Soir.  
18.50 Nulle part ailleurs.  
20.40 Allons au cinéma ce week-end.  
21.00 Beowulf Film. Graham Baker. O.  
22.30 Souviens-toi... L'été dernier. Film. Danny Cannon. O.  
0.05 Et plus si affinités. Film. Brad Anderson (v.o.). O.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 13.30 Reportages. Le procès fait à papa.  
14.00 MacGyver.  
14.55 Alerte à Malibu.  
15.50 Flipper, le dauphin.  
16.45 Will & Grace.  
17.20 Beverly Hills.  
18.10 Sous le soleil.  
19.10 Drôles de blagues.  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 La Soirée spéciale. Joe Dassin.  
23.15 L'Enfer au soleil. Téléfilm. Serge Rodnunsky O.  
1.00 Le Temps d'un tournage.  
1.05 TF 1 nuit, Météo.

## FRANCE 2

- 13.45 Consomag. Banques: les chèques payants.  
13.50 JO de Sydney.  
15.05 Samedi sport. 15.10 Tiercé; 15.25 Cyclisme.  
17.25 Les Marches olympiques.  
18.00 Un gars, une fille.  
18.10 L'Or de Sydney.  
18.50 Boomerang.  
19.05 et 20.50 Tirage du Loto.  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 Dansez maintenant. Deux par deux, spécial duos.  
23.20 Tout le monde en parle.  
1.25 Journal, Météo.  
1.45 JO de Sydney.

## FRANCE 3

- 13.55 Attention fragile, 1986-1987. Téléfilm. Manuel Poirier.  
15.40 Keno.  
15.45 La Vie d'ici.  
18.00 Expression directe.  
18.05 Un livre, un jour.  
18.10 Campagne pour le référendum.  
18.20 Questions pour un champion.  
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.  
20.05 Tout le sport.  
20.15 Le Journal des Jeux.  
20.50 Louis la Brocante. Louis et le double jeu.  
22.20 Météo, Campagne pour le référendum, Soir 3.  
22.55 Sectes tueuses. [2/3]. Ces hommes qui se prenaient pour Dieu.  
23.50 JO de Sydney.  
1.45 Tribales. Un siècle d'histoire au théâtre Apollo de Harlem.

## CANAL +

- 14.00 Rugby. Bourguoin - Stade Français.  
16.05 Golf.  
17.00 Football. D 1: Lens - PSG.  
► En clair jusqu'à 20.45  
19.25 (Mon) Nulle part ailleurs.  
20.45 Boxe. Championnat WBA.  
22.15 Jour de foot.  
23.15 Boxe. Réunion de Châteauroux.  
0.15 JO. Basket-ball.

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES

## Les codes du CSA

- Tous publics  
○ Accord parental souhaitable  
○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans  
○ Public adulte  
○ Interdit aux moins de 16 ans  
○ Interdit aux moins de 18 ans

## ARTE

- 19.00 Tracks.  
19.45 Météo, Arte info.  
20.15 La Vie en feuilleton. [5/5].  
20.45 Le Miroir aux alouettes. Téléfilm. Francis Fehr.  
22.05 Grand format. L'Odysée du coureur de fond.  
23.30 Erendira. Film. Ruy Guerra.

## M 6

- 18.25 La Vie à cinq. O.  
19.20 Dharma & Greg. O.  
19.50 I-minute.  
19.54 Le Six Minutes, Météo.  
20.05 Notre belle famille. O.  
20.37 Conso le dise.  
20.38 Météo du week-end.  
20.40 Décrochage info, Politiquement rock.  
20.50 La Maison Blanche ne répond plus. Téléfilm. Mark Sobel. O.  
22.35 Au-delà du réel, l'aventure continue. Evolution. O. Avenir virtuel. O.  
0.20 Drôle de chance. Le témoin. O.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

- 20.30 Black & Blue. Serge Chaloff.  
21.30 Cultures d'Islam.  
22.12 Multipistes.  
22.30 Surpris par la nuit.  
0.05 Du jour au lendemain. Michel Cournot (Anthologie de la poésie française).

## FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Concert. Donnée en direct par le Chœur de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Radio France, Günther Herbig, Valdine Anderson, soprano: Œuvres de Szymanowski.  
22.30 Alla breve.  
22.45 Jazz-club.

## RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Œuvres de Brahms, Beethoven, Wagner, Mahler, Sibelius.  
22.38 Les Rendez-vous du soir... (suite). Œuvres de Weber, R. Strauss, Roussel, Dutilleul.

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 12.10 et 0.10 Le Monde des idées. La mémoire et l'oubli. Invité: Paul Ricoeur. LCI

## MAGAZINES

- 14.15 Bouillon de culture. La rentrée de Claude Allègre. Invités: Claude Allègre; Xavier Darcos; Jean-François Mondot; Adrien Barrot; Odette Christienne; Bertrand Vergely. TV 5  
18.00 Paris modes. Spécial pantalons. Paris Première  
18.15 Argent public. Les lendemains qui déchantent. L'euphorie boursière. L'indémnisation des riverains. TV 5  
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 16 septembre 1950: Les Français face aux guerres coloniales. Arte  
19.00 Les lumières du music-hall. Carlos. Patrick Bruel. Paris Première  
19.25 (Mon) Nulle part ailleurs. Invité: Etienne Daho. Canal +  
21.05 Thalassa. Pêcheurs sous la banquise. TV 5  
21.35 Metropolis. La Vierge des tueurs. Un jeu d'enfants, magie des plastiques. Les aveux de Titus. Rentrée littéraire. Boris Pahor. Derrière la page: Antoine Agoudjian. Arte  
22.15 Envoyé spécial. Pour quelques centimètres de plus. Vie et mort d'une abeille. P-s: La fuite des cerveaux. TV 5  
23.20 Tout le monde en parle. France 2

## DOCUMENTAIRES

- 18.25 The Best of Hollywood. Ciné Classics  
19.05 Chambord secret. Odysée  
19.25 Frontières. [2/3]. 1830-1860: pire que l'esclavage. Histoire  
20.00 Les Grands Parcs canadiens. Le Parc national des dinosaures. Odysée  
20.15 La Tate Modern. Arte  
20.30 et 23.00 Palettes, Matthias Grünwald (1480-1532). « Retable d'Issenheim ». Histoire  
20.35 Tony Blair en campagne. Odysée  
20.45 L'Aventure humaine. L'Oural, à la frontière de l'Europe. [3/3]. Arte  
21.05 Les Femmes aux J.O. [3/3]. Les temps changent. Histoire  
21.10 Les couleurs de l'amour. Odysée  
21.25 Cinq colonnes à la une. [86e volet]. Planète

fr Monde  
TELEVISION

## CINÉ CLASSICS

23.00 **Adieu Philippine** ■ ■ ■ Assistant cameraman à l'ORTF, Michel (Jean-Claude Alimini) est sur le point d'être appelé au service militaire en Algérie. Il fait la connaissance de deux apprenties comédiennes (Yveline Cery et Stefania Sabatini), inséparables comme les amandes « philippines ». Flanqué à la porte de la télévision, Michel part en vacances en Corse en attendant sa feuille de route et retrouve les deux filles en

## FRANCE-CULTURE

17.30 **A voix nue: Pierre Restany**  
La verve et le renom de ce critique d'art contemporain restent sans égal. « C'est un mythe », disait de lui Andy Warhol. A la Libération, le jour, il rédige les discours de certains ministres. La nuit, il hante les galeries et commence une carrière de critique d'art dans la revue *Ci-maise*. Un critique craint par de nombreux artistes et jalouxé par ses confrères.

## CINÉ CINÉMAS 3

22.25 **Un frisson dans la nuit** ■ ■ ■ Un disc-jockey dans une station radio de Carmel se voit régulièrement demander par une auditrice inconnue d'interpréter la même chanson. Un soir, elle se présente à lui dans un bar. Il tombe sous le charme. Il va se rendre compte que cette femme est une dangereuse psychopathe. Le premier film (un thriller) réalisé par Clint Eastwood. Epantant.

- 22.05 Les Réalisateurs. Clint Eastwood. Ciné Cinémas  
22.55 Sectes tueuses. [2/3]. Ces hommes qui se prenaient pour Dieu. France 3  
23.15 California Visions. Canal Jimmy  
23.25 Music Planet. Carla Bley. Music instantanée. Arte  
23.55 Arena. Dire Straits. Canal Jimmy  
23.55 Les Grands Crimes du XXe siècle. L'assassinat de Gandhi. TMC  
0.10 Stars sous les projecteurs. Paris Première  
0.20 Inde, naissance d'une nation. [2/10]. Le nationalisme. Odysée  
0.35 Télé notre histoire. Charles Brabant. Histoire  
0.40 Les Grandes Expositions. Chardin. Planète

## SPORTS EN DIRECT

- 14.00 Rugby. D 1 (1re journée): Bourgoin - Stade Français. Canal +  
14.40 et 16.45 Motocyclisme. Bol d'or. M 6  
16.05 Golf. Trophée Lancôme (3e journée). Canal +  
16.40 Cyclisme. Tour d'Espagne (20e étape): Avila - Col d'Abantos (128,2 km). France 2  
17.15 Football. D 1 (8e journée): Lens - Paris-SG. Canal +  
20.00 Football. D 1 (8e journée): Marseille - Bordeaux. TPS Foot  
20.45 Boxe. Championnat du monde WBA. Poids super-moyens. Bruno Girard - Manuel Siaca. 23.15 Réunion de Châteauroux. Canal +

## MUSIQUE

- 21.00 Jacques Loussier Plays Bach, Vivaldi et Schumann. Muzik  
22.30 David Bowie. A New York, en 1997. Paris Première  
1.00 Jimi Hendrix. Lors du Festival de l'île de Wight, en 1970. Canal Jimmy

## TÉLÉFILMS

- 20.45 Mafia 7. Luigi Perelli. 13eme RUE  
20.50 L'Australienne. George Miller [1 et 2/4]. Téva

## SÉRIES

- 20.50 Louis la Brocante. Louis et le double jeu. France 3  
20.50 Le Caméléon. Survivre. O. M 6  
22.35 L'Hôpital et ses fantômes. Pandémonium. Arte  
22.40 Buffy contre les vampires. Disparitions sur le campus. O. M 6

train de tourner un roman-photo. Il balance entre l'une et l'autre. Après un court métrage, *Blue Jeans*, Jacques Rozier commença, en 1960, ce long métrage qui connut pas mal de mésaventures et ne fut présenté au public qu'en 1963. L'histoire de Michel, conditionné par la guerre d'Algérie et la crainte diffuse de la mort, tomba en porte-à-faux. Pourtant, ce film « maudit » admiré par la nouvelle vague reflète un présent direct, immédiat, un air du temps où l'on sent vivre la jeunesse de l'époque.



## Servi show par Pierre Georges

**UN ŒIL PAR ÉCRAN.** L'un sur la télévision, l'autre sur l'ordinateur. Comme cuisinier bigle, surveillant à la fois le chat et le poisson dans la poêle ! Un olympique exploite : le lancer de Jeux, en *direct live* comme l'on dit en pur français Coubertin. Sydney, moteur, action !

Bon, alors, commencez ! Il est 9 h 30 ce vendredi matin. Il ne fait pas beau, pas mauvais non plus à Paris, mais là n'est pas la question. La vraie question est ailleurs, à Sydney. Quelle heure, carrément antipodienne, est-il donc là-bas ? Bon, notez ! On ne l'écrira pas deux fois : il est +9. Toujours et unilatéralement +9. Définitivement +9. Et nous avons quinze jours pour nous y faire, ou ne pas nous y faire, dans un exténuant télé-lag. Un décalage horaire de nature à accabler, dans son alpestre redoute, notre excellent complice de la chronique TV. Pauvre de lui ! On l'imagine déjà confondant le jour et la nuit, la nuit et le jour. Dans le genre : cela s'est passé demain là-bas, donc aujourd'hui ici. Ou aujourd'hui ici, donc déjà demain là-bas.

Les cadences olympiques ! Avec réveille-matin, c'est-à-dire réveille-nuit, un de ces bons vieux réveille à l'ancienne, plein de cloches bruyantes et juché comme héron sur une soucoupe emplie de pièces jaunes. Voilà bien comment on voit la chose. Un tintamarre du diable pour ne pas manquer en pleine nuit les séries du 100 mètres et en pleine matinée la finale, le four et le moulin, le masque tiré et la plume acérée.

Pauvre de lui ! Et pauvre de nous. Commencez ! Il est 9 h 50. On aime tant les cérémonies d'ouverture olympiques. Un vrai défilé de modes d'abord, une fête aussi en fanfare - ah ! voir dans

le même élan des athlètes plus ou moins bien fagotés par le génie inspiré des créateurs, une belle jeunesse donc, et les dirigeants de chaque comité portant beau et haut, c'est leur jour de gloire, leur olympique pouvoir. Les athlètes défilent, les dirigeants paillardent, ainsi vont les Jeux.

Voilà c'est l'heure, 10 heures à Paris, pas même le temps de vous raconter l'émotion du porte-drapeau au moment du porter, notre brave Douillet, une âme d'enfant dans un corps de béton, et voilà que cela commence. Mal ! L'aurait-on parié ? Il fait grand jour ici, déjà nuit là-bas. Sur la piste du grand cirque olympique une compagnie de Crocodile Dundee à cheval, grand manteau mastic pare-bush, et foulard jaune ouvre le bal, genre « charge ! ». Les trompettes trompettent. Un groupe, genre boys band survitaminés, Human nature, chante et prépare le terrain de l'hymne australien à une chanteuse célèbre dont malheureusement nous n'avons pas noté le nom.

Il est dix heures, c'est parti pour trois heures. Le grand show planétaire d'abord, parce que c'est ainsi une cérémonie d'ouverture olympique, le show avant l'arène. Une gamine rose bonbon, genre Alice au pays des Jeux. Des ballons méduses, on dirait des lampes de Muller frères dans le ciel olympique. Des hommes-poissons, des poissons-lunes, des calamars, des ondines palmées. *L'Equipe* avait raison ce matin : « Sydney, fascinante ville des bords de mer » Et entendant le rester. Et puis, dernière image avant ramassage de la copie, la gamine Alice encore et les aborigènes qui chantent, dansent et, dans des nuages de poudre blanche, implorent les dieux du stade. Les jeux, enfin, sont tombés sur la tête.

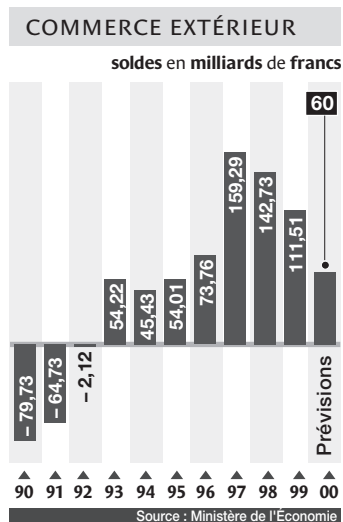
# La France a enregistré en juillet son premier déficit commercial depuis janvier 1994

L'excédent sur l'année devrait toutefois avoisiner 60 milliards de francs

**DIFFICILE RENTRÉE**, décidément, pour Lionel Jospin. Même les indicateurs conjoncturels, qui, jusqu'à l'été, étaient tous au vert, s'y mettent. Cette fois-ci, c'est au tour du commerce extérieur de manifester des signes de faiblesse. Selon les chiffres publiés par les douanes, vendredi 15 septembre, la France a enregistré en juillet un déficit commercial (CVS), de 5,354 milliards de francs. Un déficit... ce qui est sans précédent en France depuis janvier 1994 (solde négatif de 647 millions de francs).

Ce mauvais chiffre du mois de juillet renvoie, dans la mémoire collective, aux lourds déficits du début des années 80. Quand la France était structurellement déficitaire. Le renvoie aussi au tournant de la rigueur pris par les socialistes en 1982-1983, à la désindexation des salaires sur les prix pour restaurer la compétitivité française. Aujourd'hui, pourtant, les choses n'ont plus rien à voir et le mauvais résultat de juillet ne doit pas s'interpréter à l'aune de ces souvenirs.

Depuis 1993, la France dégage des excédents commerciaux an-



nuels, qui n'ont cessé d'augmenter jusqu'en 1997. Mais le retour de la croissance et la nouvelle vigueur de la demande intérieure française ont notamment, depuis 1998, écorné les excédents commerciaux. « Depuis deux ans, les importations ont crû plus vite que les exportations, et les excédents ont reculé », ex-

plique-t-on aux douanes. En juillet, l'écart s'est encore creusé. Les exportations françaises se sont élevées à 162,056 milliards de francs, soit 12,8 % de plus qu'en juillet 1999. Quant aux importations, elles ont enregistré une hausse de 18,9 % par rapport à juillet 1999 pour atteindre 167,410 milliards de francs.

### BAISSE D'ACTIVITÉ

Cette explication est, toutefois, insuffisante car, par rapport au mois de juin, exportations et importations ont reculé. « C'est un signe de baisse d'activité », affirme-t-on aux douanes. « Le recul des exportations en juillet, après 6 mois de progression ininterrompue (...) s'analyse comme un ajustement après des mois de mai et de juin exceptionnellement dynamiques », explique, dans un communiqué, François Huwart, secrétaire d'Etat au commerce extérieur. Et de citer de moins bonnes ventes d'Airbus, une baisse des exportations d'automobiles ou encore un recul des ventes de téléphones mobiles. « Les décalages et aleas déjà obser-

vés par le passé pour l'activité des grands groupes au cours des mois de juillet et août rendent particulièrement difficile l'interprétation initiale des échanges de cette période. Il conviendra donc d'attendre pour trancher entre alea conjoncturel ou recul fondamental de nos ventes à l'étranger », considèrent les douanes.

Plus étonnant, les importations ont également reculé, malgré la hausse des prix du pétrole et la baisse de l'euro. La demande française en biens intermédiaires et en biens de consommation a fléchi. La facture énergétique aussi. Les achats automobiles et de biens d'équipement professionnels restent, eux, proches de leurs plus hauts niveaux. Baisse de la demande de biens intermédiaires et bonne tenue de celle de biens d'équipement : il est encore difficile d'interpréter ce comportement contradictoire des entreprises, même si l'excédent sur l'année devrait avoisiner 60 milliards de francs.

Virginie Malingre

## Arte France partenaire d'une chaîne culturelle au Canada

LE CONSEIL DE LA RADIODIFFUSION et des télécommunications canadiennes (CRTC) a accordé, jeudi 14 septembre, une licence de diffusion sur le câble pour la chaîne culturelle, la Télé des Arts, à un consortium dans lequel la chaîne française Arte France détient 15 % du capital. Les autres partenaires : la Société Radio-Canada (37 %), Télé-Québec (25 %), BCE Media (16 %) et l'Equipe Spectra (7 %). L'autre candidat était RVA, une version francophone de la chaîne américaine Bravo (*Le Monde* du 14 juillet). A partir de 2001, Arte France fournira les programmes des jeudis soirs en présentant surtout des soirées Thema. Arte France s'est engagée à investir 1 million de francs chaque année dans les coproductions avec le Canada.

## Sursis d'un mois pour le grand accélérateur du CERN

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL du laboratoire européen pour la physique des particules (CERN), Luciano Maiani, vient de décider de prolonger d'un mois le fonctionnement du LEP (Large Electron Positron Collider), le grand accélérateur du CERN à Genève. Ce délai devrait permettre au CERN de confirmer ou d'infirmer des indices relatifs à l'existence d'une particule mythique, le boson de Higgs (*Le Monde* du 13 septembre), qui serait responsable de la masse de toutes les autres particules et donc de celle de l'univers. Ce délai supplémentaire ne devrait pas retarder la construction de LHC (Large Hadron Collider). Cette machine, beaucoup plus performante, doit s'installer dans le tunnel de 47 kilomètres de circonférence du LEP, dont le démantèlement devait commencer au 1<sup>er</sup> octobre.

### DÉPÊCHES

■ **BOSNIE** : un soldat français a été tué et six autres blessés jeudi dans l'accident d'un blindé de la force de l'OTAN en Bosnie (SFOR), a annoncé vendredi un porte-parole de la division à commandement français de la SFOR. Le véhicule de l'avant blindé (VAB) est tombé dans un ravin, pour une cause encore inconnue, près de Gacko (60 km au sud-est de Mostar), dans le sud du pays. Un des six blessés a été évacué vers la France dans un état grave. - (AFP)

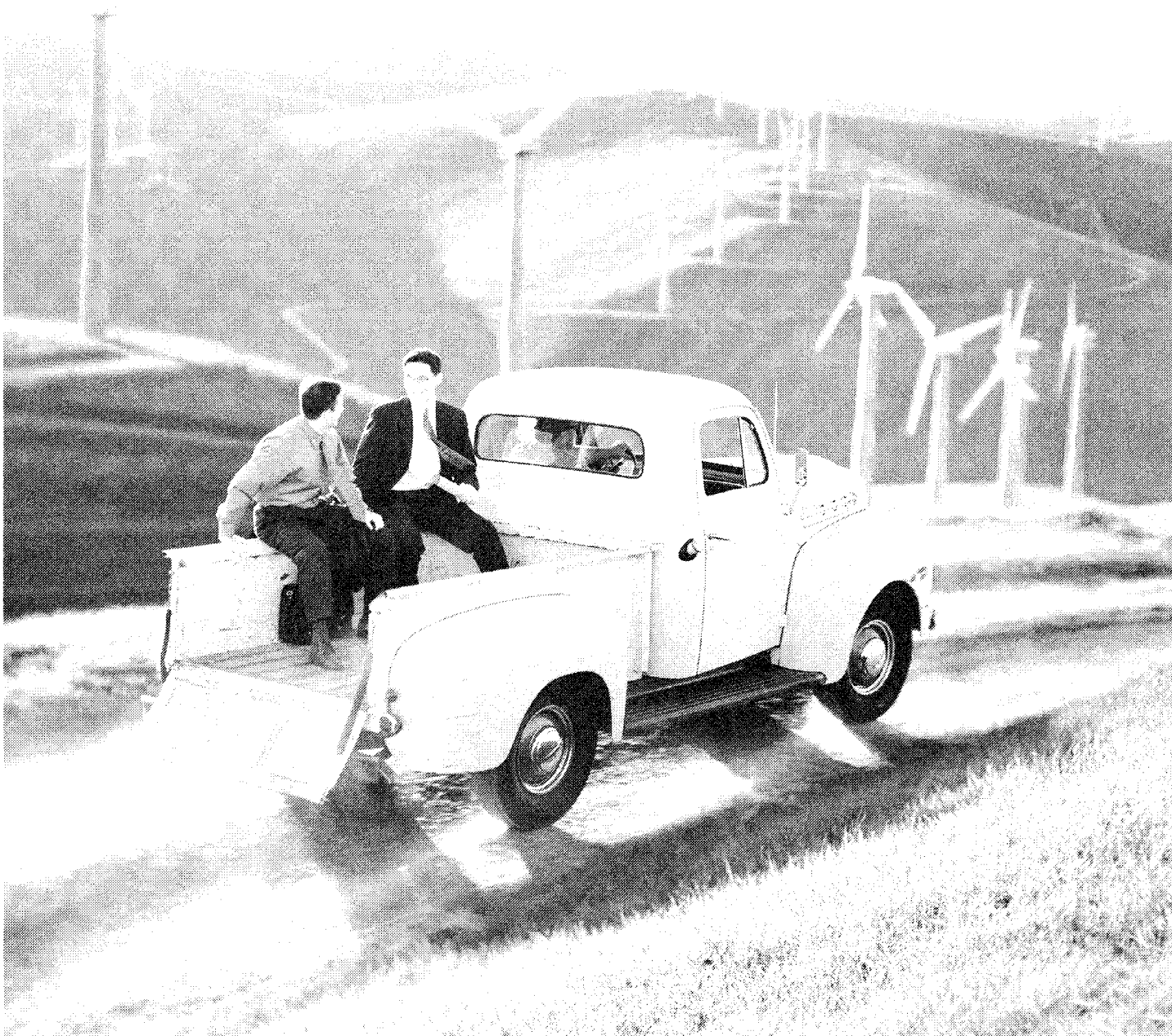
■ **ESPACE** : le nouveau lanceur lourd européen Ariane-5 a réussi, vendredi 15 septembre, son troisième vol commercial. La fusée, qui a décollé du centre spatial guyanais de Kourou jeudi à 19 h 57, heure locale (vendredi à 01 h 57, heure de Paris), a placé sur orbite deux satellites de communications : Astra-2B (3 315 kg), pour la Société européenne des satellites (SES) basée à Luxembourg, et GE-7 (1 983 kg), pour la firme américaine GE Americom. Le carnet de commandes d'Arianespace comprend désormais 37 satellites à mettre sur orbite et neuf véhicules de transport automatiques (ATV), qu'une version plus puissante d'Ariane-5 devra acheminer vers la station spatiale internationale.

■ **PRESSE** : les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) ont élaboré un plan de modernisation en demandant une aide de l'Etat « sans justification convaincante », a déclaré Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication, jeudi 14 septembre, devant des éditeurs de presse. « Or l'aide de l'Etat ne pourrait être que ciblée et justifiée au franc le franc, au regard notamment des règles de la concurrence, tant nationales qu'européennes », a précisé la ministre.

Profitez du "one-stop check-in" dans plus de 210 villes des USA. Quel que soit l'endroit de votre réunion, nous vous y amenons facilement et rapidement. Profitez de vos voyages comme de la vie.

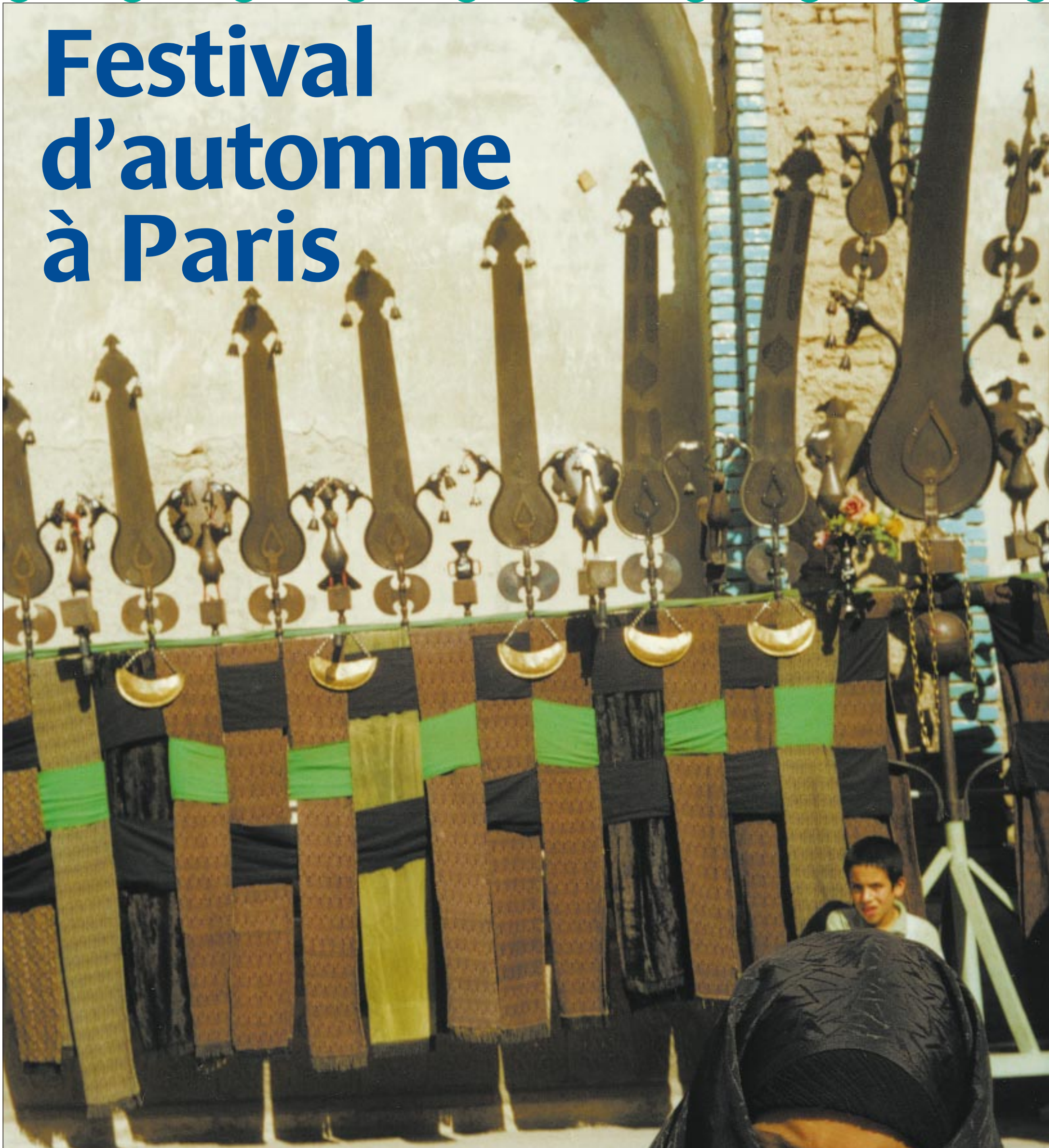
**UNITED AIRLINES**

MEMBRE DU RESEAU STAR ALLIANCE





## Festival d'automne à Paris



**IRAN**  
Voyage dans les traditions et la modernité d'un pays en mutation : le tazieh, unique exemple de théâtre sacré dans le monde musulman, des musiques du Khorâssân, des rencontres avec des écrivains contemporains, des films et l'œil d'une artiste, Shirin Neshat, sur la place de la femme dans l'islam  
p. II à V et p. IX

**MUSIQUE**  
L'univers absolument original du compositeur sicilien Salvatore Sciarrino, à découvrir.  
« Le Conte d'hiver » de Philippe Boesmans et Luc Bondy.  
Franck Krawczyk et Luigi Nono  
p. VI et VII

**ARTS**  
Anselm Kiefer : le peintre et sculpteur allemand investit la chapelle de la Salpêtrière.  
Et une Visitation-vidéo de Bill Viola  
p. VIII et IX

**THÉÂTRE**  
« Hamlet », encore et toujours, vu par Peter Brook et Peter Zadek.  
« Shockheaded Peter », réjouissante et macabre comédie musicale britannique. Les Italiens de la Societas Raffaello Sanzio et du Teatrino clandestino et les Flamands du TG Stan  
p. X à XIII

**DANSE**  
Trois têtes chercheuses : Emmanuelle Huynh, Meg Stuart, Pierre Droulers. Ainsi que Gilles Jobin, Trisha Brown, Saburo Teshigawara et Mikhail Baryshnikov  
p. XIV







## MUTATIONS

En mettant cette année le cap sur l'Iran, le Festival d'automne montre une fois de plus qu'il est un voyageur audacieux et perspicace. Dans ce pays en pleine mutation, entre vigueur des traditions et aspirations contemporaines, la culture est plus que jamais un enjeu essentiel.

Grand angle sur le jeune cinéma iranien (déjà largement plébiscité en France), présenté sous l'aspect totalement inédit d'une trentaine de films d'auteur. Images encore avec les pièces vidéo de Shirin Neshat, « discours visuel sur le féminisme et l'islam contemporain ». Zoom sur l'écriture avec des poètes et écrivains iraniens du sol ou de la diaspora, avec, pour point d'orgue, la réunion du couple fondateur poésie classique et musique savante. Gros plan sur les traditions populaires, avec les musiques du Khorâssân, qui fut le berceau de la langue persane. Cependant, c'est avec le tazieh, unique exemple de théâtre religieux dans le monde islamique, que le Festival d'automne devrait marquer le plus durablement les esprits.

Photo de couverture et ci-dessus : festival de tazieh à Kermanshah en 1999, par Isabelle Eshraghi

# Le tazieh, une tragédie islamique

**Y**a Ali, Ya Ali ! » Les cris ont jailli des gorges serrées, que redoublent les exhortations du maître de cérémonie, le *tazieh gardan* (ou *mo'in al-bokâ*, auxiliaire des larmes). En bas, sous nos pieds, le sourd tambour des hommes s'est mis à battre, martelant les poitrines, les fronts, les bras, plus fort, plus vite : Ali va mourir. Autour de nous, la tribune des femmes, une houle de voiles ramassés, noirs fagots de sanglots secs, traversée d'apostrophes poignantes et de lamentations. En bas, sur la plate-forme centrale (le *sakkou*) s'est noué le drame. Ali n'entend-il pas venir les assassins qu'en digne gendre du prophète il avait annoncés à sa fille Zeinab en ces termes : « *Ce soir, ma barbe sera pleine de sang !* » ?

Nous sommes en 661 à Koufa (Syrie) et Ali se meurt... Nous sommes en mai 2000 à Khansar, petite ville au nord d'Ispahan, dans le cirque des montagnes, au cœur d'un amphithéâtre couvert de toiles appelé *tekieh*. Tout à l'heure la bataille a fait rage, les chevaux tournoyaient écumants dans l'enceinte de sable. Autour du *sakkou* se jouait, inlassable, la guerre de succession qui suivit la mort du prophète en 632 : les partisans d'Ali et de sa famille (les alides, devenus les chiïtes) se sont dressés contre les sunnites moins attachés à la dynastie qu'à la *sunna* (la voie, mode de vie du prophète).

Comment résister à cette atmosphère surchauffée quand retentissent trompettes et percussions, que s'insinue la flûte en volutes de déploration dans les replis du linceul déjà revêtu par l'imam. Le chant s'écoule comme le souffle, s'étirant en vocalises qu'interrompt et rythme le chœur épique des cuivres. Aux martyrs, de vert et de blanc vêtus, la voix sacrée du chant ; aux meurtriers, habillés de rouge, la parole déchirée de la déclamation. Maintenant les fils d'Ali pleurent leur mélodie répétitive derrière le corps sanglant du père que pro-

cessionnent les anges. Mais tout ceci n'est encore qu'un début...

Ce matin, nous sommes partis tôt d'Ispahan, laissant derrière nous la capitale des Safavides, la ville chérie de Shâh Abbâs le Grand. Nous avons suivi la route droite qu'accompagnent les chaînes dansantes et roses des monts Zagros, longé les maisons de briques claires et les enclos ceints de murs bruns, les vergers de grenadiers en fleurs. Nous voici à Khansar, moyenne montagne. Nous poussons furtivement des portes, saluons quelques femmes vite rentrées dans les maisons, nous extasions devant les lignes d'un bassin délabré qui n'eût pas déparé quelque jardin à la française. Comme tout paraît silencieux dans le claironnant soleil de midi. Difficile d'imaginer que tout à l'heure une foule énorme se pressera aux abords du *tekieh*, qu'elle prendra place en un mouvement unanime, hommes en bas sur les gradins de pierre, femmes aux tribunes de bois, dans la ronde des serveurs de thé et les aspersions d'eau de rose.

Cette année, le mois de Moharram est tombé en avril. Mois du deuil terrible entre tous : celui d'Hossein, le second fils d'Ali (et troisième imam des chiïtes) mort le 10 octobre 680 à Kerbalâ. Hossein le pur, Hossein le sacrifié, le petit-fils de Mahomet, supplicié avec les siens dans la plaine de Kerbalâ, son armée décimée par l'épuisement et la soif. Pour les chiïtes, le martyr des martyrs, la tragédie par excellence que la passion de Hossein au désert de Kerbalâ. Tout chiïte naît et meurt à Kerbalâ. Ni les rivières de pleurs ni les fleuves de sang, rien n'étonnera jamais la soif de Kerbalâ. Hossein encerclé par l'armée de Yazid, le calife omeyyade de Damas, Hossein réduit à merci pendant dix jours : à la fois Jésus au mont des Oliviers et Christ au Golgotha. Car Hossein est instruit de son destin qu'il accepte pour la salvation des fidèles. Tout chiïte meurt et renaît à Kerbalâ.

Ispahan. Nous sommes venus vers toi l'âme nue, lavée des ivresses de Loti. On a tout pris en bloc,

Le grand théâtre sacré iranien, qui mêle musique, texte, jeu et spiritualité dans une extraordinaire ferveur populaire, s'installe pour quelques nuits d'automne au Parc de La Villette

ta place Royale cernée de hauts murs à doubles arcades qui servait aux célébrations, aux fêtes, tournois de polo et exécutions publiques ; dans le palais Ali Qâpu le cœur a bondi devant l'accord parfait de l'exquis salon de musique, la mosquée de l'imam nous a plongés dans d'infinis déli-

pieuses, la main qui suivait de l'index les signes du Livre ?

On a couru en tous sens dans le bazar rougi à la chaleur des dinardes palpés les étoffes et soulevé les tapis. Puis le soir est venu : on s'est calé droit sur les coussins de la maison de thé qui surplombe la place à l'entrée du bazar, dans la lumière qui s'arrondit. En face, les minarets de la mosquée de l'imam dressant leur vertige turquoise, le thé doré fumant dans les verres, les vapeurs du narghilé à la pomme (*qalian*) diffusant sa douceur sucrée. Calé dans les coussins, tandis que dans le ciel les martinets écrivent au noir pinceau leur savante calligraphie toute ponctuée de cris.

La respiration liquide du *qalian* à la pomme a achevé de nous donner l'avant-goût d'une vie antérieure à la Baudelaire ! Et pourtant, c'est bien ici qu'on paraît (militairement), exécutait (sentencieusement) ou disputait (sauvagement) les matches de polo... Ici qu'eurent lieu en avril 1641 ces fameuses célébrations religieuses que relata le voyageur français Montheron, parlant de « *Tha-*

Le tazieh (« deuil ») rejoue inlassablement la guerre de succession qui suivit la mort du prophète en 632, quand les partisans d'Ali et de sa famille (les alides, devenus les chiïtes) se sont dressés contre les sunnites moins attachés à la dynastie qu'à la « sunna », la voie du prophète

ces, tant et tant qu'on se sent soudain désemparé. On serre dans sa main comme un talisman la petite pierre à prière - argile des hommes pétrie pour le ciel - qu'on a dérobée à la porte de la *madresseh*, l'école coranique de la mosquée. Derrière les vitres embrumées de chaleur et de poussière, on aperçoit quelques livres ouverts, d'autres épars. Où sont les visages studieux, les lèvres

*masha-ye Mohadesseh, qui veut dire spectacle de douleur*. Sous nos yeux défilèrent les processions endeuillées de Hossein, qu'encourageaient les Safavides (1501-1722), lesquels avaient institué le chiïsme comme religion officielle. Un mois de déploration qui atteignait son apogée au dixième jour, dit de l'*âshourâ*, jour de la mort de l'imam. C'est également en ces temps de splendeur que le

poète Vâez Kâshefi écrivit son *Jardin des martyrs* (*Rozat al Shohada*), lequel servirait de support littéraire aux manifestations du chagrin rituel, les *rôzeh khani*.

Car c'est de la rencontre entre ces « spectacles de douleur » mis en scène par la ferveur populaire et les textes poétiques dits avec un art consommé par les conteurs lettrés que naquit le *tazieh* (de *ta'ziat* en arabe, deuil), ce théâtre religieux souvent comparé à nos mystères liturgiques du Moyen Âge. Déjà au X<sup>e</sup> siècle, la dynastie iranienne des Bouyides avait imposé à Bagdad, pourtant sous califat sunnite, la commémoration du martyr de Kerbalâ, les chiïtes minoritaires perpétuant le rite fondateur. Cortèges de pénitents se frappant à coups de poings et de pierre, se flagellant avec des chaînes, se lardant de coups de sabres ; processions de tableaux vivants et de chars portant le cerceau-cénotaphe de Hossein, chevaux maculés de sang et percés de flèches, enfants enveloppés de peaux de bêtes fraîchement écorchées, quand ce n'étaient pas de réelles échauffourées, avec morts et blessés...

C'est seulement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle que se structureront peu à peu ces drames sacrés, les *tazieh-khani* (spectacle de deuil) autrement appelés *shabih-khani* (spectacle d'imitation). D'abord représentés dans des lieux existants (place publique, cimetière, maison, palais, jardin intérieur, cour de mosquée, caravansérail), ils seront bientôt dévolus aux théâtres circulaires que sont les *tekieh* ou *hosseynieh* construits à cet effet, mimant par leur forme même l'encerclement de Kerbalâ. Devenu l'art instrumental des grands de ce monde sous la dynastie Qâjâr (1794-1925), le *tazieh* prend une dimension extraordinaire, notamment à Téhéran où le célèbre *tekieh* Dowlât, édifié en 1873 par l'influent mécène Nasser Al Din Shah, fera figure de théâtre d'Etat. Théâtres d'une richesse et d'une munificence telles que les diplomates occidentaux béent d'admiration - ainsi le Polonais Alexandre Chodzko affirmant



qu'elles surpassent de loin « les pompes du grand opéra de Paris », ainsi l'Américain Benjamin en appelant à l'amphithéâtre de Vérone !

Quant aux spectacles, si Arthur de Gobineau, notre ministre plénipotentiaire en Perse, y voit la renaissance de la tragédie grecque et l'émergence propre du génie persan, l'Anglais Lewis Pelly, iranologue patenté, le déclare insurpassable eu égard à « l'effet

d'anonymes. Ils estiment à trois cent soixante le nombre de *tazieh* existants, peut-être quatre cents, dont deux cents disponibles.

Un vieux *shabih* – spécialisé dans les assassins d'imams – est venu s'asseoir près d'eux. Tout à l'heure, il a déclamé les paroles de Shemr le rouge, le meurtrier d'Hossein. Une voix terrible que l'on ne peut entendre sans frisson. Il faut dire qu'il s'agit d'un acteur professionnel ayant tra-

replié dans les campagnes. Il s'en est fallu de la prise de conscience de quelques intellectuels au début des années 60, et des larmes de l'impératrice Farah Diba lors d'une séance de *shabih-khani* en 1976... Dès 1965, un *tazieh* est représenté à Téhéran, l'année suivante à la télévision, enfin en 1967 au Festival des arts de Chiraz dirigé par le cinéaste Farrokh Gaffary. Aujourd'hui considéré comme une spécificité nationale, il fait partie des préoccupations gouvernementales, reçoit aides et subsides, s'est vu gratifier de deux gardes du corps : protection et propagation.

L'alternative est sévère : d'un côté, la conservation et son danger muséal, de l'autre, la modernisation et la perte progressive des origines. Certains parlent d'acteurs, d'interprétation, de mise en scène, en bref d'artifices, lors même que les voies du *tazieh* restent impénétrables à nombre d'hommes de théâtre contemporain. Alors, *tazieh* des villes contre *tazieh* des champs ? A moins qu'une troisième voie ne parvienne à allier l'acte de foi populaire et les nécessités du temps, mais l'heure est grave. Si le *tazieh* n'est pas un spectacle comme les autres, ce n'est pas à cause des miracles qu'on lui prête (chevaux emballés, toits enflammés, épées projetées dans le public sans le moindre blessé), c'est qu'il porte haut les couleurs du théâtre sacré, cette flamme qu'Aristote voulut aux prémices de notre propre culture, la trinité « terreur, admiration et pitié ».

Marie-Aude Roux  
(envoyée spéciale en Iran)

★ *Tazieh* : Moslem, du 22 au 26 septembre, *La Passion de l'imam Hossein*, du 27 au 30 septembre, *Les Captifs de Damas*, du 1<sup>er</sup> au 5 octobre, Parc de La Villette.

qu'il produit sur le public ». Un effet si puissant que le *tazieh*, utilisé par le pouvoir général et les intérêts particuliers, sert aussi les desseins subversifs des contre-pouvoirs, le mythe de Hossein, mort à Kerbalâ, symbolisant la rébellion des opprimés contre toute forme de tyrannie. Et la Révolution islamique y puisa de quoi brocarder ses adversaires – Etats-Unis, Irak...

vaillé auprès du grand Hashem Fayyaz, lequel fut le maître de *tazieh* en 1991 pour un Festival d'Avignon de vive mémoire. Les plus jeunes respectent l'âge, écoutent l'expérience, approuvent quand il énonce les quatre piliers du *tazieh* : musique, texte, jeu et spiritualité.

Le vieux est intarissable : si le *tazieh* n'a pas changé, le regard du public, lui, est devenu plus exigeant. Là où la foi suffisait, on réclame un spectacle esthétique : c'est qu'on filme désormais les *tazieh* pour la télévision... Irréversible évolution du monde moderne, certes, mais le vérisme technologique de l'image morte pourra-t-il coexister avec la symbolique du spectacle vivant ? Se contentera-t-on encore longtemps de ce qu'une simple bassine emplie d'eau désigne l'Euphrate, que la paille hachée soit sable au désert de Kerbalâ ? Comment retenir la force unique du symbole – ces quelques tours à cheval autour du *sakkou* pour un long voyage, cette rapide pirouette sur soi signifiant changement de temporalité, d'interlocuteur ou les deux à la fois ? Comment concilier un art que certains affirment issu des légendes persanes d'avant l'islamisation – ainsi la destinée tragique du malheureux prince Siyavosh préfigurant celle d'Hossein – et l'ouverture progressive au cinéma, à la vidéo, à la télévision ?

Brutalement interdit sous le règne des Pahlavi pour cause de barbarie et de non-conformité aux normes d'occidentalisation en vigueur (décret de 1932), le *tazieh* a déjà failli disparaître,

Pourquoi celui-ci préfère-t-il les rôles de méchants ? Parce qu'il sent que pendant le *tazieh* quelque chose de l'au-delà l'habite. Pourquoi celui-là fait-il un si émouvant martyr ? Son visage beau et grave, sa noblesse naturelle parlent pour lui. Tous s'accordent à dire la joie d'une audience concentrée, la différence entre un bon et un mauvais *tazieh* réside seulement dans la circulation ou non de cette harmonie entre les participants. Eux-mêmes se prétendent non pas acteurs mais *shabihs* (sosies). Les textes qu'ils tiennent à la main ou à la ceinture « par respect » sont en vers – certains d'auteurs connus, beaucoup

### Pour en savoir plus...

● **Livres** : *Le Théâtre persan ou le drame de Kerbela*, de C. Virolleaud, Maisonneuve, Paris, 1950 ; *Théâtre persan*, d'Alexandre Chodzko, Ernest Leroux, Paris, 1878 ; *Le Théâtre en Perse in Les Religions et les Philosophies dans l'Asie centrale*, d'Arthur de Gobineau, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », volume II ; *L'Histoire du théâtre en Iran*, de Bahram Beyzai, 1965.

● **Articles** : Peter J. Chelkowski (Ed.), *Tazieh : Ritual and Drama in Iran*, New York, 1979 (Actes du symposium de Chiraz, août 1976) ; Jean Calmard, *Iran, théâtre rituel*, in *Dictionnaire du théâtre*, de M. Corvin, Bordas, Paris, 1991 ; Farrokh Gaffary, *Evolution of Rituals and Theater in Iran*, in *Iranian Studies*, New York (vol. XVII, n° 4, automne 1984).



LAURENCE MEYER

Dans la cour de la grande mosquée Nasir al-Molk de Chiraz, l'un des petits-fils du Prophète, Hamzeh, blessé à mort, chante son agonie en invoquant les mânes de ses ancêtres sous le feu des projecteurs de la télévision iranienne

Vêtu du rouge de l'opprobre, le meurtrier de Hamzeh appelle sur lui pitié et allégeance de son crime avant de le commettre – mouvement de distanciation entre l'homme et le personnage typique de la symbolique théâtrale du *tazieh*



LAURENCE MEYER

Deuil et déploration devant le cadavre de l'imam assassiné, que ponctuent les cris et sanglots des femmes assises derrière le *sakkou*, cette plate-forme centrale où se noue le drame

Violents combats dans le désert de Kerbalâ entre l'armée de Yazid, le calife omeyyade de Damas, et les fidèles de l'imam Hossein revêtus de l'armure des guerriers perses (casque à plumes d'autruche, cotte de maille, sabre et bouclier)



LAURENCE MEYER



LAURENCE MEYER



# Chants d'amour dans les nuits de l'ancienne Perse

L'Iran aussi a son pays du soleil levant, le Khorâssân (de *khôr*, le soleil, et *san*, la demeure). Vaste territoire frontalier, que bornent au nord la chaîne de l'Alborz et ses vallées fertiles, les montagnes du Kopet Daght, à l'est les premiers sommets afghans. A ses limites intérieures, deux espaces parmi les plus inhospitaliers du monde : à l'ouest, le grand désert de sel (Dasht-e Kevir), au sud, le redoutable désert de sable (Dasht-e Lut). Région stratégique s'il en fût, le Khorâssân vit déferler sur son sol les invasions venues d'Asie centrale, les armées turques des Seljuques au XII<sup>e</sup> siècle, surgir les terribles hordes mongoles du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, bien après qu'Alexandre le Grand s'y fut engouffré en sens inverse pour conquérir l'Inde et la Bactriane.

A l'image du passage des eaux ravinant son paysage, le Khorâssân a donc été sillonné de migrations humaines et semble encore retentir du piétinement des chevaux et des combats. Cependant, de même qu'il a su transformer neiges et pluies en un système d'irrigation fertile, sa culture s'est nourrie des peuples qui l'ont traversé. Aussi ne s'étonne-t-on plus que dans ces steppes ingrates les nomades des tribus parthes se soient fait fondateurs d'une des premières grandes dynasties perses (250 avant J.-C. à 224 de notre ère). Ainsi ne s'étonne-t-on pas davantage de découvrir en Mashhad, l'actuelle capitale du Khorâssân, la première ville sainte de l'Iran : c'est là que le tombeau de l'imam Reza, le huitième imam des chiites, reçoit depuis 817 le ferveur des pèlerins.

Terre d'ouverture – voire d'ex-

l'épopée nationale iranienne, le très fameux *Livre des rois* (*Shâhnâmeh*).

Le siècle suivant verra le tour d'Omar Khayyam, disciple d'Avicenne, dont les *rubâ'iyât* (quatrains) empreints d'un scepticisme doux-amer soulèveront au XIX<sup>e</sup> siècle l'admiration européenne. « *La pensée y domine et y jaillit par brefs éclairs, dans une forme concise, abrupte, mystique (...). On est étonné de cette liberté absolue d'esprit que les plus hardis penseurs modernes égalent à peine...* » (Théophile Gautier). Quant au mystique Farîd al-Din Attâr (*Le Livre divin, Le Langage des oiseaux*), il jouera à partir du XII<sup>e</sup> siècle un rôle prépondérant dans le développement de la pensée soufie. « *L'univers de l'amour, dit-il, n'a que trois chemins : le feu, les larmes, le sang.* » L'univers de l'art a, quant à lui, plus de trois voies au Khôrassân – que la musique, aujourd'hui encore, rassemble en un carrefour magnifique.

Mashhad donc, ses larges artères bruisantes le jour, ses pèlerins dormant la nuit le long des routes. Impossible de se rappeler comment on est parvenu à la maison de Zolfaghar Askaripour, le grand joueur de dotâr (luth). Egalement luthier à ses heures, c'est dans un minuscule réduit qu'il fabrique l'instrument-roi du Khorâssân. Au milieu des pièces de bois jonchant le sol. Suspendus au mur, quelques bébés dotâr encore mal équarris attendant rabot et polissage. Ce sont encore des enfants pâles, car la belle couleur de sang chaud du mûrier vieilli n'a pas encore coulé dans leurs veines, le cœur de la musique pas encore battu dans leur caisse en forme d'amande. Il leur faudra d'abord

Au nord-est de l'Iran, à la frontière de l'Afghanistan et du Turkménistan, le Khorâssân, terre d'ouverture et de culture depuis des siècles, est un carrefour musical d'une extraordinaire diversité

le soir tombé, avec ses camions comme des bêtes féroces.

Arrivée à Torbat-e Jâm, où Zolfaghar Askaripour est attendu avec impatience et respect. Sur les tapis de la grande maison du chanteur Gholam Hossein Ghafary, thé et musique ne se quitteront plus. Le dotâriste a d'abord joué seul des pièces instrumentales d'une virtuosité éblouissante – un mixte entre la technique de la balalaïka russe et celle des guitaristes flamencos. Puis il a partagé avec la voix mélancolique l'exaltation concentrée des couplets mystiques de Rumi, Attâr, Ahmad Jâmi et de quelques poètes afghans. Nous sommes dans le pays où on ne dit pas « *un aveugle* » mais « *quelqu'un qui a les yeux lumineux* »... Plus tard, un second chanteur viendra. Enfant, Abdolaziz Ahmadi chantait déjà à l'école du Savoir. Il s'incline en baissant la main du vieux maître. Sa voix douloureuse, son chant véhément disent les tourments de l'amour contrarié, tel celui de Leïli et Majnoun, les Roméo et Juliette persans. « *Jusqu'à quand pourrai-je cacher cet amour qui me trahit ? / Qui peut voiler avec de la boue la lune au firmament ? / Même si je veux taire ma douleur, / Ma pâleur trahira mon amour malheureux.* »

Nous pourrions aller ainsi au bout de la nuit, cordes du chant, chant des cordes : celle-ci plus grave – Leïli – avec sa note immuable, sous-bassement musical, symbole féminin de permanence et d'éternité, celle-là, sur laquelle courent les doigts de l'homme – Majnoun –, à la fois action et passage du temps. Mais il est tard : le joueur de sornâ doit déjà nous attendre. Flanqué de son compère le tambour dohol, le hautbois vibronnant de Gholam-Ali Neynavaz ferait danser



Joueur de dotâr à Bojnord, un village du Khorâssân

un mort – la tradition voulant d'ailleurs qu'ils l'accompagnent aussi à sa dernière demeure... Demain, c'est promis, nous irons sur la colline Tapeh Zaman Abad au sortir de la ville, demain sous le clair soleil, sornâ et dohol exalteront la danse guerrière et aérienne des frères Barmoghazeh, la fameuse danse des bâtons *Tchoub bazi*.

Le dernier jour, nous nous enfonçons dans les chemins ocreux, au sein des terres irriguées qui mènent au village de Khalilîhâ, à la

recherche de Mohammad Amini. Il faut héler le tracteur poussif qu'il conduit au milieu des champs de melons. Son chant est simple et rugueux comme sa maison de terre, avec de surprenantes délicatesses comme ces brins de paille qui luisent doucement dans le brun du pisé. Une femme s'est accroupie dans l'ouverture de la porte, la ribambelle d'enfants a suivi. Nous buvons le thé. Le petit dernier s'accroche au mamelon de sa mère, tandis qu'elle-même tire sur l'embout du *qalïan* bourré d'un tabac jaune et âpre. Un seul regret : nous n'aurons pas rencontré les Soleimani, qui perpétuent la

tradition des *bakhshi* (bardes), héritiers de l'Iran préislamique et des chanteurs d'épopées médiévales turques ; le vieux Hadj-Ghorban (déjà connu au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville), son fils unique Ali-Reza, neuvième musicien de la génération, enfin le jeune Haybat'ollah si prometteur. Etrange bonheur, pourtant, de les avoir manqués : la promesse de revenir.

M.-A.R.

★ Musique du Khorâssân, Théâtre des Bouffes du Nord, du 26 septembre au 7 octobre.

Les pièces instrumentales du joueur de dotâr (luth à deux cordes), d'une virtuosité éblouissante, sont un mixte entre la technique de la balalaïka russe et celle de la guitare flamenco

pansion, puisqu'elle déroula sur quelque cent vingt kilomètres la Route de la soie, occupant longtemps une bonne part de l'actuel Afghanistan et de la Bactriane –, le Khorâssân demeure toutefois asile de culture. Ainsi au X<sup>e</sup> siècle, sous l'égide des Samanides, la langue pahlavi (ou moyen perse) se trouva non seulement préservée, mais donna naissance au persan classique. Le premier poète en fut Abol-Qâsem Ferdoussi, auteur de

enfiler le long manche en bois d'abricotier, mériter sa grâce toute féminine, s'empanacher des cordes-lettres de soie qui délimitent les frettes, souffrir les rênes tendus des deux cordes (qui donnent le nom à l'instrument, littéralement do-târ). Que de souffrances pour que le chant puissant et clair puisse entonner les *ghazal-khâni* typiques de la région de Jâm. Adieu Mashhad, la route est droite qui mène à Torbat-e Jâm, dangereuse

## Trois générations d'auteurs venus de Téhéran

Né à Ispahan en 1946 et exilé à Paris depuis 1981, l'écrivain iranien Ali Erfan a publié deux recueils de nouvelles : *Le Dernier Poète du monde* (1991) et *Les Damnés du paradis* (1996), et un roman : *La Route des infidèles*, réédité le 1<sup>er</sup> novembre alors que paraît un nouveau recueil de nouvelles : *La Six Cent Deuxième Nuit* (tous aux éditions de l'Aube). Il nous présente les auteurs, issus de générations différentes, qui devraient faire le voyage de Paris.

● **Monirou Ravânipour.** Née en 1952, elle est un des écrivains les plus actifs depuis la révolution islamique de 1979. Elle a commencé par écrire des poèmes (dès 1989) et des nouvelles, avant de s'attaquer à la prose. Elle a notamment publié *Sang-ha-yé Cheytân* (*Les Pierres de Satan*), *Dél-e-foulad* (*Le Cœur d'acier*) et *Ahl-é gharq* (*Les Habitants du naufrage*). Sa prose, d'abord simple et claire, est aujourd'hui dominée par la poésie. On a souvent dit qu'elle était proche du réalisme magique de Garcia Marquez. Elle a notamment écrit sur la condition des femmes et sur les coutumes du peuple du sud du pays.

● **Mohammad Reza Safdari** a lui aussi, mais de façon plus moderne, écrit sur les traditions de ce peuple. Né en 1954, il fait d'abord des études d'art dramatique qui le poussent à écrire et monter lui-même, en 1977, *Chourâb* (*L'Eau amère*). Deve-

La Maison des écrivains organise des rencontres avec des prosateurs et poètes iraniens contemporains

nu instituteur, il a peu publié (recueils de nouvelles et de légendes), c'est pourtant un grand espoir pour la littérature iranienne.

● **Ahmad Mahmoud** fait partie des disciples de Sadeq Hedayat (considéré comme le fondateur de la littérature moderne iranienne, ses œuvres, dont la célèbre *Chouette aveugle*, sont publiées par les éditions José Corti). Né en 1931, Ahmad Mahmoud est influencé par le réalisme socialiste et par la littérature russe. Il a écrit nouvelles et romans, dont le plus important est sans doute *Hamsaïeha* (*Les Voisins*).

● **Manoutchehr Atashi** : ce poète, qui a une formation d'instituteur, est né lui aussi en 1931. Sa première plaquette de poèmes paraît en 1959 : *Ahang-é-digar* (*Une autre musique*) suivie, en 1967, d'*Avaz-é-khâk* (*Le Chant de la terre*). Deux autres recueils seront publiés avant la révolution islamique de

1979. Puis le poète est frappé d'interdit, jusqu'à la parution, en 1986, d'un choix de ses poèmes. *Teheh talkh ast In sib* (*Comme cette pomme est amère*) est l'un de ses textes les plus récemment publiés. Manoutchehr Atashi est également connu pour ses traductions, en persan, de Maïakovski, Silone et Orwell.

● **Mohammad Sepanlou** est lui aussi connu pour ses traductions, notamment d'Apollinaire, Camus et Sartre. Né en 1940 à Téhéran, il a publié de nombreux recueils de poèmes parmi lesquels, en 1963, *Ey Biâ-bân !* (*Ô Désert !*) et, en 1992, *Khiâbânâ va biâbânâ* (*Des rues et des déserts*). Quelques-uns de ses poèmes ont été traduits en français et publiés dans diverses revues et anthologies.

● **Grânâz Moussavi** est la plus jeune invitée. Née en 1973 à Téhéran, elle s'est distinguée, dès 1985, en obtenant le second prix d'un concours de poésie ouvert aux élèves des collèges de Téhéran. En 1990, elle commence une carrière cinématographique en jouant dans deux films de Radjab Mohammadin. Ses poèmes paraissent dans différentes revues. En 1997, elle publie, à ses frais et sous forme de samizdat, son premier recueil : *Khakhati rou-yé chab* (*Graffiti sur la nuit*) dont certains poèmes, revus pour passer la censure, ont paru dans son seul livre officiellement publié à ce jour : *Pâ berahneh ta sobh* (*Pieds nus jusqu'au matin*). Elle a aussi réalisé plu-

sieurs documentaires, dont un sur la situation des femmes dans la République islamique.

Propos recueillis par Emilie Grangeray

★ Maison des écrivains, du 20 au 22 novembre.

## saison 00/01

• Mille sabords (GILBERTE TSAI)

• Malcolm X (MOHAMED ROUABHI)

• Song (GILBERTE TSAI)

• Gopf (GREGOR METZERG/MARTIN ZIMMERMANN)

• Lectures / Rencontres (AVEC LE SALON DU LIVRE DE JEUNESSE)

• Paris-Yerevan (OLIVIA GRANDVILLE)

• Concert du 30/12 (AVEC LES INSTANTS CHAVIRES)

• Ahmed philosophe (ALAIN BADIOU/CHRISTIAN SCHIARETTI)

• Les Visionnaires (DES MARIÈTES DE SAINT-SORLIN/CHRISTIAN SCHIARETTI)

• Cabaret Mathilde Emois (LOIC BRABANT)

• Un petit chaperon rouge (FLORENCE LAVALD)

• La danse de D.Y. et A.A. (NATHALIE COLLANTES)

• Transit 01 (LOIC TOUZIE/OLIVIA GRANDVILLE/TOMÉO VERGÉS/GILBERTE TSAI)

• Les Trois Jours de la queue du dragon (JACQUES REBOTIER/JOËL JOUANNEAU)

**CENTRE Dramatique NATIONAL de MONTREUIL**

direction Gilberte Tsai

26 place Jean-Jaurès  
93100 Montreuil

01 48 70 48 90



Chaque samedi

avec **Le Monde**  
DATÉ DIM./LUNDI

**LE MONDE**  
TELEVISION

Chaque samedi avec

**Le Monde**  
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

**LE MONDE**  
TELEVISION



# La révolution permanente des images

Non, le cinéma iranien ne se résume pas à Abbas Kiarostami, Mohsen Makhmalbaf et aux quelques autres réalisateurs découverts dans les années 90 : plongée dans les origines de cette modernité, et aperçu du renouveau porté par la jeune génération

Il est rare que se produise un événement aussi important que l'apparition, et la reconnaissance, d'une cinématographie. C'est ce qui, pour les cinéphilos occidentaux, s'est produit au cours des années 90 avec le cinéma iranien. L'événement était d'autant plus étonnant qu'il concernait un pays considéré comme particulièrement obscurantiste et répressif. Mais autour de la figure d'un artiste majeur, Abbas Kiarostami, on vit apparaître des auteurs, des styles, des genres narratifs, se révéler à la fois une unité et une diversité donnant au phénomène une dimension incontestable. Il manquait pourtant certaines mises en perspective, pour comprendre que cette floraison n'était ni sortie de nulle part ni sans lendemain. Exactement ce que permet la programmation proposée par le Festival d'automne.

Celle-ci met en lumière les origines du grand cinéma iranien contemporain, permet de découvrir Amir Naderi et Nasser Taghvaï, deux grands cinéastes n'ayant pas encore obtenu la reconnaissance dont jouissent Kiarostami, Makhmalbaf ou Shahid Saless, et éclaire le renouveau porté par une nouvelle génération de cinéastes. Deux noms, Gaffary et Shirdel, symbolisent le terreau esthétique, éthique et politique où s'enracine un cinéma qu'on avait cru né avec les années 80. Le Festival d'automne et les Cahiers du cinéma, res-

ponsables conjointement de cette rétrospective, présentent ainsi *La Nuit du bossu* (1963) de Farok Gaffary, le « père » de la nouvelle vague iranienne du début des années 60 et fondateur de la Cinémathèque iranienne, et *La Nuit où il a plu* (1967) de Kamran Shirdel, archétype de ce cinéma où le rapport à la réalité et à la vérité se construit par la participation explicite des personnages, du cinéaste et du spectateur, préfigurant le schéma typique de la modernité cinématographique iranienne.

On ne verra pas l'autre œuvre majeure de Gaffary, *Le Sud de la ville*, détruit par la censure du chah, mais du moins trois courts métrages de Shirdel, ou ce qu'on a pu conserver de ces très beaux travaux consacrés au sort des femmes exclues, à la prison et à la misère à Téhéran : de l'un de ces films, *Quartiers de femmes* (1966), il ne reste guère que des images fixes. Pour se convaincre que la critique sociale en même temps que les recherches formelles les plus audacieuses sont au cœur du grand cinéma iranien des années 60 et 70, il ne faudra pas non plus manquer le film unique de la poétesse Foruk Farokhzad, *La maison est noire* (1962), qui est un chef-d'œuvre.

Alors que ces films dénoncent l'injustice sociale contre laquelle s'alluma la révolution de 1979, le régime issu de celle-ci jettera un tchador d'oubli sur des réalisations trop libres où les femmes tiennent une place jugée pas assez islamique par les nouveaux maîtres de Téhéran. Longtemps invisibles, les films ont de surcroît été mutilés. Aujourd'hui qu'un certain assouplissement politique les rend accessibles, ce sont des versions tronquées, où la présence des personnages féminins a souvent été considérablement réduite, qu'on risque d'obtenir – après beaucoup d'efforts – de la Cinémathèque iranienne. L'intérêt que conservent pourtant ces réalisations prérévolutionnaires a convaincu les organisateurs de les présenter néanmoins, en avertissant le public quand il s'agira de versions incomplètes.

Sans prétendre à l'exhaustivité (la présence de Bahram Beyzaï, par exemple, est réduite à deux courts métrages – rares – d'avant la révolution et au très beau *Bas-hu le petit étranger*, son film le mieux connu en Europe), le pro-



FESTIVAL DES 3 CONTINENTS DE NANTES

« Capitaine Khorshid », de Nasser Taghvaï, un des grands cinéastes iraniens des années 70-80 à découvrir dans le panorama proposé par le Festival

gramme ouvre aussi un aperçu sur un autre cinéaste ayant travaillé avant la révolution et continué ensuite : nul autre qu'Abbas Kiarostami, qui avait débuté dès 1970, réalisant au cours des années 70 une série de courts métrages magnifiques (*Le Pain et la Rue*, *La Récréation*, *Expérience*, *Les Habits de mariage*, *Solution...*) dans le cadre du Kanoun, le Centre pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes où il avait créé un département cinéma. C'est également sous l'égide de cet organisme qu'il réalisait, pendant les événements révolutionnaires, cette étonnante expérimentation intitulée *Cas numéro 1, cas numéro 2* (1979) où les principales figures politiques et spirituelles (certains de ces hommes deviendront des bourreaux, d'autres seront exécutés ou exilés peu après) commentent des situations posant des problèmes de morale et de civisme.

Parmi les cinéastes de la première génération postrévolutionnaire figure Abolfazl Jalili, observateur implacable des dysfonctionnements sociaux à travers sa caméra attentive aux gestes et aux émotions des enfants issus des classes les plus pauvres, personnages inoubliables de *La Gale* (1987), *Danse de la poussière* (1992), *Det signifie fille* (1994) ou *Dan* (1998). Moins connus, les deux films de Kiyayush Ayari sont

tout aussi remarquables, *Au-delà du feu* (1984) pour la puissance physique du conflit affectif et social qu'il évoque, *L'Homme d'Abadan* (1992) comme étonnante transposition dans Téhéran aujourd'hui du *Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica. Mais la figure la plus singulière est sans doute celle de Rakshan Bani Etemad, la meilleure – mais loin d'être la seule – femme cinéaste apparue après la révolution islamique. Les films de celle qui fut aussi la présidente de l'Union des cinéastes iraniens ressuscitent les genres tombés en désuétude de la comédie et du mélodrame social, avec des titres comme *Jaune canari* (1989),

*Narges* (1992), *Le Foulard bleu* (1995), où sont évoqués des thèmes tabous tels que la corruption, l'usage de la drogue, la pratique du mariage temporaire ou, aussi, le désir féminin.

Enfin, ce programme décidément très fourni donne un aperçu de la vitalité de la jeune génération du cinéma iranien dont avait témoigné avec éclat le Festival de Cannes 2000. On y retrouve le premier film de Samira Makhmalbaf, *La Pomme*, *Djomeh* de Hassan Yektapanah, découvert à Cannes, *One More Day* de Babak Payami, découvert à Berlin, les courts métrages *Le Cercle* de Mohammad Shirvani (dont le deuxième

film a été récemment primé à Marseille), *Les Chansons de l'homme gris* d'Amir Shahab Razavian, *Voie ferrée* de Reza Sobhani... Autant de titres qui confirment la continuité d'une exigence artistique et la diversité des tons et des styles. Ce que confirme également, après ses débuts avec *La Cinquième Saison*, *Sanam*, le deuxième long métrage du jeune réalisateur Rafi Pitts.

Jean-Michel Frodon

★ Cinéma L'Arlequin, 76, rue de Rennes, 75006 Paris. Tél. : 01-45-44-28-80. Du 15 novembre au 5 décembre.

## Deux grands réalisateurs à découvrir

Le programme fait la part belle à deux grands réalisateurs jusqu'alors restés dans l'ombre, Amir Naderi et Nasser Taghvaï. Leurs films et leurs destins sont fort différents, mais ils appartiennent à la même génération, celle des cinéastes approchant de la trentaine quand ils tournent leurs premiers films à la fin des années 60. Le hasard veut qu'ils soient originaires de la même ville, Abadan, la grande cité du sud-ouest de l'Iran. Ils partagent une attention critique à la situation sociale.

Il y a quelque injustice à ce qu'Amir Naderi soit resté aussi peu remarqué par les cinéphilos occidentaux : son splendide *Coureur* fut le premier film venu de l'Iran islamique à recevoir un grand prix dans un festival européen, celui des Trois Continents à Nantes, en 1985. Comme tant de films iraniens contemporains, il fait d'un enfant le personnage central d'un récit qui est aussi une métaphore de la nécessité de mobilité dans une situation matérielle difficile et le vecteur d'un chant subtil au cinéma lui-même. Ensuite, Naderi tourne un ambitieux poème visuel où la nature hostile et superbe tient le premier rôle, le panthéisme de *L'Eau*, *le Vent*, *la Terre* (1988, à nouveau récompensé à Nantes) n'étant évidemment pas dépourvu d'arrière-pensées en République islami-

que, et le désert au sein duquel des malheureux tentent de survivre pouvant suggérer bien des associations d'idées.

La même année 1988, Naderi a émigré aux Etats-Unis, où il réside à présent et où il a réalisé deux films ancrés dans son nouvel environnement, *Manhattan by Number* (1994) et *A, B, C... Manhattan*, présenté à Cannes en 1997. Il n'y a pas retrouvé la verve qui avait fait de lui, avant 1979, un des meilleurs réalisateurs de son pays, après avoir gravi toutes les étapes dans la profession – gardien de studio, projectionniste, photographe de plateau, scénariste et assistant réalisateur, collaborant à quelque cent vingt films. Cinéaste, il se révélait capable de signer aussi bien des films inspirés du cinéma noir américain et du film policier à la française des années 50 (*Adieu l'ami*, 1969 ; *Impasse*, 1972 ; *Tang-sir*, 1974, son premier grand succès public) que des œuvres minimalistes d'une grande poésie où l'observation sociale n'est jamais absente (*L'Attente*, 1974 ; *Requiem*, 1974). Produit par le Kanoun, *L'Harmonica* (1973), déjà situé parmi des enfants, met en évidence les ressorts d'un pouvoir injuste.

Après avoir travaillé pour la télévision, Nasser Taghvaï a publié son premier roman (*L'Eté de cette année-là*) et réalisé son premier long métrage la même année 1970. Ce film, *Tranquillité en pré-*

sence des autres, sera interdit pendant trois ans. Il l'est à nouveau depuis l'instauration du régime khomeyniste. Parce qu'il est le seul du cinéma iranien à comporter une scène de nu, mais aussi parce que cette métaphore du conflit entre modes de vie traditionnel et occidentalisé met en cause l'un des piliers du pouvoir, quelle que soit l'époque : l'armée. Et, pis encore peut-être, parce qu'il donne de l'existence – et de l'amour – une vision particulièrement sombre.

Taghvaï, cosignataire en 1999 du film collectif *Les Contes de Kish*, était devenu célèbre dans son pays en réalisant la série télévisée *Mon oncle Napoléon* (1975-1976). En 1987, son *Capitaine Khorshid* est primé à Locarno. Mais l'aspect le plus singulier de son travail se trouve dans les courts métrages des débuts : *Le Palmier* (1970), documentaire sur la culture des dattes opposant le discours officiel sur la bande son et les images montrant une réalité sociale autrement problématique, *Le Vent des Djinns* (1969), *Arbain* (1970) et *Mas-hadghali* (1971), qui mettent en évidence des pratiques populaires de la religion loin d'être aussi normalisées que le souhaiteraient les autorités de l'islam, proposent un instructif arrière-plan aux représentations de Tazieh présentées par le Festival d'automne.

J.-M. F.

# ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

SAISON 2000/2001

→ Grande salle



**L'Orestie** [reprise]  
Eschyle / Georges Lavaudant



**Il Combattimento** [italien, surtitré]  
Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci, Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini, Ensemble, Concerto



**Genesi**, from the museum of sleep  
Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio



**Meret Becker** *Concert*



**Baal** [hongrois, surtitré]  
Bertolt Brecht / Árpád Schilling



Littérature contemporaine et musique d'Iran



**POEtry** [allemand et anglais, surtitré]  
Lou Reed / Robert Wilson



**Médée**  
Euripide / Jacques Lassalle



**Un fil à la patte**  
Georges Feydeau / Georges Lavaudant



**L'Avare**  
Molière / Roger Planchon



**Presque Don Quichotte**  
d'après Cervantès / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta



→ Hors les murs



**Les Cantates**  
François Tanguy / Théâtre du Radeau



**Gemelos** [espagnol, surtitré]  
Agota Kristof / La Troppa



→ Petit Odéon



**Le Cabaret de leur vie**  
Irina Dalle et Matthieu Dalle



**Voyager, Viagem ?**  
Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello Breyner Andresen / Alain Rais



**Monsieur Armand dit Garrincha**  
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino



→ ABONNEZ-VOUS à partir de 3 spectacles :  
360f au lieu de 540f en série 1 - 300f au lieu de 420f en série 2  
BROCHURE ET FORMULES D'ABONNEMENT AU 01 44 41 36 36



**L'ORESTIE** : LOCATION OUVERTE. TARIF PRÉFÉRENTIEL  
RÉSERVÉ AUX LECTEURS DU MONDE : VOIR EN DERNIÈRE PAGE DU  
SUPPLÉMENT TÉLÉVISION (semaine du 18 au 24 sept.)



## VARIATIONS

Trois images, au moins, de la musique, cette saison au Festival d'automne : l'infiniment moléculaire avec Salvatore Sciarrino, la fresque mentale avec Luigi Nono et l'éloquence lyrique avec Philippe Boesmans. Si Luigi Nono a pu écrire une musique minimale dans son vocabulaire, au bord du silence, il est aussi l'auteur de grandes architectures, d'abord protestataires puis réflexives, comme ce *Prometeo*, « tragédie de l'écoute » que le festival reprend dans une nouvelle version, treize ans après sa création à Chaillot. Salvatore Sciarrino est le signataire de partitions qu'on pourrait presque associer au mouvement de l'arte povera, à ceci près que la raréfaction du matériau en accroît le raffinement. Philippe Boesmans se situe dans une tradition musicale moins radicale, perméable aux souvenirs. Dans ses opéras, il s'inscrit dans une descendance repérable mais qui n'amoindrit pas la portée de son expression et l'originalité de son langage. Trois images, trois manières en forme de bilan (provisoire ?) du siècle.

Let's make an opera (« Faisons un opéra ») est le titre vif et insouciant d'un ouvrage de Benjamin Britten. Le compositeur britannique n'a en effet pas semblé manquer d'énergie, d'imagination et de constance dans le domaine lyrique : sans faiblir, il aura livré au XX<sup>e</sup> siècle quelques-uns de ses meilleurs exemples, dont au moins un « classique » entré au répertoire courant, *Peter Grimes* (1945). Comme son auguste confrère, le compositeur belge Philippe Boesmans (né en 1936) semble avoir trouvé la voix la plus naturelle et probablement la plus réussie de son langage musical dans la confection d'opéras. Ainsi que Britten, il s'est appuyé sur un livret cousu main par un écrivain d'après un fait ancien (*Le Viol de Lucrece* pour Britten ; *La Passion de Gilles* pour Boesmans, livret de Pierre Mertens d'après la vie de Gilles de Rais), a fait appel à Shakespeare, auteur classique incontournable mais si souvent craint (*The Midsummer Night's Dream* pour Britten ; *Le Conte d'hiver* pour Boesmans), ou adapté un texte contemporain (*La Mort à Venise*, de Thomas Mann, pour Britten ; *Reigen*, d'Arthur Schnitzler, pour Boesmans).

Malgré le décalage de leur présence dans le cours de l'histoire de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, Britten et Boesmans n'ont jamais cherché à faire autre chose qu'écrire un opéra dans une tradition multiséculaire, jugée suspecte par l'avant-garde de l'après-seconde guerre mondiale et ses derniers représentants, mais qui, au travers des quelques ouvrages cités plus haut et à l'instar de nombreuses réussites de ces trente dernières années, a prouvé qu'elle pouvait encore dire beaucoup. On se réjouit qu'Elliott Carter, à son grand âge, s'amuse follement à faire une petite expérience sur un texte néo-beckettien de Paul Griffiths (*What Next*, bientôt à la Cité de la Musique, à Paris), on revoit et réentend avec plaisir quelques valeurs sûres du théâtre musical européen (György Ligeti, Maurice Ohana, Peter Maxwell-Davies), mais on avouera que les meilleures réussites lyriques nous semblent s'inscrire dans la forme traditionnelle d'un spectacle entièrement chanté, donné en costumes et en décors dans une salle à l'italienne.

A leur manière, avec leurs langages et leurs qualités divers, les ouvrages lyriques récents écrits par Philippe Boesmans, Gilbert Amy, John Harbison, Tod Machover ou Kaija Saariaho (récemment à Salzbourg) ont d'ailleurs fait leurs ces ingrédients obligés et ne rougissent pas d'être de « vrais » opéras ayant renoncé aux incidences hasardeuses de livrets improbables (ceux de Luciano Berio, par exemple), aux



RUTH WALZ/FOTOGRAFIN

## L'évidence du Conte

Pour « *Le Conte d'hiver* », Philippe Boesmans a tressé une matière musicale faite de jeux de mémoire trompeurs et de palimpsestes mystérieux

Philippe Boesmans a créé un véritable opéra, à la fois follement inventif et familier, servi par un livret inspiré de Shakespeare et une mise en scène de Luc Bondy

multiplicités de récits et de points de vue des œuvres « éclatées » héritées des *Soldats*, de Bernd Alois Zimmermann, par exemple. Même Gilbert Amy, qui est probablement le plus inattendu dans

cet exercice de confrontation à une forme codifiée par excellence, s'est laissé prendre au jeu du récitatif, de l'air, de l'ensemble et du chœur, toutes formes obligées constituant la matière du langage lyrique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

Parmi eux, Philippe Boesmans paraît cependant le seul qui parvienne à inventer véritablement en soulignant, comme par un souci paradoxalement « homéopathique », ces « lieux communs » propres à l'opéra. Y puisant à loisir, le compositeur bruxellois tresse une matière musicale faite de jeux de mémoire trompeurs (fausses citations), de perspectives tronquées, de palimpsestes mystérieux. Son langage – il est vrai d'un « métier » étonnant – se tire comme par miracle de ces pièges auxquels n'ont pas échappé la majorité des compositeurs dont nous avons, depuis deux saisons environ, entendu les opéras.

Comme John Harbison (qui l'a parfaitement réussi avec les danses de salon des années 20 dans *Gatsby le Magnifique*, créé au Met fin 1999, en même temps que *Le Conte d'hiver* à Bruxelles), Boesmans parvient même à imposer la coexistence de deux mondes stylistiques : dans *Le Conte d'hiver*, un chanteur de rock et un groupe de jazz sont les personnages centraux d'un acte « exotique », comme l'histoire de l'opéra en connaît de nombreux, faisant chanter un protagoniste dans une autre langue ou un autre style musical. On conviendra qu'une telle greffe sonore est risquée ; mais, chez Boesmans, elle s'impose avec un parfait naturel.

Le livret du *Conte d'Hiver*, comme celui de *Reigen*, son deuxième opéra (également commandé par le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, où Boesmans occupe une fonction de compositeur en résidence permanente) est signé de Luc Bon-

dy. Certes, il est adapté de Shakespeare (un bon point de départ), mais, comme tout grand livret d'opéra, il s'impose surtout par son allégeance souple et efficace à la musique et non comme un monde parallèle et vaguement supérieur – la raison du ratage de tant d'expériences lyriques contemporaines... Le récit est mis en « temps musical » avec une efficacité, un savoir-faire dans les proportions et les équilibres qui tiennent de Verdi et de Puccini. La musique coule, exigeante et follement inventive, mais avant tout évidente, familière. Est-ce, pour un opéra nouveau, le signe qu'il entre au répertoire que de sembler une vieille connaissance dès la première écoute ? C'était notre impression ; c'est devenu notre certitude.

Renaud Machart

★ *Le Conte d'hiver*, Théâtre du Châtelet, les 6, 7, 9 et 10 novembre.

## Franck Krawczyk, la révélation continue

Aujourd'hui, les compositeurs cherchent généralement à pointer l'aspect novateur de leur musique plutôt que d'en dégager la part héritée du passé. Franck Krawczyk (né en 1969) n'est pas de ceux-là. Evoque-t-on l'univers de Bartok pour sa pièce *Repetitio*, destinée au violoncelle, qu'il n'oppose pas de démenti pour préciser : « Il s'agit même de Kodaly ! »

Révélaté par le Festival d'automne en 1989 (trois ans avant l'obtention d'un prix de composition dans la classe de Gilbert Amy au conservatoire de Lyon), Franck Krawczyk a su éviter les pièges de la précocité et les écueils de la création sur commande aux compositeurs ayant le vent en poupe. Il a mené sa barque à l'écart des courants fédérateurs du moment pour apparaître, de loin en loin,

comme un jeune maître de la musique au long cours, celle qui ne se contente pas de doubler des caps baptisés « modernité » ou « tradition ». Au détour de ses œuvres surgissent parfois des références inattendues. Stockhausen, pour la tentative de renouvellement formel du concert au moyen d'un insolite quatuor à cordes hélicoptérisé... Lachenmann, pour l'engagement dans un processus d'élimination de la matière sonore...

Krawczyk n'adhère toutefois pas au détachement manifesté par son époque vis-à-vis de la notion de langage. « Si j'étais un compositeur contemporain... », lâche-t-il sans malice afin d'expliquer a contrario son impossibilité de considérer les sons autrement que comme des notes. Pourtant, l'auteur de l'irradiante *Quasi una sonata* pour piano donnée en création lors de l'édition 1996 du Festival d'automne possède un « quasi » homologue de son temps avec György Kurtag (né en 1926). Comme lui, Franck Krawczyk enseigne la musique de chambre, se passionne pour Beckett, multiplie les titres liés à la mémoire et, surtout, confère à certains accents du passé une résonance actuelle. Entre la musique du jeune Français et celle de son aîné hongrois (qui sonnent de manière bien différente) existe une parenté d'esprit semblable à celle qui les relie l'un et l'autre aux figures tutélaires de Robert Schumann et de Gustav Mahler. Deux lieder de jeunesse du laby-

Au-delà des notions de modernité et de tradition, le jeune compositeur français dialogue librement avec le passé

donc à Krawczyk de révéler ce qu'elle doit au passé. Tout aussi éloquent paraît la transcription pour chœur de l'*Etude* pour piano opus 10 n° 6 de Chopin avec en filigrane le « Lacrimosa » du *Requiem* de Mozart, « l'œuvre que le compositeur polonais vénérât par-dessus tout ».

Comme le travail de transcription qui vise au rapprochement de morceaux de musique à forte teneur psychologique, l'acte de création se déduit actuellement pour Franck Krawczyk d'une confrontation entre deux personnages, Laurent le Magnifique et le moine Savonarole, au cœur d'un hypothétique opéra. « Je voulais un prologue pour chœur à cappella, chanté derrière le rideau, qui rende la rumeur de la ville au moment de la mort de Laurent. Mais la musique a progressivement absorbé tout le texte pour devenir non pas une description de la ville mais une évocation de ce que le mourant perçoit. » Caractéristique de l'entre-deux, de la latence et du « quasi » qui alimentent la richesse de la musique de Franck Krawczyk, *Huitième Nuit* symbolise dans son devenir personnel de pièce autonome comme dans ses jeux de miroirs intérieurs un processus de révélation continue, emblématique du compositeur.

Pierre Gervasoni

★ *Repetitio, Huitième Nuit* et transcription de pièces pour piano de Frédéric Chopin, Théâtre des Bouffes du Nord, les 26 et 27 novembre.

**Le Mandat**  
de Nikolaï Erdman  
Mise en scène  
Bernard Sobel

**Auprès de la mer intérieure**  
d'Edward Bond  
Mise en scène  
Stuart Seide

**Prunus Armenica**  
7 miniatures pour  
Paradjanov  
Conception et  
réalisation  
Xavier Marchand et  
Olivia Granville

**Le Pain dur**  
de Paul Claudel  
Mise en scène  
Bernard Sobel

**Théâtre de Gennevilliers**  
Centre Dramatique National  
01 41 32 26 26

**Arlequin poli par l'amour**  
de Marivaux  
Mise en scène  
Jean-Michel Beaux

**Les Caprices de Marianne**  
(version 1840)  
**Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée**  
d'Alfred de Musset  
Mise en scène  
Philip Boulay

En collaboration avec la Ville de Gennevilliers  
**Ouvrez ! c'est hermétique...**  
Cie Ashanti / danse



# Les horizons lumineux de Salvatore Sciarrino

Il y a deux espèces humaines : le sédentaire et l'explorateur ; le compositeur doit être explorateur. Les frontières de la perception, celles établies par la tradition et surtout celles qui sont encore ignorées et possibles, sont le territoire de chasse privilégié de Salvatore Sciarrino, dont le Festival d'automne programme cinq concerts. Né à Palerme en 1947, autodidacte, actif depuis l'âge de douze ans – mais il préfère faire commencer son catalogue à 1966 –, Sciarrino entend redéfinir les idées du son et du temps, de l'écoute et de l'espace : « Le son a un rapport étroit avec le silence, et la conscience de ce rapport est nouvelle ». Et encore : « Dans la dilatation hallucinatoire du temps, la musique ne supporte que la mise en scène de sa propre nudité. »

Une brève expérience, à la fin des années 80, comme directeur artistique du Théâtre communal de Bologne, l'a persuadé de la difficulté de concilier les exigences de la créativité avec celles de l'organisation. Depuis, Sciarrino préfère enseigner au Conservatoire, et ses cours sont fascinants par la façon dont il réussit à unir l'exacritude de la technique aux divagations de la fantaisie. Même sa pensée en matière de composition n'est pas rigoureusement organisée, tout du moins d'après les principes de l'écriture sérielle, technique qu'il a refusée dès le début, de la même façon qu'il est resté insensible à tout rappel à l'ordre de la tonalité et du néo-romantisme. *Vetro* (« verre »), *vento* (« vent »), *mare* (« mer »), *immagine* (« image »), *capriccio* (« caprice »), *spirito sottile* (« esprit fin »), *vanitas* – mot latin qui signifie « vide » – sont les mots qui, très souvent, reviennent dans ses titres, quand les partitions apparaissent comme des graphiques colorés où les vagues des sons procèdent en alternant des moments d'immobilité à des explosions de nervosité soudaine, des irritations précieuses et pures à des condensations de matière sonore.

Son rapport avec les formes de la tradition classique est constant : il a écrit des *Capricci* pour violon, et des *Sonate* pour piano qui ont trouvé un interprète de référence avec Maurizio Pollini, soliste aussi pour son premier concerto, dirigé à Londres par Pierre Boulez en avril. Ses cadences pour les concertos de Mozart sont absolument « dans le style », alors que dans *Une image d'Arpocrate* apparaissent, comme des survivances reconnaissables, des citations des périodes héroïques du pianisme et de la *Huitième Symphonie* de Mahler. Sciarrino est également

Le compositeur sicilien, héritier des cultures arabe et méditerranéenne, entend redéfinir les idées de son et de temps, d'écoute et d'espace. Un univers absolument original, entre mystique et attention à la nature et à ses métamorphoses

très intéressé par la musique et le théâtre de tradition populaire : quand il n'était encore qu'un jeune garçon, il a transcrit des *Canzoni da battello* (« Chansons de bateau ») du XVIII<sup>e</sup> siècle vénitien, tandis qu'en 1999 il a recréé pour le Théâtre des marionnettes la « *Terribile e spaventosa* » (« terrible et épouvantable ») histoire de Carlo Gesualdo, prince de Venosa, splendide madrigaliste et, en 1590, assassin de sa femme et de l'amant de celle-ci. Un aboutissement artistique nouveau, même par sa capacité communicative, dans son théâtre musical où nous étions habitués à assister à des projections de rêves, de désirs, d'intentions plus qu'à une représentation traditionnelle.

Dans *Lohengrin* (prix Italia 1984), défini par l'auteur comme « une action invisible pour voix, instruments et chœur », toute l'histoire est non seulement racontée, mais vécue par les « yeux fous d'Elisa » et sa bouche est « le point d'irradiation d'une cosmogonie, toute vocale ». Ce qui arrive n'arrive pas sur la scène, mais dans la musique et c'est seulement la musique qui donne la visibilité à une dramaturgie centrée sur la voix, le chant, la sonorité instrumentale.

La musique de Sciarrino n'est pas pressée : dans *Perseo e Andromeda* (1991), la voix dure longtemps, comme enchantée, sur une seule note avant de procéder par intervalles brefs, pendant que l'électronique commence son parcours du *rumore bianco* (« bruit



PHILIPPE GONTIER

blanc »), où chaque effet est confus et indistinct, pour arriver ensuite, également, à une progressive raréfaction.

Le son de Sciarrino entend créer un spectre d'émotions capables de récupérer une dimension perdue, archaïque : quand la voix n'était pas encore chant, quand les notes n'étaient pas encore devenues une grammaire, quand la musique pouvait même sembler le souffle de la création et nos oreilles, pas encore abasourdies, pouvaient écouter *L'Alito del mondo* (« L'Haleine du monde ») : « Il y a une sorte de renversement qui fait que le son, chez moi, garde la trace du silence d'où il provient et vers quoi il retourne. »

Dans *La Perfezione di uno spirito sottile* (« La Perfection d'un esprit fin »), la flûte dialogue avec elle-même, comme si elle confiait ses propres sons au souffle du vent, dans une polyphonie imaginaire entre le son entonné de l'instrument et le son de la nature. *Le Motif des objets de verre* naît, en 1986, à la suite d'hallucinations acoustiques que l'auteur a eues au

cours d'un après-midi d'été dans l'île méditerranéenne de Stromboli, qui est un volcan toujours actif, également chère au metteur en scène Roberto Rossellini : cigales, moutettes, grosses mouches, des petits morceaux de bois tapés contre une petite barque perdue sur la mer, le grondement de la montagne sont les bruits, les « petits sons » que la partition, pour deux flûtes et piano, entend réinventer. Pour une musique qui refuse le principe dialectique du contre-

point et du développement thématique, même un fragment peut devenir un monde terminé.

L'attention et l'écoute de la nature, de ses métamorphoses sonores, apparaît aussi dans les très récents *Studi per l'intonazione del mare* (« Etudes pour l'intonation de la mer »). L'auteur, parfois si parcimonieux de notes, y a demandé un instrumentarium énorme : cent flûtes et cent saxophones, en plus de quelques solistes. Tous, même les non-professionnels

(amateurs), peuvent jouer leur musique et chaque espace – surtout ceux ne sont pas usés par l'habitude, comme le sont les théâtres et les salles de concerts – peut l'accueillir.

Œuvre après œuvre, Sciarrino essaime, dans une attitude qui est aussi mystique, proche, du moins par l'insistance mise sur la nécessité de réapprendre à écouter, des résultats atteints dans la dernière période par Luigi Nono, compositeur qu'il vénère (*lire l'article ci-dessous*). Pour atteindre cet objectif, Sciarrino enquête avec une habileté stupéfiante sur les techniques instrumentales, celles des cordes comme celles des vents, instaurant un rapport de fidélité créative avec certains solistes. Dans la recherche, toujours personnelle et quelquefois complaisante, de l'artifice expressif apparaît l'amour qu'il porte à la poésie baroque ou à un artiste visionnaire comme Francesco Borromini, l'architecte de la plus géniale Rome du XVIII<sup>e</sup> siècle, à qui il dédia, *post mortem*, une de ses musiques les plus réussies. Si « le temps qui se dilate espace l'écoute », le premier endroit où l'on peut écouter Sciarrino est donc dans notre atmosphère personnelle, si nous réussissons à unir, en signe de très grande disponibilité, oreille et état mental. La virginité du son retrouvée, sa nudité, est l'horizon idéal de cette musique, quand l'immobilité de son récit révèle l'auteur – davantage qu'il ne le croit – comme un héritier des cultures arabe et méditerranéenne. Après tout, lui, le Sicilien, n'a jamais suivi les cours de Darmstadt.

Sandro Capelletto  
(Traduit de l'italien  
par Catherine Colin)

★ Cycle Salvatore Sciarrino, cinq concerts thématiques, Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, Opéra national de Paris et Théâtre du Châtelet, du 31 octobre au 20 novembre.

## Luigi Nono, territoires du dépassement

La biographie de Luigi Nono manifeste avant tout l'importance des lieux. Venise est la ville de la naissance (le 29 janvier 1924) et de la mort (le 8 mai 1990) de l'homme ouvert au monde. Elle détermine, en tant que « multi-univers acoustique », une sensibilisation permanente à la pluralité du phénomène sonore.

Darmstadt est le théâtre de la naissance (en 1950 avec les *Variations canoniques sur la série de l'opus 41 de Schoenberg*) et de la mort dix ans plus tard de Nono en tant que compositeur intégralement sériel. Une localité allemande qui stigmatise pour le musicien, en tant que collègue de l'avant-garde cérébrale, un besoin d'action sur le terrain qui prendra la forme de concerts donnés dans les usines.

Milan et le Studio de phonologie de la RAI fondé par Luciano Berio et Bruno Maderna favorisent, entre 1960 et 1976, l'exploration de nouveaux territoires par le biais de la bande magnétique tandis que Fribourg et le studio expérimental de la fondation Heinrich-Strobel de la SWF rendent indispensables, à partir de 1980, l'exploitation de l'électronique en direct.

En Italie Nono fait des rencontres décisives. Avec Gian Francesco Malipiero (« maître bienveillant »), Bruno Maderna (sorte de grand frère presque adulé) et

Hermann Scherchen (chef d'orchestre créateur des deux premiers opus) à la fin des années 40 ; avec le philosophe Massimo Cacciari (librettiste de *Prometeo* et auteur du montage de nombreux textes empruntés), trois décennies plus tard.

Conditionnée par l'immersion fondamentale dans un lieu, la musique de Nono puise néanmoins ses sources à l'échelle planétaire selon un mécanisme que rapporte le compositeur : « Toutes mes œuvres partent d'une stimulation humaine : un événement, une expérience vécue, un texte entre en contact avec mon instinct et avec ma conscience et exige de moi – en tant que musicien et en tant qu'être humain – de témoigner. »

Il *Canto sospeso* rassemble des lettres de résistants condamnés à mort pendant la seconde guerre mondiale. L'action scénique *Intolleranza 1960* associe des documents d'actualité à des écrits de Bertolt Brecht, Paul Eluard, Jean-Paul Sartre et Maïakovski. *Contrapunto dialettico alla mente* se fonde sur des documents conçus par des militantes américaines contre la guerre du Vietnam et contre l'assassinat de Malcom X. *Non consumiamo Marx* utilise des graffitis produits à Paris pendant Mai 68... Cependant, comme le souligne le compositeur Helmut Lachenmann, qui a été l'élève de Nono à la fin des années 50,

« l'importance politique de sa musique ne réside pas dans le message idéologique du marxiste et du communiste convaincu, pas plus que la force transcendante de Bach ne s'explique par sa seule origine protestante ». Que Nono ait adhéré au Parti communiste italien en 1952 importe finalement aussi peu sur le plan de la création que ses noces, trois ans plus tard, avec Nuria, l'une des filles d'Arnold Schoenberg !

Ce qui compte dans le travail de Nono se résume à la notion de dépassement. Que ses œuvres (jusqu'à la fin des années 70) soient truffées d'appels plus ou moins directs à la révolution sociale ou qu'elles invitent, de manière beaucoup plus évasive, à une forme haldélinienne de dissolution (à partir du quatuor à cordes *Fragmente-Stille, An Diotima* développé en 1980 aux confins du silence), elles constituent toutes un exemple de « musique d'après ». D'après des textes, d'après des sons (les transformations toujours plus libres réalisées au moyen de l'électronique en direct) ou d'après un concept (celui du cheminement à l'origine du cycle des *Caminantes*, inspiré d'une inscription lue sur le mur d'un cloître de Tolède).

P. Gi

★ *Prometeo* de Luigi Nono, Cité de la musique, les 29 et 30 septembre.

<p><b>MES FILS</b> Jean-Marie Patte Petit Théâtre / 14 septembre - 15 octobre 2000</p>	<p><b>L'ORIGINE ROUGE</b> Valère Novarina Grand Théâtre / 28 septembre - 29 octobre 2000</p>
<p><b>JUSTE LA FIN DU MONDE</b> Jean-Luc Lagarce / Joël Jouanneau Petit Théâtre / 9 novembre - 17 décembre 2000</p>	<p><b>LE COCHON NOIR</b> Roger Planchon Grand Théâtre / 17 novembre - 15 décembre 2000</p>
<p><b>LE CRIME DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Edward Bond / Alain Françon Grand Théâtre / 9 janvier - 9 février 2001</p>	
<p><b>LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN</b> Bertolt Brecht / Benno Besson Grand Théâtre / 1<sup>er</sup> mars - 15 avril 2001</p>	<p><b>MELANCHOLIA</b> Jon Fosse / Claude Régy Petit Théâtre / 19 janvier - 25 février 2001</p>
<p><b>VISAGE DE FEU</b> Marius von Mayenburg / Alain Françon Petit Théâtre / 10 mai - 24 juin 2001</p>	<p><b>MÉDÉE</b> Hans Henny Jahnn / Anita Picchiarini Petit Théâtre / 9 mars - 15 avril 2001</p>
<p><b>DER NAME (LE NOM)</b> Jon Fosse / Thomas Ostermeier Grand Théâtre / 7 juin - 13 juin 2001</p>	<p><b>GIER (MANQUE)</b> Sarah Kane / Thomas Ostermeier Grand Théâtre / 16 juin - 22 juin 2001</p>
<p><b>2000/2001 ABONNEZ-VOUS !</b></p>	
<p>THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE 15 rue Malte Brun 75020 Paris 01 44 62 52 52</p>	
<p><input type="checkbox"/> Je désire recevoir la brochure saison 2000/2001</p>	
<p>Nom _____ Prénom _____</p>	
<p>Téléphone _____</p>	
<p>Adresse _____</p>	



## PASSIONS

**Le peintre et sculpteur allemand Anselm Kiefer est l'artiste invité du Festival d'automne : celui qui, traditionnellement, fait la couverture du programme et son affiche, et auquel est livrée pour plus d'un mois la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière. Il installera en ce lieu cinq immenses toiles réunies sous le titre de *Shebirat Kelim*, qu'il calera dans les ouvertures du chœur. Autant d'étapes renvoyant à la Kabbale, l'une de ses sources d'inspiration depuis longtemps. Les peintures sont accompagnées de deux sculptures : *Vingt ans de solitude* et *Navire sur pile de plomb*. Deux vidéastes ont été associés au programme : l'Américain Bill Viola, un presque habitué du Festival, avec la plus classique de ses pièces : *The Greeting* (1995), inspirée d'une Visitation de Pontormo. Et Shirin Neshat, une Iranienne qui vit à New York et développe une œuvre rigoureuse sur le statut des femmes dans l'islam et leurs rapports avec les hommes.**

La scène est au sommet d'une colline, près d'un village au nord du département du Gard, soumis à la rage du soleil. La scène se situe devant une muraille de conteneurs de plusieurs dizaines de mètres de long. Dans les uns, ouverts, des tableaux sont appuyés aux parois métalliques. D'autres, clos, ont un inventaire affiché sur leur porte. « *Stock de paille, une palette de tournesol.* » Serait-on chez un agriculteur ? « *Plomb sous verre, cadres verre vide, vitrines en caisse, deux caisses plantes séchées.* » Serait-on chez un naturaliste ? « *Vieux stock de couleur paillettes de Sheyllac terre en pot divers chimique acide chlorydrique chlore granulé.* » Serait-on chez un chimiste ?

Il fait très chaud près des conteneurs. Une tractopelle travaille dans les broussailles. Des ouvriers circulent. L'un d'eux lave méthodiquement une grosse brosse gorgée de peinture blanche. Anselm Kiefer survient en bicyclette, petites lunettes noires, chapeau de paille crevé, sandales. Il se sert d'un vélo pour se déplacer tant il y a de bâtiments dispersés sur la colline qui lui appartient tout entière. Il l'a acquise en 1993, elle et l'ancienne usine de filature qui y était construite et qu'il a depuis réaménagée, détruisant par-ci, construisant par-là. Décidé à quitter l'Allemagne, il a d'abord songé à l'Ecosse et ses îles. Trop loin, d'un accès trop incommode. Puis à l'Italie, où rien ne lui a convenu. Dans le sud de la France, on lui a proposé plusieurs usines abandonnées ; il a choisi celle-ci, bien qu'elle soit éloignée de toute grande ville et de toute grande route. Ou pour ces raisons, justement. A cinquante-cinq ans, devenu le peintre le plus connu et le plus controversé d'Allemagne, celui dont les tableaux ont des collectionneurs fanatiques et des détracteurs non moins violents, Kiefer refuse de se montrer. Figure majeure de l'art actuel, il entend ne laisser voir que ses œuvres et ne rien livrer de lui-même.

Il propose néanmoins une visite des lieux. On se tourne donc vers la maison, au bel escalier double, et vers les entrepôts qui font office d'ateliers. Erreur. Kiefer part à l'inverse vers la campagne, dans un chemin. Dans la pente d'un talus s'ouvre un trou circulaire : une galerie confectionnée avec des tôles boulonnées, de celles qui servent pour les écoulements d'eau sous les autoroutes. Le tunnel rond et obscur s'enfonce droit. Une deuxième galerie se révèle à gauche. A son extrémité apparaît une chambre revêtue de feuilles de plomb, et dont un bassin occupe le sol. Piscine probatique ou lieu de purification pour rites mithraïques ? « *Il faut que ce soit absolument silencieux.* », dit Kiefer. Naît la sensation, fausse et

# Une après-midi chez Anselm Kiefer



RENAÏTE GRAFF

puissante, d'être très profond sous terre, bien plus profond qu'on ne l'est : au fond d'une grotte géométrique creusée dans le métal. De tels espaces, on en a vu auparavant, dans les toiles de Kiefer évidemment : tombes ou prisons. L'artiste a entrepris de transformer l'endroit afin qu'il soit parfaitement le sien, c'est-à-dire conforme à son art.

Il s'explique : progressivement, la colline doit être aménagée, percée, bâtie. Elle deviendra le site d'une œuvre d'art totale dont Kiefer autorisera sans doute la visite, « *plus tard.* » Retour à la galerie principale. Elle débouche sur un couloir de béton inachevé et un immense hangar encore à ciel ouvert, plus haut que large, structure métallique où des maçons construisent un mur. « *Je pourrai y développer une installation. Ici, il y aura une coulée de terre qui se répandra sur le béton. Pour l'instant, je m'en sers comme d'un atelier.* » Au fond, en chantier, l'une des pièces pour l'exposition de la Salpêtrière : plusieurs versions d'une vague de plomb piqué de tournesols enduits de plâtre – allusion, dit-il, à la naissance de Vénus. L'un de ces panneaux ne lui convient pas : trop lourd, sans élan. D'autres panneaux, peints ceux-ci, pourront être utilisés s'ils s'intègrent dans l'ensemble dont il a l'idée. Sinon, « *ils serviront à autre chose.* » Toute l'après-midi, c'est le leitmotiv de la conversation : « *J'accumule, je ne jette rien, tout me servira. Tout me sert, même les restes de nourriture.* »

Accumuler est un mot faible. Partout, le long des chemins, des bosquets et des haies, s'entassent des tas de feuilles de plomb tordues et patinées qui recouvraient jadis la cathédrale de Cologne, des éléments de transformateurs électriques, une chaudière rouillée, des rouleaux de barbelés, des escaliers préfabriqués en béton, des rails, des tiges métalliques, des branches en fagots. Plus tard, on découvre une réserve de jarres en terre cuite importées du Maroc et la serre où, à sa demande, le jardinier de Kiefer fait pousser des tournesols de 4 mètres de haut, prévus pour des assemblages évidemment immenses. « *Ils me serviront.* » Quand ? « *Quand il sera temps.* » Et pourquoi si hauts ? « *Parce que c'est mon format.* » Son format en effet : les peintures, la maison, les ateliers, tout aspire à la monumentalité. A la démesure souvent. « *On dit ça. Je ne vais pas rédire mes formats à cause d'un malentendu. Je n'ai jamais cherché à éblouir les gens.* » La pièce la plus rare de ces stocks est une hélice et un frag-

ment de moteur d'un bombardier américain de la deuxième guerre mondiale. Tout à côté, contre des poutrelles métalliques, des tableaux sont posés en plein air. Ils restent dehors même quand il pleut. « *Si ça les abîme ? Non. Ils peuvent supporter ça un ou deux ans. Juste la couleur qui risque de craquer un peu. Mais je m'en fous, ça ne m'intéresse pas. Je ne fais pas de la peinture. Je ne suis pas un peintre. Les tableaux, c'est quoi ? 40 % de mon activité. Mes livres sont plus importants à mes yeux. Je suis peut-être un écrivain contraire, un poète. Jean-Paul ou Novalis, je ne sais plus, a donné la définition du poète : celui qui doit être dans l'escalier et regarder qui monte et qui descend.* »

L'itinéraire continue. A l'angle d'un petit bois, un édifice vitré enferme une sculpture, robe de plâtre et broussailles. Une deuxième cage-vitrine est en cours d'achèvement à proximité. Kiefer songe en élever encore une ou deux autres à cet endroit, chacune enfermant une sculpture. Le long d'un champ de blé moissonné, face à la vallée, trois grandes serres de métal et de verre ont été dressées. La première abrite une installation qui ira à la Salpêtrière : une forme suspendue à la verticale, très « *beuysienne* » de style, et des tas de feuilles de plomb. Sur chaque tas, un cahier est ouvert là où les pages sont maculées de taches de sperme. « *Vingt ans de travail.* », explique-t-il. La forme suspendue – qui peut apparaître comme la dépouille d'un animal ou d'un géant écorché – se reflète dans un bassin ovale. Dans les autres serres, des statues, des vitrines, des œuvres achevées, d'autres dont l'histoire s'est interrompue. « *J'en reprendrai peut-être une ou deux, il faut voir. De toute façon, elles ne resteront*

pas comme ça. Peut-être iront-elles à la Salpêtrière. Je ne sais pas encore. Ou ailleurs. »

L'installation dans la chapelle de la Salpêtrière aura pour titre *Shebirat Kelim* – « *bris de vases* » – par allusion à l'épisode qui, selon la kabbale, provoque la libération des forces du mal : l'intensité de la lumière divine est trop forte pour ces réceptacles, qu'elle fêle. Il y aura là, outre les sculptures de papier et de plomb, cinq tableaux aux dimensions des arches de l'église. A la fin de l'hiver, Kiefer a expérimenté un premier dispositif sur place. Il s'est mesuré à l'architecture. « *Une architecture difficile. J'essaierai de rompre avec elle. Je veux donner le sentiment que la voûte est en train de se soulever, qu'elle va s'écrouler peut-être ; que le bâtiment a été miné ; qu'il y ait un effet d'avalanche.* » Comme on lui fait remarquer qu'il parle de ce projet avec violence, il répond vivement : « *Parce que c'est une église. L'Eglise. C'est-à-dire un Etat autoritaire, des dogmes exposés dans un langage figé. Je déteste les dogmes. Pour travailler, je me suis inspiré des forces spirituelles qui, dans l'histoire, se sont opposées à l'Eglise, ont voulu la dissoudre : des mystiques juifs, de la kabbale, de Jacob Böhme, de Robert Fludd, des Rose-Croix.* »

Il revient sur ses griefs contre le catholicisme. « *Pie XII a signé un concordat avec Hitler, il est toujours en fonction. Les luthériens ne valent pas beaucoup mieux que les catholiques. Et même moins : ceux-ci ont permis des chefs-d'œuvre. Les luthériens, eux, ont inventé le capitalisme pur. Je voudrais rendre tout cela sensible. Ouvrir vers une compréhension nouvelle des problèmes spirituels. Pour aujourd'hui : dans les médias, qu'est-ce qu'on voit ? Des clips, rien qui ait du sens, aucune cohérence. Il faut redonner une cohérence entre les choses. Je crois que si on fait aujourd'hui de la peinture, c'est pour dire quelque chose, pour communiquer. Sinon, ça ne vaut pas la peine. L'époque de la peinture pure, Newman, Ryman, ce temps-là est passé. Elle était nécessaire, pour qu'on en finisse avec l'école de Paris. Mais on ne peut plus en rester là.* »

Devant les œuvres en cours, il assure : « *Tout sera achevé pendant l'été.* » Comment ? « *Toujours de la même façon : en commençant directement les tableaux, en revenant dessus ensuite. Parfois, je fais des croquis, mais ils ne me servent pas à grand-chose. J'aime l'action, travailler seul, très concentré.* » Dans le plus grand des ateliers, les toiles qui pourraient figurer à la Salpêtrière voisinent avec

**Anselm Kiefer nage au milieu de continents découpés dans des feuilles de plomb : photo extraite du livre « Je tiens toutes les Indes dans ma main »**

des effigies du président Mao – plusieurs dizaines de toiles, en cours ou achevées. Récemment, Kiefer a traversé la Chine d'est en ouest, jusqu'à la passe de Khyber. « *J'ai fait l'expérience d'une dictature. On sait ce que c'est théoriquement, on l'a lu dans les livres. Mais en faire l'expérience soi-même, le vivre...* » Depuis ce voyage, il a entrepris une série de Mao : jeunes ou vieux, cernés d'épines ou de roses séchées. Des versions sombres et pathétiques. D'autres kitsch, « *des couleurs impressionnistes* », dit-il. D'autres sarcastiques, avec allusions au réalisme socialiste, aux icônes du maoïsme : Mao jeune, tête d'ange ; Mao à l'âge mûr, héros impassible. Sur une table, parmi des photos des serres en construction, un Mao de Warhol. « *Je sais, il faut être fou pour peindre Mao après Warhol. Mais bon...* » Peinture politique ? « *Oui, on peut dire ça.* »

Et pourquoi les photos des serres ? « *Elles me servent pour la peinture.* » Il feuillette une liasse : des charpentiers métalliques et de pins à contre-jour, sur fond de ciel nuageux, presque blanc. Les obliques noires dessinent des cages, du genre de celles au centre desquelles, sur les toiles, il peint l'effigie de Mao. La transition d'une technique à l'autre est évidente : la photo fait office de dessin. Elle peut aussi s'emanciper au point de devenir l'instrument presque unique de la création. Le sol d'un dernier atelier est jonché de dizaines de tirages, noir et blanc ou couleurs. On y voit Kiefer, nu, dans un bassin, nageant et plongeant en tirant derrière lui des continents découpés dans des feuilles de plomb (notre photo). « *Ces photos sont de ma femme. Elles vont apparaître dans un livre, Je tiens toutes les Indes dans ma main.* » Le titre lui a été inspiré par un poème de Quevedo. Le livre devrait être achevé en même temps que l'installation pour la Salpêtrière. Manière de démontrer que la peinture n'est que l'un des moyens de la création, selon Kiefer.

Philippe Dagen

★ Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris, du 21 septembre au 5 novembre.

théâtre  
de la cité

INTERNATIONALE  
21 bd Jourdan • 75014 Paris

SAISON 2000-2001

abonnez-vous  
01 43 13 50 50

## THÉÂTRE

WOYZECK / Georg Büchner / Thierry Roisin  
adaptation en langue des signes

L'IDÉALISTE MAGIQUE / Teatrino Clandestino

JDX - UN ENNEMI DU PEUPLE / Henrik Ibsen / Tg Stan

POINT BLANK / Anton Tchekhov / Tg Stan

UBU / Alfred Jarry / Dan Jemmett

RIEN POUR PEHUAJO / Julio Cortázar / Jean Boillot

LÉGENDES DE LA FORÊT VIENNOISE /  
Ödön Von Horváth / Laurent Gutmann

COMMENT UNE FIGUÉ DE PAROLES ET POURQUOI /  
Francis Ponge / Pierre Baux et Cécile Pauthé

JARDINS BARBARES / Daniel Call / Pascale Siméon

IPHIGÉNIE EN AULIDE / Jean Racine / Daniel Jeanneteau

INCREDIBLY INCROYABLE (a stand up comedy)  
de et par Bertrand Bossard

## DANSE

SYLVAIN PRUNENEC / Ecole Nationale de cirque de Rosny s/Bois

QUATUOR ALBRECHT KNUST / Nijinski / Debussy / Mallarmé  
... d'un Faune (Éclats)

JORDI CORTÉS MOLINA / Lucky (solo) • Mat (duo)

MARK TOMPKINS / remiXamor

PRESQU'ÎLES 2001 / Festival de danse

PASCALLE HOUBIN / GEORGES APPAIX / Mito Mito

L'Art d'être spectateur





GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT

## Shirin Neshat, un œil féminin pour lever le voile

Shirin Neshat développe une œuvre sur la femme dans l'Islam, à travers le support photographique d'abord, puis la vidéo. L'artiste, qui habite à New York, est iranienne. Née à Qazvin en 1957, elle a quitté l'Iran pour les Etats-Unis en 1990, un séjour dans son pays natal, où elle n'était pas retournée depuis son départ. Elle y découvrait l'écart entre ses souvenirs et la réalité contemporaine. Elle mesurait surtout les conséquences de la révolution islamique sur les femmes, de nouveau contraintes à porter le voile en public. Elle a alors entrepris un travail photographique qui portait sur la femme voilée mais aussi sur sa propre identité culturelle. Ses autoportraits photographiques de 1993, où l'artiste porte aussi le tchador, allaient être à l'origine de plusieurs séries de photos de femmes iraniennes de l'âge de Neshat, que l'artiste a regroupées sous le titre générique *Women of Allah*. Elle a arrêté ce travail en 1997, lorsqu'elle est passée à la vidéo.

Dans *Women of Allah*, Neshat associe l'écrit à l'image. Elle « retouche » ses photos de femmes en couvrant les parties du corps non voilées (le visage, les mains, les pieds), d'extraits de poèmes d'écrivains contemporains en langue farsi. On retrouve ces calligrammes qui donnent aux femmes une distance légendaire et une dimension de monument gravé, dans les dernières séries qui associent le voile, l'écrit et le fusil : les femmes posent, de front, l'arme entre les mains ou entre les pieds, une fleur au bout du canon ou les bras rouges.

On peut toujours se demander dans quel récit s'inscrivent ces images, de quel militantisme, de quelle perspective politique il s'agit. D'aucuns y ont vu un romantisme à la manière des intellectuelles révolutionnaires qui ont admis le port du voile comme acte politique autant que religieux, contre l'impérialisme culturel occidental. D'autres y ont perçu un témoignage de solidarité avec les femmes qui prennent le maquis et luttent contre le régime iranien actuel. Alors que l'artiste a été critiquée à New York pour son ambiguïté assimilée à de la frilosité, le gouvernement iranien, pour sa part, aurait tranché en la déclarant ennemie de l'Etat. Quant à l'artiste, elle définit son travail « comme un discours visuel sur le féminisme et l'Islam »,

Depuis dix ans, l'artiste, Iranienne de New York, interroge, à travers la photo puis la vidéo, la place de la femme dans l'Islam. Sans apporter de réponses toutes faites, mais dans un langage visuel dont la dimension lyrique met en évidence la complexité de la culture musulmane

se dit « *enquêteuse passionnée* » qui préfère poser les questions que trouver les réponses et ne voit pas l'intérêt à exprimer son point de vue politique. Soit !

En passant de la photo à la vidéo, dont elle est devenue en peu de temps une figure célèbre, invitée dans toutes les biennales, Shirin Neshat n'a pas changé d'attitude. La possibilité de conduire un récit dans la durée ne l'amène pas pour autant à tenir un discours avec ficelles et clefs. Au contraire, disposer de beaucoup plus d'images lui permet, mieux qu'avant, de mettre en évidence toute la complexité de la culture musulmane. L'œuvre, où s'opère une fusion du cinéma et des arts visuels, où l'action cinématographique est portée par des effets de sculpture, mais aussi une bande son très riche, s'est élargie, et avec elle le champ d'interprétation, toujours plus ouvert parce que protégé des clichés occidentaux autour du féminisme et de l'intégrisme.

Pas plus que dans les photos, la femme voilée de noir n'apparaît comme une simple victime de la société patriarcale. Mais bien plus encore que dans les photos, elle dégagera une force capable de transgression et de sublimation. Il faut dire que le « discours visuel »

de l'artiste, ou si l'on préfère le travail de transposition du réel, y est pour beaucoup, qui, en trois ans, et au rythme d'une vidéo par an, a pris une dimension lyrique spectaculaire.

C'est avec *Turbulent* (1998) que Neshat s'est fait connaître en Europe. Faite de deux bandes projetées en vis-à-vis, la pièce confronte les voix, les gestes, l'écoute d'un homme et d'une femme qui chantent sur une scène, lui interprétant avec aisance une chanson d'amour classique en Iran, devant un auditoire d'hommes qui l'applaudissent, elle improvisant, donnant tout d'elle-même devant une salle vide, finissant par imposer sa présence à l'homme de l'autre écran, qui ne chante plus et paraît étonné. Les voix sont superbes, le jeu d'oppositions très maîtrisé : des mouvements de caméra différenciés, plans fixes pour l'homme, plans multiples et hachés pour la femme ; contrastes des noirs et des blancs, des ombres et des lumières, d'un espace conventionnel qui se vide, et d'un espace vide investi. Gros plans, images fortes, tennes, nettes, belles. Langage concis. Au-delà de l'anecdote et du récit.

Depuis *Turbulent*, Shirin Neshat travaille avec la même équipe iranienne de cinéastes, de photographes et de musiciens : notamment Shoja Azari, qui interprète le rôle de l'homme, et Sussan Deyhim, la chanteuse et compositrice de la musique de tous ses films. Où le texte et la texture sonores occupent une place aussi importante, sinon plus, que l'écrit dans ses photographies. Où l'artiste reconnaît l'enrichissement de son œuvre dans l'élaboration collective du travail. Elle reconnaît aussi l'influence des cinéastes iraniens d'après la révolution islamique. Leur simplicité, la concision du style, un langage découlant d'une pauvreté des moyens, mais aussi la complexité de ce qu'ils expriment dans des codes sociaux, l'ont marquée. Abbas Kiarostami en particulier, dont elle aime le regard, la poésie, le langage visuel et son indépendance à la fois par rapport à sa culture et au monde du cinéma.

*Turbulent* est une pièce qui repose sur la musique et la voix des chanteurs. *Rapture* (1999), l'une des deux vidéos présentées par le Festival d'automne, est une sorte de performance chorégraphique, qui retrace une action. Tourné à Essaouira, au Maroc, *Rapture* prend encore le spectateur en sandwich entre deux mondes : celui des hommes et celui des femmes, et deux récits parallèles (de treize minutes chacun). D'un côté, on voit les hommes en chemise blanche et pantalon noir investir une forteresse, se disperser, s'occuper à de multiples activités, marquer leur territoire ou gaspiller leur énergie. De l'autre on voit des femmes toutes voilées de noir surgir des confins du désert, se rassembler, faire corps, s'exprimer vocalement, puis gagner la mer dans laquelle elles pousseront la barque qui emmènera six d'entre elles au loin. Sous le regard interrogateur des hommes, arrêtés dans leurs gestes de prière tout en haut de la forteresse... Parabole sur ceux (celles) qui de par le monde,

Dans « *Rapture* », Shirin Neshat prend le spectateur en sandwich entre deux mondes : celui des hommes et celui des femmes. Deux mondes, deux espaces : les femmes dans un environnement naturel, les hommes dans une forteresse...

et pas seulement dans l'Islam, vont chercher le salut et la liberté dans l'exil ? Sacrifice ? On peut comprendre l'histoire de différentes façons.

*Rapture* doit beaucoup de sa force plastique et symbolique à la prise en compte de l'espace dans lequel les hommes et les femmes évoluent. Des espaces différents, autrement définis : les hommes peuplent la forteresse ; une construction, des murs. Les femmes sont dans un environnement naturel : le désert, la plage, au bord de l'eau, dans l'infini. Une architecture symbole d'autorité contre la nature humaine, et l'inculture. Neshat s'intéresse depuis plusieurs années à l'architecture comme lieu de ségrégation sexuelle dans l'Islam. Dans *Shadow under the Web*, réalisé en 1997 à Istanbul, elle tournait déjà autour de cette idée d'espace organisé idéologiquement en vue de séparer les sexes et de clarifier leur rôle dans la société. *Fervor*, la dernière vidéo de l'artiste, inédite en France, est construite sur un jeu de réflexions du même ordre. Mais cette fois Neshat n'oppose plus l'homme et la femme. C'est des points communs à l'un et à l'autre qu'il est question, du contrôle de la sexualité dans l'espace social, des tabous liés au désir qui inhibent les relations entre les hommes et les femmes en dehors de l'espace privé. Hommes et femmes ne sont plus présentés sur deux écrans opposés mais juxtaposés, proches les uns des autres malgré le rideau qui les sépare, de sorte que le spectateur les englobe d'un même regard.

Geneviève Breerette

★ *Rapture* et *Fervor*, Forum des images, les Halles, porte Saint-Eustache 75001 Paris. Du 22 septembre au 22 octobre.



FESTIVAL D'AUTOMNE

LA VISITATION DE BILL VIOLA  
C'est lors d'un séjour dans un studio de vidéo à Florence, au milieu des années 70, que Bill Viola a commencé à s'intéresser à la culture européenne et à l'art des musées dont il peut s'inspirer directement. Ainsi de « *The Greeting* » (*La Visitation*) de 1995, une suite d'images vidéo de treize minutes, qui a pour point de départ un tableau de Jacopo Pontormo. Chez le peintre, la rencontre de Marie, enceinte de Jésus, et d'Elisabeth, sa cousine qui porte Jean-Baptiste, est empreinte de douceur et de solennité ; chez Viola aussi, qui traite là un de ses thèmes de prédilection : celui de la naissance, en orchestrant magnifiquement les gestes et les regards croisés de jeunes femmes d'aujourd'hui et de toujours.



Opéras  
Nabucco  
Les Indes galantes  
Don Quichotte  
Tosca  
La Guerre et la Paix  
Lucia di Lammermoor  
Concert  
James Conlon

Vive[z] la rentrée

Récital  
Zizi Jeanmaire  
Ballets  
Flamenco  
Antonio Márquez  
Raymonda  
Balanchine / Robbins  
Préljocaj / Hoche  
William Forsythe  
Casse-noisette

0 836 69 78 68  
www.opera-de-paris.fr  
Vive[z] l'Opéra

AROP  
France  
musiques  
LE FIGARO



GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT



## TRANSGRESSIONS

Deux grands metteurs en scène européens sont les vedettes du Festival d'automne cette année, où ils présentent leur *Hamlet* : le Britannique d'élection française Peter Brook et l'Allemand Peter Zadek. Le prince de Danemark s'exprimera dans la langue de Shakespeare chez le premier, au centre d'une distribution alléguée résolument internationale ; il parlera en allemand chez le second, par la bouche de la grande Angela Winkler. De son côté, l'Italie envoie enfin à Paris les inclassables de la Societas Raffaello Sanzio, apôtres d'une rigueur partagée entre musique et arts plastiques ; à l'exact opposé de ce que tente une nouvelle génération emmenée par les Flamands du TG Stan, qui réclament un retour au texte et au jeu nu. Dans *Shockheaded Peter*, les Britanniques font entrer les vilains enfants du *Struwelpeter* par les fenêtres de la comédie musicale, tandis que les chorégraphes Meg Stuart et Pierre Droulers interrogent leur temps du haut de la scène belge, décidément au cœur des interrogations artistiques du jour.

ROSWITHA HECKE



Angela Winkler dans « Hamlet »

# « Hamlet est un outsider »

**Q**ui est Hamlet ?  
 – Quand j'étais très jeune, j'ai fait un film qui s'appelle *Simon*. Simon est un jeune garçon, gros, emprunté, qui essaie de se mêler aux jeux des autres enfants. Ce film, je l'ai tourné il y a quarante ans, et je l'ai toujours refait depuis. Aujourd'hui, il s'appelle *Hamlet*. Cela vient de mon amour pour les outsiders – tous les outsiders – et du vœu qui m'a toujours intéressé au plus haut point, le vœu de l'*outsider* d'être un *insider*. On peut reconnaître ce jeu double dans chacun de mes spectacles. Il prend toujours des formes différentes. Le *Hamlet* que j'ai mis en scène pour la première fois à Bochum, en 1977 (*Le Monde* du 20 octobre 1997) racontait l'histoire d'un *outsider* extrême, qui recherchait une liberté absolue, jusqu'à la destruction. A cette époque, c'était dans l'air.

– Et aujourd'hui ?  
 – Ce n'est plus du tout le cas. Tout le monde accepte tout. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est l'indifférence. Ce thème est au centre de mon travail actuel. La figure de Hamlet représente celui qui se tient toujours hors de, sur le côté. Angela Winkler la joue d'une manière très particulière. Peut-être ressemble-t-elle à un *outsider* parce qu'elle a quelque chose d'enfantin. Mais surtout – et c'est ce que je préfère – elle s'étonne toujours de l'horreur et de l'absurdité de la vie. Son étonnement est aussi grand que sa colère.  
 – Pourquoi l'avoir choisie, elle, pour jouer Hamlet ?  
 – Parce que je ne connaissais aucun autre comédien capable de jouer Hamlet. Sans elle, je n'aurais jamais monté la pièce, parce que je n'avais pas de nécessité à le refaire après le spectacle de Bochum, que j'aimais beaucoup.

« Angela Winkler joue Hamlet de façon que chacun pense qu'elle vit l'histoire comme un événement privé. C'est comme si quelqu'un vous abordait dans la rue et vous disait : Que dois-je faire ? Pensez-vous que je doive me tuer ou non ? »

quand elle a joué dans *La Cerisaie*, de Tchekhov, que j'ai mise en scène en 1996, j'ai vu soudain comment elle pourrait jouer Hamlet : de façon que chacun pense qu'elle vit l'histoire comme un événement privé. Angela Winkler a cette qualité extraordinaire de donner l'impression d'inventer le texte à chaque instant où elle le dit. Cette identification au personnage, presque schizophrénique, est si inten-

Le metteur en scène Peter Zadek a choisi une femme, la grande comédienne allemande Angela Winkler, pour jouer le rôle-titre de la pièce de Shakespeare

se que parfois elle ne sait plus quoi dire. Alors elle s'arrête et elle attend que la pensée suivante lui vienne – pour ainsi dire. Il y a alors une pause dans le spectacle – ce qui est très excitant, parce qu'on se demande ce qui va se passer. Je n'ai jamais vécu cette immédiateté. Je l'ai toujours souhaitée. J'ai travaillé avec de très grands acteurs, des comédiens vraiment merveilleux. Certains y sont en partie parvenus, mais, à ce point-là, jamais. C'est comme si quelqu'un vous abordait dans la rue et vous disait : « Que dois-je faire ? Pensez-vous que je doive me tuer ou non ? »

– La question du sexe n'intervient donc pas ?  
 – Elle n'a joué aucun rôle dans ma décision de choisir Angela Winkler pour jouer Hamlet. Et elle ne joue aucun rôle dans le spectacle. Sauf à un ou deux moments. Quand Angela dit à Laertes : « Tu fais de moi une petite fille », il y a toujours un petit rire dans la salle, et c'est très beau. C'est un jeu. Dans la scène entre Hamlet et sa mère, on peut avoir le sentiment qu'il y a entre eux une histoire d'amour lesbienne, ou quelque chose de ce genre. Mais c'est dans la tête.

– Il y a beaucoup de nostalgie dans ce *Hamlet*. D'où vient-elle ?

– On dit toujours que j'ai une grande nostalgie de l'enfance. Mais c'est faux. Ma nostalgie a sûrement beaucoup à voir avec le fait que je suis sans pays, sans point d'ancrage. J'ai quitté Berlin quand j'avais cinq ans, pour aller en Angleterre où mes parents ont fui le nazisme, parce qu'ils étaient juifs. Après, j'ai énormément

voyagé. Depuis quelques années, je vis en Toscane, mais je suis toujours sans pays. J'ai une énorme nostalgie d'un chez moi et d'une famille. Mais en même temps, je ne peux pas supporter la vie de famille. Ça me rend fou, c'est trop étroit. Dans le théâtre aussi. Chaque fois que j'ai été nommé directeur d'un théâtre, je me suis enfui au bout de deux ou trois ans. Pas à cause du succès ou de l'échec, mais de l'habitude. L'habitude me détruit.

« La scène est le seul endroit où je puisse apaiser ma nostalgie, parce que je peux avoir ma famille et que je peux trouver le repos, le calme que je ne trouve pas dans le monde – surtout quand je travaille avec des comédiens comme ceux de *Hamlet*, qui sont tous fous, merveilleux. Le *Hamlet* d'Angela Winkler est l'événement le plus important de ma vie de metteur en scène, parce qu'il se situe au point de rencontre entre la vérité et la complétude, et cela d'une manière naturelle, déliée. J'ai vu beaucoup de *Hamlet*. Chaque fois, je me disais : « C'est un homme qui a des problèmes politiques, des problèmes avec sa mère, etc. » Mais aucun ne m'a donné ce sentiment d'intimité. Je crois qu'il se passe la même

chose pour les spectateurs. Ils réagissent comme s'ils voyaient l'histoire de leur propre famille.

– Comment *Hamlet* a-t-il été accueilli par la critique allemande, qui vous a longtemps traité d'une manière virulente ?

– Mes trois derniers spectacles, *Ivanov*, *La Cerisaie* (*Le Monde* du 25 mai 1996), de Tchekhov, et *Hamlet* ont été d'immenses succès, je dois le dire, autant de la part de la critique que du public. Je crois que cela vient de leur grand calme et de leur clarté, dans un paysage théâtral allemand qui fait exactement le contraire. Tous les trois parlent des relations compliquées entre les hommes. Dans *Ivanov* et *La Cerisaie*, ce thème est évident, comme toujours chez Tchekhov. *Hamlet* met en scène des gens qui se demandent comment continuer à vivre ensemble. Je crois que cela répond à la nostalgie de beaucoup de gens aujourd'hui – la nostalgie d'un point de réconfort, ne serait-ce que pour un moment, dans le monde actuel. »

Propos recueillis par Brigitte Salino

★ *Hamlet*, MC 93 Bobigny, les 15, 16 et 17 décembre.



C. BRICAGE

## Peter Zadek, apatride allemand

Peter Zadek est né le 19 mai 1926 à Berlin. Il a grandi en Angleterre, où ses parents ont émigré en 1933, pour fuir le nazisme. Après des études à Oxford, il a fait des films pour la télévision, tout en commençant à signer des mises en scène de théâtre (en même temps que Peter Brook). Il a en particulier monté *Les Bonnes* et *Le Balcon* de Jean Genet (en 1952 et 1957). En 1958, il est retourné en Allemagne (de l'Ouest) et n'a plus quitté les scènes allemandes depuis. De Brême à Bochum, Hambourg et Berlin, où il a dirigé des théâtres, il a imposé un style à la fois provocant et extrêmement raffiné dans la direction d'acteurs. Plusieurs de ses spectacles ont été présentés en France, en particulier *Lulu*, de Wedekind, en 1988, *Le Marchand de Venise*, de Shakespeare, en 1990, et *La Cerisaie*, de Tchekhov, en 1997. Peter Zadek a également mis en scène *Mesure pour mesure*, de Shakespeare, avec Isabelle Huppert, à l'Odéon, en 1991.

## théâtre de la bastille

Phaedra's Love / *Sarah Kane* / Renaud Cojo ■ Carte blanche à Simone Forti ■ Des souffles de vie / Fattoumi et Lamoureux ■ L'œuvre à faire : L'Ours normand / Fernand Léger / Arnaud Churin ■ Ecoles de Cannes et de Lausanne ■ Gilles Deleuze / Dominique Féret ■ Ma / Pierre Droulers ■ La Testimone et Exercices spirituels / Caterina Sagna ■ Projection privée / théâtre public ■ W.-H. Auden / Jean-François Peyret ■ Le Retour au désert / Bernard-Marie Koltès / Thierry de Peretti ■ \$Shot / Jennifer Lacey ■ Au bord des métaphores / Rachid Ouramdane ■ 4 + 1 (little song) / Catherine Diverrès ■ Manque / Sarah Kane / Jean-Marie Patte ■ Bérénice / Racine / Frédéric Fisbach et Bernardo Montet

saison 00-01



01 43 57 42 14



# « Retrouver les impulsions originelles de la pièce de Shakespeare »

**Q**uand avez-vous monté *Hamlet* pour la première fois ?

— C'était dans les années 50, à Londres, avec Paul Scofield. On avait décidé de faire une saison avec trois pièces. En commençant par *Hamlet*. C'était assez révolutionnaire à l'époque de créer une troupe pour jouer trois pièces. Le plus inattendu de l'histoire est qu'avant même de donner *Hamlet* à Londres nous allions le jouer à Moscou, au Théâtre d'art. Aussi incroyable que cela paraisse, nous avons été la première troupe anglaise invitée en URSS, deux ou trois ans avant que Gérard Philippe ne vienne jouer *Le Cid* ! On m'a envoyé récemment un extrait de film tourné alors où l'on voit le *Hamlet* anglais dialoguer avec l'Ophélie russe, chacun dans sa langue — une expérience très forte.

« Dans le théâtre élisabéthain, aucune pièce ne visait à la perfection formelle. Au contraire, elles étaient comme les grands scénarios du cinéma, avec un côté pratique et pragmatique »

— Avez-vous recroisé *Hamlet* plus tard ?

— J'y suis revenu lors de la première saison revenue expérimentale du Théâtre de la Cruauté dans les années 60. L'adaptation de Charles Marovitz avait totalement cassé le côté linéaire de *Hamlet*. C'était l'époque de films comme *Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais, et du nouveau roman. On avait enlevé tout récit de la pièce. C'était un étrange

montage, un patchwork avec des phrases venant d'ici et de là par flashes. Un peu comme les mobiles de Calder, où à un moment une forme vient vers vous avant de disparaître remplacée par une autre.

— Quelle a été votre troisième rencontre ?

— Il y a cinq ou six ans, j'ai fait un stage avec de jeunes metteurs en scène allemands au Berliner autour du thème : comment aborder une pièce où l'essentiel est la présence d'un fantôme ? Si on ridiculise le fantôme, il n'y a pas de pièce. D'autant que chez Shakespeare, ce qu'on appelle le surnaturel est un élément concret. Là, deux de nos acteurs, Bakary Sangaré et Sotigui Kouyaté, ont joué dans leur langue, le bambara, la relation entre un fantôme et son fils. On a pris cet extrait de *Hamlet* comme base de travail et le résultat nous a paru assez fascinant pour aller plus loin. C'est devenu *Qui est là ?* et les fragments de *Hamlet* m'ont donné l'envie de réexaminer la pièce dans sa propre langue.

— Pourquoi avez-vous décidé de jouer en anglais ?

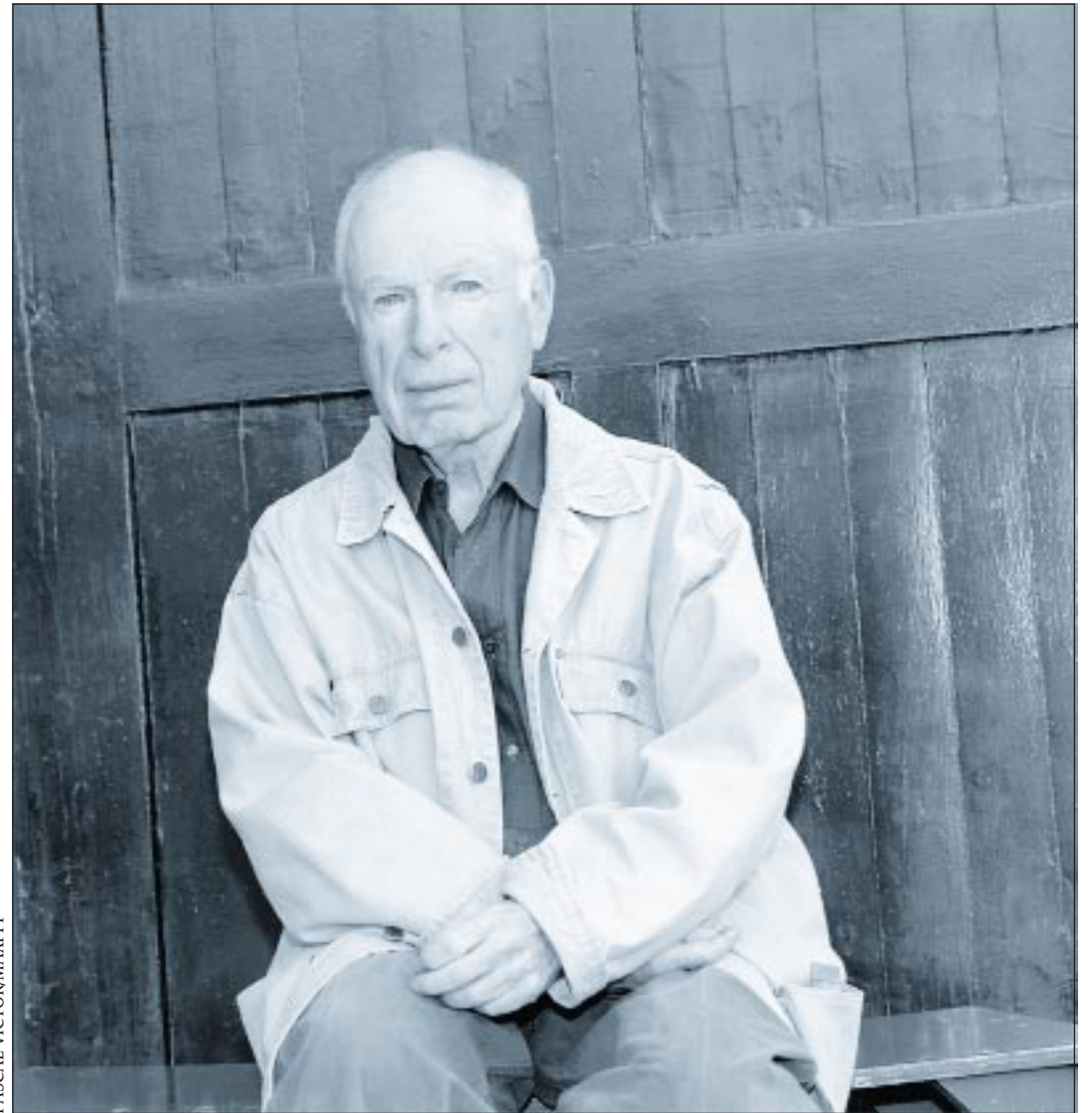
— Depuis plus de vingt-cinq ans je travaille en langue française aux Bouffes du Nord, j'y ai monté trois Shakespeare (*Timon d'Athènes*, *Mesure pour mesure* et *La Tempête*), et j'ai pensé que cette fois, ce serait intéressant pour notre public de suivre une pièce en anglais avec une troupe internationale — ce qui est différent d'une mise en scène avec une troupe anglaise. Le travail part de notre base permanente : celle de la coexistence d'acteurs de langues et de cultures différentes qui vont creuser dans la pièce pour faire monter à la surface les thèmes fondamentaux dans la langue originale.

— Avez-vous adapté le texte ?

— Je fais une chose assez radicale, dans la tradition que nous avons abordée avec *La Tragédie de Carmen*, qui est de dire que ce n'est pas par des changements de forme extérieure, pas par la mise en scène qu'on doit moderniser les pièces classiques pour les rendre contemporaines mais par une recherche aiguë sur la relation entre le vrai

Fidèle à sa méthode, qui confronte des acteurs de langues et de cultures différentes pour mener un travail approfondi d'adaptation du texte, Peter Brook revient pour la quatrième fois à « *Hamlet* »

contenu de la pièce et la forme qu'elle prenait au moment de l'écriture. Cela provoquerait sans doute un scandale si je le faisais à la Comédie-Française avec un grand classique français comme *Le Cid* par exemple, mais les cas ne sont pas comparables parce que dans le répertoire français il y a une relation très égale entre forme et contenu. Dans le théâtre élisabéthain, aucune pièce ne visait à la perfection formelle. Au contraire, elles étaient comme les grands scénarios du cinéma, avec un côté pratique et pragmatique. Shakespeare et ses contemporains ajoutaient une scène ou l'enlevaient parce que ça avait à ce moment une résonance politique ou sociale directe, on pouvait faire rire les gens. On dit que Shakespeare faisait des coupes drastiques dans *Hamlet* parce qu'il savait que la pièce était trop longue pour un théâtre en plein air. Dans ma toute première mise en scène, *Le Roi Jean* — j'avais vingt et un ans —, je n'ai pas hésité à adapter, dans l'amour et le respect de la pièce, en me disant : là il y a des choses écrites pour d'autres raisons. Cette fois encore nous essayons de revenir aux impulsions originelles pour séparer ce qui, dans la forme, nous parle réellement, et ce qui correspond à certaines exigences et à certains besoins



PASCAL VICTOR/MAXPPP

pratiques de l'époque de Shakespeare.

— Comment abordez-vous la question de la langue, du rythme, du vers ?

— La musique de la phrase peut être trompeuse et dangereuse. Quand il y a un accord parfait entre la pensée de l'acteur, la pensée du personnage, les sentiments du personnage et les mots complexes, on arrive à quelque chose qui est expressif et donc musical. Mais si on essaie d'y arriver par des règles, de faire une analyse : il y a tant de pieds, des césures, ça ne marche pas. Déjà dans la musique c'est dangereux. Quand je travaille à un opéra je vais contre cela. Il faut trouver l'impulsion qui amène une chose plus musicale que si on part de l'extérieur avec un métronome et des règles.

— Cela pose la question des interprètes ?

— Notre manière de travailler est inchangée. D'abord on réunit des acteurs, qui correspondent d'une certaine manière à la nature du rôle,

mais pas plus. Ensuite s'engage la découverte. Ici on est parti du besoin d'avoir un groupe assez réduit, huit acteurs en tout, qui apportent des *backgrounds* différents. Il y a trois Indiens (dont la danseuse Shantala), un acteur anglais d'origine africaine, un Français d'origine africaine, un Anglais qui est un pilier de notre travail depuis toujours, ma femme Natasha, et le musicien japonais Toshi Tsuchitori. Le groupe travaille sur la base d'une adaptation que j'ai préparée.

— Dans vos mémoires, *Threads of Time*, vous dites que lors de votre premier *Hamlet*, une phrase du roi vous touchait particulièrement : « *My words fly up, my thoughts remain below* » (« *Mes mots prennent leur vol, ma pensée traîne...* »)... Quelle phrase vous inspire aujourd'hui ?

— La pièce est un tout. J'espère que les mots seront aussi inséparables que dans une mosaïque. La phrase-clé dont nous parlons depuis longtemps entre nous est

aussi la plus difficile à traduire : « *The readiness is all*. » Bien qu'elle soit toute simple, cette phrase est intraduisible. Personne n'a jamais utilisé ces mots de cette manière. Ni avant ni après. Si vous faites une traduction cela devient très banal : « *L'essentiel c'est d'être prêt*. » Tout le monde peut comprendre le mot long (*readiness*), et en même temps il y a ce rebond extraordinaire des deux mots courts (*is all*). Nous voilà dans une force musicale presque impossible à analyser liée à la vibration d'un mot immédiatement évocateur, suivi de son contrepoids. On cite toujours la dernière phrase de *Hamlet* : « *The rest is silence* » (Le reste est silence), mais je crois que c'est moins fort pour nos contemporains que « *The readiness is all* », parce que là, on est en plein dans la vie.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

★ *Hamlet*, Théâtre des Bouffes du Nord, du 28 novembre au 12 janvier.

## Petite boutique des horreurs pour parents et enfants

Michael Morris, le producteur de *Shockheaded Peter*, a eu cette phrase frappée au coin du bon sens : « *C'est un spectacle qui rappelle aux gens pourquoi ils vont au théâtre : on ne peut pas faire ça à la télévision.* » En effet, à la télévision, même filmées par Jean-Christophe Averty, on ne peut retrouver dans leur simple mais ingénieuse richesse les finauderies de perspectives de théâtre dans le théâtre offertes par une maison miniature posée à même la scène. Le dispositif scénique mis en place à l'Opéra-Comique risque de ressembler à celui de San Francisco, où nous avons vu le spectacle donné dans un théâtre façon Broadway, où personnages et marionnettes entrent et sortent par les fenêtres, portes et autres ouvertures pratiquées dans les murs et le sol d'une maison où se passent des événements dignes d'une vraie petite boutique des horreurs.

Car *Shockheaded Peter*, d'après *Struwwelpeter*, est un recueil de contes fantastiques et passablement traumatisants signés Hoffmann, lequel n'est pas le Hoffmann des *Contes* mais le docteur Heinrich Hoffmann, médecin psychiatre de Francfort qui illustra, de surcroît, ce livre bien connu de la jeunesse germanophone et anglo-saxonne. Les différents contes narrés et illustrés par la troupe rassemblant acteurs, musiciens et marionnettistes constituent une suite de tableaux vivants qui sont autant de mises à mort d'une cruauté invraisemblable, de cette cruauté dont raffolent les enfants et qui raidira les adultes, même si ces saynètes fortement stylisées, mises en scène par les Britanniques Julian



GAVIN EVANS

La réjouissante et macabre comédie musicale des Anglais Julian Crouch et Phelim McDermott

Crouch et Phelim McDermott, ne sont que des décrochements du réel...

On ne sait comment peut y réagir un gamin de cinq ans, mais les adultes n'en sont pas exclus, bien au contraire : « *Un jour*, a déclaré McDermott au quotidien britannique *The Guardian* du 23 janvier 1999, *Julian a dit brusquement qu'on ne devrait pas penser aux*

enfants mais aux parents. Ça a vraiment marqué une rupture. Nous nous sommes assis devant l'ordinateur et avons écrit une histoire commençant par "Il était une fois..." C'était à tour de rôle, à raison d'un mot chacun, et nous sommes parvenus à l'histoire d'un couple qui a un enfant, il n'y a rien à lui reprocher, mais comme il ne correspond pas tout à fait à l'idée que ses parents se font de la perfection, ils essaient de se débarrasser de lui. »

Un officiant (Julian Bleach), mi-Dracula mi-Rocky Horror Picture Show, contourné et obséquieux, dit un texte collet monté au possible avec des intonations transylvaniennes (le spectacle est en anglais surtitré). Un autre personnage, non moins inquiétant, occupe bientôt le devant de la scène, sorte de croque-mort à la

« *Shockheaded Peter* », suite de tableaux vivants qui sont autant de mises à mort d'une cruauté invraisemblable

Magritte — si Magritte avait peint des croque-morts — dont la particularité est de chanter en fausset, très haut, très fort, tout au long du spectacle, s'accompagnant d'un accordéon et soutenu d'une contrebasse et d'un percussionniste. Ce sont Martyn Jacques et les Tiger Lillies, un groupe assez éloigné a priori des préoccupations des deux metteurs en scène : « *J'étais un peu méfiant vis-à-vis de Julian et Phelim, rappelle Jacques au Guardian, car je viens d'un milieu franchement sortide — punks, junkies, prostituées —, j'ai toujours vécu et travaillé avec des gens bizarres, et eux deux n'étaient pas du tout comme ça... J'étais par ailleurs très anti-théâtre, très anti-théâtreux, parce que, voici quelques années, j'ai participé à une expérience théâtrale abominable.* »

Les répétitions de la petite troupe commencent en 1997. L'improvisation et les tâtonnements dominent. Le cours des représentations est improbable, le public ne rit pas. Puis le spectacle « prend », équilibre son extravagance, le bouche-à-oreille rameute un public de plus en plus grand. Depuis, *Shockheaded Peter* est passé par toutes les capitales mondiales.

R. Ma.

★ *Shockheaded Peter*, Opéra-Comique, du 28 septembre au 8 octobre.

SAISON 2000 / 2001

NANTERRE

AMANDIERS



LUCRECE BORGIA  
Victor Hugo / Anne Torrès

LORENZACCIO  
Alfred de Musset / Jean-Pierre Vincent

CYMBELINE  
William Shakespeare / Philippe Calvario

MEDEA MATERIAL  
Pascal Dusapin / Heiner Müller  
Laurence Equilbey / André Wilms

LES PARAVENTS  
Jean Genet / Bernard Bloch

LA FOLLE JOURNÉE  
OU LE MARIAGE DE FIGARO  
Beaumarchais / Jean-François Sivadier

L'APOCALYPSE JOYEUSE  
Olivier Py

HASHIRIGAKI  
Heiner Goebbels

T&M

LE PRINCE  
Nicolas Machiavel / Anne Torrès

LE DRAME DE LA VIE  
Valère Novarina / Jean-Pierre Vincent

FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE THEATRE ETUDIANT

ABONNEMENT 01 46 14 70 00

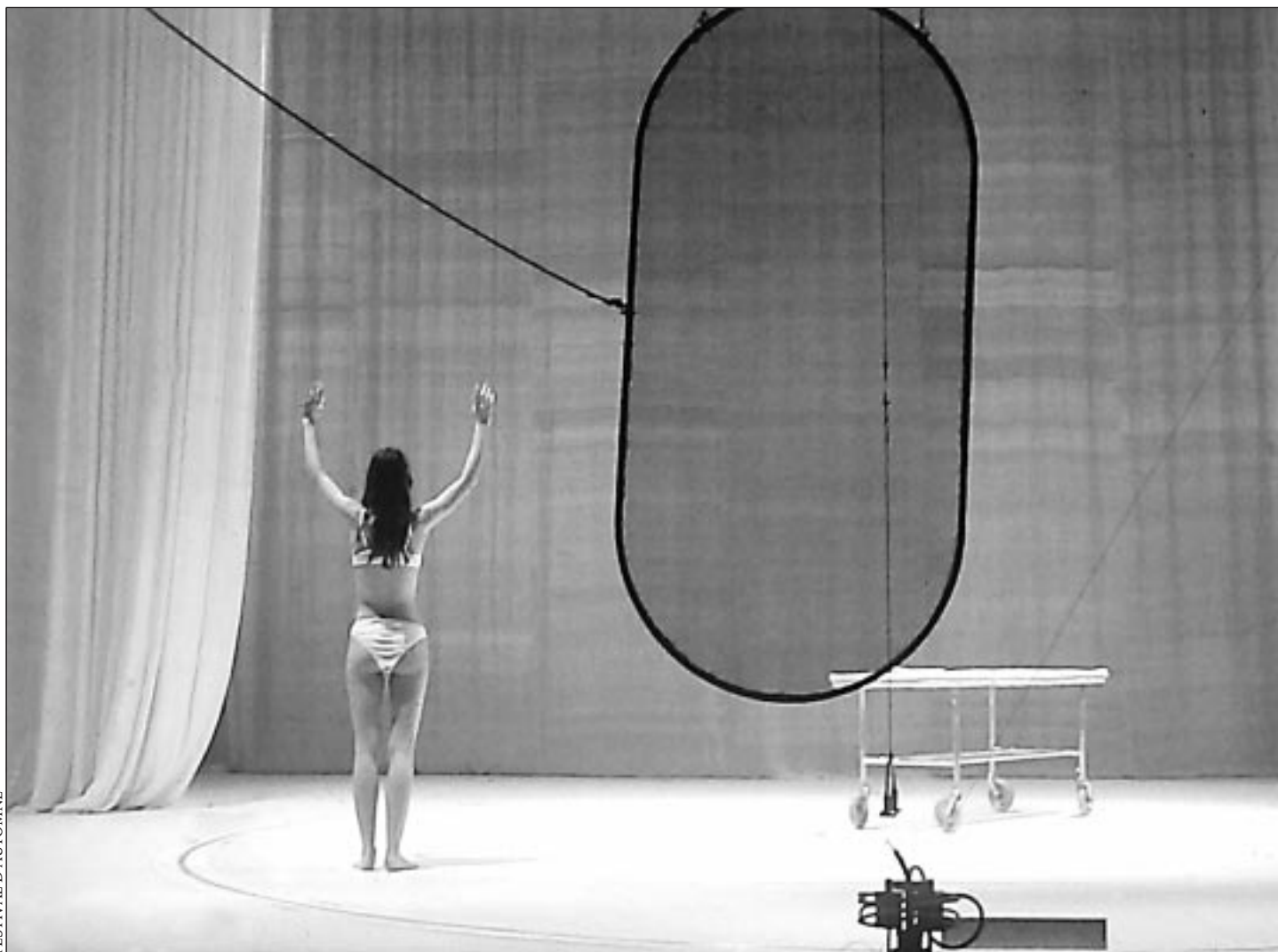
Partenaires : Jean-Paul Charbonnet, Télérama, France Inter, France Culture, TARIF JEUNE 55 FRANCS



La Societas Raffaello Sanzio, compagnie culte emmenée par le metteur en scène Romeo Castellucci, affronte le chaos de la création, confronte enfer et paradis. Et le Teatrino Clandestino de Bologne met à l'épreuve les mécanismes théâtraux

La Genèse ? Aussi terrible que *L'Apocalypse*, du moins dans la fresque monumentale réalisée par la Societas Raffaello Sanzio. Le monde concrétisé dans l'apparition de la matière surgit d'un nulle part chaotique et produit, avant que nos deux ancêtres ne nous soient révélés encore enfermés dans leur bulle de laboratoire, des déplacements de formes, une série de combinaisons cinétiques, chimiques, électriques, sonores, aussi inexorables que l'enchaînement d'une réaction atomique. Ces éléments, mus par un gigantesque Dieu paresseux, nu, allongé, vu de dos et aussi noir que les ténèbres d'où il émerge, semblent répondre à une nécessité.

Comme l'indique le sous-titre de *Genesi*, il s'agit de « pièces de musée » rassemblées par Lucifer, le porteur de lumière. Celui-ci nous raconte la Création, habillé en savant du XIX<sup>e</sup> siècle. A côté : Marie Curie, celle qui, en découvrant le radium, a ouvert les portes d'une création qui n'est plus divine. Lucifer déclame les mots hébraïques de l'Origine puis, au moment culminant d'un acte noir d'images et de bruits emmêlés, pousse le cri terrible de « l'ange de l'art » confiné dans le non-être et rendu responsable du mal qui, avant cette métamorphose, était contenu en Dieu.



## Quand les Italiens refont le monde

La réussite absolue de *Genesi* est le fruit de vingt ans d'avancées d'une troupe qui a été considérée par le milieu théâtral italien comme une secte, dès les années 80, quand elle a commencé à se jouer du théâtre en se moquant des traditions et des usages. Composée de deux couples de frères et sœurs, les Castellucci et les Guidi, la Raffaello Sanzio a rapidement été unie plus étroitement encore par le mariage du metteur en scène Romeo Castel-

lucci et de l'actrice et dramaturge Chiara Guidi, qui ont mis au monde six enfants en huit ans. Et voici renaître le concept d'une communauté tribale qui fait monter sur les planches parents et animaux et consacre aux enfants un répertoire de contes et une de leurs deux écoles.

Issue des arts visuels, la troupe a développé son langage dans la découverte d'un imaginaire théâtre sumérien dont l'aboutissement est un *Gilgamesh* naturaliste. Elle est devenue une compagnie culte dont la réputation mondiale, reconnue seulement maintenant par l'Italie officielle, s'est construite grâce à un *Hamlet* autiste - presque un manifeste pour un traitement plus physique des textes classiques, dont *L'Orestie* et *Giulio Cesare* seront les suites magistrales.

Il y a, dans l'intérêt pour le texte biblique de la Genèse, l'intention d'approcher l'acte éminemment humain de la création artistique, le travail superbe du metteur en scène condamné à refaire continuellement le monde. Après avoir identifié l'origine de l'univers dans la douleur, Romeo Castellucci poursuit en nous présentant le Lager d'Auschwitz en lieu et place du jardin d'Eden - soit le contraire de la création sous le signe de l'absence de Dieu. Dans une candeur totale, au son de douces berceuses et parmi des lampions dansants comme dans le 2001 de Kubrick, le lieu de l'extermination prend l'aspect d'une salle de jeux où les enfants du metteur en scène représentent l'insouciance des enfants cobayes pendant que quelques répliques de Lewis Carroll précèdent les signes terrifiants de la fin accompagnés par la voix coassante d'Artaud déclamée sous une pluie d'organes humains.

Ce n'est qu'après ce rêve macabre et par la réhabilitation d'un autre personnage négatif que l'aventure humaine redémarre. Jouant dans un décor naturaliste rythmé par les bousculades de deux chiens, Caïn, innocent comme Lucifer, méconnaissant sa force et la mort qu'il découvre avec la rage de celui qui paie de sa personne, tue son frère par excès d'amour, brutalisant sa victime par dépit. Sa mère, au corps également blessé, lui remettra alors la couronne du pouvoir. Mais avant de s'acheminer vers son destin de fondateur de cité il sera recouvert brièvement par un cercle sombre, éclipse ou trou noir dans lequel la représentation décharge son mystère alors qu'explose l'*Amen* de Gode-recki dans le silence d'un contexte entièrement visuel.

Ces actions avaient déjà suscité les incessantes impulsions sonores de l'ordinateur de Scott Gibbons,

celui-là même qui a été appelé à dédoubler dans ses enregistrements la merveilleuse musique des madrigaux du *Combattimento* de Monteverdi pour la rendre plus « physique ». Dans ce second spectacle présenté par le Festival d'automne, la lecture métaphorique axée sur la dualité des confrontations fait naître un enfer sonore en contrepoids du paradis. La première dualité est celle des deux protagonistes, Tancredi et Clorinde,

« *Il Combattimento* » ou les madrigaux guerriers et amoureux de Monteverdi vus par la Societas Raffaello Sanzio

scène avec une précision quasi maniaque. Nous sommes à cheval entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle et l'action se déroule à la lumière des bougies - à l'intérieur d'une cage métallique. Le public est armé de jumelles pour ne manquer aucun détail - il aura des écouteurs dans la pièce suivante, *Sinfonia majakovskiana*. Parallèlement aux doctes dissertations et à l'engagement effectif du spectateur appelé comme son prédécesseur de l'époque à

Dans une candeur totale, au son de douces berceuses et parmi des lampions dansants comme dans le 2001 de Kubrick, Auschwitz prend l'aspect d'une salle de jeux où les enfants du metteur en scène représentent l'insouciance des enfants cobayes

liés par une relation d'attraction-répulsion, rendus doubles par le travestissement qui cache leur identité et par la présence de leur équivalent récitant. Mais ce qui agit est surtout la confrontation entre les musiques et le poème que Torquato Tasso écrit dans sa folie. C'est pourquoi les événements héroïques passés au filtre de la science se déroulent dans un hôpital dont la toile de fond sert d'écran à la projection du combat mortel des spermatozoïdes d'un cheval, combat-démystification des Croisades vues non plus comme action de foi héroïque mais comme féroce réalité guerrière.

Né une dizaine d'années après la Societas Raffaello Sanzio, le Teatrino Clandestino de Bologne, à la tête duquel se trouvent le metteur en scène Pietro Babina et l'actrice Fiorenza Menni, présente dans le cadre du Festival *L'Idéaliste magique*. Il a partiellement subi l'influence de ses aînés, sans le reconnaître ouvertement, comme une bonne partie de la nouvelle vague des années 90, mais sans en partager le retour inconscient aux années 70. Le Teatrino s'en détache aujourd'hui, misant sur une recherche autour des grands classiques comme Shakespeare et Ibsen, dans un rapport aux textes assez désinvolte mais en essayant de revivre de façon autonome certaines situations dans la confrontation des parties enregistrées en vidéo et un deuxième plan scénique *live*.

*L'Idéaliste magique* (1997) appartient à une période précédente de refus de l'œuvre écrite et de réflexion sur le jeu réalité/fiction. Une séance d'expérimentation de la machine électrostatique de Wimshurst y est reconstituée sur

participer physiquement à cette magie scientifique, une histoire passionnelle inattendue se superpose au récit documentaire avec une pointe de suspense. Ici ce n'est pas la science que l'on met à l'épreuve mais plutôt les mécanismes théâtraux.

Franco Quadri  
(Traduit de l'italien par Andriana Cavalletti)

★ *Genesi*, par la Societas Raffaello Sanzio, Odéon-Théâtre de l'Europe, du 19 au 25 octobre. *Il Combattimento*, par la Societas Raffaello Sanzio, Odéon-Théâtre de l'Europe, du 11 au 14 octobre. *L'Idéaliste magique*, par le Teatrino Clandestino, Théâtre de la Cité internationale, du 10 au 22 octobre.



Parmi les conteurs de quinze pays invités par le Festival, le Japonais Yanagiya Sankyo et Nomsa Mdalose, d'Afrique du Sud

## Babel, contes des mille et une vies

Proche du chamane ou du magicien, du sage, de celui qui sait, le conteur n'est pas n'importe qui. Il fait vivre par la parole une histoire merveilleuse, burlesque ou épique. S'il anime un petit théâtre à lui seul, c'est en ne prenant l'habit d'aucun des personnages mais comme témoin d'une histoire qu'il a reçue en héritage, qu'il enrichit, qu'il agrément de digressions personnelles. D'un bout à l'autre de la planète, les histoires circulent, les mythes prennent la couleur du pays. Ils gardent des structures communes ou créent selon leur propre civilisation.

En France, après une période de déclin et d'oubli, on assiste à un renouveau de cet art oral. Avant de l'inscrire à son programme, le Festival d'automne a engagé une recherche sans frontières, afin de donner aux expressions un corps authentique, afin de faire partager aux auditeurs l'oralité vivante de conteurs reconnus sur leurs terres, de Jérusalem à Tokyo, d'Ayacucho à Fort-de-France ou Marrakech, de la Norvège au Cameroun.

Au couvent des Cordeliers, à Paris, on entendra des langues créoles, de l'arabe et du zulu, du grec et du mandarin, du maori et du quechua, de l'allemand, du vénitien ou du yiddish. Les officiants s'exprimeront dans leur langue et une traduction des thèmes principaux sera offerte simultanément aux auditeurs.

En confiant à Muriel Bloch, experte de cet art premier qui fait lever des images par la parole, une recherche autour de la planète qui a demandé deux années de préparation, Joséphine Markovits, du Festival d'automne, avait une ambition encore plus large. Elle voulait susciter dans le public « l'acuité d'une écoute fine qui demande un effort ». Faire entendre le phrasé des récits, la mélodie des voix, l'effroi et le plaisir, les bruits inspirés de la nature, les sentiments dits par les visages et les sonorités... Les mots comme une musique, une partition, un texte qui se fait comprendre au-delà de la langue utilisée.

Trois conteurs par soirée, cinq programmes différents à raison d'une semaine par programme du mercredi au dimanche, c'est une tribu multiethnique que le public est invité à rencontrer : l'ancien réfectoire a été aménagé par Jean-Louis Boissier et Alain Cieutat (avec Guy-Noël pour l'acoustique) pour une assistance limitée à deux cents personnes afin de préserver l'intimité de l'écoute, l'intensité du mystère.

Michèle Champenois

★ *Babel Contes*, couvent des Cordeliers, 5, rue de l'Ecole-de-médecine, 75 006 Paris. Du 20 septembre au 22 octobre.

### LES GEMEAUX/SCEAUX/SCENE NATIONALE

#### SAISON 2000/2001

FESTIVAL D'AUTOMNE / Marie-Paule ANDRÉ

Helen MERRILL (USA)

FADO DE LISBONNE

FESTIVAL D'AUTOMNE / Trisha BROWN (USA)

Didier LOCKWOOD

MAUPASSANT / Claude SANTELLI

J.S. BACH / Amaury DU CLOSEL

TCHEKHOV / Éric LACASCADE

QUARTET MOUTIN RÉUNION

Philippe GENTY

TCHAIKOVSKI / CULLBERG BALLETT (Suède)

Archie SHEPP (USA) / Éric LE LANN QUINTET

DÉCEMBRE 2000 : RENCONTRES EXCEPTIONNELLES

L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE

Alexandre DUMAS / Massimo SCHUSTER

LAURÉAT DU JAZZ À LA DÉFENSE 2000

MOZART / Amaury DU CLOSEL / Daniel LARRIEU

Christian TOUCAS QUARTET

LA TROPPIA (Chili)

Philippe CAUBÈRE

Richard STRAUSS / Christian SCHIARETTI

Debora SEFFER

LES TAMBOURS DU BRONX

PICCOLO TEATRO DI MILANO / Giorgio STREHLER

LE GRAND ORCHESTRE FRANCO-CUBAIN de Luc LE MASNE

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Ballet de l'Opéra National de Lyon,

Marie-Claude Pietragalla, Maryse Delente,

Philippe Chevalier, Claude Brumachon

CHORUS 92

P. NERUDA / Michel ROSTAIN / Vicente PRADAL

TRIO BADO

MAETERLINCK / Denis MARLEAU (Montréal)

TRIO Bertrand RENAUDIN

Jean-Pierre BODIN

SAISON JEUNE PUBLIC

01 46 61 36 67



# Les Flamands jouent la distanciation

Depuis le début des années 80, il se passe toujours quelque chose sur les scènes de la Belgique néerlandophone. Un brassage permanent de cultures et de disciplines confronté à un travail approfondi sur le texte et le jeu, qui fait de l'acteur un personnage à part entière

**A**lain Platel, Jan Fabre, Jan Lauwers... malgré le problème de la langue, de plus en plus d'artistes flamands sont désormais reconnus en France. Souvent, un label fait d'eux les détenteurs d'un style conjuguant théâtre et danse avec une pointe d'arts plastiques. Ce n'est pas faux. Surtout dans le cas des trois susnommés. C'est pourtant terriblement restrictif. Il existe en effet toute une partie du théâtre flamand évoluant dans d'autres sphères et s'appuyant essentiellement sur le texte et l'acteur. C'est le cas notamment de TG Stan dont le Festival d'automne propose pas moins de trois spectacles.

Pour Andrea Addison, représentante du British Council à Bruxelles et observatrice attentive de la vie culturelle belge, le théâtre flamand oscille entre ces deux tendances : « D'un côté il y a ce qu'on appellerait en Grande-Bretagne le « performance art » avec Alain Platel et Wim Vandekeybus. Un art de la représentation qui mélange les genres mais aussi les langues car bon nombre d'artistes internationaux apparaissent dans les productions flamandes où il n'est pas rare d'entendre parler français, anglais, allemand, espagnol... D'un autre côté, lorsqu'on voit des productions purement théâtrales, on découvre une manière de dire le texte plus naturelle, sans projection. »

Cette distanciation, cette désincarnation semblent effectivement à la base de tout un pan du théâtre



FESTIVAL D'AUTOMNE

flamand actuel. Elle n'est cependant pas née spontanément et on y voit l'influence évidente, à l'aube des années 80, d'une compagnie hollandaise, Maatschappij Discordia. « Ils proposaient un jeu distancié, arrivant sur scène une brochure à la main, s'arrêtant pour boire un verre d'eau ou s'éclaircir la gorge, se souvenant Pol Arias, journaliste à la VRT (la radio flamande). C'est d'eux qu'est née toute cette génération qui a pour principe de base le refus d'entrer dans un personnage. On montre autant de soi que du personnage. »



FESTIVAL D'AUTOMNE

Dans le même temps, dès le début des années 80, le Kaaitheater dirigé par Rugo De Greef invitait les New-Yorkais du Wooster Group qui allaient trouver à Bruxelles une sorte de seconde maison. La découverte conjugée de Maatschappij Discordia et du Wooster Group allait influencer durablement toute la création flamande des années 80 et 90. « Il y avait à la base un désavantage qui s'est mué en avantage, explique Frie Leysen, directrice du KunstenFestivalsArts. Le théâtre flamand n'avait

pas de tradition forte comme en Angleterre, en France ou dans la Belgique francophone. La tradition est une richesse inouïe mais aussi un poids très lourd qui peut freiner le développement de nouvelles formes. Ce manque de tradition a permis de se lancer dans de nouvelles aventures. » On y ajoutera un travail de fond mené sur la formation qui porte ses fruits aujourd'hui tant sur scène qu'en coulisses, avec une génération de dramaturges dont bon nombre ont également officié comme critiques dans les principaux médias néerlandophones. Au début des années 80, on voit donc arriver sur les scènes flamandes des gens comme Jan Decorte, Jan Fabre ou Radeis. Ces derniers, avec leur théâtre visuel, seront les seuls à susciter l'intérêt du public francophone. Ce sont pourtant les premiers qui influenceront les choses de la manière la plus durable. Decorte avec ses mises en scène très fondamentales de textes classiques, influencées par le renouvellement du théâtre de répertoire en Allemagne (Zadek, Stein, Peymann...). Fabre avec son côté plasticien qui le mènera également vers la danse. « Il y a eu à cette époque une grande évolution dans la manière de jouer, explique Marianne Van

« Quartett », de Heiner Müller, par le TG Stan, qui réunit sur le plateau les comédiens de la troupe et Cynthia Loemij, danseuse de la compagnie Rosas

Kerkhoven du Vlaams Theater Instituut (institut du théâtre flamand), on s'est éloigné de l'identification au personnage pour mettre l'accent sur la personnalité de l'acteur lui-même. Cette tendance reste d'actualité chez TG Stan, De Roovers, Dito Dito, De Onderneming... »

Aujourd'hui, Decorte, Fabre, Lauwers sont présents, plus que jamais, de même que Platel, la compagnie Victoria ou encore les Guy Cassiers, Luk Perceval ou Ivo Van Hove désormais à la tête des plus grandes institutions, non seulement en Flandres mais même en Hollande. Quant à la génération suivante, elle a digéré l'influence des aînés et réussi à développer son propre théâtre. On y constate un brassage permanent entre les différentes compagnies, les uns et les autres passant de Stan à Dito Dito, de De Roovers à De Onderneming. « On trouve aussi dans ces troupes un souci de théâtre politique qui

s'était un peu perdu », précise Marianne Van Kerkhoven.

Et la relève ? « Je suis flamand mais je suis venu étudier dans une école francophone, l'Insa à Bruxelles, parce qu'il n'y avait pas d'école enseignant la mise en scène en Flandres », explique David Strosberg, jeune metteur en scène anversois parfaitement bilingue. « Une fois à l'Insa, j'ai compris. S'il n'y a pas d'école de mise en scène en Flandres, c'est parce qu'on y travaille beaucoup plus en groupe. L'acteur est responsable de ce qu'il fait sur le plateau mais aussi de la totalité du spectacle. Ce n'est pas un pion à la merci du metteur en scène. Dès le départ, il y a débat artistique, esthétique entre l'acteur et le metteur en scène. »

Pour les plus jeunes, il semble aussi qu'une page commence à se tourner. « On voit apparaître de nouvelles compagnies qui ont envie de "rejouer". Mais sans alourdir, sans « psychologiser », affirme David Strosberg. C'est quelque chose de tout récent qu'on trouve notamment chez De Roovers ou chez De Onderneming. Lorsqu'on voit le travail de ces derniers sur Le Grand Cahier, d'Agota Kristof, on se rend compte tout de suite qu'ils ne cachent pas qu'ils font du théâtre. Mais ça ne les empêche pas de jouer, d'incarner. Ils emploient tous les éléments théâtraux, mais jamais en même temps. Lorsqu'ils jouent une grand-mère, ils disent : je suis la grand-mère. Et on y croit. Ils démontrent que pour jouer une grand-mère, on n'a pas besoin de prendre une voix de grand-mère, un physique de grand-mère, une coiffure de grand-mère, une démarche de grand-mère... »

Le théâtre flamand aurait-il trouvé la formule magique ? Tous restent prudents. « La grande liberté née du manque de tradition est une chance, souligne Frie Leysen. Mais ce manque de tradition peut aussi devenir un problème à moyen terme. » Quant à David Strosberg, il estime que « le danger pour tous, en Belgique comme ailleurs, c'est l'enfermement. Il faut ouvrir les portes et inventer une forme de théâtre encore meilleur, encore plus inventif et plus original en utilisant ce qu'il y a de mieux du côté flamand comme du côté francophone. Moi je travaille des deux côtés, pour pouvoir ensuite mieux rassembler. »

Une tendance que Dirk Opstaele (qui signe notamment les mises en scène de la compagnie de nouveau cirque Fera Musica) ou le groupe Dito Dito, qui crée depuis quelque temps des spectacles bilingues avec la compagnie francophone Transquinquennial, ont déjà bien entamée.

Jean-Marie Wynants

## TG Stan, à vif dans la chair du texte

**D**epuis un peu plus de dix ans, la compagnie TG Stan (TG pour Tonneel Groep - « compagnie théâtrale » en néerlandais - et STAN pour Stop Thinking About Names) fait partie des troupes les plus excitantes de la scène flamande. A la base, quatre élèves de dernière année du conservatoire d'Anvers. Plutôt que de se disperser à la fin de leurs études, Jolente de Keersmaeker, Damiaan de Schrijver, Frank Verduyssen et Waaf Granser (à laquelle a succédé Sara De Roo) décident de former un collectif théâtral à part entière. Chacun est à la fois traducteur, dramaturge, metteur en scène, acteur. « Chez eux, explique le journaliste Pol Arias, la première représentation est aussi la première vraie répétition. Avant cela, ils ont travaillé énormément mais uniquement à la table. Ils accomplissent un travail énorme, en profondeur, sur le texte. Mais ils ne commencent à l'interpréter que lors de la première. » Ce qui pose parfois problème aux spectateurs, pas toujours conscients d'assister à un work in progress.

TG Stan travaille le texte, le décortiquant avec minutie, le fouillant jusqu'à l'os. Tchekhov, Ibsen, Müller, Gorki, Büchner, Wilde sont leur matériau de base. « Le répertoire est de la chair à vif, expliquait Frank Verduyssen dans le quotidien belge Le Soir, lors de la création de JDX - Un ennemi du peuple d'Ibsen, en 1994. Ce n'est pas par hasard que nous traitons depuis presque un an

des textes écrits autour de 1890. Après la deuxième guerre mondiale, l'écrivain s'est mis en marge de la société, comme Thomas Bernhard par exemple. Au tournant du siècle, ce n'était pas le cas. Les écrivains de cette époque réussissaient à dire des choses incroyables sur la société. Ibsen, qui est maintenant souvent considéré comme un écrivain bourgeois, était très en avance sur son temps. Il disait des choses que les écrivains de nos jours n'osent plus dire. »

Cela n'empêche pas le collectif de s'intéresser aux auteurs contemporains comme Gerardjan Rijnders, de réaliser des collages de lettres d'un leader des Black Panthers, voire de créer leurs propres textes comme pour Yesterday we will, coécrit par Jolente de Keersmaeker et Willy Thomas de la compagnie Dito Dito.

A Paris, TG Stan présente aussi Quartett de Heiner Müller. Un spectacle un peu particulier puisqu'il réunit sur le plateau Frank Verduyssen et Cynthia Loemij, danseuse de la compagnie Rosas. Pour cette création, Jolente de Keersmaeker retrouvait sa sœur Anne Teresa. Un tandem de metteuses en scène ? « Non, il ne s'agit pas vraiment de mise en scène, explique Jolente. Il m'est déjà arrivé à plusieurs reprises de travailler avec Frank ou Damiaan sur des monologues. Ils sont sur scène et moi je suis l'œil extérieur, nous échangeons des idées. »

Aujourd'hui, la collaboration avec Rosas s'est développée. « L'équipe de TG Stan est venue

C'est une des jeunes compagnies belges les plus excitantes du moment : depuis dix ans, elle approfondit les relations entre théâtre, danse et musique

donner des cours à P.A.R.T.S. (l'école de danse fondée à Bruxelles par Anne Teresa De Keersmaeker et le théâtre Royal de la Monnaie), explique la chorégraphe. Ils ont travaillé sur Tchekhov, Müller... A chacun de leurs passages, Jolente et moi avions de longues discussions, sur les rapports entre texte et danse. Sur le fait que les danseurs sont parfois plus frais, plus intéressants que les acteurs pour aborder un texte. Ce travail avec P.A.R.T.S. nous obligeait aussi à nous poser des questions sur ce qui préoccupe les jeunes gens de 20 ans, aujourd'hui. Quelles choses importantes doivent-ils savoir en ayant fait le choix de monter sur scène ? »

Toutes ces discussions ont débouché sur une première collaboration dans Just Before. Depuis

les deux sœurs se sont retrouvées dans I said I et In Real Time, approfondissant la question du rapport entre danse, texte, théâtre, musique live. Avec In Real Time nous sommes vingt-deux sur scène, explique Jolente. Un des sujets du spectacle c'est la difficulté de communiquer, de travailler ensemble lorsqu'on met sur un même plateau danseurs, acteurs et musiciens de jazz. Je ne sais pas si cela aura une influence sur le travail de Stan mais ce qui est certain, c'est que ça a changé quelque chose dans notre rapport au corps. »

Aujourd'hui, l'équipe de TG Stan se partage donc entre le travail avec Rosas et ses nouvelles créations. Parmi celles-ci, un projet pour le mois de mai au Théâtre Garonne de Toulouse, réunissant Jolente de Keersmaeker, Frank Verduyssen et deux jeunes comédiennes issues du Conservatoire d'Anvers. Un spectacle qui sera créé en français. Une étape de plus dans une démarche de recherche permanente qui est peut-être la caractéristique principale du travail de TG Stan et de tout un pan de la scène flamande.

J.-M. W.

★ Trois spectacles du TG Stan : JDX - Un ennemi du peuple, d'après Ibsen, Théâtre de la Cité internationale, du 10 au 18 novembre. Point Blank, d'après Tchekhov, Théâtre de la Cité internationale, du 27 novembre au 3 décembre. Quartett de Heiner Müller, Centre Pompidou, du 20 au 25 novembre.

**AUTOMNE/HIVER**

TRANSPARENCE - OPACITÉ ?  
EXPOSITION D'ARTISTES  
CONTEMPORAINS CHINOIS  
7 SEPT - 1ER OCT

LES GÛMES DE LA VILLETTE  
THÉÂTRE DE RUE  
18 - 24 SEPT

LE TAZIEH  
THÉÂTRE RITUEL D'IRAN  
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS  
22 SEPT - 5 OCT

LE DIABLE SUCRÉ  
GÂTEAUX, CANNIBALISME,  
MORT ET FÉCONDITÉ  
EXPOSITION  
10 OCT 2000 - 28 JANV 2001

RENCONTRES 2000  
CULTURES URBAINES  
ET NOUVELLES INITIATIVES  
ARTISTIQUES  
25 OCT - 12 NOV

ET APRÈS ON VERRA BIEN...  
CIRQUE  
26 OCT - 31 DÉC

ZAZIVILLETTE

AU PARC DE LA VILLETTE  
01 40 03 75 75  
WWW.LA-VILLETTE.COM

LA VILLETTE



Emmanuelle Huynh, Meg Stuart, Pierre Droulers : trois têtes chercheuses de la danse contemporaine sur le terrain mouvant, imprévisible, de la réalité d'aujourd'hui, ou le corps comme rapport au monde

Des concepts et de la danse. Rien d'antinomique pour ces trois têtes chercheuses que sont Emmanuelle Huynh, Meg Stuart et Pierre Droulers. Déterminés à ne pas cadenasser leur art dans des recettes rapidement stériles, ils redéfinissent à chaque nouvelle pièce leur désir de danser. Question de survie, ils mettent la danse en péril : plongée dans le noir total pour Emmanuelle Huynh dans *Mua* (1995), solo nu vécu comme un acte de naissance chorégraphique ; déformation des corps jusqu'à la monstruosité avec *Appetite* (1998) de Meg Stuart, épaulée dans son entreprise par la plasticienne Ann Hamilton ; pulvérisation de l'espace par des objets, pierres, boîtes de conserve, billes dans *Mountain/Fountain* (1998) signé par Pierre Droulers. Histoires de rescapés, d'une danse apparemment sinistrée qui peut alors resurgir dans sa nécessité brute, sa poésie originelle. Expériences de limites afin que le geste taillé dans le vif résiste à tout.

Le commerce avec les arts plastiques forge les réponses aux multiples questions que se posent ces francs-tireurs de la scène chorégraphique. La danse, dès lors, esquive tout formatage. Elle se faufile entre les obstacles, surfe sur la vague de la performance, devient terrain mouvant, imprévisible. « J'ai le souci aujourd'hui de frictionner la danse à d'autres éléments qu'elle-même », dit et insiste Emmanuelle Huynh, philosophe par ailleurs, qui multiplie les performances dans les musées au contact d'œuvres de plasticiens comme Louise Bourgeois ou Annette Messager. Cette consigne noyauté sa nouvelle pièce, composée de trois parties dont le solo *Nothing to Say about*, hommage à la relation liant le chorégraphe Merce Cunningham et le compositeur John Cage à travers la déambulation d'une énorme sculpture mobile et d'une danseuse. Dissociation absolue des deux éléments dans l'esprit des collaborations Cunningham-Cage qui ne mélangeaient leurs magies qu'à l'heure ultime de la première représentation.

Sans titre jusqu'à présent, ce spectacle invite cinq danseurs, un objet à roulettes et l'astrophysicien spécialiste des trous noirs Thierry Foglizzo sur le plateau. « Il s'agit de créer des champs hétérogènes entre les activités des uns et des autres pour les faire



CHRIS VAN DER BURGH



## Trois chorégraphes qui déplacent le mouvement

résonner en creux. Ces frictions créent des écarts que la danse fait vivre. En me confrontant à une logique qui me dépasse totalement comme celle de l'astrophysique, je donne de véritables coups de butoir à mes habitudes. » Non contente de faire trembler ses repères, Emmanuelle Huynh, qui refuse d'endosser le rôle de la chorégraphe créatrice de gestes, a demandé à ses interprètes de travailler leurs souvenirs. Sur une musique de DJ Christian Marclay, chacun puisera donc dans son stock cinq ou six danses, signées selon les parcours des Hervé Robbe, Vera Mantero, Loïc Touzé... pour rejouer sa mémoire en improvisant. Contamination des gestuelles dans un présent irradié à la seconde même par le passé, corps-palimpsestes tatoués par le temps : Emmanuelle Huynh débuse que les fantômes qui habitent les êtres.

La mémoire est aussi au cœur de *Highway 101*, installation chorégraphique conçue par l'Américaine de Bruxelles Meg Stuart. Projet itinérant déjà présenté à Bruxelles et à Vienne, cette déambulation s'enracine dans un souvenir d'enfance. « Pendant longtemps, j'ai vécu en Californie. Mes parents

étaient divorcés, ma mère vivait dans le sud de la Californie, mon père dans le nord et je sillonnais la Highway 101. Le week-end, on me déposait sur l'autoroute où mon père venait me chercher. C'était l'endroit où je réalisais que je vivais au même moment dans deux mondes entièrement différents. »

Partant de ce constat gentiment schizoïdique, Meg Stuart nous tire par la manche un labyrinthe où le vivant et l'artificiel jouent la confusion. Grâce à des caméras de surveillance implantées dans le foyer, la galerie du foyer et la grande salle du Centre Pompidou, enregistrant le public et les interprètes, et à des écrans retransmettant des images en direct et en différé archivées dans les villes précédentes, le chorégraphe tend un piège au spectateur. Démultiplication des points de vue, manipulation des plans et des sons, que voit-on exactement ? Qu'en est-il de la réalité ? Où est la vérité de l'instant ? « La caméra est une autre façon de fragmenter le corps, une manière d'arriver à de nouvelles perspectives. » Meg Stuart intensifie notre perception en dynamisant nos habitudes de spectateur. Cette quête d'un regard aguisé (sur le mouve-

ment, l'architecture du lieu, le temps, soi) plante le public au centre du show. « J'ai toujours été curieuse de savoir ce que cela signifiait pour le public de se promener à travers une de mes créations. Je ne savais pas si c'était possible de déplacer une chorégraphie. Comment contrôler des facteurs comme le temps et l'intimité d'un spectacle ? »

En écho, le chorégraphe français, également bruxellois d'élection, Pierre Droulers, s'interroge à propos de sa nouvelle pièce *Ma* : « Comment faire pour donner plus d'espace au spectateur ? Autrement dit, comment gérer une durée qui va lui permettre de rêver en résistant au conditionnement temporel de rigueur ? Quel rythme mettre en place pour que l'on traverse, comme lorsque nous travaillons en atelier, des instants de surgissements mais aussi des périodes où il ne se passe rien ? Je pense d'ailleurs que le public va peut-être s'ennuyer au début mais je cours ce risque. Car c'est au moment où l'on n'attend plus rien que l'on peut parfois considérer les choses autrement. Tout le monde craint l'ennui aujourd'hui, or je ne crois pas que ce soit si négatif que cela. »

Pour redonner des vertus à l'ennui, Pierre Droulers se glisse dans les

pas d'un flâneur en vadrouille dans la ville, « essayant de restituer comment un marcheur conserve son univers intérieur en circulant dans un environnement urbain fragmenté, morcelé ». Dans son titre, *Ma* pose la revendication d'un sas de respiration, d'un vide dans le trop-plein. En japonais, le concept de *Ma* recoupe différents aspects : création d'espace, il peut être une rupture (briser un mur, couper la parole), un élan, une distance, une transition (franchir une marche, traverser une cour, marquer un silence), une tension. « Pour moi, c'est aussi un seuil, un passage susceptible de permettre une meilleure sensation du moment. » En scène comme au quotidien, le chorégraphe applique donc ce principe vital qui lui paraît tout bonnement aujourd'hui une excellente façon de vivre. La danse comme intelligence de soi et du monde.

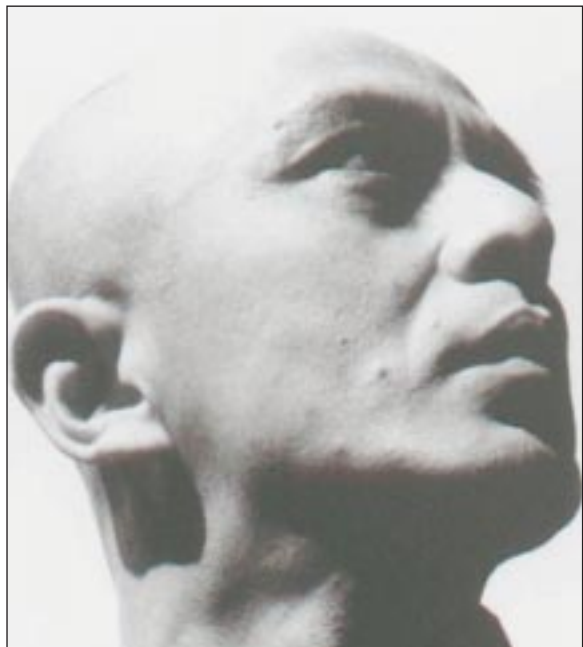
Rosita Boisseau

★ Emmanuelle Huynh, Centre Pompidou, du 7 au 10 décembre. Meg Stuart, Centre Pompidou, du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Pierre Droulers, Théâtre de la Bastille, du 8 au 12 novembre.



VINCENT PEREIRA

**TRISHA BROWN**  
Quel plaisir de voir et revoir Newark, monument superbe de 1987, imaginé par Trisha Brown sur les grands aplats de couleurs primaires du plasticien Donald Judd. Après l'épopée lancée sur des partitions d'opéras, dont le très réussi *Orfeo de Monteverdi*, la chorégraphe américaine a souhaité renouer avec l'improvisation à travers la musique de jazz de Dave Douglas, les percussions de Susie Ibarra et le saxophone de Gregory Tardy. Pour ce New Jazz Trilogy, Trisha Brown renoue également avec les arts plastiques, ce qui a toujours été la marque et le point fort de sa création : elle a choisi la complexité formelle du peintre Terry Winters pour imaginer les décors et les costumes.



RAVI DEEPRES

**SABURO TESHIGAWARA**  
Fondateur de la compagnie Karas en 1985, installé à Francfort à partir de 1990, mais aussi à Londres depuis 1995, le Japonais Saburo Teshigawara n'aime pas plus les identités figées que les classifications en danse. Bien que venant du Japon, son travail n'est ni du buto, ni du post-buto, pas plus que de la danse contemporaine au sens américain du terme. Il crée avec Kei Miyata une danse qui surgit à la fois de l'espace et de la musique, des images et des éléments que sont le sol sur lequel il s'enracine, ou plane, l'air qui le porte, ou à l'inverse le tient immobile, à ce point qu'il nomme *Absolute zero* sa plus récente création, qui est une danse d'envoûtement subtil.



ROBERT WHITMAN

**MIKHAÏL BARYSHNIKOV**  
Faire connaître les répertoires variés de la danse contemporaine, telle est la vocation du White Oak Dance Project que Mikhaïl Baryshnikov créait en 1990. Le programme PASTForward est un hommage aux chorégraphes qui, sous l'influence des idées du musicien John Cage, lancèrent dans les années 60 le courant de la Judson dance theater, rupture esthétique totale d'avec la modern dance. On pourra voir reconstitué, à partir de vidéos, Trio A d'Yvonne Rainer, After Many a Summer dies the Swan, un solo historique de Trisha Brown, mais aussi *Homemade* (1965) et *Glacial Decoy* (1979). De David Gordon, Mikhaïl Baryshnikov reprendra notamment Chair.

## Gilles Jobin, mécaniques de désir et de mort

Les danses macabres du jeune chorégraphe suisse mêlent voyeurisme et goût du sacré dans une sarabande infernale à la précision chirurgicale

Le Suisse Gilles Jobin fait figure d'exception dans la génération des jeunes trentenaires : il garde à la danse toute sa confiance. Il n'éprouve pas le besoin, comme nombre de ses confrères et consœurs, de remettre les compteurs à zéro, redéfinissant des bases à l'art chorégraphique en une sorte de *tabula rasa* aussi dérisoire qu'humoristique. Il n'a pas non plus le désir de confronter ses idées à celles des années 70, riches en inventions de toutes sortes. Il fait tout simplement surgir une danse d'une force qui ne se discute pas. Il attaque frontalement, prend son temps, mais sait aussi aller très vite, emballant son mouvement dans des cadences vertigineuses. Il montre les corps comme on ne les voit jamais. Postures inouïes de morts échoués, bridés, couturés, victimes de toutes les guerres, de toutes les barbaries. Corps lourds du désir et des rituels sexuels. Corps parés comme des idoles, dieux et déesses émergeant de l'obscurité, entre vierges noires et Shiva l'étrécelante.

Pornographie, voyeurisme, goût du sacré ? L'œuvre saute avec agilité les limites pour se situer dans un ailleurs indéfini et très émouvant. Emotion d'autant plus intense qu'inattendue. Car la danse de Gilles Jobin fonctionne avant tout comme une mécanique. Un jeu d'emboîtement qu'il ne se lasse pas de démonter et de remonter, jouant sur l'illusion optique, la perspective déformée, l'improbable enchaînement des positions. Des positions qui sont, comme on le dit en temps de conquête ou de guerre, « tenues » : équilibrées et déséquilibres tendus, précision chirurgicale au point d'en devenir abstraite.

On s'interroge souvent sur ce que l'on croit apercevoir. Si le corps est nu, c'est qu'il est corps d'amour, nudité nécessaire, naturelle. Il peut aussi avoir été soufflé, déshabillé par la violence d'une explosion, par d'autres hommes en des scènes qui s'approchent du viol collectif. On ne sait jamais où l'on est. On tourne en rond, étouffant dans un labyrinthe de sensations dans lesquelles la mort et le sacré se mêlent en une course impassible, tenue à distance par un processus d'artificialité où tout se construit et se met en scène devant nos yeux.

Le matériau chorégraphique peut être extrêmement trivial, prosaïque, proche du quotidien, mais toujours transfiguré à travers des étirements, des arcs, des écarts à 360°, portés à leur maximum de tension sans pour autant se rompre. Difficile d'imaginer une danse qui se déploie avec si peu d'effets, mais qui dégage une telle impression de magie sorcière. Il y a dans  $A + B = X$ , chorégraphie datant de 1998, et dans *Braindance*, datant de 1999, la tentation de danses macabres contemporaines, héritières de celles qui apparurent au XIV<sup>e</sup> siècle après la peste noire. Ces deux premières pièces s'apparentent à des « vanités » qui auraient des allures de jeux sur Internet. Ces courts-circuits entre le vivant et l'artificiel ont quelque chose de luthérien. Chez Jobin, même les déesses prennent des coups.

Dominique Fréard

★ *Braindance*, Théâtre des Abbesses, du 17 au 21 octobre.



## SENSATIONS

La source des films de David Cronenberg provient, de l'aveu même du cinéaste, de cette citation latine :

« *Timor mortis conturbat mea* » - « la peur de la mort me perturbe ». Chez lui, la terreur se découvre dans le registre métaphysique de la science-fiction plus que dans les effets sanglants du cinéma de série Z. La peur panique de soi, l'intérieur du corps humain perçu comme une source de fascination et d'horreur, le principe d'une séparation du corps et de l'esprit, la décrépitude du corps humain rongé par la vieillesse et la maladie sont autant de thèmes développés par le réalisateur canadien, qui puise principalement son inspiration dans la littérature (William Burroughs, Philip K. Dick) et la peinture. Les films de David Cronenberg sont, depuis ses premiers courts-métrages jusqu'à *Crash* et *eXistenZ*, écartelés entre deux extrêmes : le sublime et l'abject, la science et l'esthétique, le réel et le virtuel, l'Amérique et l'Europe. Cette confusion des valeurs fait toute sa spécificité. Rétrospective intégrale dans le cadre du Festival, y compris les premiers films expérimentaux des années 60, les séries télé et les spots publicitaires.

# Dr David et Mr Cronenberg

Où le réalisateur canadien parle de son rapport au corps, d'art, d'argent... et de Hollywood

Les éditions des Cahiers du cinéma publient, dans leur collection « Album », un livre composé d'entretiens avec le cinéaste David Cronenberg réalisés par l'écrivain, scénariste et traducteur Serge Grünberg (David Cronenberg, 192 p., 295 F [44,97 €], 220 photos en noir et blanc et en couleurs, parution octobre). Le livre, fruit d'une complicité de plus de dix ans entre les deux hommes, est organisé en neuf chapitres dans lesquels le cinéaste canadien, en rappelant les grandes étapes de sa vie, se prête à une analyse en profondeur de son œuvre. Abondamment illustré, il fait appel aux archives mêmes de Cronenberg et à celles de la Cinémathèque de l'Ontario. Nous en avons extrait deux passages.

« Vous avez dit dans une interview : "Tous mes films sont autobiographiques." »

- Je ne sais pas si je me souviens bien de ce que j'ai voulu dire. Je crois que tout vient de notre expérience de la vie. Je ne le dis pas dans le sens classique d'incidents qui me seraient arrivés dans la vie. Mais tout est filtré par ma sensibilité, mon système nerveux, mes sens. Tout vient donc de mes expériences, ce qui inclut, bien sûr, la vision des films des autres, la lecture de livres. Aussi, même si je suis inspiré par un livre que j'ai lu, je considère cela comme autobiographique, en un sens. Tout ce que j'essaie de dire, c'est que l'idée d'une mise en scène personnelle me semble inévitable. Je crois que ça l'est pour tout le monde. En d'autres termes, il est difficile de parler d'un film authentiquement autobiographique en opposition à un film faussement autobiographique, difficile d'opposer un film personnel à un film impersonnel. Pourtant, il est vrai qu'on peut dire de certains réalisateurs qu'ils se mettent personnellement en scène dans leur œuvres. Dans le flux de leur travail, ils s'arrangent toujours pour faire passer quelque chose d'identifiable. Et il n'en est pas moins vrai qu'avec certains réalisateurs professionnels qui travaillent encore comme des artisans, on n'a pas cette impression. Il y a quelque chose

CAHIERS DU CINÉMA



Jeremy Irons et les pièges des faux-semblants : « M. Butterfly » (1993)

d'impersonnel dans ce qu'ils font. Je ne sais donc pas où ça nous mène. Je croirais même qu'un tâcheron hollywoodien pourrait, à la limite... C'est la vieille question de l'auteur. On n'a pas fini d'en débattre. Joel Schumacher est-il un auteur ? Je ne sais pas. Ça se discute.

- Mais comme nous avons déjà établi que pour vous la vérité vient du corps ou revient au corps, je ne vous poserais pas la même question qu'à Bill Clinton, mais diriez-vous que vous avez vécu des expériences, des expériences organiques, qu'on pourrait retrouver dans vos films ? Je ne serai pas plus indiscret.

- Oui, bien sûr ! Mais je pense qu'il s'agit d'expériences que tout le monde a connues. Il y a le sexe, évidemment, mais aussi la nourriture. Manger. Déféquer. Les problèmes d'audition qu'on peut avoir, et le cérumen dans vos oreilles, et ne pas être capable de voir et devoir par conséquent porter des verres correcteurs, et compenser ses faiblesses grâce au téléphone et à d'autres prothèses, avoir un angle incarné... Ce n'est pas forcément plus exotique que ce que chacun éprouve dans son corps dans une vie normale. La seule différence, je crois, c'est sans doute que j'en suis très conscient et que je trouve dans ces expériences quotidiennes un grand pouvoir métaphorique, alors que pour beaucoup d'autres, ce ne sont que de petits ennuis, des tracas qu'ils doivent assumer, se broser les dents ou tout ce qu'il faut faire pour être capable de travailler et de vivre, quel que soit le sens qu'ils donnent à leur vie. Pour moi, c'est le contraire. C'est ce qui vient du corps qui est réel. C'est le vrai processus de l'existence qui est la vie, le reste est diversion, c'est une distraction de ce qui arrive à son corps, y compris, bien sûr, la mort et l'avance vers la mortalité qui est ce dont nous cherchons avant tout à nous échapper de toutes les manières possibles. On essaie de ne pas y penser. On essaie d'échapper à cette réalité. Peut-être est-ce ce que j'ai vraiment essayé de dire quand je définissais mes films comme autobiographiques. Je n'arrive pas à concevoir qu'un cinéaste puisse trouver la matière de ses films autre part. Mais ça existe. Je ne dis pas que c'est moins bien, c'est simplement différent. C'est une autre manière de faire du cinéma.

- Antonin Artaud a écrit quelque chose comme : "Moi, dans mon corps, je sais tout !"

- Oui, c'est magnifique.

- Ce qui nous mène à une autre série de questions, et je suis sûr qu'on vous l'a posée très souvent ; mais cette fois, je me fais le porte-parole d'André Labarthe : quel est le vrai rapport entre David Cronenberg, le bon citoyen très civilisé qu'on croise tous les jours, et le cinéaste ? La distance semble si grande ! Je ne dis pas que les gens s'attendent à voir Frankenstein, mais presque...

- Ou alors ils s'attendent à ce que je sois obsédé par le grotesque, la laideur, le répugnant et toutes ces choses-là, ce qui n'est pas le cas. Je connais des gens qui le sont, mais ce n'est pas moi. J'ai un rapport tellement direct avec ce que sont mes films, mais ce n'est qu'une connexion qui semble bien venir d'autre part, mais ce n'est pas moi. C'est le mystère éternel de l'art, pour autant que je puisse juger. Ça vient de moi, mais ce n'est pas moi. Ce n'est pas identique à moi. Ce n'est pas la même chose que moi. Je pourrais donner des centaines d'exemples... Mozart n'était pas sa musique. On serait surpris si l'on pouvait rencontrer Mozart en ayant uniquement entendu sa musique. Ce n'est que le mystère de l'art. Il y a une bonne part de cela qui semble venir d'autre part. Nous possédons des antennes qui sont sensibles à des choses différentes. Ce que nous faisons entrer dans nos corps et notre système nerveux est si vaste, je suppose qu'il y a un surplus, qui finit par déborder hors de nous. Et s'il s'écoule dans notre art, c'est qu'on ne peut pas l'incorporer à la vie. C'est vraiment ainsi que je le sens. C'est le surplus de quelque chose qui déborde de façon mystérieuse et qui doit aller quelque part. Dans mon cas, ça s'écoule dans mon art, mais pas dans ma vie. Ma vie ne ressemble pas du tout à ça.

(...)

- Ne pensez-vous pas qu'il fut un temps où un artiste pouvait honorer la commande d'un roi, d'un évêque ou d'un pape, et qu'il pouvait peindre *La Joconde* ou *L'Origine du monde*, mais que le cinéma est censé être un art pour les masses, et que ce seul fait constitue un problème de taille ?

- C'est toujours l'argent qui pose problème. Si faire un film ne coûtait pas cher, on pourrait se permettre d'en faire un pour un nombre restreint de spectateurs. Je me souviens d'une conversation avec Oliver Stone. Il m'avait dit : "Es-tu satisfait de rester dans les marges du cinéma ?" Ce qui n'est pas faux, en un sens. Je lui répondis : "De combien de spectateurs as-tu vraiment besoin ?" Il ne me le dit pas. Je pense que sa réponse aurait été typiquement américaine : "Le plus possible." Pour moi, en tant qu'artiste, on a perdu si le public que l'on veut est le plus nombreux qu'il est possible. Mais ensuite reste la question : combien ça fait de spectateurs ? Quand je pensais devenir écrivain, je voulais devenir un écrivain obscur. Le genre de romancier qui a peut-être écrit trois romans, dont on trouverait un seul exemplaire dans quelque vieille librairie perdue ; vingt ans plus tard, on réussirait à en trouver un deuxième et, établissant la connexion entre les deux, on dirait : "C'est un écrivain très intéressant !" Ça me paraissait, à l'époque, le sort le plus enviable. Je ne sais pas comment j'aurais vécu, comme artiste. A l'évidence, il est impossible de

vivre de ça, mais quelque obscur que l'on soit en tant que metteur en scène, on finit toujours par faire semblant de jouer le jeu d'Hollywood, même à distance... Tout le monde va à Hollywood, si ce n'est pas à Sundance. Ou alors on a un agent à Hollywood, ou on est allé à Hollywood, ou l'on est courtisé par Hollywood, ou encore, si l'on a eu un succès autre part, Hollywood veut en faire un remake en hollywoodien.

C'est arrivé à beaucoup de cinéastes français. Vous avez des réalisateurs comme Luc Besson. Fera-t-il encore un film en français ? Je ne sais pas si son *Jeanne d'Arc* est en français, mais j'en doute [Cronenberg avait raison]. Brusquement, il se retrouve faisant des films en anglais avec Bruce Willis. C'est également arrivé à Bertolucci. Les temps sont vraiment étranges. On pourrait dire que lorsque Alain Resnais fit *L'Année dernière à Marienbad*, c'était un film élitiste pour un public élitiste - pas dans le mauvais sens du terme, je parle du public des films art et essai. C'était vraiment un film très beau et très élégant à voir, très bien réalisé. Le film n'avait probablement pas été fait dans l'intention de rassembler des millions de spectateurs, mais pourtant, à l'époque, on pouvait continuer une carrière de ce genre. Ce fut l'un de ses films les plus importants. Aujourd'hui, on ne pourrait plus le faire. Qui prendrait le risque de financer un tel film ? Et quel metteur en scène qui a connu le succès en Amérique, comme ce fut son cas, prendrait le risque de faire un film qui pourrait mettre fin à sa carrière ? Ce serait comme avouer qu'on n'a pas pris son aventure hollywoodienne au sérieux. Maintenant, même un endroit comme Sundance qui fut, pendant une courte période, le mini-bastion du cinéma indépendant, ou au moins son point de rassemblement, a été totalement commercialisé. Le film indépendant n'est plus qu'une sous-catégorie du film hollywoodien commercial, et les jeunes réalisateurs qui vont là-bas font des films qui ne sont que des cartes de visite destinées aux studios, qui peuvent les aider à décrocher un gros projet avec un gros chèque à la clé. C'est pourquoi les chances

de faire du cinéma comme on en faisait dans les années 50 et 60 sont devenues tellement minces. Les nouvelles technologies qui arrivent à grands pas ne sont pas vraiment moins chères. Il y a Stan Brackhage qui fait des vidéos (je n'en suis même pas sûr) qu'il est impossible de voir et que, peut-être, on n'aurait pas envie de voir, mais qui continue à faire des films pour un tout petit public qui se résume, littéralement peut-être, à ses amis et collègues. Et puis il y a Hollywood. Tout ce qui se trouvait entre les deux, comme dans tant d'autres domaines, a été littéralement pulvérisé.

- Le plus ironique, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, cette fin de millénaire, c'est quand *Time Magazine* découvre que le plus grand écrivain du siècle a été James Joyce, et qu'on constate que le cinéaste le plus étudié dans les écoles de cinéma américaines est Jean-Luc Godard. Personne ne connaît beaucoup de gens qui lisent Joyce couramment, et les derniers films de Godard ont été des catastrophes, même en France... C'est une ironie cruelle.

- Honnêtement, je pensais que dans les écoles de cinéma américaines, le réalisateur le plus cité aurait été Joel Schumacher, et que le scénariste le plus cité aurait été William Goldman. Ce serait plus logique.

- Mais ce n'est pas le cas.

- Je m'interroge.

- Il y a une double logique ?

- Les jeunes gens qui veulent faire du cinéma et surtout désespérément devenir metteurs en scène prennent ce genre d'attitudes. C'est cool et branché, c'est génial. Tout ce qui les intéresse c'est Hollywood, et le cinéma indépendant, minoritaire et avant-gardiste ne les intéresse que dans la mesure où ça leur servira à ouvrir les portes des grands studios. C'est leur aspiration fondamentale. Et si l'on aspire à Hollywood, comment peut-on jamais faire autre chose ? Je n'arrive pas à comprendre comment on peut se satisfaire d'autre chose ou parvenir à quelque chose d'autre. Ainsi le monde deviendra-t-il l'Amérique et le cinéma mondial deviendra-t-il Hollywood ? C'est possible. »

## Les métamorphoses d'un cinéaste

David Cronenberg est né le 15 mars 1943 à Toronto, au Canada. Il publie très jeune plusieurs nouvelles. Après s'être essayé aux études scientifiques, il sort de l'université de Toronto avec un diplôme de lettres. David Cronenberg débute comme metteur en scène à la fin des années 60 en réalisant des courts-métrages. Puis il travaille quelques années pour la télévision canadienne. Il acquiert le statut de maître de l'horreur avec des films comme *Frissons* (1975) et *Rage* (1977). Il s'attache alors à un thème qu'il ne cessera de remettre en scène : les métamorphoses physiques et psychiques. Ses films deviennent rapidement cultes : *Scanners* (1981), *Videodrome* (1982), *Dead Zone* (1983), *La Mouche* (1986) et *Faux Semblants* (1988). Il partage avec Atom Egoyan, autre cinéaste canadien, le goût des histoires complexes et inachevées qui donnent matière à réflexion au spectateur. Avec *Le Festin nu* (1991), Cronenberg reçoit les hommages de la critique internationale. Ses derniers films, *Crash* (1996) et *eXistenZ* (1999), ont été moins bien accueillis.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2000 | 2001  
La Vie en jeu

Biographie : un jeu  
M. Frisch / F. Bellier-Garcia

Marat-Sade  
P. Weiss / E. Demarcy-Mota

Loin d'Hagondange et "Faire bleu" - Diptyque  
J.-P. Wenzel

Feydeau, un conte  
G. Feydeau / D. Bezace

La Baraque  
Volière Dromesko

Lignes de vie  
formes brèves à découvrir

Informations - Abonnements  
01 48 33 93 93

France inter  
Télérama  
France Culture

Théâtre de la Commune - 2 rue Edouard Poisson - 93300 Aubervilliers



## MUSIQUE

## Prometeo

de Luigi Nono. *Tragedia dell'ascolto*  
Textes du livret réunis par Massimo Cacciari. Monika Bair-Ivenz, Petra Hoffmann, sopranos. Susanne Otto, Noa Frenkel, contraltos. Peter Hall, ténor. Susan Knight, alto. Ensemble Modern Orchestra. Direction, Emilio Pomarico et Yoichi Sugiyama. *Cité de la Musique*, les 29 et 30 septembre. 130 F et 160 F.

## Salvatore Sciarrino

Cycle monographique en cinq événements.

## Terribile e spaventosa storia del Principe di Venosa e della bella Maria

Musique originale de Salvatore Sciarrino et transcriptions de madrigaux de Gesualdo et Scarlatti. Pour conteur, marionnettes, voix, quatre saxophones et percussions.

## Lost Cloud Quartet

I Pupi siciliani et Mimmo Cuticchio  
Carola Gay, voix. Jonathan Faralli, percussion. *Athénée Théâtre Louis-Jouvet*, du 31 octobre au 4 novembre, de 35 F à 160 F.

## Le voci sottovetro

Transcriptions de Madrigaux de Carlo Gesualdo. *Il clima dopo Harry Partch*, pour piano et orchestre. *Efebo con radio*, pour voix et orchestre. *Morte di Borromini*, pour orchestre et récitant. Orchestre symphonique de Bamberg. Direction, Jonathan Nott. *Théâtre du Châtelet*, le 8 novembre, de 80 F à 150 F.

## Luci mie traditrici

Opéra en deux actes. Version de concert. Livret de Salvatore Sciarrino. La Malaspina, Annette Stricker, soprano. Otto Katzmaier, baryton. Kai Wessel, contralto. Simon Jaunin, ténor. Ensemble Klangforum. Direction, Beat Furrer. *Athénée Théâtre Louis-Jouvet*, le 20 novembre, de 35 F à 160 F.

## Perseo e Andromeda

Opéra en un acte. Version de concert. Livret de Salvatore Sciarrino. Alda Caiello, soprano. Michel van Goethem, contralto. Ulrich Wand, baryton. Andreas Fischer, basse. Direction, Carmen Maria Carneci. *Opéra national de Paris Bastille (amphithéâtre)*, le 23 novembre, 85 F et 100 F.

## Vagabonde blu pour accordéon

*Sonate IV* pour piano. *Muro d'orizzonte* pour flûte en sol, cor anglais et clarinette basse. *L'orizzonte luminoso di Aton* pour flûte solo. *Infinito nero*, pour voix, flûte, hautbois, clarinette, violon, alto, violoncelle, percussions, piano. Ensemble Recherche. *Athénée Théâtre Louis-Jouvet*, le 4 décembre, de 35 F à 160 F.

## Le Conte d'hiver

Opéra en quatre actes, d'après William Shakespeare. Livret Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger. Musique, Philippe Boesmans. Mise en scène, Luc Bondy. Chœur du Théâtre Royal de la Monnaie. Chef de chœur, Renato Balsadonna. Orchestre symphonique de la Monnaie. Direction, Antonio Pappano. *Théâtre du Châtelet*, les 6, 7, 9 et 10 novembre, de 235 F à 670 F.

## Frédéric Chopin/Franck Krawczyk

*Préludes opus 28*, transcriptions pour violoncelle. *Lacrimosa*, pour chœur. *Lulajze, lulaj!*, pour chœur. *Amen*, pour chœur.

## Franck Krawczyk

*Repetitio* pour violoncelle. *Huitième nuit* pour chœur.

## György Ligeti

(Œuvres chorales. Chœur Accentus. Direction, Laurence Equilbey. *Théâtre des Bouffes du Nord*, les 26 et 27 novembre, 70 F et 120 F.

## THÉÂTRE

## IRAN

## Tazieh

*Moslem* du 22 au 26 septembre.

*La Passion de l'imam Hossein*, du 27 au 30 septembre.

*Les Captifs de Damas*, du 1<sup>er</sup> au 5 octobre. En persan. *Parc de la Villette (Espace chapiteaux)*, 130 F et 160 F.

## Musiques du Khorassân

*Théâtre des Bouffes du Nord*, du 26 septembre au 7 octobre, 90 F, 120 F et 160 F.

## Littérature d'Iran

Rencontres avec des poètes et prosateurs iraniens. *La Maison des écrivains*, du 20 au 22 novembre. Journée de la littérature iranienne contemporaine et concert. *Odéon-Théâtre de l'Europe (Grande salle)*, 24 (entrée libre) et 25 novembre.

**Le tazieh, découverte et présentation.** Rencontre organisée par l'Académie expérimentale des Théâtres. *Parc de la Villette (Espace chapiteaux)*, le 26 septembre de 16 h à 19 h. *Entrée libre.*

## Shockheaded Peter

D'après Struwwelpeter, écrit et illustré par Heinrich Hoffmann. Mise en scène Julian Crouch et Phelim McDermott (création en France). Musique, Martyn Jacques. Avec : The Tiger Lillies, Adrian Huger, Martyn Jacques, Adrian Stout. En anglais surtitré en français. *Opéra-Comique*, du 28 septembre au 8 octobre, de 50 F à 90 F.

## L'Idéaliste magique

de Pietro Babina, par le Teatrino Clandestino. Mise en scène, dramaturgie Pietro Babina. Avec : Pietro Babina, Manuel Marcuccio, Fiorenza Menni. *Ferme du Buisson, Noisiel*, les 7 et 8 octobre, et *Théâtre de la Cité internationale (La Resserre)*, du 10 au 22 octobre, 80 F et 110 F.

## El Pecado que no se puede nombrar

D'après Roberto Arlt. Texte et mise en scène, Ricardo Bartís. Musique, Carmen Baliero. Avec Sergio Boris, Alejandro Catalan, Gabriel Feldman, Luis Herrera, Fernando Llosa, Luis Machín, Alfredo Ramos. En espagnol surtitré en français. *MC 93 Bobigny (petite salle)*, du 14 au 27 octobre, 100 F et 140 F.

## House (création en France)

Mise en scène et musique, Richard Maxwell. Avec : Laurena Allan, Yehuda Duenyas, Douglas Reilly, Gary Wilmes. *Du 10 au 14 octobre. Caveman.* Mise en scène et musique, Richard Maxwell. Avec : Jim Fletcher, Tony Torn, Tory Vasquez. *Du 17 au 21 octobre.* En français. *Créteil Maison des arts (petite salle)*, 70 F et 100 F.

## Societas Raffaello Sanzio

**Romeo Castellucci.** Ensemble Concerto, Roberto Gini, Scott Gibbons. **Il Combattimento.** Musique, Claudio Monteverdi et Scott Gibbons. Mise en scène, dramaturgie, Chiara Guidi. Les musiciens de l'Ensemble Concerto. En italien surtitré en français. *Odéon-Théâtre de l'Europe*, du 11 au 14 octobre, 70 F à 180 F.

## Genesi (from the Museum of Sleep)

Texte et mise en scène, Romeo Castellucci. Musique, Scott Gibbons (Lilith). Partition vocale et rythme dramatique, Chiara Guidi. Choreutique, Claudia Castellucci. En italien surtitré en français. *Odéon-Théâtre de l'Europe*, du 19 au 25 octobre, 70 F à 180 F. **JDX-Un ennemi du peuple**

D'après *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen. Adaptation et mise en scène, TG Stan. *Théâtre de la Cité Internationale (La Galerie)*, du 10 au 18 novembre, 80 F et 110 F.

## Point Blank

D'après Platonov d'Anton Tchekhov (création en France). Spectacle en anglais non surtitré. *Théâtre de la Cité Internationale (La Galerie)*, du 27 novembre au 3 décembre, 80 F et 110 F.

## Quartett

Textes de Heiner Müller (création en France), d'après *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Un spectacle d'Anne Teresa de Keersmaecker, Jolente de Keersmaecker, Cynthia Loemij, Frank Verduyssen. En anglais surtitré en français. *Centre Pompidou*, du 20 au 25 novembre, 60 F et 90 F.

## Cymbeline (création)

de William Shakespeare. Traduction, Jean-Michel Déprats. Mise en scène, Philippe Calvario. Scénographie, Pierre Garcia. *Théâtre Nanterre-Amandiers*, du 14 novembre au 10 décembre, 80 F et 150 F. **Décameron**

D'après l'œuvre de Boccace. Adaptation et mise en scène, Bérangère Jannelle. Scénographie, Claude Chestier. *La Ferme du Buisson, Noisiel*, du 14 au 18 novembre, 95 F et 125 F.

## Hamlet (création)

de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène, Peter Brook. Musique, Toshi Tsuchitori, avec Jeffrey Kissoon, Adrian Lester, Bruce Myers, William Nadylam, Natasha Parry, Naseeruddin Shah, Shantala Shivalingappa, Rohan Siva. En anglais surtitré en français. *Théâtre des Bouffes du Nord*, du 28 novembre au 12 janvier, 80 F à 160 F.

## Hamlet

de William Shakespeare. Traduction allemande d'Elisabeth Plessen. Mise en scène, Peter Zadek. Musique, Peer Raben. Dramaturgie, Barbel Jaksch, avec Angela Winkler. En allemand surtitré en français. *MC 93 Bobigny*, du 15 au 17 décembre, 130 F et 170 F.

## Babel Contes

Ostâd Torady, Téhéran, Iran. Lolita Pomare, Ile San Andres, Colombie. Many Maratou. *Du 20 au 24 septembre.* Mendy Cahan, Israël. Cat Weatherill, Grande-Bretagne. Yanagiya Sankyo, Japon. *Du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre.* Serge Bazas, Martinique.

Nomsa Mdlalose, Afrique du Sud. Anta Mikkel Gaup, Norvège. *Du 4 au 8 octobre.* Rangimoana Taylor, Nouvelle-Zélande. Jesus Urbano, Pérou. Marc Matthews, langues créole et anglaise. *Du 11 au 15 octobre.* Binda N'Gazolo, Côte-d'Ivoire, Cameroun. Mohamed Bariz, Maroc. Wu Junyu, Chine. *Du 18 au 22 octobre.* Conseiller artistique, Muriel Bloch. Scénographie, Jean-Louis Boissier et Alain Cieutat. *Couvent des Cordeliers*, 80 F et 110 F.

## Babel Contes en Ile-de-France

Lolia Pomare, 26 septembre. Cat Weatherill, 3 octobre. Serge Bazas, 10 octobre. Marc Matthews, 17 octobre. Binda N'Gazolo, 24 octobre. *Chevilly-Larue, La Maison du Conte.* Serge Bazas, 12 octobre. *Aulnay-sous-Bois, Espace Jacques Prévert.* Nomsa Mdlalose et Anta Mikkel Gaup, 10 octobre. Serge Bazas, 11 octobre. Binda N'Gazolo, 15 octobre. Rangimoana Taylor, 17 octobre. *Brétigny-sur-Orge, Espace Jules-Verne.* Nomsa Mdlalose et Binda N'Gazolo, 13 octobre. *Le Blanc-Mesnil, Forum Culturel.*

## Les Dits de Lumière et d'Amour

Conception et réalisation, Marie-Paule André. Musiques originales, Rachid Guerbas et Marc Marder. Scénographie, Jean-Louis Boissier et Alain Cieutat.

## Mystiques juifs

Salomon Ibn Gabirol, Bahya Ibn Paqûda, Jehuda Halevy, Moïse Ibn Nahman, du 25 au 27 octobre. **Mystiques chrétiens.** Maître Eckhart, du 28 au 31 octobre. Tauler, Rusbroc, Proclus, Maître Eckhart, du 1<sup>er</sup> au 3 novembre. Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Hadewijch d'Anvers, Marguerite Porète, du 4 au 7 novembre. **Mystiques musulmans.** Rûmi, du 8 au 10 novembre. Abû Hallâj, Abu Ibn Arabi, Farid Attar, Yunus Emre, Hafez Shirazi, du 11 au 12 novembre. *Théâtre Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale*, du 4 au 22 octobre, et *Couvent des Cordeliers*, du 25 octobre au 12 novembre, 60 F et 80 F.

## DANSE

## Highway 101 (création)

Un projet de Meg Stuart/Damaged Goods. *Centre Pompidou*, du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, 60 F et 90 F.

## Absolute Zero

Chorégraphie, scénographie, Saburo Teshigawara. *Créteil Maison des Arts (grande salle)*, du 12 au 14 octobre, 70 F et 130 F.

## Braïdance

Chorégraphie, Gilles Jobin. Musique, Franz Treichler. *Théâtre des Abbesses*, du 17 au 21 octobre, 70 F.

## DeadDogsDon'tDance/DjamesDjouceDead

Mise en scène, scénographie et costumes, Jan Lauwers. Needcompany/Ballet Frankfurt/Das Tat. Texte, Jan Lauwers et Viviane De Muynck. *Théâtre de la Ville*, du 2 au 4 novembre, 140 F.

## Ma (création en France)

Chorégraphie, Pierre Droulers. Scénographie, Jim Clayburgh. *Théâtre de la Bastille*, du 8 au 12 novembre, 80 F et 120 F et à la *Ferme du Buisson, Noisiel*, le 25 novembre.

## Création

Chorégraphie, Emmanuelle Huynh-Thanh-Loan. *Centre Pompidou*, du 7 au 10 décembre, 60 F et 90 F.

## New Jazz Trilogy

*Five Part Weather Invention* (1999) ; *Rapture to Leon James* (2000) ; *Groove and Countermove* (2000). Chorégraphie, Trisha Brown. Trisha Brown Dance Company. Musique, Dave Douglas. *Théâtre des Champs-Élysées*, les 16, 17, 18 et 19 novembre, 80 F à 250 F, et au *Théâtre Les Bergeries, Noisy-le-Sec*, le 21 novembre.

## For MG (1991), Newark (Niveweorce)

1987, *Rapture to Leon James* (2000). *Théâtre Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale*, les 20 et 21 octobre.

## PastForward

## White Oak Dance Project

Direction artistique, Mikhaïl Baryshnikov. *MC 93 Bobigny*, du 6 au 10 décembre, 130 F et 170 F.

## Merce Cunningham, une vie de danse

Film de Charles Atlas. *Centre Pompidou*, le 27 novembre à 18 h 30, 20 F et 27 F.

## Le Mystère Babilée

Film de Patrick Bensard. *Cinémathèque de la Danse*, le 26 octobre à 21 h, 29 F.

## Pratique

● **Festival d'automne à Paris** : du 20 septembre au 30 décembre. 156, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél : 01-53-45-17-00. Fax : 01-53-45-17-01. Internet : www.festival-automne.com, e-mail : info@festival-automne.com. Renseignements et location : 01-53-45-17-17, du lundi au vendredi, de 11 h à 18 h 30 et le samedi de 11 h à 15 h.

## ● Lieux

**Théâtre des Bouffes du Nord** : 37 bis, boulevard de La Chapelle, 75010. M<sup>o</sup> La Chapelle. Tél : 01-46-07-34-50.

**MC 93 Bobigny** : 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. M<sup>o</sup> Bobigny-Pablo-Picasso. Tél : 01-41-60-72-72.

## Odéon-Théâtre de l'Europe

1, place Claudel, 75006. M<sup>o</sup> Odéon. Tél : 01-44-41-36-36.

## Créteil-Maison des Arts

place Salvador-Allende, 94000 Créteil. M<sup>o</sup> Créteil-Préfecture. Tél : 01-45-13-19-19.

## Théâtre de la Cité internationale

21, boulevard Jourdan, 75014. RER B Cité Universitaire. Tél : 01-43-13-50-50.

## Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette, 75011. M<sup>o</sup> Bastille. Tél : 01-43-57-42-14.

## Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. RER A Nanterre-Préfecture. Tél : 01-46-14-70-00.

## EXPOSITIONS

## Anselm Kiefer

*Shebirat kelim* (2000), Le Bris des vases divins. *Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière*, du 21 septembre au 5 novembre. *Entrée libre de 8 h 30 à 18 h 30.*

## Bill Viola

*The Greeting* (1995), *La Visitation.* *Eglise Saint-Eustache*, du 1<sup>er</sup> décembre 2000 au 7 janvier 2001.

*Shirin Neshat. Rapture* (1999), *Fervor* (2000), deux installations vidéo *Forum des images*, du 22 septembre au 22 octobre. *Entrée libre tous les jours de 12 h à 18 h.*

## CINÉMA

## Panorama du cinéma iranien

Kaniush Ayari, Rakhshan Bani E'temad, Bahram Beyza'i, Abbas Kiarostami, Mohsen Makhmalbaf, Samira Makhmalbaf, Amir Naderi, Naser Taqva'i...

## David Cronenberg

*Cinéma Arlequin*  
Du 15 novembre au 5 décembre.

**Théâtre de la Ville** : 2, place du Châtelet, 75004. M<sup>o</sup> Châtelet. Tél : 01-42-74-22-77.

## Espace Chapiteaux

Parc de la Villette, 75019.

M<sup>o</sup> Porte-de-la-Villette. Tél : 01-40-03-75-75.

## Cité de la musique

211, avenue Jean-Jaurès, 75019.

M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. Tél : 01-44-84-44-84.

## Théâtre des Champs-Élysées

15, avenue Montaigne, 75008.

M<sup>o</sup> Franklin-D.-Roosevelt. Tél : 01-49-52-50-50.

## Athénée Théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009. M<sup>o</sup> Opéra. Tél : 01-53-05-19-19.

## Théâtre des Abbesses

31, rue des Abbesses, 75018. M<sup>o</sup> Abbesses. Tél : 01-42-74-22-77.

## Opéra national de Paris, Amphithéâtre

place de la Bastille, 75012. M<sup>o</sup> Bastille. Tél : 0 836 69 78 68.

## La Ferme du Buisson

allée de la Ferme, 77186 Noisiel. RER A Noisiel. Tél : 01-64-62-77-77.

## Centre Pompidou

place Georges-Pompidou, 75004. M<sup>o</sup> Rambuteau. Tél : 01-44-78-12-33.

## Opéra-Comique

place Boieldieu, 75002. M<sup>o</sup> Richelieu-Drouot. Tél : 0 825 00 00 58.

LES AMIS DU  
FESTIVAL D'  
AUTOMNE  
À PARIS

## LES MÉCÈNES

agnès b., Air France, Arte, Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts, Pierre Bergé, The Bohem Foundation, Caisse des dépôts et consignations, Fondation DaimlerChrysler France, Fondation de France, Fondation France Télécom, Métrobus, Minneapolis Foundation/HenPhil Pillsbury Fund, Publiprint Le Figaro, Philippine de Rothschild, Société du Louvre (Hôtel de Crillon, Hôtel Martinez, Baccarat, Annick Goutal), Sacem, TotalFinaElf, Guy de Wouters.

## LES DONATEURS

Jacqueline et André Bénard, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Claude Janssen, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Carlo Perrone, Henry Racamier, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Bernard Ruiz-Picasso, Béatrice et Christian Schlumberger, Monsieur et Madame Antoine Winckler.

Banque du Louvre, CGIP, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, Essilor International, Euris, Fondation Nicole Chouraqui, Groupe Banques Populaires, Groupe Les Echos, Hachette Filipacchi Associés, Helena Rubinstein, L.A. Finances, L'Express, M6-Métropole Télévision, Prisma Presse, Rothschild & Cie Banque, Solvay, Anne et Valentin.

Les Amis du Festival d'Automne à Paris - Contact : Paule Gendre : 01 53 45 17 00

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris et le Conseil Régional d'Ile-de-France. Il bénéficie de l'aide exceptionnelle de 2000 en France et de l'American Center Foundation.

